Ex bibl. Frid. Jac. Roloff.

Elect. ~~mercure~~ Senitiv. Vnc Semis
mel. Mercal. Vn. I
Christal. s̃ min. dragm. ij
ms. Gall. Vol. 136.
Vol. IV. ~~15.~~ ~~49~~ 44

Ce commentaire sur Perse a été composé par Monsieur de Corbinelli en faveur de Monsieur le Marquis de Vardes. Le Roi aiant exilé ce Seigneur et lui aiant commandé de demeurer à Aiguemortes[a] il mena avec lui deux sçavans hommes Monsieur de Corbineli[b] qui lui expliquoit les poetes et Monsieur Regis[c] qui lui montroit la philosophie

(a) Aigues-mortes est une petite ville de France dans le bas Languedoc. Elle appartient, ou du moins apparte-noit avant la revolution fransaise, au diocèse de Nismes. André du Chesne pretend qu'elle fut bâtie et peuplée par les romains, mais La Martinière prouve d'apres la notice de Piganiol de la Force (descript. de la France t. 4. p. 106) qu'elle n'etait qu'un village du tems de St Louis 9, que ce roi la fit bâtir, et fit netoyer le port qui avait été comblé par ~~les~~ sables. La mer depuis ce tems-là s'est retirée une bonne lieue d'Aigues-mortes, et cette ville est devenue presque deserte, et asses mal saine à cause des marais voisins.

(b) Ce Corbinelli n'est surement pas Jaques, le florentin allié à Catherine de Medicis placé par elle auprès du duc d'Anjou, et ami du chancelier de l'Hôpital, mais Raphaël petit-~~fils~~ de Jaques. Ce Raphaël mourut à Paris le 19 juin 1716 agé de plus de 100 ans. Il a ecrit plusieurs ouvrages mediocres, savoir:

1/ Extrait de tous les beaux endroits des ouvrages des plus celèbres auteurs de ce tems. en 1681.

2/ Les anciens historiens latins reduits en maximes en 1694. avec une préface attribuée au p. Bouhours jésuite.

3/ Histoire généalogique de la maison de Gondi. Paris 1705. in 4°

Sa conversation valait mieux que ses ecrits, et il etait recherché des meilleures sociétés. Son article dans les dictionnaires historiques des français est curieux.

(c) Pierre-Silvain Regis né à la Salvetat de Blanquefort dans le comté d'Agénois en 1632 vint achever ses etudes à Paris, et fut disciple de Rohault. il expliqua la philosophie cartesienne aux toulousains qui lui firent une pension: evenement tres honorable pour toulouse, et, selon Fontenelle presqu'inexcusable dans nos mœurs. le marquis de Vardes fut un disciple zélé de notre cartesien. Regis après avoirs soutenu glorieux combats contre la philosophie peripatetique triompha, en jouit des honneurs du triomphe. il entra dans l'academie des sciences en 1699. il mourut le 7 janvier 1707. Sur ses ouvrages voyez Fontenelle, et les dictionnaires historiques des français.

Ex Bibliotheca Regia Berolinensi.

Commentaires Et Remarques pour servir d'Intelligence des Satyres de Perse

Tous Ceux qui ont travaillé sur ce poëte n'ont pas egalement bien réussi, Ascensius Et Casaubon me paroissent de gens d'un grand merite en tous ce qu'ils disent, c'est pourquoy je m'attache tout à fait a leurs sentiments sans neantmoins mespriser les autres

Preface

Casaubon dit que le sujet de cette preface est de declarer les motifs qui ont porté a faire des Satyres, Il ajoute que ces sortes de preambules estoient a la teste des livres qu'on portoit comme de present: outre cella Casaubon remarque que les commentateurs n'ont point entendu le dessein du poëte en cette preface, que l'argument a deux parties que la premiere est sur son sujet et la seconde sur celluy des poetes de son temps. et il conclud que le principal but du poete est dans ce vers, Ipse semipaganus, &c. qui est cette dediace dont j'ai parlé, et que le reste n'est qu'accessoire, et incidant au point principal du poëte.

Nicodeme Frischlin dit que perse rend raison en cette preface de ce qu'il escrit plustost des Satyres, que d'autres poëmes par le moyen desquels il remporteroit des honneurs et des recompenses en se faisant estimer de Neron. Il dit qu'il renonce a la gloire et qu'il en laisse les effets aux autres poetes qui son veus c'est par desseing pour avoir des statues dans la bibliotheque d'Auguste. qu'il n'escrit point non plus par la necessité d'avoir de quoy vivre ny aussi par l'envie de faire bonne chere comme les poetes paracites, qui vont flatter les gens avec leurs vers pour manger à leur tables, ni enfin pour s'enrichir par les presents qu'on luy feroit.

Ascensius fait ainsi l'argument de cette preface Il dit que perse declare qu'il n'est point poete, et qu'il n'a ny bien dormi sur le parnasse, ni beu de l'eau d'hypocrene comme Hesiode et Ennius, pour devenir en un instant poete, comme ils ont dit qu'ils l'estoient devenus, qu'il laisse cette gloire a ceux qui veulent avoir ou qui ont des statues dans la bibliotheque d'Aug. qu'il est donc un peu Rustique et grossier, mais que cella ne l'empesche pas d'escrire en vers et que l'envie d'estre veu au public peut bien faire en luy ce que la faim fait faire aux perroquets et aux pies ou pour mieux dire aux sots poëtes de son temps, que la faim ou la crapule, ou l'interest et l'avarice font escrire et leur apprend a faire des vers.

Dauscer disant que perse parle en cette preface de sa necessité et du motif qu'il a de faire des vers comme les autres pour vivre concluant que son ventre luy tient lieu d'Apollon et de parnasse

2

Buschius pacifilus dict que perse parle contre les nobles Romains qui cherchoient la gloire de bien escrire sans le merite; et ensuite Il parle contre les poetes necessiteux qui ont de l'esprit et du genie mais qui ne l'employent qu'aux flateries pour gagner de l'argent sans quoy Ils n'escriroient non plus qu'un perroquet ne parleroit pas, s'il n'avoit envie de gagner de quoy manger

Murmellius tourne cette preface more plus urbem. que les autres poetes, dict-Il, declare qu'il n'est point poete, et qu'il laisse aux ambitieux la folie de dire qu'ils ont beu de l'eau d'hyppocrene, et qu'ils ont dormi sur le parnasse; mais qu'il est grossier a demi, que cela n'empesche pas qu'il ne puisse escrire contre les vices. c'est la tout son but et non pas celuy des poetes de son temps, qui n'escrivent que pour estre applaudis, ou pour vivre ou pour faire bonne chere, ou pour s'enrichir, car dit perse, qui est ce qui a fait chanter nos perroquets et nos pies, c'est a dire nos meschans poetes d'aujourd'huy que les susd. motifs

Recapitulons en peu de mots chaque opinion. Casaub. dit qu'il ne parle que de sa modestie indiciamentis meris, que le reste n'est qu'incident.

Cryselin embrasse tous comme un point capital, disant qu'il n'escrit ni par ambition ni pour faire bonne chere ni pour ne pas mourir de faim ni pour s'enrichir.

Ascensius dit qu'il parle de son peu de genie ne disant pourtant qu'il lui suffit pour escrire contre les vices parce que l'envie d'estre utile peut faire en luy, ce que la faim et d'autres bas motifs font faire aux autres.

Et Murmellius approche fort de cela hormis qu'il tourne son discours d'un autre biais

Valentin dict que cette preface sert d'argument a la premiere satyre Et qu'il se moque de ceux qui croyent que le seul genie suffit pour estre poete comme sy l'art et l'estude ne servoient de Rien.

Engelbiens dit la mesme chose et pour preuve qu'on peut apprendre a faire des vers par le soin et par le travail, c'est qu'on apprend bien aux pies a parler par le soin. tous ces Raisonnements aboutissent au point sçavoir que ce qu'il dit des corbeaux des perroquets et des pies n'est qu'une simple comparaison pour prouver qu'on est poete par l'etude autant que par le genie, ou bien sy c'est une digression pour parler contre les poetes de son temps. Voila ce que disent tous les commentateurs sur cette preface. ~

Vers .... 1 Nec fonte labra prolui &. Voicy l'ordre Ego persius nec prolui labra subaud. mea, sub. in fonte caballino, je n'ay ny plongé mes levres bien avant dans la fontaine du cheval pegase; nec memini sub. me
2 somniasse in parnasso bicipiti. et je ne me souviens pas d'avoir dormy sur le mont parnasse au double sommet, Ut prodirem repente poeta sic, pour devenir tout d'un coup, en un instant poete de cette maniere; c'est a dire ou par
3 boire de l'eau d'hyppocrene ou par dormir sur le parnasse.

Il fait allusion a ce qu'a dit Ennius au commencem.t de ses annales,
sçac. qu'un Jour s'estant endormi sur le mont parnasse, l'ame
d'homere entra dans son corps, et qu'ainsi Il devint poëte a l'instant mesme.
Hesiode le devint tout de mesme tout d'un coup en beuvant de l'eau d'hyppocrene,
a ce qu'il raconte. proluo, plonger bien avant.

Caballino id. pegaseo. c'est que pegase cheval aislé, fit sortir une
fontaine d'un sol. coup pied, dont l'eau Inspire le genie poëtique, a ce que dit
Hesiode.

Heliconidasque &c. v. l. ego relinquo subl. musas heliconidas 4
et pyrenem pallidam. Je laisse les muses d'helicon et la fontaine
de pyrene, qui rend les poëtes pales, quorum Imagines lambunt 5
hederæ sequaces, id. quorum Imagines lambuntur ab hæderis
sequacib. dont les statues sont entourées de couronnes de lierre, qui
suit le sujet ou elle est attachée, qui monte tout le long des sujets ou
elle est, id. Je ne me pique point d'estre un grand poëte, je laisse ce
privilege de boire de l'eau d'hypocrene, et de dormir sur le parnasse
a ceux qui ont des statues couronnées de lierre comme de fameux poëtes,
Il ne m'appartient pas d'avoir ces beaux titres ni ces belles prerogatives.

Ipse. v. l. Ipse ego pertinens affero semipaganus, id. semirusticus, 6
et rudis poeta affero carmen nostrum ad sacra subaud. templa 7
vatum. moy qui suis a demi Rustique, un peu du village, poëte grossier,
peu joli, j'apporte mes vers satyriques des vers de n. satyriques
au sacré temple des poëtes.

quis expediuit &c. v. l. Il fait icy une reponce en Interrogeant 8
Mais pour connoistre la force de cette reponce, Il faut demeurer d'accord
de l'Interrogation qu'il sous entend

Les Commentateurs se divisent sur ce point, mais la plus commune
opinion est qu'il suppose qu'on luy demandera, comment Il pourra faire des
vers s'il est grossier et a demy Rustique! a quoy Il Respond, et qui est
ce qui apprend au perroquet a dire son mot χαῖρε. Καιρε bon Jour. comme
s'il disoit voila une belle demande, et qui est ce qui apprend aux oiseaux
a parler! c'est la faim, v. l. quis sub. homo expediuit id. expeditum,
id. sine Impedimento fecit dicere id. accommodauit psittaco
suum Καιρε, qui est ce qui a ajusté, rendu facile a dire son bon jour
au perroquet, qui est ce qui luy a appris a dire ce mot facilement.

Expediuit, id. docuit proferre expedite, suum id. naale, ut
humana vox videatur

Coruos &c. v. l. quis docuit coruos concauum olim salutare
qui est ce qui a apprins aux corbeaux de saluer d'une voix qui semble
sortir d'un creux, et qui semble enrouée, qui est ce qui leur a apprins a
parler olim depuis si long temps qu'il y en a qui parlent, et qui ont
parlé

Picasq. &c quis docuit picas conari nostra verba, qui est ce qui 9
a apprins aux pies a s'efforcer de dire nos parolles, &c. Magister &c. 10
Perse Respond plus outre a cette question qu'il suppose qu'on luy fera v. l.
venter sub. docuit aues illas loqui magister artium, c'est le ventre
c'est a dire la faim qui est le grand maistre de tout art, largitor Ingenij,
et celle qui donne de l'esprit a tout le monde, artifex sequi, id. c'est
peritus sequi voces negatas a natura tout ce ... a exprimer c'est

A dire à faire prononcer des paroles que la nature nous a refusées c'est à dire la faim fait parler par l'art les oyseaux qui ne sont pas nés pour cela, l'art l'emporte sur la nature, par cette responce il semble qu'il veuille insinuer, qu'il faira des vers par la necessité et que cela ne luy sera pas plus difficile, qu'aux perroquets a parler pour avoir dequoy manger, surquoy il semble rapporter en suite l'exemple des poetes de son temps, c'est l'opinion de plusieurs commentateurs qui veulent qu'il veuille parler des poetes de son temps comme de gens affamés, et qui ne font des vers que pour vivre.

Mais les meilleurs ne sont pas de cet avis, et expliquent ainsi cet endroit; c'est la faim, dit il, qui apprend aux oyseaux a parler et par consequent l'industrie et le soin de l'homme, qui par le moyen de la faim leur fait apprendre: donc l'industrie et le soin de l'homme l'etude et l'art m'apprendront a faire des vers, si la nature m'a refusé ce talent. donc venter et la faim n'est pas pris icy comme la cause principale de ces paroles, mais bien pour le soin de celuy qui se sert de la faim de l'animal pour l'instruire; si bien qu'au lieu de respondre c'est l'industrie et le soin de l'homme qui fait parler les perroquets il sousentend cela et se contente de dire le moyen en disant c'est le ventre et l'appetit qui enseigne aux perroquets leur χαῖρε, vid. ce que nous avons dit a l'explication du sens entier de la preface

Artifex sequi, est un hellenisme ~~[illegible]~~ et vaut autant dit Casaub. que artifex facere sequi un grand maistre a faire Articuler

12 quod si &c. v. 1. quod si spes nummi dolosi refulserit alicui poeta, ou bien poetis, si avec le soin l'industrie et l'art vous donnés a un poete quelque esperance de le recompenser, si l'espoir de l'argent qui est un metail, qui cause tant de tromperies brille a leurs
13 yeux, Credas. id. credere possis corvos et picas, vous verrés, vous croirés que les pies et les corbeaux chantent admirablement. c'est a dire vous croirés que ces poetes mechants et pires que des pies pour le chant font des vers incomparables

Credas embarrasse car l'argent qu'on donne a un mechant poete ne me faira pas croire pour cela qu'il chante bien, il le faira peut estre croire au sot qui luy donne de l'argent pour sa louange mais non pas aux autres

Casaub. a veu cette difficulté mais il dit que le sens de perse est tout le contraire de ce que presentent ces paroles et que c'est ainsi qu'on les doit entendre, credas poetas, corvos et picas poetricas, v. croirés que les poetes qui chantent au vray comme des corbeaux et picas poetrias et que les pies poetresses, c'est a dire des poetes qui chantent pis que des pies, vous croirés d'estre alors entendre leurs vers aux orgueil on diroit qu'ils chantent des vers admirables, Credas illos poetas
14 Cantare pegaseium melos.

Satyre 1.

Argument

Chaque Commentateur a fait son argument, mais qui trop court et qui trop long

Casaubon la fait en deux façons qui tiennent le milieu de ces
\+ deux vices Cette satyre dit il doit estre diuisée en deux sujets. par le premier il conclud qu'il a choisi le genre d'escrire satyrique sans se soucier ny de l'approbation du peuple, ni des bonnes graces des grands, ni de celle de Neron, ni des hazards qu'il couroit non seulem.t par l'indignation de l'Empereur, mais encor des plus puissants de Rome.

Par le 2 p.t il fait voir les raisons qui le portent a faire des satyres asç. que tout est corrompu dans l'Empire des lettres; que les poetes ny les orateurs n'escriuoient point pour une bonne fin, ni par d'honnestes motifs, que le discernement des sçauants et de ceux qui escoutoient et lisoient les ouvrages estoit gasté et corrompu, torts, gauche contre le bon sens et sans raison et qu'enfin on ne louoit plus que ce qui estoit blasmable dans les escrits, on ne blamoit aussy que ce qui estoit louable

Et il conclud en 12 vers de quelle nat. il veut auoir un hõe qui lise ses vers voila en abregé le sujet de cette 1.ere satyre

2. Argument

Casaubon fait une autre diuision de l'arg.t de cette satyre il la coupe en 8 p.ties

La p.ere p.tie est une consultation d'une perse et un de ses amis pour sçauoir s'il escrira des satyres, ou non, la p.pale raison ou pour mieux dire l'unique pour l'en dissuader est que personne ny parmi le peuple ni parmi les nobles ne liront des inuectiues contre les vices, et qu'au cont.re tout le monde le blamera, perse respond a cela qu'il se soucie fort peu de l'approbation du monde qu'il escrit parce qu'il ne se peut empescher, voyant toutes les sottises de son siecle et qu'il luy est aussi impossible de ne point faire des satyres que de ne point rire quand il voit des choses ridicules; il fait voir ensuite tout ce qui l'a meu a escrire premierement les extrauagances des escriuains poetes et orateurs

La 2.e p.tie de l'argument consiste a reprendre les mauuais poetes de son siecle qui sont ignorants en toutes choses et qui ne visent qu'a se faire louer et il respond a un protecteur de ces poetes ridicules et corrompus

La 3. p.tie de l'argument consiste a reprendre les poetes qui ne s'attachent qu'a ces vers lascifs, et il attaque particulierement Neron sur ce point, il leur reproche leur stile sans force effemine et plein d'ignorance; et ensuite il passe a parler contre les auditeurs qui n'estimoient que ces sortes de compositions

\+ La 4 est contre ceux qui vont de ~~terrer~~ deterrer de vieux mots de l'antiquité qui ne sont plus en usage

La 5.e p.tie de l'argument est contre les orateurs, Mols, Effeminez

6

qui aiment mieux chatouiller les oreilles que d'approcher de bonnes raisons pour gagner leurs cœurs.

La 6. partie de l'argument est contre les cadances affectées et les mesures compassées que les orateurs recherchoient, comme aussi contre celle de la poésie avec une certaine rime à l'hémistiche du vers, qui se rapporte avec la dernière syllabe dud. vers et qui a le mesme son. Il méprise donc cette espèce de poésie comme estant efféminée, sans force, sans énergie, et dont toute la beauté consiste en mesures en rimes et en politesses. mais comme Néron aimoit fort les vers de cette nature, Perse introduit quelqu'un qui l'avertit de prendre garde à soy, et qui lui annonce de malheurs, non seulement si Néron sçait sa liberté, mais encore tous ceux qui sont du goust de Néron.

La 7e partie consiste en une espèce d'ironie fine par laquelle Perse fait semblant d'approuver l'avis susd. de son amy, mais ensuite par un plus certainement il soutient sa liberté d'écrire par beaucoup d'exemples des poètes satyriques qui l'ont précédé.

La 8e et dernière partie de cet argument regarde la description des gens qu'il juge dignes de lire ses ouvrages, et de ceux aussi par qui il ne veut pas qu'ils soient lus.

Voila comme Casaubon a divisé tout l'argum.t de la première satyre et c'est la meilleure à mon sens, et pour recapituler cet arg. en 3 mots, Casaubon dit qu'on le peut faire ainsi, contre les mauvais écrivains, ou bien contre ceux qui abusent des sciences et des lettres, et qui en ignorent le bon usage.

Satyre 1.

1 O Curas hominum! &c. ce vers est le premier de la satyre et comme le prélude, qui contient le sujet et la matière sur laquelle il va travailler. Ascensius dit qu'il est interrompu par un ami qui survient et qui l'empesche d'écrire luy voulant oster le dessein des satyres. leur dispute dure jusqu'à 13 vers, scribimus inclusi auquel il reprend son discours, qu'il avoit laissé dès le premier.

La particule O avec l'accusatif marque de l'indignation, de la colère et de l'admiration, v. l. O sub.a quam varias, id. frivolas curas, id sollicitudines hominum video, id. quam varias curas video esse in cordibus hominum! combien que de soins, que d'inquiétudes inutiles et folles y a t'il dans l'esprit des hommes; que les hommes sont fous et qu'ils se donnent de peines vaines et inutiles pour des choses frivoles pour des bagatelles, pour des choses qui n'en valent pas la peine.

quantum &c. v. l. quantum est id. quam multum est inane et supple dico inane in rebus sub. humanis, et qu'il y a peu de solide dans les actions hum.es, dans les choses que les hommes font en toutes leurs pensées et en tous leurs desseins

Cura vient de cor et uro.

Inane est un mot metaphorique pour dire vases qui sont vuides, ainsi les bagatelles sont des choses vuides ou il n'y a rien de bon de durable, rien de réel.

Casaubon dit que Perse se jette comme commençant d'escrire une Satyre sur les reflexions qu'il a faites sur les choses humaines il ajoute que cette exclamation reveille l'attention, et que par ce mot de curas il entend parler des soins et de toutes les passions des hommes

Res inanes, dit il sont celles qui se font contre la fin qu'elles doivent avoir, qui ne sont pas faites par les motifs, et en veüe de la fin que la raison propose. casau. n'approuve pas ceux qui prennent dans la mesme signification ici les choses hum. et les soins hum.; cura sont les soins et les occupations, et res sont les choses prises pour une mauvaise fin, par un mechant motif. mais casaubon me pardonnera si je lui dis que cette explication est trop serrée et peu intelligible au mot de cura, il dit sunt soins et studia mortalium, et au mot de res, il dit, quod hic res dicuntur inanes eo potissimum spectat quod hoc illas spectantur fine inani, c'est ce pas confondre le sens de deux mots puis qu'a celuy cy il l'explique par spectari fine inani faits pour une mauvaise fin, c'est a d. une fin mauvaise, et au mot de cura, il dit que ce sont aussi des soins, donc res et cura sont des sinonimes.

Mais je crois qu'il faut prendre cura pour l'action de l'esprit simplement, le dessein, le desir, et ce sont des soins hum. c'est a d. purement de l'entendement humain, et res sont les actions exterieures, l'execution, ou bien cura c'est le penchant, l'inclination, l'affection et res c'est la volonté consommée qui a pour un mauvais ou un bon motif.

Inane, c'est un mot qui convient au vice, comme solidum convient a la vertu, d'ou vient qu'horace a dit inane abscindere solido, separer le bien d'avec le mal.

\+ **Solidum**, le solide selon les philosophes Etymiens c'est a dire ce qui a quelque chose de réel en soy avec le nom.

Inane ou Vanum, sont des mots seulement ou des idées qui n'ont que le nom, et point de realité que le nom signifie c'est pour cela qu'on appelle les richesses inanes, parce qu'elles ne donnent pas aux hommes un effet solide, qui est la beatitude. donc tout ce qui n'apporte pas l'effet promis par son nom s'appelle inane, comme si ce nom estoit un vase vuide de la chose qu'il promet voila coe j'ai compris la doctrine de casaubon sur cet endroit

2 **Quis leget haec** &c. Il y a des commentateurs qui veulent que le premier verset d'un ami, qui fait une reflexion sur le simple dessein que Perse a d'escrire des satyres, comme s'il luy disoit que vous estes vain que les hommes sont fous, et vous comme les autres d'avoir dessein de faire des satyres, et qui estes ce qui les liroit au temps ou nous sommes, et ces comm. font rouler tout ce dialogue sur ce fondement. 2

\+ Il y a une grande contestation sur la nat. de ce dialogue, les uns veulent que c'est perse seul qui est prestre et martin qui s'interroge et se respond à soy mesme, et pour moy je panche fort à cella à cau. qu'il y a moins d'embarras

D'autres veulent que c'est un vray dialogue, mais ils ne sont pas d'acord des paroles que disent les personnages les uns donnent a perse des mots que les autres donnent a son amy je rapporterai le sentiment de chacun apart

Ascensius dit que c'est l'ami qui parle par ces mots, quis leget haec

qui est ce qui lira ces sortes de vers contre les vices, helas qui ce voit — qui vous les allés faire dans ce grand debut o vanas! vous le premier la derision a fait pour ces gens personne ne les lira

Perse Respond mihi istud ais? est ce a moy que vous devés parler comme cella, vous me Rompés les oreilles; l'ami s'aumprend et garde a cette plainte de perse, qui donne maniere qu'on le Reprenne continue son discours.

L'ami de perse continüe, nemo hercule sub.r leget haec id. satyram + quam scripturus es par hercule personne ne lira toutes ces satires toutes ces invectives.

Perse Indigné de la Rudesse de son ami, luy dit en colere nemo? — par Interrogaon, quoy personne!, comment mort de ma vie personne ne liroit — mes vers, vous estes bien rude de me dire que pas un seul homme les lira

L'ami honteux d'avoir pris la chose si serieusement, et d'avoir donné une exclusion total et sans exception semble se vouloir retracter et retrancher quelque chose de sa propoon generalle et cruelle; c'est pourquoy il dit vel —

3 duo sub.r legent haec, ou deux, ou, il vouloit dire trois, mais revenant a son opinion il ajoute ou personne, comme s'il avoit fait reflexion en ce moment au degout du siecle pour les satyres, et qu'il eut trouvé que ce fust trop dire, qu'il se trouveroit 3 personnes qui pussent lire celles de perse, c'est comme s'il disoit quand je vous ai dit personne, j'ai voulu dire deux, ou, mais ma foy personne, il s'en trouvera peut estre deux ou trois, mais non — deux tout au plus ou point du tout. le dernier vel alloit a dire trois, mais comme s'il eut trouvé a l'instant que ce fust trop dire il se Retiene, et il dit ou deux, ou, ou personne, tout cella s'entend mieux par les tons et par les gestes, qu'il n'est possible de l'exprimer par escrit.

Perse Respond d'un certain ton railleur, mocqueur et avec un ricanement comme par Ironie, par contre verité, par une fausse pitié qu'il eut de luy mesme, comme s'il commencoit a croire ce que son amy luy — disoit, quoy qu'interieurement il n'en croye Rien.

Turpe et miserabile e, scribere sub.r versus quos nemo — legat nil duo tantum, cella seroit bien honteux de moy et bien — facheux d'escrire de choses que personne ne daignera lire, ou bien, — vraiment voila qui va estre bien honteux et bien facheux, bien desagreable pour moy, sy deux hoes tout au plus daignent lire mes vers.

Apres cella perse ajoute quare! sub. dicis duos tantum lecturos mea carmina, mais pourquoy dites vous cella, qui vous met cella dans la teste que deux hommes tout au plus liront mes vers.

4 L'Ami Respond, Nae, id. certe pfecto, polidamas et troiades praetulerint mihi labeonem parce que tres assurem.t polidamas c'est a dire Neron et troyades et tous les troyens, c'est a dire les Romains prefereront les ouvrages de labeon aux miens, aimeront mieux lire la version de liliade que Neron et ses courtisans aiment tant qu'a faicte labeon, que mes satyres.

Ascensius quitte icy sa scrupuleuse Exactitude et n'explique point le pronom mihi, Et en effet ce pronom ne s'entend pas, si c'est l'amy qui parle, car — il entend parler des ouvrages de perse et non pas des siens, il falloit donc dire tibi et non pas mihi si ce n'est que cet amy fut un poëte satyrique Et qu'indiquant que labeon luy seroit preferé, il concluoit tacitem.t que le

Mesme Labeon luy avoit paru pareillement a perse et par consequent aux vers poins satyriques, Voila ce que Ascensius a negligé d'expliquer. Il faut donc rejetter d'interpreter mihi de cette sorte, certainement polydamas et les troyens ne preferoient Labeon a l'escrivain de satyres et cela est plus honneste et moins rude, qu'en disant, il vous le preferent, parce que par la il marque bien plustost le degout du siecle contre les satyres en general, que contre celles de perse en particulier. Voila ce qui m'est venu a la pensée pour soutenir Ascensius, qui est assurem.t un admirable Commentateur dans les choses ord.res faciles.

Nugæ, perse respond à son amy, bagatelle, v. l. nugæ, illa quæ dicis, ce que vous dites la est une bagatelle, car que m'importe que polidamas et les troiens aiment mieux lire Labeon que moy cela me doit il empescher d'escrire des satyres. 5

Polydamas selon homere dans l'Iliade estoit un troyen fils de panthus, tres scavant et sage par dessus tous, qui scavoit les choses futures et les passées, le camarade d'hector, nez tous deux la une mesme nuit, mais de differents caracteres, l'un excelloit en prudence et en sçavoir et l'autre en valeur.

Polydamas est un nom emprunté pour signifier Neron qui aimoit l'Iliade, et qui adoroit Accius Labeon qui l'avoit traduite Neron composa aussi l'histoire de troye, tous ceux qui entouroient ce prince c'est pourquoy il les appelle Troyades des Troyennes par mespris.

Non si quid turbida &c.a v. l. si Roma turbida id. turbidi ingenii, prava, Elevet quid id. aliquid, quoy que Rome qui a un sens gauche, quand tous les Romains qui n'ont aucun discernement, blament quelque chose non accedas id. illius sententiæ accedere non debes, vous ne devez pas pour cela estre de son avis ô accedas sub. ejus sectæ ou ad ejus opinionem, ce n'est pas une raison pour blamer quelque chose que de la voir blamée par Neron et par toute sa cour.

Examenve &c.a v. l. ne castiges examen in illa trutina et ne vous amusés pas a vouloir faire aller droit et entre deux fers la languette de cette balance, c'est a dire ne vous reglés pas sur ce que nous dites dans une balance comme celle du jugement du public, Examen est ce fer en pointe qui est au dessus des deux bras de la balance et cela se prend metaphoriquem.t pour l'examen qu'on fait de quelque chose; Examen trutinæ id. stilus et lingua ferrea, cette languette de fer de la balance. 6

Castigare examen, c'est a dire ce fer de la balance pour peser quelque chose

Improbum, gauche, mauvais, de travers qui n'est point propre a juger des choses, ni a rendre le veritable poids ce n'est donc point a une sotte balance, comme celle la qu'il faut ajuster, son fer est trop pervers pour peser le merite des Ecrits, car la balance ne vaut rien et l'on ne s'en doit point servir pour juger des choses, ce qu'il pese estre ce qu'il dit estre bon ne l'est pas n'en jugés donc pas sur la mesure qu'il vous faite

Elevare signifie mespriser metaphoriquem.t, car comme ce qui est dans la balance baisse quand il pese il s'ensuit que ce qui s'eleve ne pese pas, est sans poids et ce qu'on appelle estre sans merite donc si turbida roma, si la balance Rom. si le jugem.t Rom. qui est une mauvaise balance elevet fait monter quelque ouvrage ne le mesprises pas pour cela comme s'il estoit sans poids

D'autres disent que Elevet n'est pas metaphorique ici mais qu'il

100 Signifie lieu, auquel cas, c'est toujours la mesme chose, et il voudra dire, et si Rome qui ne juge rien que confusem^t. loue quelque chose ne le louë pas pour cela.

7 nec te quaesieris extra et ne vous cherchez pas hors de vous mesme et ne cherchez pas le poids de vostre merite sur le sentiment d'autruy jugés en selon la raison et selon vostre propre conscience ne vous en rapportez a personne, meprisés le jugement que le public fait de vous car il ne juge jamais selon la raison sur quoy le poete au som^e dit de l'hom^e de bien

> Judex ipse sui totum se explorat ad unguem
> quid proceres, vanique ferat quid opinio vulgi,
> securus &c.

Il parle ici de l'hom^e sage qui se croit soy mesme et non pas de ceux qui adorent leur propres vices par l'amour propre sur quoy Boece au liu. de la consol. dit, vide quid aeterna lex sanciat, melioribus animum si conformaveris, nil opus est judice praemium deferente; [praemium] nec te ipse excellioribus [excellentioribus] addidisti si studium ad pejora deflexeris, extra ne quaesieris ultorem, in te ipse in deteriora detrusisti.

Les Stoiciens disoient que le sage n'avoit que faire d'examiner s'il plaisoit aux autres et qu'il suffisoit qu'il fut ce qu'il vouloit estre sans se soucier s'il paroissoit aux autres ce qu'il estoit, voyez Epictete

8 Nam Romae est quis non! Casaubon dit qu'il n'acheve pas parce que l'ami l'interrompt; mais qu'il vouloit dire quis non est corrupto judicio, car qui est ce qui a du bon sens a Rome; mais son ami l'arreste disant poussé poussés, perse, dites hardiment, ah si fas est dicere totum comme s'il y avoit nul risque de dire que tout le monde est fou, dites ce que vous pensés aussi librem^t. que s'il y a lieu se pourroit dire, je ne vous en empescherez pas.

Casaubon rapporte encore un autre sens dont plautus et pontius sont d'accord, et le voicy Nam Romae quis non car a Rome qui est ce qui et puis n'osant achever il s'arreste, et au lieu de dire qui est ce qui a du bon sens, il dit ha si fas est dicere, ha si j'osois dire ce que je pense.

Sed fas sub^r. est dicere quod sentiam, mais il n'est point défendu de dire ce qu'on pense quand on crève de dépit de voir tant de sottises.

Je trouve de la difficulté a entendre fas est il est permis, car il n'est pas question icy de la permission, il est question de la hardiesse et comme l'on a dit si fas est, s'y j'osois, il faudroit expliquer sed fas, mais je l'ose, et je le veux, ie l'entreprens pour respondre juste a la premiere pensée de l'autre costé sed fas, mais je l'ose ne s'accorde pas avec ce qui suit je l'ose quand je voir les sottises publiques, car ce n'est pas une raison de l'oser parce qu'on les voit, quoy qu'il en soit une bonne de le vouloir simplement parce qu'on hait le vice quoy qu'il en soit sinon, sed fas est sub^r. tacuo satyrae, sub. cum aspexi ad canitiem, mais

9 il est juste de faire des satyres quand on voit la vieillesse, et les vieillards genre du siecle, et sub^t. canitiem aspexi id istud vivere [nostrum] triste, et a la vie d'avoir chagrine, austere que nous menons dans Rome, cette vieille hypocrite severe en apparence et debauchée en secret nostrum id. Eorum qui vivunt temporibus nostris, la vie des

Genre de notre siecle; Il est plus commode de dire nostrum istud que compendre que de dire illorum, istud semble un adverbe de mespris comme remarque donat qui ce pronom ne marque point le mespris ou la haine; vivere, pour vita, un infinitif pour un substantif, triste — c'est proprement severe, refrongné, chagrin, et non pas triste, comme a fort bien remarqué lucien,

Talis inest habitus qualem nec dicere maestum
nec fluidum est, laeta, sed severitate decorum.

Et facimus v. l. et cum aspexi q^d facimus quaecumque. 10
sub^a crimina nucibus relictis, et quand je considere que la plus part
qui nous sommes, nous faisons toutes sortes de crimes des que nous
avons quitté les noix, et que nous sommes sortis de l'enfance ou bien
hac est cum facimus, tunc est satyras scribere cum facimus
on peut bien censurer, puis que nous faisons toutes sortes de crimes

Cum sapimus patruos, lors que nous faisons les oncles c'est 11
a dire les gens de bon exemple, de bonnes moeurs, les gens severes,
Et qui corrigent les autres, sapere patruum faire le sage comme
un oncle

Tunc tunc ignoscite, alors alors dit il excusez moy si j'escris des
satyres; l'amy respond nolo, non je ne le veux pas, je n'y consens pas
cella est trop dangereux.

Perse respond quid faciam, que dois je donc faire en vray je n'en sçay 12
je pas, a quoy donc me resoudre! et puis se tournant a son amy il dit
encore: sed sum cachinno mais je suis un railleur un moqueur
splene petulanti d'un poulmon fort petulant fort eveillé fort aisé
a emouvoir qui creve de rire aysement, qui ne s'en peut tenir, ainsi le rire
eschape malgré moy

Cachinno cachinnonis[illegible] grand rieur cachinnnur le rire ou le
rire

Splen, ou bien la rate c'est le siege de la residence du ris et de la joye, comme
+ la colere reside dans le fiel, la peur dans le coeur, l'amour dans le foye
la pudeur dans le front. Perse donc dit pour derniere raison de faire
des satyres, qu'il ne s'en peut empescher, qu'il faut qu'il se moque des choses
ridicules, sans quoy il sort en son poumon de ce rire, Juvenal dit
la mesme chose,

Difficile est satyram non scribere, nam quis iniquae
tam patiens urbis, tam ferreus, ut teneat se

Scribimus inclusi. Voicy larg^t de cette p^tie de la satyre qui est la 13
deuxiesme partie selon la division qu'en a faict Casaubon et que j'ay
traduit au commencem^t de ce commentr^e. Il faut donc la relire.

V. l. nos authores Rom. scribimus inclusi in aedibus n^ris
nous travaillons enfermez dans nos cabinets; ille sub^a scribit
numeros, l'un fait des vers, hic liber pede, et l'aut. libre des
+ mesures des vers sub. scribit exivit, grande aliquod id. aliquam 14
materiam grandem, et l'autre escrit en prose quelque grand sujet, quod
id. propter quod sub^r pronunciandum, pour laquelle exprimer
reciter, declamer, pulmo praelargus a un poulmon fort grand
le qui peut ~~[illegible]~~ contenir un grand vent d'une grande respiration, anhelet

121 Sivoit estouffé; Auroit besoin a fournir d'haleine pour prononcer cette grande chose que quelque autre compose en prose.

Grande n'est pas ce qu'on appelle eleué, pompeux et d'une noble grandeur, mais il s'entend d'un stile enflé de grandes paroles qui ne signifient rien qu'on n'a point assez d'haleine pour les prononcer, on est estouffé alors de clamare quelque grand poulmon qu'on ayt et quoy qu'on ne ait une capable de ~~prononcer~~ contenir beaucoup d'haleine, de vent, et de faire une forte respiration ce qui est signifié par Ba qui est la mesme chose que ventuz.

Anhelet est un verbe neutre mais si on le veut prendre activement son accusatif sera le pronom quod s'il est neutre quod sera pris pour adverbe ou bien propter quod dicendum comme remarque le commentateur surquoy vous vous souviendrez que la nouvelle methode nous desabuse bien de la vieille opinion sur les verbes neutres, n'en reconnoissant aucun et soutenant que tout verbe neutre a son accusatif sousentendu.

15 Scilicet hæc &c. Perse va decrire icy la mollesse des habits, et l'affectation des gens effeminés et de la prononciation de ceux qui recitent en public leurs ouvrages pour la vaine gloire.

V. l. sc. aliquis Juvenis, vel alius pexus, car enfin un jeune homme bien peigné, et albus sub veste recenti et fort propre en sa veste blanche et toute neuve, ou bien albus, id. dealbatus, id. indutus veste alba, vestu d'une robe blanche, robe neuve toutes les

16 robes estoient blanches; cum sardonyche natalitia avec une bague qu'on luy aura donné a la feste du jour qu'il naquit, tandem leget viendra lire enfin apres avoir esté long temps attendu, ou bien apres s'estre long temps promené, et s'estant annoncé long temps auparavant

17 en priant ses amis d'assister a sa declamation, leget hæc populo sede celsa, lira ces grandes choses au peuple estant dans une chaise fort eleuée.

Scilicet est un mot d'un sens ironique icy comme au 4. de l'Eneide scilicet is superis labor est ea cura quietos sollicitat, et comme l'on voit dans l'Andrienne, id populus curat id scilicet. Terence mieux l'ironie de ces deux scilicet de Virg. et de Teren. que celuy de Perse le ton explique mieux ces ironies que toutes les façons de parler du monde.

18 Liquido &c. V. l. leget hæc cum colluerit guttur sub. suum mobile liquido plasmate, apres qu'il aura froté, mouillé son gosier mobile id. flexibile in diversas pronuntiationes flexible et capable de differentes prononciations, et de differents tons de voix plasmate liquido, d'une confection liquide d'un syrop.

fractus ocello patranti, id. etiens fractus effeminatus, enervatus, mollis, lascivus, estant et paroissant tout effeminé d'un visage languissant d'amour tout lascif. ocello patranti avec un oeil a demi ouvert tel qu'il est dans l'action ~~venerienne~~ venerienne patranti vaut autant que consommer, comme qui diroit faire le vice, faire des enfans, patrare a patre, fractus ocello patranti, corrompu avec un oeil lascif.

Fractum et tangere est effeminare, robur virile in
muliebrem mollitiem corrumpere. Voila l'air et l'habillement de
celui qui veut reciter son ouvrage pour gagner des applaudissemens.

19 Hic neque more probo &c. jusqu'a commencement. Ici la description de la
molesse et des manieres deshonnestes de ceux qui ecoutent ces recitations. 19
V. 2. hic la dans la sale ou l'on recite, videas id. videbis Titos
ingentes, la vous verres ces grands et fameux Tites, ces grands Romains
appelles Titos a Tito Rempublicam et il les appelle ingentes
par ironie; trepidare se tremousser, ne pouvoir demeurer en place
tant ils sont aises; motu incerto et incomposito moveri avoir un
certain mouvement sans mesure pourtant dans le corps qui marque ou
la joye ou la douleur une agitation exterieure qui marque l'interieure
de l'ame. Casaubon veut par que ce soit ici un effet de la lascivete
imprimee dans le coeur de l'auditeur par la voix et par les discours
lascifs de celui qui recite. Il veut pourtant que ce soit un effet de
sa satisfaction en qual, c'est un endroit pareil a celui de la satyre
suivante lætari præ trepidum cor, un coeur tressaillant tout entier
qui est plein de joye.

Voici donc comme il faut ramasser et reunir tout le sens
hic videas Titos ingentes trepidare nec voce serena ne-
que more probo. la vous verres ces fameux Romains battre des
mains villainement et sans bienseance, et applaudir de la voix
faire des acclamations d'une voix incertaine et confuse telle que
sont les gemissemens d'un excez d'amour dont trepidare voce non
serena, c'est parler d'une voix trouble et chancellante avec joye;
trepidare marque la joye et serena l'incertitude. trepidatio dit
Casaubon est exilitio cum gestientis et indecora lætitia ad
laudandum, c'est un tressaillement une agitation que la joye cause
quand on loue quelque chose. Vox non serena est confusa acclamationum
+ simul et plaudentium vox atque plausus une voix qui n'est pas
serein c'est a dire qui est confuse, c'est ce bruit et gemissement de battemens
des mains quand on applaudit, et de cries de joye quand on loue tous
meslez ensemble ce bruit confus composé de tout cella, s'appelle
+ vox non serena c'est le gre de Casaubon

Valentin dit que trepidare ne se dit naturellement que du battement des
pieds, mais que par metaphore on le dit aussi de la voix, car come
Virg. plaudunt choreas ils applaudissent des danses pour dire qu'avec
les pieds ils forment des danses, quoy que plaudere ne soit qu'une action
des mains, tout de mesme on peut dire trepidare voce, former une voix
incertaine, voila ce que j'ai pu tirer de meilleur

nec more probo avec indecence d'une maniere fort malhonneste
parce que non seulement ils disoient des choses fort lascives mais
encore leurs gestes estoient pires que leurs paroles

20 Cum carmina lumbum intrant &c. lors que la douceur la lascivete 20
des vers, qu'on recite entre dans les reines, c'est a dire lors que la
douceur des choses amoureuses qu'ils ecoutent les emeut c'est ce qu'a dit
Juvenal, qd. ... excitat inguen qu'il dit est ce qu'une voix lascive
et pinnede ne fait point bander, vox blanda et nequam digitos
habet, une voix lascive et un discours impudique a des doigts
qui vous branlent le vit, et qui vous fait ardre

21 Et tremulo &c. voici l'ordre, videas Titos trepidare cum 21
carmina lumbum intrant, et sub. ubi, id. quando intima
sub. præcordia scalpuntur versu tremulo et lors que le fonds
du coeur est grate et chatouille par un vers lascif

14 Casaubon dit que scalpere a un sens obscene et deshonneste il signifieroit donc exciter du prurit dans l'ame, par metaphore du prurit, qui se fait au vit quand on le frotte

Tremulo vivo id lascivo vel compositione et sensu vel pronunciatione et gestu dit Casaub. et comme la lasciveté fait trembloter, donne un petit agitation, ce qui est la cause qu'elle s'appelle tremulus a causa de l'effet, car les poetes donnent souvent pour epithete a une cause ce qui ne convient qu'a son effet.

Tremulus dicitur dit casaub. ex quo nascitur in audientium animis voluptas quadam titillans, contraria gravitati et constantiae ut ait Cicero, c'est ce que nous venons de dire

Intima dit le P. [illegible] Ciceron est pars animi qua concupiscimus et qua voluptate alitur, vel corporis ptes quae concupiscentiae illi

\+ serviunt

Pour sçavoir comment les vers lascifs excitent du prurit dans les membres de ceux qui les escoutent on le peut voir dans Aristote sur les symptomes des choses au d. des problemes vir bonus stagirita et J. C. Scaliger exercit. in Cardan. 302

22 Tum vetule &c. apres que perse a fait la description des songes et des vices des declamateurs et de leurs auditeurs il commence ici sa reprimande contre les premiers, nous avons desja dit que le principal but de ces gens la estoit + la vanité d'estre louéz, et d'avoir l'approbation des auditeurs. or perse fait voir combien vaste et motif est bas et pire de chose faire que ceux qui louent ne connoissent point le vrai merite et que la louange des gens ridicules et sots est de nul prix, car comme dit seneque laudari a laudato viro pulchrum est

Tum vetule &c. c'est une apostrophe que perse fait a ces vieux declamateurs qui estant desja vieux s'amusoient comme les jeunes gens a ces declamations par le mesme motif de la gloire v. l. o vetule colligisne escas auriculis alienis, quoy vieux pere bonhomme amassez vous des ouvrages pour servir de nourriture aux oreilles d'autruy; voulez vous passer vostre vie a composer des choses pour nourrir les oreilles c'est a dire pour faire escouter avec plaisir vostre prochain, n'aurez vous jamais pour but dans vos compositions que le divertissement d'autruy viellirez vous jusques a la mort en brun metier la

Perse appelle auricularum escas les compositions qu'on recite comme plaute a dit dans son oculis epulare dare faire bonne chere et paistre de beaux sermons les yeux. St chrysostome appelle les belles lettres et l'erudition animi pabulum dou vient que St gregoire de nazianze dit que nous digerons les choses que nous avons entendues ou leues. ie u Verborum ista eorum quae legimus vel audimus quaedam est concoctio cum non mandamus illa in memoriam sed in succum vertimus et ad usum revocamus.

Auribus Alienis, aux oreilles d'autrui, Casaub. dit que la force de cette Reprimande est toute dans le mot d'alienis parce que dit il ce n'est pas le don d'un homme sage de faire quelque chose pour le seul plaisir d'autrui et il ajoute que la misere particuliere et attachée singulierement aux glorieux est de faire dependre son bonheur des autres c'est a dire du plaisir que les autres tirent de leur peine et de leur travail, voila le sens de perse qui suivant la doctrine des Stoiciens veut qu'on rapporte toutes les actions a la fin qu'elles doivent se proposer suivant la droite raison

Il faut encore observer que le mot de Vetule petit viellard est icy d'un grand mespris comme nous l'avons remarqué en passant

23 Auriculis, a de petites oreilles, c'est a dire a des oreilles indignes et qui sont a des hommes d'un petit entendement, et bien que ce diminutif au premier et au 2. vers est un mespris de ceux qui louent soit du peuple soit des nobles, la plus part de nos Commentateurs n'ont pas remarqué cela 23

Diyolus il dit les oreilles pour les hommes, comme vous allez voir et cette repetition est emphatique et energique; comme s'il disoit quoy petit bonhomme a l'age ou vous estes, vous ne travaillez que pour divertir les oreilles d'autruy; mais des oreilles, quelles oreilles bon D. auriculis a des oreilles quibus tu cute perditus auxquelles toy homme dissipé et qui n'as plus que la peau, tu es souvent forcé de dire, ohe. hola Messieurs, en vous me donnez trop de louanges, en c'est trop, tant leur flaterie est excessive et tant ils louent sans discernement, car s'ils en avoient ils ne louroient pas les choses jusques au point d'en fatiguer les declamateurs comme toy avides de louanges. or puis que l'on voit que tu leur dis souvent ohe! hola messieurs c'est une marque qu'ils louent par exces et sans discernem.t Et cependant tu n'as point de honte de [illegible] a l'age ou tu es de travailler pour tirer des louanges des gens faits comme cela a propos de quoy Boece dit au l. de consol. qui falso praedicantur, suis ipsi laudibus necesse est erubescant, rien ne degoute tant les ames nobles que la louange qu'on leur donne en presence, d'ou l'on peut conclure, que ces declamateurs n'avoient pas le coeur bienfait de ne travailler que pour estre louez en presence; la louange mediocre, et meme bien meritée ne laisse pas de causer quelque emotion de pudeur aux hommes modestes; et ceux qui sont vains et superbes ne rougissent pas des louanges excessives et qu'ils ne meritent pas, c'est de ces gens la que parle perse.

Cute perditus, se peut entendre ou d'un homme qui a la gratelle et par consequent de grandes demangeaisons et le dit par metaphore transportee a l'ame. C'est donc comme si perse disoit et vous galeux de la gale de vanité que la demangeaison des louanges tient. si bien que cute perditus se doit entendre de l'ame de ce vain poete, comme l'on a entendu scalpuntur cy devant.

D'autres veulent que cute perditus s'entende de l'hydropique qui a des eaux sous les peaux qui en est gonflé, ce qui conviendroit bien au glorieux qui a le coeur enflé de gloire et de vanité. sur quoy Lucilius dit quam te +Credo in animo hoc intus cutem donc la bonne opinion qu'on a de soy la vaine gloire s'appelle l'hydropisie du coeur, ce que Sidonius Appollinaris dit a propos L. 9. an supercilium tanquam diffcilis ac

18 Rigidi ploratoris extinescebas et quaenam est cuiquam pertica
Cervix, tanta enim hydrops ut eam rapida vestra non —
+ ferventissimis laudibus persequatur maior — hoc aime mieux —
entendre cette perdition du galiene, voici ce qui se rapporte au dit —
de lucilius, tristem et corruptum scabie et porrigine plenum, —
voila tout ce que i'ai peu tirer de Casaub. qui l'emporte et merveilleux
en ces explicaons, netes, faciles, de bon sens et fort bien soustenues —
tous les autres commentateurs ne sont que des gredans aupres de luy. —

24 quid didicisse. Respons se faut repondre ou par quelqu'un de ceux —
qu'il reprend ou il se repond a soy mesme de leur part. il n'importe
pas lequel des deux c'est, la substance de cette objection est telle. —
pourquoy ne voulez vous pas que l'on soit bien aise de se voir [dire] loué
composé, et a quoy donc sert la science qu'on a dans la teste si on ne
la fait voir. lactance dit artes ideo discuntur ut exerceantur,
exercentur autem, vel ad subsidia vitae, vel ad voluptatem —
vel ad gloriam, mais c'est contre ceux qui n'embrassent les beaux
arts que pour la vanité que possede l'ame. comme fait Juvenal —
tanto maior famae sitis est quam virtutis, quis enim virtutem —
amplectitur ipsam, praemia si tollas et ovid. les lors d'amour, quid —
+ petitur sacris nisi tantum fama poetis, v. 2 o pers. quid sub. iuvat —
ou prodest didicisse sub. artes que sert donc apres d'avoir appris —
les beaux arts; nisi hoc fermentum, si ce levain des sciences qui —
sont dans nos testes, et nisi caprificus sub. artium et si les figuiers —
25 des sciences quae semel innata est intus id. in capitibus nostris —
exierit, qui a pris racine dans nos testes, ces sciences que nous y avons —
plantées, ou qui y sont entrées, exierit rupto iecore ne sortent —
de nostre foye, ne sort atravers nostre foye comme les figuiers atravers
de pierres qu'il fend, c'est a d. atravers de l'amour des louanges dont le
foye est comme le siege et la residence, comme il l'est de toutes les
passions rupto ouvert cela s'entend quand nous faisons voir ~~cequi~~
par nos discours ce qui est dans nostre coeur.
fermentum c'est le levain qu'on met dans la paste qui la fait enfler
par sa chaleur elle la fait encore fendre caprificus le figuier —
sort atravers les pierres, ce sont des comparaisons qui prises metaphoriquement
signifient ici la science qui estant dans l'homme veut paroistre, et y est ou
comme le levain dans la paste ou comme les figuiers dans les murailles —
dou il veut sortir, la science donc ne se peut contenir dans une teste
sans vouloir paroistre le mot de fermentum se prend par les bons —
autheurs pour quelque passion, plaute le prend pour la colere esse in
fermento, et Juvenal dit accipe et istud fermentum tibi habe —
des sujets de colere. prudence dit cum fermentas me gestans mores
Les autheurs ne sont pas d'accord de la veritable residence des —
passions, chacun les change comme il luy plaist.
v. l. quid iuvat didicisse artes nisi hoc scientiarum fermentum
et nisi caprificus scia quae semel innata intus o exierit sub. foras

A quoy sert d'avoir appris les beaux arts et les sciences si ce levain si les sciences qui sont un levain et un figuier ne sort pas au dehors si les sciences qui sont ainsi dans nos ames n'en sortent point, ce levain ne sort pas de la poytrine, mais s'eschauffe s'il ne se fait voir qu'il est au dedans.

En pallor, Voicy le sujet de cecy, il s'emporte contre la vanité des 26
poetes, qui ne travaillent a faire des vers que pour faire parade de leur esprit

V. L. En pallor id. En res propter quas pallidus effectus es ob nimia studia, ou bien En id propter quod pallor tuus factus est, et voila ce qui est cause que vous estes si pasle, et si palle par l'assiduité de l'Etude comme s'il disoit, voila ma foy bien de quoy pour avoir tant travaillé, la gloire de paroistre scavant et d'estre loué de cela est une plaisante recompense pour tant prendre de peine pour devenir pale et abbatu par la fatigue de l'Etude, En senium id. qui factus es senex, et voila ce qui vous a fait devenir vieux et cassé, voila ce qui vous a fait venir les cheveux blancs, voila ma foy bien de quoy s'etonner tant.

Cas. objecte que senium ne signiffie pas tant le nombre des années que la caducité du corps, la foiblesse, l'abatement, la maigreur,

O mores sub. seculi, oh dieux quelles moeurs q. D. que l'on est corrompu, oh! le mauvais siecle. o mores sub. perditos et corruptos

Usque adeo. V. L. Scire tuum usque adeone nihil est, vostre 27
science est elle tellement rien en elle mesme, estimés vous si peu de chose vostre scavoir, nisi alter sciat te scire hoc, si quelque autre ne scait pas que vous estés scavant. Elias Anton. fait la construction fort commune et dit Usque adeo tuum scire nihil est, nisi alter sciat te scire hoc sub. quod scis, si un autre ne scait pas que vous scachiés ce que vous scavés, comme s'il disoit ne peut on pas estre content des sciences par la satisfaction interieure, et cette satisfaction est elle si peu de chose que vous ne voulussiés pas estudier pour l'avoir sans vous soucier de l'applaudissement des autres, contés vous pour si peu de chose d'estre scavant que vous ne prisiés cette qualité des choses qu'on ne scauroit pas que vous l'estes. voila le vray sens.

At pulchrum &c. L'Adversaire de perse replique a cella V. L. 28
At pulchrum est monstrari digito, mais n'est il pas beau, n'est ce pas une belle chose d'estre monstré au doigt non pas par derision mais par estime quand vous passés dans les rues et dicier id. dici et d'estre dit, c'est a dire et de voir qu'on dise, quand vous passés hic est, voila ce grand homme, celuy qui ecrit sy bien.

Ten cirr. cecy est la confirmation de l'objection precedente comme s'il faisoit 29
ainsi son raisonnement, quand on declame en public on se fait connoistre et estimer et ensuite on a l'honneur d'estre dicté dans les classes, c'est a dire on y lit vos ouvrages on les dicte pour estre appris et traduits, cella n'est il pas beau o perse! V. L. o persi pendas ne pro nihilo conterés vous pour rien, te id. opera tua fuisse dictata centum cirratorum puerorum, que vous soyés le theme de cent ecoliers bouclés et frisés, n'est ce rien de parvenir

18 A Ce point d'estime, en vous faisant connoistre que vos ouvrages sont dictés dans les classes

Dictatum sub. thema, ce qu'on a dicté pour estre appris par coeur

Il dict et pour dire opinatum, comme on dit lire quelqu'un au lieu de dire lire ses ouvrages, lire Virgile.

30 Ecce inter et. Voicy la response de perse a l'objection precedente, il fait ae vain pourquoy l'estime des Romains est bien peu de choses par ce qu'ils n'examinent ces escrits que dans les repas et au sortir de table alors qu'on n'a pas l'esprit assez net pour cela.

31 V. L. Ecce Satiri Romulida quaerunt inter pocula, quid dia id- divina poemata narrent. Voicy comme les Romains bien saoulz examinent les choses qui sont contenues dans ces divins poemes.

32 Hic aliquis et. pers. commune: la description de ceux qui liront des escrits apres le disné; hic en ces lieux la apres qu'on a desservi, ou bien dans ce repas aliquis cui laena ~~et~~ hyacinthina est circum humeros, quelqu'un qui a une robe de pourpre, locutus

33 quiddam rancidulum de nare balba, prononçant du nés et begayant je ne sçay quoy de fade et de pourry qui sent mauvais, c'est a dire quelque mauvais endroit de ses vers, eliquat il fait fondre sa voix il adoucissant, et il la fait couler comme la cire par une prononciation,

34 effeminée et molle. Phyllidas Hypsipilas les amours de Phylis et d'Hypsipiles, et si quid est plorabile vatum, ou quelque autre chose de lamentable des poetes ou quelque autre avanture amoureuse deplorable

35 de quelque elegie, et supplantat verba tenero palato et il col- il attache ses parolles a son palais tendre et amoureux.

Rancidulum quelque chose qui sent le moisi, c'est une metaphore pour dire quelque composition degoustante et qui deplait, rancor le rance c'est une puanteur qui sort d'une chose trop long temps gardée

balba de nare, cette metaphore est fort dure dit Casaubon il donne au nés ce qui ne convient qu'a la langue, begayer ne se dit que de la langue, mais perse entend tous les deffauts en par de parolles, comme sont ranide, balbe, et de nare, begayer, parler du nés et dire des choses degoustantes.

plorabilia vatum id. elegias de infelicibus amoribus. Eliquat translatum a metallis

supplantare vocem palato, vocem naturalem ac robustam arte frangere, vocem palato molliter illidere.

36 Assensere et. Ce sont les applaudissements de ceux qui viennent d'ouïr de vers qu'on a recités ou ceux de perse, qui fait une raillerie sur le bonheur imaginaire de ce garçon qui a recité de vers a table. Les commentateurs sont divisés la dessus, mais cela n'importe guere. Ce qui importe beaucoup c'est de savoir expres, que les vers qui ont esté recités sont d'un poëte mort, et non pas de celuy qui les a recités comme a tres bien remarqué, Anti Elec. au lieu que ij Casaub.

D'autres n'ont point fait cette reflexion, et mesme ils semblent poser en fait que ce sont de louanges pour celuy qui a escrit, ce qui donne une idée fort difficile, car comment peut on dire d'un homme qui est la, non levior — 37
cippus nunc deprimit ossa, un marbre, un tombeau apresent ne presse point sur ses os, car enfin cella ne se peut dire d'un homme vivant.

Sy donc on vouloit poser en fait que ces louanges sont d'un homme pour celluy qui a escrit, comme estant l'autheur des vers qu'on a ouïs, il faudroit dire levior cippus nunc imprimat et non pas imprimit parce qu'il y a nascentur au futur ensuite au lieu que imprimit au present et nascentur au futur font un galimathias, donc faisons l'ordre en posant en fait que ce sont de vers d'un poete mort.

Assensere viri, ces auditeurs d'agreable humeur et qui ne louent point comme des enfans, ou comme des sottes meres aux ondissonnemens magé— (tout cella est du par ironie) assensere ont approuvé ont donné bon ces vers, et bien les auditeurs ont admiré ces vers, cinis ille poetae, la cendre de ce poete nonne sub. nonne felix sub. est, n'est elle pas bien heureuse, son nom est il pas d'une memoire glorieuse apres sa mort. le non sub. ne nonne cippus levior nunc imprimit ossa, le marbre ou la pierre de son tombeau n'est elle pas legere sur ses os apresent, c'estoit une folie des anciens de croire que les morts sentissent des incommoditez apres leur mort, et pour leur desirer un bonheur on prioit les dieux que la terre ou ils estoient ne leur pesat point sur le corps — Sit tibi terra levis.

Ceux qui veulent donner ces louanges au poete vivant donnent des imprimat au futur, comme je l'ai leu dans un texte seul, viri assensere, les gens sages ont applaudi, nunc cinis ille poetae non erit felix, pour ne pas ou pas dire que la cendre de ce poete sera heureuse (soit que je puisse dire cella de lui mesme ou de la part des gens qui ont escouté le recit des vers) cippus levior nunc non imprimat ossa, quoy les os de ce poete que voila ne trouveront par un jour a venir leur tombeau plus leger seniez, pour moy je croy que ce sont les paroles de perse qui se moque de la complaisance que ce soy mesme ce poete qui a leu ses vers, soit ses propres soit ceux d'autruy. Si l'on croit qui ce sont les vers d'autruy, la louange qu'il peut avoir c'est seulem.t de les avoir bien recité, mais peut on porter la flaterie jusques au point que de donner tant de louanges a la seule beauté du recit, et d'ailleurs on sçait le plaisant de cette raillerie outre que le principal but de perse est de parler des poetes vains et non pas des simples declamateurs des poemes d'autruy, si c'est celuy qui a ouy selon antoine c'est d'un poete vivant dont on loue les vers, et s'il faut lire imprimat au futur et non pas imprimit, comme je l'ai trouvé en un commentateur, en voicy le sens, ces Romains ont applaudi, et bien n'est il pas bien heureux de se figurer que sa cendre sera immortelle, que ses os seront soulagés, que les violettes naistront sur son tombeau, ou bien n'est il pas bien heureux, sans doute son tombeau ne lui pesera pas sur ses os apres sa mort, sans doute les fleurs naistront sur la terre ou il sera mis apres sa mort.

Laudant convivae, les gens de ce repas louent ces vers, non sub. ne — 38
nonne violae nascentur les fleurs naistront elles pas e manibus illis de ses mains enterrées, ou bien de ses manes lors qu'ils seront enterrés —
nunc violae non nascentur e tumulo, les fleurs ne naistront elles pas — 39
un jour sur son tombeau, et sub. e favilla fortunata, et des cendres chaudes lors qu'elles auront esté bruslées.

Ces repetitions de nunc, et ces phrases variées qui ne disent presque que la mesme chose ont un air energique qui marque la raillerie, comme on voit par le mot de ridet.

Laudant augmente sur assensere et non seulem.t ils trouvent ces vers fort bons, mais outre cella ils les admirent avec des acclamations etc. +
et schreverius pose en fait que c'est pour un poete mort que tout cella est dit —
+ sy bien que tout cella ~~xxx~~ au temps present, sont dans un bon sens, pour celluy de nascentur au futur il signifie l'avenir sans determiner le temps comme s'il disoit ne verra t'on pas tousjours de violettes sur son tombeau comme il y en a dessja.

20 v. 40 Rides ait, Perse parle sous le nom d'un homme que perse introduit ou suppose
lui respondre a ses railleries sur les louanges des sots approbateurs et
sur la folle complaisance qu'a de ses louanges le poete trop vain; donc ce poete
protecteur de ceux qui lisent leurs vers pour estre estimés, dit ô persi —
Rides vous vous moquez, et nimis indulges naribus aduncis, et vous vous abandonnez
trop a vos railleries, ou bien indulges naribus nimis aduncis, et vous vous abandonnez a
une raillerie trop piquante et trop forte, ce sont deux sens, car on peut s'arrester
trop long temps sur une raillerie mediocre, ou bien railler d'une raillerie trop
forte quoyqu'elle ne dure guere, et il semble que perse dise le premier parce qu'il s'est
joué aux amplifications sur les fleurs du tombeau et sur le bonheur des endroits
du poete. outre cette reflexion, il me semble que qui s'estend fort sur une raillerie
mediocre semble vouloir mesme railler que prouver le ridicule de la chose
dont il se moque, et vouloir persuader qu'il n'est convaincu, au lieu que celluy qui
n'appuie pas sur une raillerie, semble la dire simplement pour la dire et non
pas pour la prouver, ni pour persuader qu'il n'est convaincu, or le premier —
sujet mieux a l'esprit de perse qui raisonne et qui cherche plus a
prouver qu'a rire. voila une reflexion que j'ai faite.

41 an erit &c. C'est toujours ce protecteur des poetes affamés de louanges —
qui parle. v. l. an erit sub. aliquis qui recuset velle meruisse ore
42 populi, ha tel quelqu'un, trouverait on un homme assez sot pour ne pas estre
bien aise de meriter les louanges du peuple, une belle reputation, une grande
estime, de faire parler agreablement de soy, y a-t-il quelqu'un qui refuse qui soit
jugé [illegible] pour meriter l'approbation du monde.

Et cedro, v. l. an erit qui locutus digna cedro, y a-t-il quelqu'un qui
ajant dit ou ecrit des choses dignes d'estre dans des coffrets de cedre —
qui ne se corrompt jamais, c'est a dire les ecrits dignes d'estre conservés —
a jamais, dignes de l'immortalité, sub. recuset linquere sub. post se qui —
43 refuse de laisser apres soy, carmina nec metuentia scombros nec —
metuentia thus, des vers qui ne craignent ni le poisson dit scombros ni —
l'encens, c'est a dire qui ne craignent point l'enveloppe, de servir d'enveloppe a
ces poissons que on vend, ni a l'encens des marchands dans leur boutique.

Et piper erit cucullus / et cordillas madida / de [illegible] papiro

44 quisquis es, Perse respond a cette objection de ce protecteur des affamés
de louanges, mais il respond [illegible] et suppose et non pas prouve
qui passe legerement sur les choses songeant beaucoup plus a divertir qu'a
persuader

Ce raisonnement ci est divisé en deux parties, la premiere est une —
distinction qu'il y a entre faire des vers pour le seul but de la louange, et
de l'approbation publique et les faire par un autre motif plus honneste,
quoyque l'on recoive cette louange comme un bien qui accompagne le merite
Casaub. dit docet aliud esse gloriam sectari tanquam finem bonum —
suarum, et eandem probare tanquam gratam et amabilem virtutem
comitem, d'ou il conclud que les gens qui travaillent sur le pied d'estre loués —
sont blamables et que ceux qui travaillent pour le seul amour de la vertu et qui
goustent le plaisir de l'estime publique comme une chose qui la suit sont louables,
parce que le but principal de leurs actions n'est pas cette louange ni cette estime.
La 2e partie de ce raisonnement est une distinction qu'il y a faire entre la
fausse et la veritable louange; or la fausse louange se prouve par le peu
de merite et dit discernement des gens qui louent, et par la bassesse et l'indignité
de celluy qui sans le merite cherche des louanges ridicules dont ridicules
louent d'autres ridicules, et ces derniers le sont d'autant plus qu'ils ne voyent
pas l'indignité de celluy qui loüe et de la louange qu'il donne, voila —
l'explication de Casaub.

v. l. o quisquis es, ô qui que tu sois, de quelque condition d'esprit
ou d'autre chose que tu sois, qui que tu sois que j'ai introduit pour me —

Faire Cest obon cestadire qui trouve cette obton que ie me suis faite fort bonne quem ego feci durum ex aduerso id. ex aduersa parte qui- qui le soir que i'ai fait parler contre moy, cestadire alopposite de moy comme mon adv.re contre qui ie dispute, exadso sub. loco, sub. audi.

non ego, v. 1. non metuam ie ne craindrai point laudari destre loue 45
cum scribo lhors que i'escrie quelque chose si forte quid aptius exit lhorsqu'il sort de ma teste quelque chose plus agreable qu'a lordinaire forte par hazard, quando dautant que hoc rara auis est, cella (dit 46
Perse) dans vne composon rara auis est cest vn oiseau qui se voit rarement cest le phenix qu'une compoon heureuse qui vienne de moy cette modestie est extreme, comme s'il disoit, car il est aussi rare et aussi extraordinaire de voir quelque chose de bon dans mes escrits que de trouver le phenix vn bon endroit dans mes vers est vn phenix sur tout cest adire aussi rare, si quid tamen aptius exit, mais enfin si quelque chose me reussit non metuam laudari car comme il respite exit il faut respiter aussi metuam laudari.
47
Exit, cest du Exire est ad finem et metam peruenire; voila sa propre signiffcaon en cet endroit

neque non est fibra mihi cornea, car ie n'ai pas vn coeur dur comme de la corne; il dit fibra pour le coeur, car le coeur est enueloppe de fibres; ie ne suis pas insensible a la gloire et a la louange.

Sed recti &c. pour bien entendre cet endroit du cas il faut sçauoir vne 48
distinction des Stoiciens concernant la fin des actions humaines, tous les sçauans de la morale sont daccord de ce principe, de cette maxime et de cette verite, que la considerao de la fin est le fondemt. du souuerain bien de lhomme, car celuy qui comprendra bien quelle doit estre sa veritable fin dans sa vie cest adire le vrai motif quil doit auoir en tout ce qu'il fait sera infalliblemt. vn homme sage. sur quoy C au l. 3 de finib. cognitis rerum finibus, cum intelligitur et bonorum extremum et malorum inuenta vita via est conformaoq. omnium officiorum cest adire lhors qu'on a compris la fin des choses et des actions et par consequent quel est le supreme bonheur, ou le supreme malheur, alhors on comprend aussitost le chemin de la vie, et quelle doit estre la nature de toutes nos actions et de toutes nos occupaons.

Surquoy Galien dit que dans la contemplaon de la fin est scituee la cause effectiue de l'humaine felicite, et les Stoiciens par dessus tous les pphes ont attache a la contemplaon de la fin et dabut pncipal de lhomme cest ad. la felicite, cest pour cella que perse en se pied d'ouurages a si- soumum parle de la fin

v. 2. sed ego recuso id. nego finem extremum q. recti esse tuum euge et sub. tuum belle, mais ie nie que la fin da bon et de l'honneste soit ces louanges qu'on donne par vostre euge et vostre belle, ie nie que la fin des actions belles et honnestes soit d'obtenir ces louanges cy- ah que cella est beau, ah que cella est bien fait ah le bel ouurage tuum cest ad. les mots qui vo. sont si chers lequel vo. aimes tant a entendre

nam belle hoc &. v. 2. nam excute totum hoc belle car secoues 49
vn peu ce voila qui est beau, secoues le comme on fait vn drap le vous verres ce qui est dedans et la poussiere qui en sortira! vous quid nihil 50
quid turpitudinis non habeat quelle sorte de vilainie n'a il point, quid inanitatis, derisionis, adulaonis et assentionis non habeat voyes combien il y a parmi ces louanges de complaisance, de flaterie, d'erreur, d'ignorance, de raillerie,

22 finem Extremumq. semblent deux synonimes qui signifient la mesme chose, cependant quelques uns expliquent finem et summum bonum, est à dire, esse extremum et principale intentum propter quod recte agas — Britannicus dit que finem et extremum sont synonimes pour exagerer / Jean baptiste fait ainsi la construction et c'est la meilleure, sed ut recte — Euge tuum et tuum belle esse finem extremum recti, id. e. credo — virtutem propter gloriam esse colendam sed propter se, gloria enim n'est effect hominem felicem, gloria enim non est finis felicitatis. et copulatives que font connoistre que finis et extremum sont deux choses differentes

+ Excutere est singula seorsum + considerare, totum belle id. universas — illas acclamationes et totum illud euge et belle quod ab auditoribus — acclamari tantopere expetis accuratius perpende, Examines de pres — toutes ces louanges, et voyez quelles sont en detail et ceux qui vous les donnent et leur discernement et la nature des choses qu'ils disent et vous verrez que c'est moins que rien.

51 non hic &c. v. l. hic id. in meis carminibus non Ilias Acti, Ebria — Veratro non est hic on ne trouve point parmi mes Ecrits une autre Iliade d'Attius c'est à d. il n'y a rien parmi mes vers qui ressemble a cette Iliade d'Attius Labeon tout Enivrée d'Ellebore, c'est adire que ce poëte a faite apres avoir pris d'Ellebore pour purger son cerveau, et pour avoir la teste degagée.

52 non siqua v. l. si proceres dictarunt qua id. aliqua Elegidia hac non sunt hic, on ne trouve point parmi mes vers des pieces d'Elegie pareilles a celles que les courtisans chargés de crapule ont dictés ou bien que les courtisans dont les estomachs sont indigestes et se gagnent par mets ont dictés. car crudi se peut prendre en ces deux manieres.

53 nonquidquid &c. v. l. qd yd scribitur in lectis citreis non est hic, il n'y a rien non plus dans mes Ecrits pareils aux compositions qui se font sur des lits de cedre, ou d'un bois precieux tel qu'en ont les grands seigneurs, c'est à d. des vers faits dans la molesse et dans les plaisirs de la vie, comme s'il vouloit dire mes vers n'ont point esté faits pour mendier l'approbation, comme l'a esté l'Iliade d'Attius Labeon et comme d'autres pieces d'Elegies ou d'autres sortes de vers faits par les courtisans peu sçavans; Je n'ai point besoin d'Ellebore pour les faire, je suis suffisamment aidé par la nature car c'est plutost l'effect d'un genie peu naturel que d'avoir besoin d'Ellebore pour aider a l'esprit aussi les compositions de cette nature sont forcées et d'un genie peu heureux. pour conclusion peut dire que les compositions ne sont point faites en vüe de l'approbation et qu'il ne cherche point de moins de faire crier Euge et belle.

Calidum &c. perse reprend ici la ridicule invention de faire bonne chere aux flateurs pour attirer leur approbation sur les compositions v. l. scis ponere id. est apponere in mensa sumen calidum vous sçavez l'art de faire servir a vostre table de bonnes testes des mammelles de truye bouillies.

54 scis donare lacerna trita comitem horridulum, id. horrore trementem prae frigore vous sçavez donner a un miserable suivant un vieux — manteau usé, vous sçavez gagner un de vos suivans qui frissonne de froid par un vieux manteau usé que vous lui donnez

55 Et verum &c. v. l. et apres qu'ils ont bien mangé et apres que —

Vous leur aurés donné un manteau, vous leur diréz vos vers et ensuite
vous leur demanderés leur sentiment, et vous leur diréz, ne m'épargnez ni ne flattez
point, dites moi sincerement vos sentimens sur cette piece, dites moi la verité
j'aime qu'on me la dise nuement, si scai la flatterie, V. L. Et appres que vous
les avez corrompus par vos bienfaits, Inquis tu leur dites, Verum amo, —
j'aime qu'on me dise la verité sur mes Escrits, dicite verum de me, dites moy
ce que vous pensés au vrai de moy, c'est a dire de mon genie et de mes vers
qui pote: scil. poss. respond aux amateurs de louanges qui font semblant d'aimer la 56
verité, qui id. quomodo pote id. potest scil. fieri ut dicant tibi verum
le comment cela se peut il faire qu'ils vous dient sincerement ce qu'ils pensent
vous les avez corrompus par vos presens, ou bien ils sont creus par la
bonne chere, ils n'ont pas l'entendement assez net, car comme dit Horace verum
malo examinat omnis corruptus judex.

Vis dicam, scil. verum, mais voulez vous que je vous die la verité
moy, le vois, nugaris, id nugaris in versificando, ma foy tout ce que
vous faites n'est rien, ce sont de bagatelles, vous ne dites que de sottises —
V. L. Encore o calve nugaris cum aqualiculus exter tibi pinguis sesquipede 57
propenso vous ne dites que de sottises en vers parceque vous avez un gros
ventre gras d'un pied et demi de graisse qui avance en devant dicam, et un homme
aussi grave que vous n'est guere propre a faire de vers agreables et sans vous
n'avez pas l'esprit assez subtil avec un ventre si gros

Aqualiculus est une vilaine metaphore, c'est le ventre d'un pourceau ou le bas
ventre des hommes, et il se dit ordinairement du ventre d'un vilain debauché —

propenso id. extorso exporrecto
sesquipede id. mensura unius pedis cum dimidio
exter, prominat, avancé en devant —

O Jane, dans ces deux vers pers. prouve qu'il a eu raison de dire qu'on ne 58
doit pas se fier ~~aux~~ aujourd'hui flatteurs par l'exemple de ce qui arrive tous les jours,
qu'on loüe en presence un homme dont on se moque par derriere avec de mines
et de signes de mespris, ce que ces hommes n'aiment ne pouvant pas s'apercevoir —
mouvoir leur malheur il s'esçrie sur le bonheur de Janus, qui avoit deux —
visages l'un devant l'autre derriere, si bien qu'on ne se pouvoit moquer de luy —
quoiqu'on le vit

O Jane est une ellipse par laquelle on sousentend o te beatum et prudente
qui vides retro, o Janus que vous estes heureux de voir derriere vous V. L. —
O Jane quam es beatus, o Jane beate, quem a tergo nulla ciconia
pinsit, que vous estes heureux o Janus vous qu'aucun bec de cicogne n'a bequeté
par derriere, cette moquerie consistoit a courber le doigt de la main et —
representer un bec de cicogne et piquoter sur le dos un homme sans qu'il
s'en apperceut.

pinsit, pinsere, piler en un mortier, se prend de pinsere est aucunement
dum rostrum alicui rei ~~rostra~~ crebro impingunt c'est picoter, donner
dabit a verbo pindo ferio, unde pistor et pistellum pilant et pilon —
pinso pinsis ou pinso, as dans la mesme signification.

Nec manus, V. L. o Jane felix quem nec manus mobilis imitata 59
est auriculas albas, scil. asini, quem ou bien super quem V. L. in quo
vel de quo, sur qui ou a l'occasion de qui sur le sujet duquel, pour la personne
de qui, pour duquel ~~se moquer~~ aucune main d'aucun moqueur n'a imité —
en se mouvant comme les oreilles de l'asne, c'est un second genre de

24 Moquerie, qui dure encore aujourdhuy, ou se met aux deux temples de la teste le pouce et on remue la main d'un mouvement pareil a celuy des oreilles de l'asne, pour signiffier par ce geste que l'homme pour qui on le fait est un asne, ce qui a la saveur de la fable de Midas qui avoit ses oreilles d'asne, mais on les remuoit pour dinoter qu'il en avoit.

60 nec linguae, v. l. o Jane felix, Ascensius fait ainsi la construction apres le posse legerunt. sur les diffic[ultés] qu'il rend souvent plus obscures, comme il fait icy la meilleure est de Britannicus v. l. o Jane sub. cui nec sub. tantum linguae sub. exierit; o heureux Janus derriere qui on ne tire point autant de langue, quantum sub. linguae canis appula sub. exierit autant qu'en tire de soif un chien d'Appulie, sub. cum sitiat lhors qu'il meurt de soif, cette sorte de moquerie dure encore aujourdhuy.

Vos o. etc. les patriciens sont dits du mot de patres patriae. Romulus nomma cent hommes pour le gouvernement de l'estat et ils furent nommés patres les enfans de chacun de ces cent hommes ont esté nommés patriciennes, car tit. liv. dit au 10. patricios dictos, qui patrem amng[?] cire possent ce sont donc des gens de la plus haute naissance qu'on appelle de race ou de sang patricien.

Perse tourne icy son discours aux gens de qualité, comme pretendant que s'il ne peut empescher le peuple de faire des vers pour se faire estimer, soit pour l'interest ou pour autre chose, pour s'amuser il veut au moins que les gens de qualité prennent garde qu'on ne se moque point d'eux, et de leur composition derriere eux et hors de leur presence, parce que rien n'oblige les gens de qualité a subir le hazard destre moqués, n'estant point convaincus a faire des vers par la necessité, pouvant bien se distinguer et s'illustrer par de plus honnestes moyens que ceux de faire des vers.

61 v. l. o vos qui estes patriciens sanguis quand a vous qui estes de race patricienne; quos fas est vivere capite occipiti pro occipite caeco auquel il est permis de vivre sans avoir des yeux derriere la teste c'est a dire qui pouves vivre sans avoir besoin d'escrire des vers et de faire des choses indignes qui peuvent faire craindre qu'on ne se moque de vous en vostre absence ou derriere vous, o vous qui n'aves pas besoin d'avoir des yeux derriere de peur qu'on ne se moque de vo[us] pour dire, o vo[us] que la necessité n'oblige point a faire de bassesse, mais qui pouves vous faire distinguer par de belles choses et plus dignes de louanges que celles des vers, vivere faire une vie, mener une vie sans avoir a craindre les moqueries qu'on peut faire derriere vo[us].

62 occurrite &c. ite obviam sannae posticae, alles au devant de la moquerie qu'on peut faire derriere vous, c'est a dire prevenes la, faites si bien qu'on ne vo[us] en fasse aucune in ne faisant point le vilain mestier de versification mendiant les louanges et brigant par les bienfaits et par la despense de table leur approbation.

Sanna s'appelle cette mine, ce mouvement de la bouche, cette grimace qu'on fait quand on se moque de quelqu'un.

posticus, a, um, qui est derriere, anticus, a, um qui est devant

63 quis populi &c. ces paroles sont la suitte du discours qu'avoit commencé le poete vain et affamé de louanges au 55 vers anno verum,

Car tous les autres vers disent, ô Jane, Jusques a quis — 63
populi sermo Est sont une digression qu'a fait perse qui a interrompu
Le fil du discours de ce poete et qu'il reprend icy. c'est ce qu'a blamé Judicieusement
Britan. Et Casaub. le sur quoy Schrev. na rien dit

Ceci Est donc un Entretien entre ce bon poete et son flatteur quis sermo populi
Est sub. dicunt, que dit on de moi de tous mes ouvrages, que Jugem. fait on de mes
vers.

Le flatteur respond, quis enim sit et sub. sermo, et quel discours feroit on, et que
diroit on sinon qu'ils sont admirables qui a til [illegible] chose a dire sinon qu'ils sont
fort bons, c'est un consentement general, c'est une chose sur laquelle il n'i a point
deux opinions

quis Enim sermo esset nisi carmina sub. [illegible] fluere nunc demum — 64
molli numero, voila une belle demande et qu'en diroit on sinon qu'enfin apres
qu'on a tant veu de vers mal polys et rudes les vostres paroissent couler doucem.t
agreablem.t facilement; ut sub. Ita ut de sorte que, Junctura effundat ungues 65
severos per laeve, En sorte que leur liaison ou leur suite repousse les ongles
severes, et qui cherchent severem.t les separations les Inegalites, per laeve le long
du poly. Ceci Est tiré des manieres que tiennent les sculpteurs en marbre qui pour
voir s'il est fort poly tirent l'ongle tout le long du marbre pour voir si rien
ne les arreste soit fente soit bosse. Si bien que c'est une metaphore, pour dire
En sorte que l'unité et la liaison Egale de toutes les parties de vos vers font
glisser la censure la plus severe tout le long de leur politesse, sans qu'elle
puisse trouver quoy que ce soit d'inegal ou elle se puisse accrocher, c'est une
douceur et une beauté generalle et soutenue Egallem.t par tout.

nunc demum, ni Cas. ni Schrev. n'ont rien dit de ces deux mots tres Importans
assem. de nunc demum, aujourd'hui apres avoir long temps attendu d'en voir
qui coulassent naturellem.t sans contrainte et d'une veine aisée nunc cur vo. les
faits apres Aliis Aug. l'explique de meme.

+ laeve, planum, [illegible] expolitum, poli, uni,

effundat, remittat, rejiciat, fait couler cette dureté sans souffrir qu'il
+ s'arreste, sans qu'il puisse s'arrester sur aucun disjoint

Scit tendere le flatteur continue de dire ce qu'on dit des vers de poete vain
a qui il parle, scit tendere versum, il scait dresser, ajuster, fabriquer un
vers, non secus pare autrement, c'est a dire tout de meme, ac si dirigat rubricam 66
uno oculo, que si avec un oeil ouvert Et l'autre clos, il tiroit une ligne
de terre rouge comme font les artisans et les menuisiers qui tirent une ligne
sur le bois qu'ils veulent couper, et pour cet Effect ils ferment un oeil pour
mieux voir la droiture de la ligne qu'il marque et rouge tout le long de la regle
de bois qu'il pose sur son ouvrage rubrica terre rouge.

Sive opus sub. scit scribere in mores in luxum, soit qu'il veuille Escrire 67
des satyres contre les moeurs contre le luxe, in prandia regum, soit qu'il
veuille Escrire des tragedies sur les repas de Terée et de Thyeste ou les
✶ Enfans ont Esté mangés Cas. et daul. Expliquent mores pour la comedie.

Oubien sive opus sub. scit scribere a le soit qu'il ait Entrepris un
ouvrage.

Musa dat nostro poetae dicere res grandes, les muses ont accordé a nostre 68
poete d'Escrire naturellem.t les choses Elevées et noblem.t Exprimées.

Nro Est de celuy dont le peuple parle, d'autres disent que c'est tacitem.t
de Neron dont il Entend parler.

Ecce modo &c. tous les commentateurs sont d'accord que ces mots sont 69
dits pour un au. point de vanité des poetes que perse veut reprendre
Et non pas la suite du discours precedent comme le seul Assent. le veut,
Mais comme son sens tout particulier qu'il Estime ma point paru ridicule

2e. Je le vaux raporter. Le flateur continue de parler selon ce
Comment. et dit despuis que ce poete a commancé d'escrire tous les
autres autheurs qui ne faisoient que des bagatelles, ou ils ne sloient
daques commencent a son imitacon d'escrire de sentimens heroiques
dans de tragedies, eux qui ne scavoient pas seulemt. faire la description
d'un bois ou de la vie rustique, ni des festes des villages.

Voici le sens de tous les autres commentateurs, ils disent que perse
prend vn aut. chap. de la vanité des poetes du temps, car ils affectent
de dire de choses esleuées quoy qu'ils n'en soient pas capables.

70 V. L. Ecce modo volaque dans ce temps ... docemus sub. discipulos
solitos nugari graece afferre heroas sensus, nous apprenons aussi
jeunesse qui avoit acoutumé de se jouer encore dans le college sur
La grammaire grecque a escrire de choses heroiques nec artifices
71 id. nec doctos, id. nondum adhuc scientes, et qui ne scavent pas encore
ponere lucum faire la description d'un bois, nec artifices laudare
rus saturum. et qui ne scavent pas encore dire toutes les delices d'une
maison de campagne abondante de toutes les choses necessaires, et de
72 fruits, Vbi sub. sunt corbes ou il y a de corbeilles d'osier, et focus,
et vn foyer, et porci et des pourceaux (ou bien force bestail l'espece
pour le genre) et vbi sunt palilia, et ou il y a des festes et des sacrifices
qu'on fait a la deesse pales fumosa faeno qui sont remplis de fumée
de foin, ou de la paille qu'on brusle aux sacrifices a la deesse palès,
on brusloit de grands amas de paille et l'on passoit a travers ce qui
estoit vne espece de purificaon

73 Vnde id. ex quo rure, de laquelle campagne Remus sub. oriundus
est, ou est né Remus, et tous les anciens avant que Rome fut bastie,
C'est de la que sont sortis nos anciens peres qui travailloient a la terre
et non pas a la poesie, et vnde tu existi o quinti, et c'est de la que
vous estes venu o fameux quintius, terens dentalia sulco frottant
vne charrue par la terre que vous mettiés en sillons, pour dire vo.
qui faisiés de sillons en labourant avec vne charrue, tu quem vxor
74 induit dictatorem, vous que vostre femme habilla en dictateur ante
boves a la teste de vostre charrue et de vos boeufs, et lictor le lictor
de la republique, le porte faisceaux, le massier, tulit domum reporta
75 chez vous aratra vostre charrue, trepida id. festina hastée qui
courut viste a cette nouvelle pour habiller son mary, scavoir si ce fut
du manteau de dictateur qu'on lui envoia ou si ce fut de son habit
honneste pour aller a la ville recevoir le manteau de dictateur en
plein senat.

Euge poeta, c'est vne exclamaon de louange par ironie, oh! le grand poete,
oh! grand poete, comme s'il disoit vous ne scaviés décrire vn bois, et vo.
parlés de sentimens heroiques oh! l'habile homme! et cette exclamaon
est la conclusion du chap. precedent sur la vanité d'entreprendre de grands
ouvrages, quoy qu'on ne soit pas capable d'en faire mesme de petits

76 Est nunc persé entreprend ici vn aut. chapitre sur la vanité des poetes de
son temps qui affectoient des mots anciens et de facons de parler qui
n'estoient plus en vsage, voulant paroistre d'avoir quelque chose de singulier
que pour cet effet ils imitoient les anciens autheurs comme Accius

Pacuvius, mesprisant les Modernes. V. 1. Est sub. aliquis —
quem liber Venosus Acci Brisei moretur, ou Vou dezeriez qui —
s'arrestent a lire le livre d'Accius le Briseien, c'est a dire qui a escrit
une tragedie sur les amours de Briseis, ou de Bacchus qui s'appelle
aussi Briseus. liber venosus, le livre plein de veines, ou les veines
paroissent, comme sont les pauvres et gens dont la peau est seiche et
en qui les veines paroissent enflées, Venosus [sufflatus], hugeur tuberosus —
deformis.

Sunt quos &c. V. 1. sub. aliqui quos ~~[illegible]~~ antiopa verrucosa fulta aerumnis 77
Cor lucificabile moretur, Il y en a d'autres qui s'arrestent a lire l'Antiope
pleine de verrues de Pacuvius dans laquelle on voit de miseres extremes,
+ dont la est accablé, et pour dire cella pour repete un vers de
Pacuvius fort arrogant, et ou la metaphore est vaine, car fulta —
appuyée ne se dit que pour une chose qui sert et est utile, et Pacuvius
se sert de ce mot pour dire environnée de miseres, et par sinecdoche il
dit fulta cor lucificabile, ou il employe un grand mot par affectation 78
qui n'est point agreable.

Hos pueris, V. 1. cum videas patres lippis infundere praecepta sub. sunt 79
hoc monitus, Lorsque vous voyez les peres aveugles et ignorans
(Sappiens, dissilient, infusent, ces preceptes ces avis, lesq. d'imiter les anciens
dans leurs facons de parler qui ne sont plus en usage) alors —
enfans. quaerisne demander vo., faut il demander, est on en peine de 80
scavoir, unde haec sartago loquendi, d'ou ce pot pourri, d'ou ce vilain —
melange de paroles anciennes avec les modernes, venerit in linguas
est venu, est mise, est usité dans la langue latine, est en usage.
Comme s'il disoit le malheur de voir ces sortes de melanges de paroles
vient de la sottise ~~des~~ des peres, qui lordonnent aussi a leurs enfans
pour parler d'une maniere extraordinaire et pour paroistre plus
scavans, comme des gens qui ont estudié l'antiquité.

Unde istud &c. V. 1. quaerisne unde istud dedecus sub. eloquentia 81
venerit in linguas, demandez vous dou provient cette honte cette infamie
In quo par laquelle, Trossulus exsultat, le chevallier romain effeminé (le singulier 82
pour le pluriel Trossuli) exultat tibi sub. loquenti voces antiquas saute
par applaudissement pour vous qui parlez l'antiquité, per subsellia sur
les bancs, c'estoit une mode de tesmoigner la joye a l'audiance de monter
sur les bancs.

Trossulus vient de Trossulum ville d'Etrurie que les chevalliers Romains
emportoient d'assaut, sans l'aide de l'infanterie, et on les a surnommés
de cette entreprise Trossuli.

Nil ne pudet &c. Il passe a l'invective contre les orateurs qui ne plaident 83
que par vanité, et qui se piquent de bien parler au lieu de songer a la
deffence des accusés, et alleguer de bonnes raisons, V. 1. nil ne pudet
vos oratores non posse pellere pericula capiti cano, n'avez vous point
de honte orateurs de ne pouvoir deffendre la vie d'un viellard accusé,
quin optes audire hoc lepidum decenter, que vous ne desiriez d'entendre 84
en plaidant les auditeurs dire assez lepidum, decenter ah! que cella
est dit de bonne grace, vous ne pouvez vous passer de louanges et
vous recherchez au moins les tiedes, c'est a dire les mediocres —
ne pouvant avoir les extremes.

Fur es, ait Pedio &c. Lorsque l'advocat Pedius plaide son ad.re lui dit 85

88 fur es, vous estes un voleur o pedius (car vous scaves qu'on parloit a ces ad.tts des accusés comme s'ils estoient eux mesme accusés) quelques uns veulent que ce pedius soit ce pedius Volusius qui fut accusé de peculat sous Neron, mais ce qui prouve que non, c'est qu'il n'est pas vraisemblable qu'un vrai accusé s'amuse luy mesme a dire des antithezes au lieu de bonnes raisons.

86 pedius quid? sub. respondit ad hoc, que respond pedius a cela, voici ce qu'il fait, librat Crimina in antithetis rasis, il pese, il compasse, il met en balance les crimes qu'on objecte contre ses clients dans des antithezes polis comme le marbre.

Librare, peser, contrepeser mettre a l'equilibre et il semble que ces mechants orateurs ajustent leurs discours de telle sorte qu'il semble qu'il n'i a pas plus de syllabes d'un costé que d'autre dans les antithezes, dont ils farcissent leurs discours.

Antithesis ce qu'on appelle antitheze est une certaine oppo.on de paroles qui est fort agreable, quand elle est meslée de sentences mais fort fade quand ce n'est qu'un jeu de paroles, fabius les appelle contraposita, par exemple en voici une belle d'une oraison de Ciceron pour milon. Est enim haec non scripta, sed nata lex quam non didicimus, accepimus, legimus, sed a natura accepimus, hausimus et expressimus ad quam non docti sed facti, non instituti sed imbuti sumus, voyes fabius l. 9. c. 3 et s.t aug. en la cité de dieu l. 11. c. 18. quint. au l. 9. dit que l'antitheze est une figure qui se fait en plusieurs façons, elle se fait en opposant chaque chose a une autre particuliere singula singulis opponuntur. par ex. vicit pudorem libido, timorem audacia, rationem amentia, de plus l'oppo.on se fait quelquefois de sentences entieres a d'autres sentences par ex. dominatur in concilijs, taceat in judiciis, par fois elle se fait par une simple oppo.on de paroles comme Teren. dans l'andr. ut pro falsis nuptiis vera sit obiurgandi causa, sen. en fait aussi de fort belles, car parlant contre la mollesse des jeunes gens, il dit, certare cum foeminis et immunditijs et excellere munditijs, nostrorum adolescentium specimen est.

Cas. veut que par le mot de antithez. perse entende des sentences dont on remplissoit les compo.ons. or ces sentences estoient basties avec des oppo.ons de paroles et de continuelles antithezes. ovid. et sen. abondent en sentences et leurs escrits fatiguent par la. donc parce que ces sentences estoient exprimées avec des antithezes, on appelle la sentence mesme une antitheze quint. est fort contre ce trop grand nombre de sentences, car au l. 1. il dit, plerique eorum omnium operum solam virtutem sententias putaverunt. et au l. 8 conclusero jam tenuit ut correpta multo sensus vocarentur, lumina autem praecipue in clausulis posita, sensus, quod rarum apud antiquos erat temporibus modo caradit, et ensuite, nunc illud volunt ut omnis locus, omnis sensus in fine sermonis feriat aurem.

Cas. veut donc que perse sur le nom d'antitheze entende des sentences quoy qu'il avoüe que ce n'est point la mesme chose que sentences

Et Auctoritas, Et Il aioute que nostre Autheur entend par ce Mot ce que quint. dit au l. 9. Antitheses flore.

Perse donc declame contre les Orateurs qui au lieu de respondre par de bonnes Raisons s'amusent aux ornemens de l'Eloquence en quittant Le principal pour l'accessoire et le solide pour la bagatelle car ces ornemens sont fort Ridicules quand Il est question de Raisonner.

Doctas &c. V. 1. Laudatur subint. orator posuisse id. est quod posuerit doctas figuras, on le loue par tout de ce qu'il a mis dans ses Escrits ou dans ses declamations des figures d'Eloquence fort scavantes. Ils disent qu'un [illegible] a esté son plaidoyer estant [illegible] tout l'auditoire lui applaudit d'avoir employé force scavantes figures dans sa piece.

D'autres disent laudatur doctas posuisse figuras, on le loue surtout chose pour estre scavant a employer les figures.

Figura Fabius dit que la figure est conformation quaedam orationis remota a communi, Ergo figura est forma dicendi novata Arte aliqua.

Il y a de deux sortes de figures l'une est simplement de paroles et l'autre des sentences, des sentences ou des pensées les grecs appellent les figures schemata, id est ornamenta et cultus orationis, les ornemens, les agremens, les beautes la politesse de langage et du discours.

Bellum hoc est. ces paroles sont de l'auditeur qui loue les antitheses; & hoc subint. est bellum, oh qu'elle est bien, hoc bellum an — l'Interrogant, c'est Perse qui reprend et qui redit ces paroles; cela est bien dites vous, quoy vous dites que cela est bien, que ces antitheses Entassées font un bel Effet, cela est faux, rien n'est plus ridicule.

An Romule &c. Romam ceves? c'est a dire estes vous un vrai homme, n'estes vous pas un Esp. effeminé, et plein de bagatelles, ya t il rien de masle dans vre. Esprit et dans vre. stile, non asseurement.

Ceveo, ceves, es, et, remuer les fesses comme un chien quand Il caresse une femme chaude, & pas quand Il est dessus, mais quand Il veut monter; quoy qu'il se prenne souvent l'un pour l'autre. ceveo se prend souvent pour caresser simplement et flater, mais je ne vois pas ou est l'agrement de cette parole, si on ne l'explique ainsi, vous estes aussi aise qu'un chien qui caresse; est ce que vous vous batez d'aise d'entendre ces antitheses. Et quoy vous Rejouissez vous, et dites vous ce bellum hoc avec tant de passion, estes vous aussi aise que l'est un chien qui va [illegible] quand vous dites hoc bellum est ce un transport qui vous le fait dire. J'ai oui dire a un grand homme, si son quand ce gagne de l'argent pour marquer Le plaisir que le gain causoit dans son ame et dans ses sens. Voila ce que je me suis imaginé pour l'explication de ce mot ou les commentateurs n'ont point travaillé.

Men moveat &c. Il va faire une comparaison par laquelle Il 88

30 Veut montrer que ces sortes d'antitheses ne touchent point,
n'emeuvent point les passions, comme il le faudroit quand on
plaide, et l'on ne peut emouvoir la pitié pour un accusé que vo.
deffendez quand vous n'employez que des agrements d'eloquence
et des antitheses plustost que de bons raisonnements.

V. L. si naufragus si un homme eschappé du naufrage, ou bien si
un homme dont les vaisseaux ont fait naufrage, cantet se mettoit a
chanter, moveo. an me moveat quippe vrayment oui me toucheroit il
de compassion, et sub. an protulerim pour proferam assem, est
ce que je voudrois lui avoir donné un sou pourquoi? non vrayment.

Protulerim est un temps pour l'autre ce disant quod ego proferam
assem, comme s'il disoit voulez vous voir sot orateur
ayez vous avant vos antitheses dans la deffense des accusez
c'est justement comme si un marchand sorty du naufrage et qui a
tout perdu me demandoit l'aumosne gayement. et les chantans croirez
vous que j'aimerois me toucher pour qu'elle le toucheroit et par
lui mesme? et vous estes de mesme vo. vo. jouez en antitheses,
vo. ne parlez pas d'un stile convenable a un homme affligé
et touché et comment pretendez vous me toucher.

89 Cantas car c'est ce que vous faites par vos antitheses,
c'est comme si vous chantiez, cum portes te, lorsque vous
90 vo. portez pictum in trabe peint sur une planche, ex humero
pendere a vos espaules, ou pardevant ou par derriere.

Comme s'il disoit vous portez la peinture de vos naufrages
dans une planche sur vos espaules pour emouvoir a compassion
et avec cela vous chantez, ce n'est pas la le moyen de parvenir
a vos buts. tout de mesme vous parlez pour un pauvre
accusé et pour emouvoir les juges vous dites des agrements
d'eloquence qui ne sont que raisons, et qui ne valent rien pour
emouvoir la pitié, et il conclud: Verum nec li. qui sub. ille
orator qui volet me incurvasse querela sub. ita, l'orateur qui me
91 voudra flechir par sa plainte plorabit verum, pour veri plorabit
effectum. parlera a la maniere de ceux qui sont affligez d'une
veritable affliction. plorabit verum id. verum dolorem ou bien verum
rem, ne paratam, id. plorabit aliquid paratum nocte, et il ne pleurera
par une douleurs preparées, ajustées, estudiées la nuit, c'est a d. il ne faut
pas que ses discours paroissent affectez et travaillez par l'art mais
qu'ils soient naturels et enfin que la douleur et non pas l'artifice les
inspire.

On dit plorare aliquid, pour dire, dicere aliquid cum lacrymis
et dolore, plorare paratum id. plorare rem paratam id est elaboratam
pour dire dicere cum lacrymis rem paratam nocte.

Quintil. a l'Instit. 2. dit Commovetur ne quisquam ejus fortuna
quem tumidum ac sui jactantem et ambitiosum institorem eloquentiae
+ in ancipiti sorte videat, non rerum verba aucupantem et
anxium de fama ingenii, et cui esse diserto vacet, institor,
vendeur, trafiquant.

Sed Numeris decor est &c. Le protecteur des mauvais poëtes — 92
parle ici et dit que l'art a beaucoup ajouté, v. l. Sed decor et junctura
addita est numeris crudis, mais perse, on a mis ou a trouvé de
l'agrement aux vers qu'il vous a plu d'appeller indigestes et tout crûs
dont le sens est obscur et mal digeré. Il y a en effet des vers qui se
trouvent ornés non seulem.t de la beauté mais encore de la liaison dans
le sujet, il y a un 3e Suite dans le discours des poëtes dont vous
appellez les vers indigestes

Claudere &c. Perse Repond par Ironie, ah il est vrai, et il — 93
aporte ici 3 ou 4 vers Ridicules de la nouvelle mode de les faire
et comme Neron les avoit inventés ou du moins les avoit suivis le premier.

V. l. quidam poeta didicit claudere versum sic, un certain poëte a
appris de faire des vers dont la fin se terminat ainsi Berecyntius
attin, et qui caeruleum dirimebat nerea delphin. ce vers — 94
n'est de nulle suite dans le sens de perse mais il le raporte pour se
moquer de Neron qui l'avoit fait et dont tout l'agrem.t consistoit aux
deux dernieres syllabes de chaque vers qui Rimoient a ses attin
et delphin, dont perse se moque, comme aussi de celuj qui suit
dont le premier hemistiche Rime avec la derniere syllabe du vers

Sic costam longo subduximus apennino — 95

go et no Riment.

Oui dit perse vous avez Raison rien n'est sy beau que ces
vers de nouvelle invention, comme ceux que je viens de dire. ce mot
de sic est de perse, comme s'il disoit de cette sorte de vers et celui cj
encore, ou la liaison et expression est belle en verité, il dit par metaph.
costam pour dire un endroit de l'apennin.

Arma virum &c. l'adversaire de perse Repond et dit que si les — 96
vers qu'il a citez ne sont pas tendres mais seulem.t enpoulés
ceux de Virgile sont de mesme, et qu'enfin les uns et les autres sont
du mesme stile v. l. Arma virum, les vers qui commencent par ces
mots, arma virumq.e, nonne hoc est spumosum et cortice pingui, ne sont
ils pas d'un stile enflé et d'une ecorce epaisse.

Cas. Remarque que perse se sert de ces mots par de termes
vicieux, comme si sa partie pretendoit qu'ils feussent bons, c'est a dire
que ces mots de spumosum et pingui cortice sont des termes de deffaut,
mais celui qui s'en sert ~~comme de bonnes~~ croit qu'ils sont bons pour —
marquer la bonne qualité des vers, c'est comme qui diroit voila un
beau vers bien enpoulé, pour dire bien elevé. perse repond que ce vers
de Virgile est enpoulé comme un vieux bois bien cuit, bien seché au
soleil, c'est a dire qu'il n'est point enpoulé mais tel qu'il le faut.

V. l. Ut ramalia vetus ista carmina sunt pingui cortice ut Ramale — 97
vetus coctum pragrandi subere, comme l'est un vieux bois seché au
soleil, c'est a dire tout au con.re que son ecorce, son liege est serré
et non pas gonflé, comme les ont les jeunes arbres au printemps —
quand la seve monte. pragrandi id. valdé grandi, les auteurs
lisent vegrandi et que ve augmente ou diminue.

quidnam &c. C'est son ad.re qui parle et qui dit si tout ce qu'on 98

32 Ceux aujourd'hui vous paroit Empoulé, gonflé et non pas Elevé, ni grand, si tout ce qu'on fait ne vous paroît Estre que pour Avoir l'approbation du peuple, et non pas celle des veritables Connoisseurs gens, qui sçavent distinguer l'Heroique et le grand d'avec l'Empoulé; si cela est ainsi, qui a t'il donc comme vous le demandés ou voit ton, ou trouve ton des Vers heroiques au siecle où nous sommes. ou sont les Vers qui ont une veritable politesse qui sans estre durs et Raboteux sont pourtant fermes et masles qui coulent doucement et aisement sans estre Effeminés &c. Et Enfin qu'on puisse lire d'un air et d'un ton de voix plus doux sans avoir besoin de s'Estoufler en les prononceant. Voila l'abregé de Variorum

V. L. quidnam igitur tenerum est, &c. quidnam carmen potest dici tenerum, qu'est ce donc qui est facile aisé point Empoulé point affecté, et legendum laxa cervice et lisible, et qu'on peut lire d'une voix relaschée, et point si pompeuse que celle dont on lit les vers gonflés, qui estouffent ceux qui les recitent.

Sur quoy il faut se souvenir de deux choses La premiere que cette pte adverse parle en deriant impoulées appellant tenerum ce que les Connoisseurs appellent concinnum, comme ailleurs ils disent un beau stile Empoulé pour dire Elevé voiant de dire la mesme chose. C'est la Reflection qu'a fait ailleurs Cas. et qui ne croiroit devoir encore estre fait ici, quoy qu'il ne le redise pas, mais il a aussi que cette adverse partie parloit tousjours de la sorte. La 2e chose qu'il faut Remarquer ici, est que cette pte adverse redit inadvertamment les mesmes choses que perse a reprochés, asç qu'on estoit Essouflé a prononcer les vers Empoulées et que les recitens faisoient le tortecollier, et prononçoient d'une voix et d'un ton effeminé en sorte de composer; La 2de donc demande ce qui est tel et qu'on ne le doive lire de la sorte. Perse sans rien repliquer se contente de Reciter 4 vers de Neron pleins d'affectation dit le scholiaste, et qui Rimoient aux Epitheses qui estoient pour lhors en vogue.

99 Torva mimalloneis implerunt cornua bombis
Et raptum vitulo caput ablatura superbo
Bassaris, et lyncem Maenas flexura corymbis
Evion ingeminat, reparabilis adsonat Echo.

Perse prononçant ces 4 vers d'un ton ironique luy en veut faire connoistre le ridicule par le ton seulement, car au fonds ces vers sont Empoulés, affectés, et qui ne signifient rien, sadrant ridicules; ils sont tirés d'une piece que Neron fit appeller la Niobé. Voicj quelles sont ces affectations qu'on y a remarquées, torva p. torta, cornua des cors pour dire de grandes flutes a sonner, implerunt p. inflarunt, bombus le sonder instrument de guerre, et cela est exageré; bombis mimalloneis pro sono bacchico, mimalloneis sont les pretresses de bacchus ainsi nommées du mont Mimas dans l'asie mineure, ou Bacchus estoit honoré.

V. 2. des Bacantes, insflavant torva cornua bombis — Mimallonis bufflavm leur cors de sons pareils a ceux que font les pretres de bacchus dits Mimallonnes, elles les gonflent de sons Mimallonnes.

Et Raptum &c. v. 2. et Bassaris, et la prestresse de bacchus dite Bassaride, ablatura qui devoit ostes, enlever, couper, Capus vitulo superbo, la teste au veau orgueilleux id. a penthé qui fut transformé en veau et qui ayant sa mere coupa la teste dans sa furie le croyant un sanglier, superbo car Penthé méprisoit avec orgueil les sacrifices qu'on faisoit a Bacchus, et Maenas et la Menade la prestresse 101
furieuse, flexura qui devoit guider et gouverner, corymbus avec de Rameaux de lierre, lynum, le lynx outre deux lynx qui trainoient le char de Bacchus, dont cette Menade, cette Bassaride Ingeminat Evion dit le redit, double le 102
Redouble par ses cris ce mot, Evion, id. Bacchum, Echo reparabilis qui peut estre reparee, id. a qui on fait redire les voix tant qu'on veut, c'est a dire que quand elle a achevé de dire, cette meme parole peut estre reparee et redite. Voila comme je l'ai compris dans les commentateurs. adsonat id. sonat, retentit en meme temps, lui repond en meme temps qu'elle crie, dit Evion avec elle.

100 (margin, beside "Et Raptum")

Haec fierent &c. Perse invitant d'un coup en colere contre ces sottes 103
manieres d'ecrire tout a fait indignes des Romains

v. 1. haec sub. carmina sub. ne! an talia carmina fierent a vobis Romanis! faisoit on de ces sortes de vers si ulla paterni testiculi patrum viveret in vobis s'il y avoit encore en nous aucune partie des 104
couillons de nos peres, c'est a dire si nous avions l'ame et la vertu masle de nos peres, ferions nous des vers aussi effeminés que ceux cy si nous avions l'ame aussi elevee et aussi male que nos peres

Testiculi &c. Jean baptiste est le seul qui va au fonds de cette expression et de sens de perse. testiculi patrum d. patrum virilitatis les commentateurs l'expliquent ainsi et Jean baptiste marque des facons de parler ou l'on dit agir du couillon, pour dire agir vigoureusement on appelle un chastré Eunuque, demi homme, qui n'est plus un homme, magnus testiculis haec aguntur, cela se faira a force de vigoureux couillons pour dire d'une effrenée vigueur.

Donc Perse dit faisoit on des vers effeminés, si nous n'estions plus stupides que des chatrés, ou bien si nous avions la meme force que nos peres, si nous n'estions point ecouillés au prix de nos peres, si nos peres n'avoient laissé des chatrés apres eux des enfans sans vigueur sans force effeminés. Cas. donne une bonne raison sur l'argument de perse car l'on peut fort bien conclure qu'un homme a l'ame effeminée quand il parle comme les amans, et quand ses sentimens n'ont pas plus de force, d'autant que la parole et le discours sont les marques de la disposition de l'ame et l'on connoit le cœur de l'homme par les discours qu'il tient ordinairement, voici les paroles de Cas. nam plane ita est a natura comparatum ut oratio veluti speculum morum et intimorum animi affectuum ce qui prouve que Perse allegue toujours des raisons fortes dans ses discours.

Summa &c. les commentateurs se partagent ici, schoo. rapporte tous 105
les sentimens differens, je les mettrai par ordre comme lui v. 1. hoc delumbe hoc carmen delumbe et vers sans reins et sans force; natat in

34 la bave nage sur les levres de celui qui le recite; summa saliva — avec cette salive qui vient au bout des levres eliquata molli et tenera — pronuntiare contenu, c'est ce qui se rapporte aux vers ou il s'est servi du mot Eliquat et tenero supplantat verba palato, et le reste est encore rapporté a ce mesme vers et Maenas et Attis, et la fable des bacchantes — et celle d'Attis qu'a faites Neron in udo est, est dans l'humidité de ces — vilains affectés et effeminés, qui ont tousiours les levres et la bouche fort humides de mesme que ceux qui parlent fortement l'ont seche et — aride a cause de la chaleur.

D'autres expliquent aussi cet endroit, hoc delumbe etc. cette composition effeminée n'a nulle erudition n'a qu'une superficie, elle ne vient pas du cœur, elle a sa naissance dans les levres, elle y meurt aussi. Cas- Et Farnabe donnent ce sens a ces paroles.

D'autres disent hoc natat hoc vanum, ces vers si peu masles sont toujours a la bouche des hommes, ils les disent incessamment comme s'ils estoient admirables. ou bien ces vers sont prononcés d'un ton effeminé et avec cette salive qui vient a la bouche de ceux qui parlent de la sorte.

Maenas et Attis in udo est ces deux pieces sont humides et flasques molles comme du cuir mouillé.

106 nec pluteum caedit etc. Perse redit la mesme chose d'une autre maniere, ces sortes de ~~vers~~ d'escrits ne sentent ni le pulpitre ni l'huile, c'est a dire il paroit bien que l'art et l'etude n'en sont pas la source et la cause — qu'ils ne sont point l'effect d'un grand travail et d'une longue — meditation.

V. L.° Pöeta qui facit talia Carmina mollia non caedit Pluteum; ne frappe pas souvent son Pupitre où il écrit, par le dépit de ne pas bien rencontrer ce qu'il luy faut; Id ē, il n'a pas été long tems à ruminer et à rever sur son Pupitre; il ne l'a pas frapé souvent et cogné de dépit sur — son Pupitre / nec sapit ungues demorsos, et ces vers ne sentent pas, ou — ne paroissent pas fort travaillés; ni que celuy qui les a faitz soit un — Poëte suiet à se rogner les ongles, coē font les autheurs qui revent fort à ce qu'ils font, et qui s'étudient grandement.

107. Sed quid! ce sont les paroles de la partie-âverse, qui ne sachant plus — que répondre aux raisons de Perse, luy conseille de quiter la satyre, de peur qu'il ne luy mesarrive du coté de Neron, et de ses fauoris: mais quand tout ce que vous dites, Ô Perse; seroit vray, qu'est-t-il necessaire de dire des verités offançantes à des Gens delicats?

108. V. L.° sed quid opus est sub. ē, radere vero mordaci aures teneras! mais qu'est-t-il besoin, quelle necessité y a-t-il de dire des verités — cruelles, piquantes et facheuses, et de racler, d'écorcher pour ainsi dire, des oreilles tendres et delicates, coē sont celles des grans, qui s'offancent qu'on leur dise des verités; ou leurs verités!

Vide, prenés garde, ne forte, que peut-être, limina majórum, les portes des Grans, frigéscant tibi; ne vous soient froides, Jd ē, que vous ne trouviez les Portiers trop frois, qui vous réçoivent froidement, ou qui ne vous laisseront plus entrer.

D'autres expliquent, ne frigéscant, Jd ē, ne mortis frigore te opprimant, qu'Ils ne vous fassent assommer; ce qui ressemble à cét endroit d'horace L. 2. S. 1. ô puer, ut sis vitális méttuo, et majórum ne quis amicus frigore te fériat

Sonat hic &a. V. L.[ho] hic, et dans ces lieux là chez les grans, litera sonat de nare canina, la lettre qui sort du Nés du Chien en colere s'entend souvent, cette lettre ē le R, car quand vn chien veut mordre, il tire de son Nez vn certain son, qui semble celuj de le R seule prononcée; donc au lieu de dire, on y est souvent en côlere; on y entend souvent le R du chien en côlere, cela ē purement dit. 109 110.

Per me &a. Perse répond à cét avis cōe s'Il y acquiesçoit, mais Il dit tout Ironiquement, oüy-da, Je le veux bien, Je ne parleray plus contre la sote vanité des Poëtes, les choses iront comme elles pourront, Je ne blameray plus rien, pour moy, Je trouveray tout bien fait.

V L. protinus omnia sint alba per me / que maintenant toutes choses soient bien faites, aillent bien, soient honnetes, et sans qu'on y trouve rien à redire, moy j'y consens, Je veux bien qu'on trouve toutes choses honnêtement faites, et qu'il n'y en ait pas une autrement, Je n'en diray plus rien; nil moror / sub. me in castigándis móribus, Je ne m'arrête plus à la satyre, et à corriger les möeurs, (euge, courage,) omnes res, omnes éritis bene, toutes choses, oüj toutes generalement seront fort bien et sans deffaut. 111 ou bien, nil moror, Jd ē, non impédio, quin ómnia videántur honésta Je n'empeche pt qu'on ne trouve toutes choses comme elles doivent estre; Je ne blâme point le gout des [^ personne] sur quoy que ce soit; omnes res éritis bene, [miræ] vous serés toutes admirables. vel omnes res miræ éritis bene, vous toutes ces merveilles qu'on fait à rome serez en réputaon, car Je ne vous censureray plus.

Casaubon remarque que ce vers ē dur et grossierement fait, mais il dit que Perse l'a fait tel tout exprés, et qu'il ē de l'art d'un grand Poëte satyrique, de montrer qu'il neglige la beauté d'vn vers, quand Il est question de corriger; et souvent il affecte d'écrire d'vn stile ridicule comme vne chose ridicule; ce n'est pas qu'ils ne puissent faire mieux, mais ils le font ainsj, afin de montrer qu'ils écrivent, parce qu'ils sont penetrés des verités qu'ils traitent, et qu'alors Ils ne songent point à l'estime et à la loüange, mais seulement de reprendre le vice; c'est le sentiment d'horace dans la 10e du L. I. et sermóne opus ē modò tristi, modò jocóso, defendénte vice modò Rhetoris atque Poëtæ, Interdum

38. Vrbáni parcéntis viribus, atq extinuantis eas consultó. sur quoy Casaubon
âlegue le sentiment de Chrisippus le Maître de Perse; que Plutarque
l'ennemi mortel des ornemens et des afféteries de l'Eloquence rapporte.
Chrisippe dit donc, qu'il ne feroit point de difficulté de faire des solecismes
en des remontres dont tout autre que luy auroit honte.

112 hoc Juvat &c. Perse continüe, et dit je vois bien, q voilà vn discours come
vous le demandés, ce que je viens de vous dire vous plait, vous aimés qu'on
ne parle point contre les vices; inquis, vous dites, veto, je deffens, subr.
Vt quisque faxit olétum hîc; que psonne ne fasse de la merde ici, à ces vers,
ou b. en mes vers (car Perse fait parler vn mechant Poëte, je veux que
psonne ne chie en ce lieu-ci, Id ē, auprés de mes vers, par metaph. des lieux
sacrés auprés desquels il ē diffendu de faire des excremens.

113 Pinge duos angues, peignez à ce lieu là, Id ē, à ces vers, deux serpens;
c'êtoit la coûtume de peindre deux serpens pour fére peur aux Enfans,
afin qu'ils ne fissent point d'Immondices auprés des Temples, ô pueri! ô
Enfans! meijte, pissés, extra, hors delà, locus ē sacer, ce lieu-ci ē sacré.
C'est à dire, mettez quelq marque à vos vers, qui empeche qu'on ne s'en
mogue, c'êt vne raillerie forte, coe s'il disoit, Ni Neron, ni psonne
ne peut pas deffendre, qu'on ne se torche le Cul de ses vers, s'ils sont
mauvais.

114 Discédo, je me retire, je n'y toucheray plus du moment que je connêtray
qu'on ne veut pas que je critique ses vers.

sécuit Lucilius / Perse va prouver par les Exemples des autres Poëtes
satyriques, qu'il peut écrire aussi b. qu'eux contre les vices. V. L. Lucilius
sécuit vrbem, Lucilius a taillé en pieces toute la ville de Rome par ses
medisances, ô Lupe! Lucilius, subr. sécuit te, Il vous a dechiré ô Lupus!
o! Muti, sécuit te! Il en a fait autant de vous ou à vous ô Mutius!
115 et fregit, subr. dentem suum genuinum, et il a rompu sa dent la plus
forte in illis, sur tous ces gens là, Il deuoit in vobis, mais il veut embrasser
plus de gens que Lupus et Mutius.

116 oē, V. L. flaccus horatius vafer, horace extrêmement fin et habile, tangit
vitium ridénti amico, touche le vice de son amy en riant, ou marque à son
amy son vice, qui en rit auec luy, bien loin de s'en facher, et admissus
117 Circum praecórdia, et ses railleries et son jeu receûs dans le fonds du
Cöeur, ou b. et ses avis étant reçus dans le Cöeur, ou b. et cherchant
les vices les plus cachez dans le Cöeur, ludit, il s'enjoüe, il ne se dechaine
pas pour cela, mais il en parle en badinant, et ne laisse pas de dire tout,
mais sans aigreur.

118 Cállidus, fort habile, fin, sachant finement, suspéndere Pópulum naso excússo,
detenir en raillerie le monde auec son Nez qui est fin, qui sent tout.

Excusso, emuncto, bien net et qui sent bien/ les prudentz et les sages- 373
s'appelloient homines emunctæ naris, des gens qui ont b. nez, qui ont le Nez
mouché, Nous le disons aussy. suspendere, dit Ascentius, ē ambiguo et ancipiti
dicto, suspensos tenere, et irridere, quamuis ō perspiciant, c'est tenir en suspens
les gens par de bons motz, équivoques & à deux sens, qui en presentent un qui
ne semble pas offançant, & qui en a un autre qui blesse; et horace se moque
ainsi finement sans que les sotz s'en apperçoiuent; et voilà ce qu'on appelle
la fine raillerie d'horace, et en effet c'est la bonne: surquoy Ascentius fait
encore une tres-bonne remarque en expliquant, Naso excusso, Id ē, exporrecto
et hilari; d'un Nez étendu et point refrongné. mais quoy; et Il faut bien
qu'horace fut ainsi; car s'Il eut été refrogné, il n'eut pas penetré au Coeur
comme Il a fait par la Joye, doù Ascentius conclud, qu'il a été le seul à expliquer
ainsi, excusso, mais que le bon sens le veut ainsi, contre l'opinion de tous les
Commentateurs à ce qu'Il dit.

Men' mutire &c. Perse veut inferer des exemples susd. de Lucilius et d'horace, qui ont parlé des vices, qu'il peut bien en dire son sentiment au moins à l'oreille et tout bas. 119
V. L. Nefas, subr. ne, est me mutire, est-ce un crime à moy de parler tout bas!
nec, subr. licebit, loqui de vitijs clam, nec cum scrobe! quoy! Il ne me sera p. permis
d'en parler nj ouvertement nj au moins dans une fosse, comme fit le Barbier à Midas
de ses oreilles d'Ane — Il dit cum scrobe, pour dire, in scrobe.
Nusquam, subr. licitum, ō, cela n'est point permis en aucune fasson au tems où Nous
sommes, et c'est ou Perse, ou sa partie, qui dit ce mot, cela importe peu, car, ou Il
se repond à soy-même, ou il le fait repondre.

hic tamen &c. Il conclud qu'à quelque prix que ce soit, en cachete, ou ouvertement 120
Il fera des satyres, quoy qu'il en puisse arriver. V. L. tamen, toutes-fois, infodiam hic,
Je veux enterrer icj dans mon Livre, dans ces Vers qu'on ne verra point, ces motz,
ô Libelle! ipse Ego vidi, vidj, moy-même Je l'ay veu, oüy, Je l'ay vû moy-mêmes;
quis non habet auriculas Asinj! tout le monde à Rome est Ane, tout le monde est 121
coē Midas, et a des oreilles d'Ane; et ce vers se rapporte à ce demj-vers qu'il
n'acheve pas/ Nam Romæ quis non! car en voicj la suite, quis non hēt auriculas
Asinj! comme s'Il disoit, Je m'en vay icj écrire en secret, qui ne sera connû que
de mon Livre, touchant l'Ignorance de Neron et de sa suite, et puis il declare à son
Livre ce secret, scr. que tout le monde a des oreilles d'âne.

hoc ego &c. V. L. Ego nullâ Iliade vendo tibj hoc opertum ridere meum, Je ne 122
changerois pas contre aucune de vos Iliades mes manieres d'écrire cachées, hoc
ridere meum tam nil; oüj, cete façon de rire que J'ay, et que vous contez pour
si peu de choses, que vous appellés tant un rien et que personne ne lira, au prix
de l'Iliade de Labeon.

Audacj &c. Perse ajant formé son dessein d'écrire des satyres, declare icj ceux 123
qu'il est bien aise qui les lisent, scr. ceux qui ont vielli à la lecture des Anciens
Comiques Grecs, et ō pas des gens orgueüilleux, suffisans et Ignorans.
V. L. ô quicunque afflate Cratino audacj, Id ē, quicunque ē afflatus spiritu
audacj Cratinj, à vous, qui êtes imbibé, animé de l'esprit hardj de Cratinus
le Poëte Comique, qui a si b. attaqué audacieusement les vices des Atheniens,
ô! quiconque est touché, penetré, imbu de l'esprit et du stile de Cratinus, qui
palles Eupolidem iratum, qui estes pâle pour avoir étudié à fonds le Poëte Comique 124
Eupolides le severe, qui parle toujours en colere contre les vices, cum prægrandj
sene, V. L. ô quicunque palles Eupoliden cum grandj sene, Id ē, qui palles grandem

38 senem, et qui avés fait vôtre visage si pâle aux lectures d'Aristophanes, Il l'appelle senex prægrândis, Un Vieillard illustre, ce grand Vieillard, Il l'appelle gd soit par son merite, soit par son grand âge, auquel il commença à faire des satyres, ou cõe dit Casaubon, par son humeur grave, cõme horace a dit de Lucilius, qui n'avoit que 40 ans, et qu'il appelle pourtant Vieillard; enfin ce mot ē usité parmi les satyriques, pour dire, des gens critiques, severes qui reprenent cruellement.
ô quicúnq efflâte, c'est une Enallage pour, ô tu! quicúnq es afflátus, affectus lectióne Cratíni, si penetré de céte lecture. les Grecs appellent, aura, cét Esprit qu'on tire de la conversaõn d'un autre; c'êt ce q dit Philon au Livre de Insómnijs, sapiéntem spíritum quemdam longè, latéq fúndere quem attrahéntes eius vicíni meliórés mores assúmant.

125 Aspice et hæc, lisés ces vers-ci, aussi b. q ceux de ses Grecs comiques, la particule, (et) signifie aussi, en cét endroit là.

Si forte, V. L. Vide si forte audis, pr áudias, voyez si vous n'entendez point par hazard, áliquid decóctius, quelque chose de plus meûr, de plus travaillé, de plus iuste dans mes écritz, que dans ceux de ces grecs, unde, par le moyen de quoy
126 Lector fēveat mihi, un bon nombre de lecteurs s'échauffent à venir m'entendre viennent avec chaleur en grand nombre pour entendre ce que j'écris, aure vaporatâ, Id ē, præparatâ et purgatâ, avec un oreille échauffée par l'avidité d'écouter avec attention, lector fervet, veut dire, les lecteurs lisent avec une grande chaleur, avec une applicaõn extreme.

Non hic, — Il a dit de quelle nãe de lecteurs il veut avoir, il dit ici de quelle autre Espece il ne veut point; et il commence par refuser les Ignorans, qui m'éprisent les pphes, et qui s'en moquent.

127 V. L. non hic, subr. legat scripta mea, qui sórdidus gestit lúdere in crépidas græcórum, Je ne veux point de ces gens là pour lire mes vers, qui étant vilains et mal-propres prenent plaisir à railler, et à se moquer de la chaussure ppre des Grecs. Id ē, Je ne veux pas de ces esprits grossiers, qui se moquent de la politesse du genie des grecs: et qui poscit, et qui demande, et qui vellet dicere
128 lusco, dire à un homme loûche, lusce, oh! le loûche; Je ne veux point de ces gens qui reprennent les deffautz naturels, qu'il faut excuser dans les écritz cõe en toutes choses; d'autres disent, luscus, et voici le sens, Je n'aime point qu'un Loûche lise mes vers pour y trouver à redire, et pour me dire loûche, lui l'étant aussi bien que moy; Je ne veux pt pr lecteurs de céte sorte de gens orgueüilleux.

129 Séque &c. V. L. nec hic legat, qui se credens áliquem, ni celui, qui se croyant quelque chose, qui s'en faisant accroire, quòd, Id ē, ex eo quòd, parceque, supínus de ce que renversé en arriere, comme un Espagnol orgueüilleux portant l'Estomac en devant, et marchant d'un air fastueux, honóre Italo, à cause de quelque dignité qu'il aura dans quelque bourgade d'Italie, œdilis aréti frégerit, en qualité d'Edile dans Aretie, il aura brisé, héminas iníquas, de fausses mesures. c'étoit la fonction des Ediles de prendre garde qu'on ne vendît dans de fausses mesures et de faux poids. Je ne veux point d'un de ces Ediles orgueüilleux de sa charge, qui fait l'homme de qualité, parceque dans quelque ville cõe Aretie, il veille sur le trafic, et qu'il brise les fausses mesures.

130 hemina iníqua, une sorte de mesure iniuste, Id ē, qui n'est pas suffisante pour le prix poids qu'on achête.

Nec qui. V. L. nec hic legat scripta mea, qui vafer scit risisse, Je ne veux pas 131
non plus pour lecteur un de ceux qui savent se moquer finement, numeros
ábaco, des regles d'Aritmetiq, et metas in secto pulvere, et des lignes tirées,
coupées sur le sable pour la Geometrie, entendant un hõe, qui se moq dis nombris
et des figures des Mathematiquis, et qui méprise tous les beaux artz.

parátus multum gaudére; et qui est toujours tout prêt à rire, et à se réjoüir. 132
si pétulans nonária / si quelque Putain hardie et insolente de celles qui ouvrent
leurs portes sur les neuf-heures, vellat barbam Cynico, vient arracher la barbe 133
à quelq povre philosophe en passant; Je n'aime pas de ces gens qui meprisent
les pphes, Jusques à ce point d'être b. aise de leur voir arracher la barbe par
une petite Putain de 9 heures.

his &c. V. L. do his hominibus edictum manè, Je donne à ces gens là d'aller 134
au Tribunal du Preteur entendre les Edicts et plaider le matin, et post prándia,
et l'aprés diner, do his calliroen, Je leur donne pour tte occupaõn l'entretien
de Calliroes, cette fameuse Putain; ils ne sont bons qu'aux procés, aux negoces,
& aux voluptez du Bordel.

Do, Je leur donne, pr dire, Je les renvoye là, et Je ne veux pas qu'ils s'occupent
à lire mes écritz, ils ne valent rien pour eux.

fo

Satyre 2.e

Argument.

Perse temoigne à Macrin la Joye qu'il a de le voir si sage, et de connêtre qu'il ē le seul homme, qui sache prier les Dieux. aprés cela il blâme les voëux et les prieres Impies, folles et Inutiles de tout le monde; il reprend ensuite ceux qui paroissent desirer de certaines choses, et qui font des actions toutes opposées, et enfin il se moque de ceux, qui mesurans les Dieux à leur ppre fantaisie et à leurs passions chargent les Autils de presans et de Victimes fort grasses ne considerant pas q les Dieux n'ont égard qu'à la pureté de l'Esprit, et non pas aux mains, qui êtant nettes, lui sont plus agreables q quand elles sont plaines.

On Intitule céte Satyre: de la bonne Intention; elle ē tirée de l'Alcibiade de Platon, contre les Voëux scelératz et Impies, par lesqls les hommes perdus et Infames fatiguoient et Importunoient les D.

1 Hunc Macrine &c. les Thraces et aprés eux d'autres Naōns à leur imitaōn jettoient dans une böete, ou dans une Vrne, un Caillou blanc ou un Noir pour marquer ce jour comme heûreux, ou cōe malheûreux, et au bout de l'année, Ils supputoient et vojoient si les blancs excedoient les Noirs, et si parconsequent Ils avoient veritablement vécû plus de Jours heûreux q d'autres; Perse suivant céte coûtume écrit ceci à Macrinus le Jour qu'il celebroit sa Naissance, ou son Jour natal.

V. L. ô Macrine nrā hunc diem hodiérnum qui ē natálibus tibi meliore lapillo, Id ē, candidióre, ô Macrin, contés, marqués ce Jour parmi les autres de vôtre Vie auec un petit caillou plus blanc q tous les autres cōe êtant le plus hureux:

2 qui cándid' appónet /appónet/ tibi labéntes annos, le quel Jour hureux joindra toutes les années de vôtre vie, ascr. les passées auec les futures. les commentateurs se tuent là dessus, et sont tous assés obscurs: les vns disans qu'une année commencée d'un seul jour fait considerer dans le Calcul l'année cōe écoulée; Je dis pour le Calcul; et en effet dés le premier Janvier on nomme l'année 1668. et l'on n'attend pas qu'elle soit au dernier decembre pour la nommer ainsi, quoy-qu'au vray on ne peut pas appeller une chose qui n'est pas encore dans la nature. or l'année 1668 n'est effectivement année que quand elle a ses mois révolus, mais pour la seule dénominaōn, il suffit que l'année soit commencée, selon céte pensée voici l'explicaōn. V. L. qui Dies cándidus, lequel Jour hureux, appónet Joindra annos labéntes, les années qui coulent, q passent insensiblem.t imperceptiblem.t tibi vel tuæ vitæ, à vôtre vie, à vos autres années. voici cōe Lambin l'explique, dum appónit, dum videl' novos incāt, et præteritos claudit, s sequentes præcedéntibus Jungit.

3 funde &c le + genie presidoit aux gratulaōns, c'êt pourquoy on l'honnoroit le Jour qu'on êtoit né.

V. L. funde merum Genio; répandés du vin à l'honneur du genie, ce D. qui a
preſidé à pareil jour à vôtre naiſſance; comme s'il diſoit, c'ét aſſés que vous
répandiés du vin en ſon honneur, il ne faut point luy faire des ſacrifices, car
vous n'étes pas un homme qui mandiés la faveur des Dieux par ces voyes là de
victimes, par leſquelles il ſemble q les autres hommes achetent les graces de t. voilà
le ſens de tous ces vers.

Non tu, V. L. ô Macrine tu non poſci prece emáci, Vous ne demandes p aux Dieux
par des prieres qui achétent ce qu'elles demandent, par des prieres accompagnées
de victimes et de preſans, vous ne demandés pas, dis-je, au Ciel, ſubr illa, quæ néqueas 4
committere diris, des choſes que vous n'oſiés confier, niſi ſeductis, ſi l'on ne ſont tirés à-
l'écart pour leur dire en ſecret, et q pſonne ne l'entende, / ſeducere è turbâ, tirer
à l'écart, cõe s'il diſoit, vous ne leur demandés rien de honteux par de grans ſacrifices,
vous ne leur demandés q des choſes q vous diriés bien tout-haut et devant tout
le monde ſans tirer à l'écart le D q vous priés.

At bona &c. Il attaque ici les gens de qualité par oppoſiõn à Macrin, cõe s'il diſt: 5
vous ne demandés rien de meſchant, mais la plus grand' partie des gens de qualité,
at bona pars procerum libávit tacitâ acerrâ, mais la plus grand' partie des
courtiſans a donné ſon encens aux Dieux en faiſant ſes prieres tout bas. Il appelle
tacére ce qui ne s'entend pas, ſoit, ou quoy-qu'on le diſe.
Libáre, ſignifie ſacrifier, et eſſayer, goûter du bout des levres, acerra encenſoir pour
l'encenſeur.

Cas. dit, libábit, Jd ē, libare ſolet, a de coûtume de ſacrifier, tacitâ acerrâ,
en encenſant avec un encenſoir, tacitâ, non accompagné de prieres dites tout haut.
Il donne un épithete à l'encenſoir, qui convient au ſacrificateur; ces manieres ſont
ordinaires aux Poëtes, metonymicè.

Haud. &c V. L. haud promptum, Jd ē, facile, expeditum ē cuivis, ſubr. hómini. 6
Il n'eſt pas aiſé à tous les hommes qui prient les D dans les temples, tóllere 7
de templis, de ne porter pas aux temples, murmúrq humiles q ſubirros, de n'y
pas proferer des paroles à demy-voix, et d'y marmoter des prieres entre
les dens, enſorte qu'on n'entende qu'un petit bruit indiſtinctement; tout le D
n'eſt pas diſpoſé à ne point prier les Dieux de la ſorte, et d'ôter de leurs
temples, de les exemter de ces vilaines prieres, murmur et humiles ſubirri ſemb.
Rien la même choſe.
et apérto. V. L. haud cuivis promtum ē vivere apérto voto, et tout le monde n'eſt
pas en état de vivre avec des ſouhaitz et des vœux declarés, ouverts, q tout le D
connoiſſe clairement, ni de faire des prieres dans leſquelles on connoiſſe quels
ſont au vrai leurs deſirs.

Mens bona &c. V. L. Il faut ſouſentendre, Vtinam contingat mihi; Vhinam mens 8
bona, fama, fides contingant mihi; Je vous demande gl. Dieux, q vous m'accordiés
un eſprit ſain, la ſageſſe, une bonne reputaõn, de la fidelité, hæc clarè, ſubr
pronúntiant, ils diſent clairement et diſtinctement ces choſes: et, ſubr. ita, de telle
maniere et en ſorte, ut, que, hoſpes áudiat, l'étranger et le paſſant l'entende.

Illa ſibi: V. L. múrmurat illa introrſum ſibi, et ſub linguâ, mais il murmure, 9
Il marmote ces autres choſes q Je m'en vay vous dire en dedans, interieurement,
en ſoy; Jd ē, en ſecret, dans ſon Cœur, et ſub linguâ, et entre ſes dens, ſub linguâ
ut extra ol non éxeat, ſous la langue ſans ſortir de la bouche; voici donc ce que
ce même homme dit en ſoy-même.

12 ∴ as, &c. C'est un avare qui parle entre ses dents: o si funus patrui ~~[illegible]~~

ebullit pclarum, aub. [10] o si præclarum, Jd ê pclaré funus patrui ebulliat ou b. ebullit, ah, si Je pouvois voir les funerailles somptueuses, et magnifiques de mon oncle, si elles paroissoit tout d'un coup comme un boüillon; d'autres lisent ebullet pr ebulliat. bullâre aquarum est cùm in bullas insurgit, et ebullare cùm illæ pereunt, donc ce mot est metaph., et il veut dire, pleut à dieu que mon oncle disparoisse en un Instant comme un boüillon, ou b. q son enterrement paroisse tout d'un coup coe le boüillon sur l'eau qui est sur le feu.

Lubin dit ebullire ad ómnia repentina transférri elegánter solet, Jl exprime b. les choses subites, et qui viennent tt d'un coup sans être attendües.

prœclárum, quia prœclâram dat hœreditátem, dit Turneb. il me deplait ~~par~~.

J'aimerois mieux entendre pclárum, comme fait Casaubon, qui remarque que ceux qui sont interessés, et qui envient ou attendent le b. d'autrui, forment des desirs sous quelque pretexte honête, comme quand nous disons de nos peres, helas, il est si vieux, il est si incommodé, qu'il seroit bien hureux s'il étoit mort! et coe Perse dit aprés de cét enfant, qui est galeux, qu'il desire voir mort, coe s'il n'y avoit que son Infirmité qui le luy fit desirer, et non d'être l'heritier de son pere. donc cét Avare dit prœclárum, par la même raison, coe s'il disoit, Je ferois un bel enterrement à mon oncle, ou b. ô. si Je vojois une belle et magnifiq pompe funebre sortir tout d'un coup de sa maison! de quelq maniere qu'on explique cét endroit, Je le trouve defectueux. car s'il dit ces choses en secret, où est le fin de prœclárum. pourq un ptexte de parler honêtement, puisqu'il ne parle qu'à soy même! ainsi les commentateurs sont b. empechés sur ce mot, mais J'aime encore mieux l'expliquer comme Casaubon, qui me paroit un borgne parmi des aveugles.

ſéria / 11 o! si sub rastro &c. V L. ô! si séria argénti, helas, si un grand pot plein d'argent, crepet mihi sub rastro, craquoit sous ma charrüe en labourant!

12 si Je pouvois trouver un trésor sous terre, hércule dextro, par la faveur et par la grace d'hercule.

déxtra, felícia dicúntur, comme sinistra, infelícia. — hercule étoit le Dieu qui presidoit aux trésors cachés.

Pupillúmve, ve, Jd ê, uel. V. L. Vtinam expúngam Pupillum, ou bien on entend quelqu'un qui dit, pleut-à-dieu que Je pusse faire effacer du Testament, Pupillu

13 cét orphelin, quem ego próximus hœres impello, q Je presse de prés, comme étant l'heritier substitué aprés luy, aprés lequel Je suis écrit pour succeder en cas qu'il vienne à mourir.

La difficulté est coment on ajuste le mot, expúngere, qui signifie effacer, car qui est-ce qui effacera ce nom du testament, puisqu'il est orphelin; outre qu'il n'est pas necessaire d'effacer un nom, il n'y a qu'à fére voir le sien immediatement aprés quand il est mort.

D'autres ont expliqué expúngere, faire des points sur ce nom, à l'Jmitaon

des soldats qu'on licentioit, car on mettoit des pointz sur leurs noms écritz dans le rôle de la milice, ainsi par metap, il dit, pleut à Dieu q je pusse piquer son Nom, et le marquer auec des pointz comme vn Nom Inutile.

Impéllere, pousser, car quand on suit de prés, il semble qu'on pousse.

Namq, et voici le pretexte pour iustifier le desir qu'il a de la mort de cét enfant, namq ille Pupillus est scabiósus, car aussi bien cét enfant est galeux, et acri bile, et il est gonflé, enflé par la quantité de bile qui a une grande acrimonie, acri, vehementi et accensâ, une bile ardente, violante, enflamée échauffée.

Nerij &c voici une maniere fine et honête de desirer la mort d'un autre, car en loüant le bon-heur de celui qui a eu la même rencontre, on marq qu'on en voudroit b. un pareil.

Il faut encore savoir que les marys heritoient de la dot de leurs femmes à Rome, s'il n'y avoit point eu de divorce ni de separaon entr'eux.

V. L. Jam tértia vxor dúcitur Nério. voilà la troisiéme femme de Nerius qu'on porte en terre; voilà déjà trois femmes que Nerius a veû mourir, comme s'il disoit, n'admirés vous point le bon heur de Nerius qui a enterré trois femmes; et tacitement il conclud, je voudrois être de même. 14

hæc sancté, V. L. ut poscas hæc, et afin que vous, scelerat, demandés ces choses, sancté avec des manieres saintes en apparence, avec les stes ceremonies accoûtumées; 15

mané mergis bis tergue caput, subr. tuum, in gurgité tiburino, vous allés dés le matin faire vos purificaons, et plonger deux ou trois fois vôtre tête dans le Tibre, et purgas noctem flúmine, et vous purifiés aussi les pollutions nocturnes dans la Viviere. 16

heus age &c. Il s'adresse à l'vn de ces scelerats qui font des prieres pphanes heus age, çà venés, çà repondés, repondés moy à ceq je m'en vay vous dire, minimum ē, c'est fort peu de chose, quod laboro scire à te, que je veux savoir de vous, quid sentis de Jove, qu'elle opinion avés vous de Jupiter, de sa pbité et de sa prudence? 17 18

est ne, subr. talis, ut Cures præpónere hunc, subr. Jovem, que vous voulussiés le preferer en bonté et en prudence, Cuinam; attendés que j'y pense, à qui diray-je, voilà comme je m'étois figuré l'Interrogeant, mais les Commentateurs font dire ce Cuinam à l'vn de ceux qu'il Introduit qui Interromp Perse, et qui dit, et à qui; coē étant étonné d'vne ppoon si bizarre et si extraordinaire. 19

Perse dit le dernier, cuinam! à qui vous demandés, à qui, vis stajo, Idē vis præponere Jovem stajo, çà voulés vous q nous estimions plus Jupiter que stajus ce Juge corrompû; vous ne sauriez refuser cét propoon car Jupiter vaut mieux que stajus, car pour stajus, aumoins le doit il ceder à Jupiter! an scilicet hæres, voire dea, vous hesités, et quoy vous balancés là dessus!

scil. ces sortes d'adverbes sont tres difficiles à exprimer en françois, car la plus part du temps le ton fait la moitié de leur sens, et j'ay observé que beaucoup de notres sont de même. cét avis me paroit important, car faute d'y prendre garde, on se contente de les expliqr à la lre, et cela n'a nulle grace et nul sens;

Scil, Pensés que, voici, Je pense que, voire, oüjdà, certes, pour certain.

20 Quis potior, pourq. hisiter là dessus, quis eorum, nempè staj et Jovis est potior Judex, quel est à vôtre avis meilleur Juge des deux, ou b, qui est meilleur Juge q Jupiter; J'aime mieux le premier.

Puerisve &c quis eorum est aptior subr, tutor orbis pueris, qui des deux à vre avis ē le meilleur tuteur pour les enfans orphelins! sans doute c'est Jupiter sans comparaison.

orbus ōphelin, il signifie en general, perte de quelq chose.

21 hoc Igitur &c V. Lec. Igitur, agedum, dic, stajo hoc, çà donc dites à stajus la même chose, ce même, ve car tu tentas Impellere aurem Jovis, car v. tachés de fére aller Jusques à l'oreille de Jup, dont vous tachés, essayés de fraper l'oreille de Jup, dites un peu à stajus la même chose q vous dites à Jup dans vos prieres.

22 Proh. Jupiter &c V. L. stajus qui vous écouteroit, diroit ces paroles, stajus clamet et pr. clamaret, stajus crieroit, se mettroit à crier, proh. Jupiter, ô bone subr Jupiter, q D! ô Jupiter! ô bon Jup. b. D. cela se peut il demander! voilà ce q stajus diroit si vous lui disiés ce q vous dites à Jup, et stajus tout infame et scelerat qu'il ē, ne laisseroit pas d'avoir de l'horreur de vos vöeux et de v. desirs

23 At sese &c V. L at Jupiter ipse ōclamet, Id ē, ōclamabit sese, Id ē, seipsum, et Jupr ne s'appellera pas soy même par étonnemt. quoy! Jupr. ne dira pas, ô q. Jupr. en se recriant à soi-même sans aller plus loin, cōe s'il disoit, quoy stajus, se recrier. par étonnement, et ayant de l'horreur d'une si honteuse priere, et vous croyés q Jupr n'en fera pas de mêmes, or il ē certain q stajus auroit horreur de céte priere, donc il ē certain aussi q Jupr. l'a à plus forte raison;

24 Ignovisse &c V. L. putas, subr. ne an putas, subr. Jovem Ignovisse, subr tibi, croyés vous en bonne foi que Jupr. vous a pdonné vre priere Infame, quia cùm tonat,

25 parce q qd il tonne, Ilex, le chêne, discutitur sulphure sacro, ē frappé par le soûphre sacré, Id ē, par la foudre qui sent le soûfre, ocyùs plutôt quàm tuque domusq, que ni vous, ni vre maison, croiés vous q Jupr. ne vous veut point de mal, parce q sa foudre tombe plutost sur un chêne que sur vous, et sur vre maison? ō vous vq trompés.

26 an quia &c an quia non jaces silvis bidental triste et evitandum fibris ovium, subr.

27 Jubentib!, et Ergenna Jubente; est ce qu'à cause que vous n'etes pas étendu dans une forêt comme une chose foudroyée, (c'est à dire, étant comme en un lieu que l'on expie avec des victimes de deux ans, à cause q la foudre y est tombée) est ce à cause que vous n'êtes pas de la sorte, et que le Prêtre des foudres n'a fait aucun sacrifice, ni veû aucunes entrailles sur vôtre sujet, ni deffendu qu'on approcha de vous; est ce à cause de cela, dis-je

28 Idcircò, quoy à cause de cela, Juppiter praebet tibi vellere barbam suam stolidam, vous croyez pouvoir tout faire impunément, et q vous pouvés arracher la barbe à Jupiter par mépris cōe à un sot et un stupide qui souffre tout; et que Jupiter se mogue de vos Crimes, et q vous pouvés par mepris lui arracher la barbe, à cause q la foudre ne vous a point écrasé?

fibris, subr. Jubentibus, selon quelques Uns; d'autres disent ainsi; an quia tu ō Jaces — 45
Lucis bidental triste et evitandum fibris ovium, Id ē, ppter fibras ovium, Id ē, quia
fibrēnt facta sacrificia, et Ergennâ Jubente, est-ce parceq vous n'êtes point un lieu
excecrable, triste et expié p des bêtes sacrifiées à deux ans, et q le grand Prêtre
des foudres appellé Ergenna n'a point deffendu de vous approcher, ou qu'on
ne vous approchât plus.

Aut quidnam &c. ou si ce n'est p le mépris q vous faites de Jupiter, ni l'Impunité qui — 29
vous rend si osé, qu'est ce donc qui vous rend si hardi! sont ce les dons q vous faites
aux Dieux, qui vous rendent si entreprenant, aut, ou si c'est l'impunité. V. L. dic mihi,
quidnam, Id ē, quodnam ē tam grande tuum munus, dic quâ tantâ mercede émeris 30
auriculas Deorum! dites-moy un peu quel ē ce presant si considerable, par quelle
grande recompense avés vous achêté les oreilles de Jupiter, pulmone, et lactibus vntis,
est ce par les Poûmons, et par les entrailles grasses des victimes? lactes, lactium, lactibus &c
des entrailles. fem. Genre.

ecce avia &c Perse passe à une autre des superstitions. V. L. ecce avia, aut matertera — 31
tua metuens Divum, vous voyés quelques fois une g.e mere, ou une tante d'un enfant
nouvellement né, une Tante du côté de la mere qui craint les Dieux, qui creve de
superstition, exémit puerum Cunis, qui ayant tiré du berceau cét enfant, atque ante — 32
subr quàm éximat Cunis, éxpiat frontémque atq vda labélla Infami digito, et lustralib
salivis, et auparavant q de le tirer du berceau, elle purifie le front de cét enfant 33
et ses levres humides avec le doigt du milieu surnommé l'Infame, et avec leurs salives
qui servent mysterieusement d'expiatrices, et de choses purificatives; matértera perita
inhibére oculos vrentes, et laquelle Tante est fort habile à garentir par ces mysteres — 34
et par ces Circonstances superstitieuses ces enfans des sortileges que font sur eux les yeux
de certaines sorcieres, qui ensorcelent par leurs seuls regardz.
Infámis digitus est celui du milieu, soit pque c'est celui avec lequel on montre au doît
les personnes infames, soit pceque c'est lui dont on se sert aux acouchemens des femmes,
ou parce qu'on se torche le derriere avec ce doît.

Tunc mánibus quatit &c. alors céte tante, quatit mánib.9 puerum, elle frappe 35.
doucement sur la tête de cét enfant; et mittit spem macram voto supplice, et envoye
cét enfant par son desir suppliant, par son humble priere qu'elle fait, elle envoye
cét enfant qui est une maigre esperance, qui n'est encore rien en soy qu'une
simple esperance, elle l'envoye, dis-je, in Campos Licinî, dans les chams de Licinius — 36
nunc in ædes Crassi, et tantôt dans les maisons riches de Crassus, c'est à dire, par
ses desirs et en intention seulement, elle envoye cét enfant dans des richesses, et
fonds de terre aussi grands que celles de licinius, et en d'aussi belles maisons q
celles de Crassus, elle lui souhaite d'estre aussi puissant que l'un et l'autre de
ces hommes là.

Casaubon, explique spem macram, exilem, de puero dubiam et fallacem, elle envoye
l'esperance foible, incertaine et douteuse qu'elle a conceûe de cét enfant dans toutes
les richesses de Licinius et de Crassus; mais j'aime mieux entendre spem pro puero
appellant cét enfant d'un mot abstrait une esperance:

hunc &c subr. matértera rogat Deos, prie les Dieux, ut rex et Regina optent 37
hunc subr puerum generum, céte tante prie les Dx qu'un Roi et une Reine
sa femme desirent ce garçon pour le gendre.

Puellæ, V. L. rogat ut puellæ rapiant hunc puerum, elle prie les Dx, qu'un jour
les jeunes filles le trouvent si beau, qu'elles le fassent enlever.

46 38 quidquid &c. V.L. rogat ut quidqd hic puer calcaverit, elle prie q tt ce que cet enfant aura foûlé ses piés, Jd è, q par tout où il passera, il marchera, hîc rosa fiat, q là naissent les Roses, q les fleurs naissent soûs ses piés.

39 At Ego &c V.L. ego mando Vota mea faciénda Nutrici, Vel non mando Nutrici Vota faciénda prome, quand à moy, Je ne charge p une Nourrice de faire des Vœux pour moy; il dit Nourrice pour dire des personnes ignorantes, et de mauvais

40 sens; negato hæc illi Jupiter, refusés luy, ô Jupiter. toutes ces sottises qu'elle vous demande pour moy; elles me sont si peu utiles que l'on peut appeller execrations ou imprecations de telles prieres plutot q des Vœux.

quamvis albáta. Jd è, vestibus albis indúta, ut Pontifices et sacerdotes sunt, rogârit te, quoyqu'elle vous demande des choses en habits pontificaux et blancs, Jd è, en l'équipage qu'on demande les choses les plus honnêtes.

41 posci opem. &c Perse passe au chap de la discordance, qu'il y a entre la conduite et la vie des Romains, et les Vœux qu'ils font, n'y ayant rien de plus opposé l'un à l'autre q leurs Vœux leurs desirs, et la vie qu'ils menent; ils demandent de la santé et font des debauches épouventables ou execrables. Ils demandent une longue vie, et ils se l'abregent par la crapule; cõe s'il disoit, cõent les Dieux voudroient-ils vous accorder une chose que vous prodiguez cõe si ce n'étoit rien.

V. L. posci opera Nervi, vous demandés de la force pour vos Nerfs, Jd è, de la santé et de la Vigueur, corpus q fidele senectæ, et un Corps fidelle à vre Vieillesse; Jd è, qui la serve fidellement sans luy manquer au besoin.

42 Esto age. &c voilà qui est bien, passe pour cela, c'est bien demander; oh bien d'accord cela se peut demander: sed grandes patinæ, mais les plats bassins, ces bons plats delicats, hucetáque crassa, et les hachis les plus friands, et les plus gras, vetuêre superos

43 ont empeché les Dieux, annuere his subr Votis, de condescendre à ces prieres, aux Vœux q vous faites pour vre santé, et morantur Jovem, et cette bonne chere arrête Jupiter, quand il voudroit vous accorder ce q vous luy demandés pour vre santé.

44 Vem &c il passe à ceux qui aspiroient aux gdes richesses par Jmmoler une gde qté de victimes aux Dx, et il les traite de foûx et d'Insensés de se ruiner ainsi en sacrifices, et de pretendre q les Dx reparent ces pertes, et augmentent le bien de ses superstitieux.

exoptas Auere rem tuam, vous desirés d'augmenter vre bien, et d'accumuler des richesses, cocto bove, par le moyen d'un bœuf tué, et Jmmolé au pié des autels, mercuriúmque arcessis fibra, et vous pretendés vous attirer, faire venir à vre secours, vous rendre favorable le D. mercure par les entrailles des victimes

45 Da fortunáre, voici les Prieres d'un Villageois, ô Mercure, da penates meos fortunáre me, faites q ma maison, mon b. de campagne me rendent heureux, fortunare est actif dans Cicer. le sens seroit encore plus net, si ce Verbe estoit neutre cõe il l'est en françois prosperer, faites q ma ma maison et mon bien prosperent.

46 Da pecus, subr numerosum, donnés moy beaucoup de bétail, et subr. Da fœtum gregibus, donnés à mes troupeaux beaucoup de race.

quo pacto, Perse fait voir le ridicule de cette priere.

V. L. ou perse ou Jup repond, ô pessime, quo pacto subr Jd vis fieri, coent 46
voulés vous q cela se fasse, méchant hoe, Je ne vois pas la Justesse de cete épithete,
on peut bien estre ridicule, mais ô pas mechant pour faire beaucoup de sacrifices aux Dx.
Jean Baptiste e le seul qui ait expliqué pessime, par stultissime; les @ n'en ont rien dit du tt.

Cum tot omenta Junicum, puisq tant d'entrailles de genisses, de Jeunes vaches, liquescant 47
tibi Jd e, à te, per te, in flammis, sont fondües dans les flammes des sacrifices par vous mêmes,
on jettoit les entrailles et les Intestins des victimes dans le feu des sacrifices. coe s'ils dis.
coent voulés v q vos troupeaux augmentent, puisq vous en sacrifiés les genisses qui feroient
des petitz. omentum, vne ptie des Intestins.

Et tum hic, et cependant ce sot hoe qui pretend augmenter son bêtail par ses sacrifices 48
Intendit, espere, vincere, de vaincre Mercure, de le flêchir, ferto opimo, par le gateau
gras du sacrifice, et extis, et par les entrailles des victimes.

Jam Crescit, Ces paroles sont de Perse qui se moque du Villag. et de ses esperances 49
fondées sur les sacrifices, ou du villageois même, qui dit en soy même ce qui lui semble
voir, d'augmenter dans son bien.

Si c'est Perse, voici le sens, Jam ager tuus crescit, voyés, vre champ e déjà devenu
plus grand, et coe cela e impossib. si on n'y achête ce qui e contigu, la raillerie est plus forte.
Jam ovile crescit, déjà vre bergerie s'augmente et se remplit de plus en plus; Jam dabitur 50
quod petis, vous obtiendrés bien tôt ce q vous desirés. Jam Jam b. tot. b. tot.
d'autres lisent crescet, croitra, mais ce temps futur ne convient pr si b. à la raillerie
de Perse, qui parleroit lui même, ni à la peinture des pensees et des Imaginaons
qu'ont les superstitieux q leurs b.s prosperent à veüe d'eüil à mesure q leur superstition
augmente.

Jam Jam, Ils disent toujours b. tot, b. tot D nous accordera nos prieres, donec 51
Jusqu'à ce que Nummus deceptus, le dernier écû trompé par l'attente de quelq @.
et exspes, et perdant tte experance d'ee accompagné par d'a écus, suspiret in
imo fundo, soupire d'ee seul dans le fond du Coffre, nec quicquam fort inutilemt.
Voilà coe Ascentius l'expliq Nebricensis et variorum le font autremt. Donec
agricola, ou avarus deceptus, trompé, et exspes, et hors de tte exper.ce suspiret, soupire
subr. quòd, de ce q Nummus nequicquam subr e in imo fundo, il n'y a pas vn écû
de reste dans le fond de son Coffre; il consume tt son b. en sacrifices et superstitions, Jusqu'
à ce qu'il ait tiré de son Coffre, Jusqu'à son dernier quart-d'écû; cete construction
deplait à Ascentius.

Si tibi &c Perse entreprend ici de dire la source de la superstition des sacrifices, et il 52
dit q cete folie vient de ce q N'croyons q les Dx ont les mêmes passions q Nous, et
qu'ils st touchés par les pns coe Nous le soes.

V. L. si feram tibi Crateras Argti, si Je vous donnois des vases d'argent, et si feram
tibi dona incusa auro pingui, si Je vous donnois de statues forgées, battües d'or
épaix et massif; Incudere, forger, battre, imprimer.

Sudes, subr prae Laetitiâ, vous sueriés de Joye, et excutias guttas pectore locuo 53
et vous verseriés des larmes avec vn esprit gauche de fraudes; loctari, V. L.
et cor praetrepidum, et vre coeur qui vous battroit, qui seroit agité, emeu, troublé
de Joye, loctari subr inciperet, commenceroit après celà à s'abandonner à la Joye. 54
hinc delà, de cete experience q v avés tant de fois faite de la Joye q les pns
Causent; illud subijcit, subr in mentem, cete superstion v e entrée dans la tête, 55
cete manie de vouloir plaire aux Dx
par des pns, ////

48 quod perducis facies sacras, subr deorum auro ovato, de là vient q vous faites fondre des statues aux Dx, q vous les faites fondre en or du petit triomphe, Id ē, de l'or des depoüilles remportées des Ennemis, vous leurs faites faire des visages d'or, de cét or q vous avés remporté dans les guerres, de cét or qui vous a fait meriter le petit triomphe.

Comme s'il disoit voyant que les presens vous touchoient, vous avés de là crû qu'il feroit le même effect aux Dx, et c'êt pour cela q v leur faites fe des visages d'or, de cét or q v avés pris aux ennemis avec les depoüilles, pour lequel vous avés merité le petit triomphe, qu'on appelle ovatio, ovare, triompher en petit.

p̄ducis Id est, totas deorū facies ducis ex auro, vous les f. fère d'or massif, Il dit faites les visages seulement

56 Nam &c Il appelle tous les Dx des freres, car leur mere comme étoit Cybelle oub. freres, p̄cequils st tous égaux qd à la D̄té et à l'Immortalité: oub. p̄cequ'ils ont tous egallem. des Autels dans un même Temple dit le pantheon; Il les appelle fratres äenos, des freres d'airain, p̄cequ'ils êtoient tous en airain.

Deplus Il ft savoir q dans le Portiq du temp d'Apollon au mont Palatin, Il y avoit 50 statues des Enfans d'Egiptus, qui cōe Esculape, Apollon, et Ilis avoient le talent d'inspirer dans le sommeil et par des songes les vrays remedes pour les maladies; on croit q c'est de ces Dx tous freres q Perse parle, dā q c'est de tous les Dx en genal, dā. q c'est de Castor et de Pollux.

57 V. L. nam Inter fratres äenos / car p̄mi tous ces freres d'airain; parmi tous les Dx figurés en statues d'airain, praecipui sunto, Id ē pcipui sunt aestimandi, que l'on...

58 preferablem.t à tous, sitq aurea barba, et qu'on fasse une barbe d'or, illis subr diis Inter alios, à ceux la preferablem.t qui mittunt somnia, qui envoient des songes purgatissima tres exems, pituitâ, de la pituite, Id ē, qui n'envoient des songes nets et clairs, et pl.s vrais-semblables, q ceux qui st troublés par l'abond.ce de la pituite, traitons mieux les Dx qui nous predisent par de bons songes du bonheur, q tous les Dx, q les bons ayent une barbe d'or.

59 aurum &c Il sait la folie des superstitieux, et il continüe de dire les effects de cête Imaginaōn aser q les Dx aimoient les presens cōe nous; c'êt de cête fole imaginaōn qu'est venu le changem.t en tous les meubles des Dx, qui êtoient de terre, et qu'on a changés en or.

V. L aurum Impulit vasa Numae / L'or a chassé tous ces vases qui servoient aux sacrifices Institués par Numa, tous ces vilains vases de terre ou de bois, et ora saturnia, et l'or a chassé des temples tous ces vases d'airain dont on se servoit au siecle de saturne (ce qui pourtant s'appelloit le siecle d'or, mais il n'y en avoit point en ce temps là.

60 Vestales q &c V. L. aurum mutavit in templis, l'or a changé urnas vestales, tous ces pots dont se servoient les vestales du temps de Numa, et Tuscum fictile, et tous ces vases de terre de toscane, L'or a succedé à tout cela, les Utensiles d'or ont pris la p̄ce des Utensiles de T. p̄cequ'on crut q les Dx aimoient mieux l'or q l'argile.

mutat pr mutávit, et mutávit pr fecit mutáre, L'or a été cause qu'on a changé les vases de T. en d'ā matieres plus precieuses, Id ē, la Joye q N.s ont donné ces presens d'or a fait tous ces chang dans les Temples.

61 o Curvae! &c voici une exclamaōn pleine de colere q Perse fait contre cête superstition et contre cête fole imagōn qu'on a q les Dx aiment mieux les vases d'or q ceux de terre.

V. L. o Curvoe ánimoe in terris! o ames courbées et panchées du côté de la terre! 49
grossieres, stupides, basses, brutales, et qui ne vous élevés p aux meditaons et aux belles reflexions
et o ánimoe Inánes cœléstium, o ames vuides des choses celestes, Id ē, o ames Ignorantes
des choses divines, qui Ignorés la Nature et l'humeur des Dx, et de quelle maniere ils veulent
ēe servis, adorés et invoqués! quid Juvat hoc! que sert ce q Je m'en vais dire asc Immittere — 62
templis mores nros, de fére entrer nos passions parmi les choses stes, d'envoyer aux temp.
nos déreglemens, Id ē, de mêler parmi nos actions de Pieté nos sentimens d'avarice et de
luxe, et de Juger des Dx selon nos moeurs, de croire en les adorant qu'ils aiment l'Interêt
coe Nous, et ducere, subr quid Juvat ducere, à quoy bon Juger, Croire ex hac subr. nra 63
pulpâ sceleratâ, de nre chair selerate, de nre Corps criminel, Id ē par les sentimens
du Corps bona Dijs, les biens aux Dx, de Juger q c'est un bien pr les Dx, ce q en ē un pr Nq
de Juger de lr goût par le Nre, de croire q ce st un b. pr les Dx, ce qui en ē un pr Nq
et d'en Juger ainsi par nre Corps selerat.

pulpa chair, morceau de chair, pr dire le Corps tt de chair et sans esprit.

hoec sibi. V. L. hoec pulpa Nra, nostre chair, ou masse de chair, nos paons charneles et 64
grossieres, dissolvit a fondu, Casiam le Cassie ou le Casse, mais Je Crois q c'est une herbe
aromatiq, olivo corrupto dans de l'huile gatée, ou pr mx dire changée, car tt ce qui cesse
d'estre ce ql étoit, s'appelle en latin, corruptum, d'autant q sa Naē ē effectivemt. corrompue;
donc nre Corps a Inventé des drogues pr le polir, pr sentir bon, pr être plus beau, sibi Id ē pro se
ad Usum suum, pour soy.

Et Calabrum V. L. et hoec pulpa Nra coxit vellus calabrum, c'est nre chair et son vice 65
qui a fait boüillir les laines de Calabre, en murice Vitiato, en une écarlate changée en
teinture car Vitiatum ē ici coe à l'ad vers corruptum, murex ē un poisson en coquille
dont le sang fait l'écarlate, il dit donc, c'est le luxe de nre Corps, qui a changé, qui a
corrompu le Poisson Murex, pour en tirer de son sang, et pr en former la teinture en écarlate.

hoec subr. pulpa Jussit rasisse, pour radere baccam conchoe, c'est cete chair qui nous a 66
porté, q Nq a fait, q Nq a appris à rader, à polir la perle tirée de la coquille.
bacca, la perle par metap, car bacca ē tt fruit rond, q vient aux arbres, et par metap
on le dit de la perle.

hoec Jussit, cete chair nous a appris, stringere, de rassembler, de resserrer en un, venas 67
ferventis massoe, les veines d'or, d'argent, ou d'autres metaux, les veines d'une masse de quelq metail
ardant et fondant dans la fournaise ou dans les fournaux, de pulvere crudo, de ce sable
metalliq qui étoit au paravant tt crû, q n'étoit pas en masse, avant q d'avoir esté fondu
car les metaux se tirent en poussiere, qui se fond, coule, et se reduit en masse aprés qu'elle
ē congelée.

Peccat et hoec, Je crois q le Pronom hoec ē accusatif, et il l'est selon l'explicaon 68
des commentateurs, horsmis Ascentius q le fait Nominatif; et voici son ordre, hoec
pulpa, Id ē, carnosa affectio peccat sic faciendo, et Id ē le reste. mais où est ce
qu'Ascentius trouve ces mots sic faciendo, j'aimerois b. mx le faire ainsi, peccat et hoec
pulpa nra peccat quoq hoec oja quoe dixi, coe s'il disoit, peccat oja, peccat illa oja peccata
car nous pechons en ttes ces choses aussi b. qu'en d'ad, peccat, oüj elle peche
en cela, et ces proprietés, ce luxe, son avarice sont des Crimes, tamen, mais enfin
Utitur Vitio, elle Joüit, elle se sert de ces crimes de son avarice, de son luxe,
elle en tire quelq Utilité; mais quelle Utilité tirent les Dx des pns qu'on leur ft.

At vos Pontifices, mais ô gs pretres, ô sacrificateurs, dicite, dites-moy Je v prie, 69
quid aurum facit in sto; à quoy ē bon l'or dans les sacrifices sacrés, ou b. à quoy

50 sont bonnes les Richesses dans les temples in sancto, subr Loco?

70 Nempè, Perse rond à sa demande, nempè aurum facit in sto, l'or fait autant dans un temple, nempè aurum in sto facit hoc, l'or fait la même chose, qd Puppæ donatæ Veneri à Virgine, q les poupées qu'une jeune fille pnte en don à Venus. c'étoit la coutume des filles ppres à marier de porter les poupées à Venus au temple & les garçons leurs Noix. L'or plait autant aux Dx, et les touche aussi peu que ces poupées touchent Venus.

71 quin damus &c Voici la conclusion de la satyre, par laqlle il apprend les choses qui plaisent aux Dx, et les pns qu'ils aiment; V. L. quin Id ē quare ō damus superis, pourquoy, au lieu d'or ne donnons nous pas aux Dx, Id qd ceque, propago lippa magni Messalæ, ceq le fils aveugle de Messala, Id ē, dont l'esprit ē aveuglé par les vices, ō poterit dare, ne pourroit

72 Jamais offrir, de magna lance, en le faisant sortir d'vng plat bassin ceql voudroit offrir. Casaubon explig 6. de magna lance, alludit ad morem libaonum in patellam quæ fiebant In mensa de ijs quæ erant apposita, on donnoit aux Dx une portion de celles dont on servoit à table, de magna lance, coē N disons, donnés moy de ce plat, pr dire quelq chos de ce plat;

73 Voici donc ceq Perse veut qu'on donne aux Dx, Compositum Jus, Id ē, animum Compoæ Justitiæ et æquitatis, c'êt de là qu'on dit, mores compositi, des mœurs fort reglées, compositum ē le contraire de dissolutum.

V. L. quin damus dijs Jus compositum, une équité, une Justice reglée dans nre cœur, Un fonds d'équité et de probité pour le prochain, (fasq animo, d'autres lisent, animi, et un fonds de religion, de soumission et de respect pr les Dx, beaucoup de pieté envers les Dx, sanctosq recessus mentis, et des sentimens secrets qui soient saints; que ne lr offrons nous des pensées, des replis secrés du Cœur où il n'y ait rien de mauvais un fonds d'ame st et innocent, et pectus et un cœur, incoctum in honesto generoso

74 et un cœur cuit et recuit, tout imbu de la generosité honête, tt penetré coē la laine teinte qu'on fait cuire parmi les herbes pr les teindre; il dit generoso parceq la vertu et l'honneteté ē hardie, et la superstition ē timide.

75 hæc cedo, voilà les choses q je vous demande pr les Dx; V. L. cedo hæc je demande ces choses, où bien, cedo ut hoēs admoveant hæc templis, je demande qu'on apporte ces sortes de pns aux Dx, et litabo farre, et je feraj des sacrifices pr eux avec une simple galette, il ne ft p d'avantage pr gagner le Cœur des Dx. Cedo ē un verbe defectif, qui signifie donne ou donnés à l'Imper.

d ad lisent, ut admoveam, vel cedo hæc, je vous demande ttes ces choses, ut admoveam illa templis, afinq je les pnte aux Dx, et aprés cela, litabo farre, je feraj un sacrifice avec la simple galette, coē s'il dis. ayés seulemt de l'Innocence et je vous repd de la validité du sacrifice, je me charge de l'évenement.

Satyre 3e

Argument

Perse introduit un Pphe stoïcien qui reprend les Jeunes gens de lr paresse et de lrs molesses; et qui s'en faisant trop accroire à cause de lr richesses, et de Lr naiss.ce m'éprisent l'étude de La Pphie, qui neanmoins ē un g rétude aux maladies de L'ame, qui enseig.e la vertu et l'honnetété, et enfin g entretient L'Innocence & donne La Beatitude.

1 Nempè hæc assiduè! c'êt un Pphe g parle à des Jeunes gens paresseux et debauchés, qui sont dans le Lict Jusqu'à midi; sur quoy les comm.rs se divisent car ils veulent g le point fixe soit aprés le mot (cómitum), et que la Construction comm.ce par ces mots, Vnus cómitum ait; et ils disent g Comes s'entend de ces Maitres de Jurisp.ce qui suivoient les Magistrats dans les Commiss. des Provinces; mais Casaubon change la ponctuaon, et met le pt fixe à la fin du 7e vers si bien g c'êt un autre g parle au 8e vers, c'est à dire, un des Jeunes paresseux g repd au Pphe. Je suis de cét avis contre Ascentius, Bitan Jean Baptis., Nebrissensis, Murnellius et a. c'êt donc un Pphe g êtant en colere de trouver de Jeunes gens incorrigibles de lr paresse, et ql a déjà repris, lr dit d'un ton et d'un geste de reprimande, nempè Jd ē, certè hæc subr fient à vobis assiduè, Jd ē semper et continuò! vous ferés donc toûjours la même vie, vous ferés toûjrs la même chose, Je le voy bien; en verité vous ne changerés Jamais d'humeur

menerés.

Je ne puis là accorder nempè en signifiant certainem.t avec le pt interrogeant si on ne dit, quoy! paresseux g vous êtes, ferés vous toûjours sans y manquer la meme ch.e Jam clarum &c V.L. nam manè clarum intrat fenestras; manè ē adbe, mais il vaut un substantif qd il ē joint avec un ~~subst~~ adjectif, déjà le gd Jour entre dans

2 vos fenetres; et extendit Lumine rimas angustas; Il étend, il élargit par sa lumiere les fentes êtroites par où il passe; et la lumiere du Jour ouvre et rend larges les petites fentes; il dit ouvre et élargit, pr dire, fait paroitre plus larges.

3 Stertimus &c c'êt toûjrs le Pphe qui parle, et il dit stertimus, pr stértitis, nous ronflons (tantùm temporis subr) autant de, aussi long temps, qd, Jd ē, quantùm sufficiat despumare falernum indomitum, Jd ē, tm temporis dormitis quantùm sufficiat coquendo vino quantumvis duro, vous dormés tt le temps qu'on employeroit à cuver, à digerer dans l'estomac du vin de falerne dont on se seroit chargé, sufficiat despumare, pour ad despumandum; despum.re cuver, fére passer l'écume.

1 Indomitum, c'êt une metaph tirée des bêtes indomtables, si b qu'un vin fumeux et difficile à digerer est coē une bête feroce dont on ne peut venir à bout, ou b. il dit indómitum, parceg la fumée montant au Cerveau rend les hoēs Indomtables et furieux.

quinta &c V. L. stertimus dum id ē donec linea tangitur umbrâ quintâ; Nous dormons, c'ét à dire, vous dormés faineans q vous êtes, iusqu'à ceq la ligne soit touchée par la cinquiéme ombre, pr dire Jusqu'à ceq la 5e ligne du quadran soit touchée par l'ombre de l'éguille, Jd ē, Jusqu'à ceq le soleil fasse ombre sur la 5e ligne où ē marqué le numero 5. or selon les Romains, leurs quadrans marquoient 6. heures à midi, et par conseq il étoit onze heures du matin au nombre 5. 4. 53

En quid agis, pr qd agitis, car il parle au plurier, c'ét toûjrs le Pphe, et q faites v donc, à quoy donc vous amusés vous? 5

siccas &c ce Pphe fait une petite description du chaud qu'il fait ce jour là à midy. V. L. insana Canicula, la canicule enragée, Jd ē, le soleil qui ē au signe de la Canicule, coquit messes sicas, cuit, grille, brûle les blés qui sont déjà tt secs, le soleil ē au plus haut du Jour, et grille les blés; et tout cela n'aboutit à dire ad chose, sinon qu'il ē parfaitemt. midi, aimant mieux dire midi par les effects q par la cause.

Insana fole / les Poëtes latins donnent à la cause ce qui convient à l'effect, nous le faisons de méme en nos vers, et méme dans la prose du stile mediocre plus ordinr.

Jamdudum, il y a long tems, il y a déjà assés long temps, coē s'il disoit, ne voulés v pas vous lever; il y a déjà long temps qu'on creve de chaud par tt, il ē prés de midi. 6

patula &c V. L. omne pecus, tous les troupeaux, tt le bêtail, est sub vlmo patula, est à l'ombre soûs les ormes étendus, ouvers, dont les branches sont épaisses.

Vnus ait &c c'est un des Jeunes gens qui parle. V. L. vnus cómitum, l'un des camarades, de ces Jeunes gens qui étoient camarades, ait, dit alors, verum-ne, subr ē, cela ē-t-il vray! quoy est-t-il b. vray qu'il soit déjà prés de midi, Itane, subr ē, la chose ē elle ainsi! il faut s'imaginer qu'il étoit étonné de ce qu'a dit le Pphe qu'il étoit déjà fort tard. 7

ocyus. &c c'ét toûjrs ce garçon qui parle, et qui demande vn valet pour s'habiller; V. L. aliquis adsit huc ocyùs. vite q quelqu'vn vienne ici, q mon valet vienne au plus vite

Nemon', pr nemóne, adest huc, quoy, personne ne vient-t-il point ici pour m'habiller; Turgéscit, du consentemt. de tous les commrs. c'est le Pphe qui dit à part ces paroles, et ils âjoutent q c'est une raillerie sur cete noble indignaōn du Jeune hōe qui semble mourir d'Impatience d'entrer au travail, qque dans un moment on le verra plus paresseux q Jamais 8

V. L. bilis vitrea turgescit, subr, Illi Juveni, la bile claire ou verte s'émeut, enfle, gonfle dans le corps de ce Jeune hōe, le voilà b. en cotere, voyés coē la bile lui monte à la tête, au visage, vitrea verte.

Findor. &c tous les Commentateurs veulent qu'on lise, finditur, et qu'on ne change pt de Personnage, mais q ce soit toûjours le Pphe qui parle de la colere de ce Jeune homme; finditur il creve, rumpitur ut, subr ita, Il creve de maniere, et il fait tant de bruit, vt credas, q vous croiriés à l'entendre parlers où criailler, pecuaria Arcadiæ, q le bêtail d'arcadie, Jd ē, les Anes brayent; on diroit q c'ét un Ane q se met à braire tant Il crie fort. 9

54 Je ne suis point de l'avis de Casaubon et de Serevel, qui disent, findor &c font dire ce mot à ce Jeune hoe; Je creve de depit; et puis ils font reprendre le discours au Pphe qui repond, ouy il e vray, v faites b. du bruit on diroit q c'et un Ane qui brait; car il n'y a ni sel ni agrément à ce dialogue interrompu; et il n'et pas si aisé q de fere dire tt de suite cete reflexion au Pphe.

10 Jam liber &c c'et Perse q parle ici, et qui se raille des paresseux, qui allequent toujrs quelq excuse de ne pouvoir travailler; il affecte de dire ici les pretextes ordires q prenent les enfans pour s'excuser; non p que ceux à qui le Pphe parle soient des enfans q puissent allequer de tlles bagatelles pr excuse, mais Perse les dit, cõe si celles qu'allequent les hoes plus faits ne valoient pas mieux q celles des Enfans; en un mot — figurés vous toujrs un ton de raillerie à ttes ces sortes de discours.

V. L. Jam liber venit in manus, subr Juveni, le Jeune hoe prend un livre pour y remarquer de belles choses, et pour les écrire aprés, et membrana bicolor positis capillis, subr venit in manus, et une piece de parchemin pour y écrire dedans, lequel Parchem e de deux couleurs, asçr blanc d'un côté où l'on écrit, et rouge sur l'ad où étoient le poil de chevre et de brebis dont on a tiré la peau; positis capillis abl. absolu, le poil de la bête en ayant été oté, radé, rasé, il dit capillis, pour pilis, ceq a donné sujet à des commentateurs de croire q ces paroles avoient été dites du Jeune hoe, qui ayant été habillé & peigné prit son livre; mais ce n'est point là le sens selon tous les commrs.

11 Inque manus, V. L. et Jam chartæ venerunt in manus, et déja le ppier est entre les mains, Je ne comprens pas à quel usage il a pris du papier, car son parchem étoit pr écrire à ceq disent les commrs? et ce ppier qu'en veut-il fere? persoñe ne parle là dessus.

Nodosaque arundo venit in manus, et il a déja pris son chalumeau ou sa petite canne pleine de nœuds pr écrire, car ils se servoient de petites cannes, qui ont à de certaines distances un nœud.

12 Tunc queritur &c ce Jeune hoe prêt d'écrire se plaint quod humor crassus pendeat calamo, de ceq l'ancre trop épaisse ne tombe p de sa plume.

13 Nigra &c subr et queritur, ou bien il se plaint quod sepia nigra de ceq le poisson dit sepia qui est noir, sdq, de ceq le sang noir du poisson dit sepia, vanescat limphâ infusâ, disparoisse, ne soit plus noir à cause qu'on y a mis trop d'eau, et de ceq son ancre e trop blanche à cause de l'eau qu'on y a versé dedans.

dilutas &c voici la troisiéme excuse ridicule aser q sa plume écrit trop gros — 14
et qu'elle ne retient pas assés son ancre qui coule trop, et quéritur, et il se plaint;
ou b. quérimur pr quéritur, et nous n plaignons qd fistula de ceque
le chalumeau, ou la plume, géminet, double, guttas subr sépiæ les gouttes
de l'ancre, dilutas subr aquâ, qui ont été delayées avec de l'eau qu'on y
a versé dedans, Jd ē, de ceq l'ancre coule trop vîte sur le papier, et de
ce que sa plume écrit double, où que son papier boit.

ô Miser! &c c'êt le pphe q parle encore au Jeune paresseux; V. L. — 15
ô Juvenis miser! oh! miserable, et subr futurus miser in Dies, et qui
seras toûjrs miserab' de plus en plus, vltra desormais, Jd ē un plus grand
Vau-rien, et plus abruti dans les délices par la longue habitude q tu y contracteras.

huccine rerum venimus! estes v. déjà tombé ou venu jusqu'à ce point — 16
de molesse, ou b. est ce là l'esper.ce qu'on avoit conceüe de vous! enfin
êtes v declaré pour la faineantize? ou b. est il possible q v soyés aussi paress. q v êtes!

Aut cur &c voici le sens, si vous avés tant d'aversion pr l'étude, si vous
êtes si addonné aux plesirs, p quoy faites v semblant d'aimer l'étude, à quoy
bon feindre d'aimer la vtu; q ne vous plongés v dans les vices et dans les
delices, et q ne v faites v nourrir cōe un Pigeon, ou cōe les enfans des Roix,
qui ne gagnent point leur vie, et q ne font rien?

V. L. aut subr, si ita à studijs aversus es, cur tu similis et tenero columbo,
et pueris Regum non poscis minatum pappare, et subr cur tu iratus recusas — 17
mammæ subr tuæ lallare, potiùs subr quàm queri de calamo tuo et de chartis? — 18
ou si vous êtes si ennemi de l'étude, q ne faites vous cōe les Pigeons de volliere
qu'on nourrit, ou cōe les enfans de bonne maison! et q ne demandés vous cōe eux
les bons petits morceaux frians et tous machés; q ne faites vous le depité cōe un
enfant! q ne refusés vous le do, do de vre Nourrice qui vous veut endormir!
les enfans se mettent en colere qd on les veut coucher, et les Nourrices ont une
espece de chant pour les endormir. Perse dit donc, q ne faites v l'enfant tt à fait
en ne pouvant souffrir le do, do de vre nourrice, et en demandant de petites
bequées pr manger, plutôt q de faire l'enfant à gronder contre vos plumes,
et à alleguer de sots pretextes cōe les petits garçons q ne veulent pas travailler!

Pappare, c'êt manger de petits morceaux tt machés cōe on les donne
aux petits enfans.

Lallare, est ce Jargon gras des Nourrices qd elles caressent les enfans,
Lallare parler enfant.

An tali &c c'est le Jeune paresseux qui parle, V. L. an studeam, Jd ē, visne — 19
vt studeam tali calamo! Voulés vous que je travaille avec une mechante plume
cōe celle là?

Cui Verba das, c'êt Perse qui repd, à qui pensés vous en faire accroire!
ce n'est pas à moy à qui il faut dire ces sortes de sottes excuses, c'êt à un ā
Je n'en tâte point.

46 quid, Id ē, quare succinis istas ambages? pourq chantés vous de ces difficultés là? de ces grans detours pour excuser vre paresse? — ambages-is, ambiguités de paroles, obscurités, envelopes, circonlocuons, detours. — succinis, Id ē sæpè canis —

20 tibi luditur, on joüe pour vous; c'êt vre jeu qu'on tient, prenés y garde, ce qu'on en dit c'est pour vôtre interêt. tibi Id ē pro te, Id ē, tua res agitur, — c'êt pour vôtre b. ce qu'on en dit.

cette façon de parler vient du jeu que l'on tient pour un autre, qui ne doit pas rire, quand celuy qui joüe pr luy a du mal-heur, car illi luditur, on joüe pour luy; delà on a transferé céte façon de parler à ceux qui se moquent des bons avis qu'on leur donne pour leur ppre interêt.

effluis amens, vous coulés de ttes parts coe un pot fêlé: ceci se peut entendre en 2 fassons, ou parceq tout ce qu'on a enseigné à ce jeune homme, luy échappe coe à un pot cassé, qui laisse aller l'eau qu'on y met dedans; ou parcequ'il est si plein de vice qu'il en dégoutte, et qu'il coule de ces vices de ttes parts, il en a tant qu'il en regorge, et q ses vices luy coulent de tous cotés; tant y a que ceci ē metap: d'un pot fêlé.

Dā disent q la metap ē tirée du temps qui coule, et il dit, vous passés, vre vie passe, et s'écoule en faineantise.

21 Contemnêre on vous meprisera par tt si vous devenés un vau-rien, contemnêris ou contemnêre à la 2. p. s. f.

sonat &c Il semble q Perse ait affecté de repeter les mêmes choses, soit parceq les gens en colerent recommencent souvent, soit par quelq ā raison. car enfin sonat vitium, et respondet maligné, sont la même chose, coe aussi ō cocta, et limo viridi, sont assés semblables.

22 V. L. fidelia, Id ē, vas fictile limo viridi, Id ē, facta ex limo viridi, non cocta, respondet maligné, et percussa sonat vitium, un pot de terre mal cuite, et fait d'une terre verte, étant frappé resonne faux, et repond cassé. mais schrevel âvertit q vitium ē à l'accusatif, cela étant varia lec. fidelia limo viridi non cocta percussa, étant frappée, maligné respondet, ou mieux selon dā, maligné respondens, sonat vitium suum, un pot de terre mal cuite qui etant frappée repond cassé, marque son defaut, et fait connêtre par ce son que le pot est fêlé, et il sousentend q vous êtes de même q ce pot. fidelia-æ, un pot de terre.

23 Vdum et &c Perse fait compdre à ce petit garçon, q tandis qu'il ē jeune, Il doit se former à la vtu, parcequ'il peut prendre telle forme qu'il voudra, coe l'on fait à la terre d'argile mole et humide.

O puer lutum es vdum et molle, vous êtes tendre et jeune, v êtes une terre humide & mole, une argile qu'on pt former coe on veut.

Nunc Nunc properandus, subr es, c'êt à céte heure, tt maintenant, sans differer qu'il faut qu'on vous hâte d'aller à la vtu, properandus ad virtutem.

et subr, nunc es fingendus sine fine acri rotâ, c'êt à céte heure qu'il faut vs former sans discontinuaon par la roüe âpre et dure de la vtu, c'êt toujours la metap du pot de terre q le potier fait avec la roüe.

sed rure &c le pphe s'objecte à soy meme, et se fait une reponce dela part du Jeune hoe, mais me dirés vous; mais vous me dirés q vous étes de condition, et q vous ne voulés p ee plus grand q vous n'êtes. 24

V. L. sed rure paterno far modicum est tibi, mais vous avés dans vre maison paternelle dela campagne du blé à suffisance, vous avés du b. mediocrem.t et assés pour vous; salinum subr est tibi purum et sine labe, vous avés une saliere nette et sans tache; les vns disent q purum et sine labe se raporte à ses peres qui ont acquis son sel sans crime; les a veulent q ces mots se raportent à ce Jeune hoe méme qui dit qu'il possede son bien sans aucune tache d'avarice, et sans desir de l'augmenter, ni sans trop de crainte de le voir diminuer. 25

quid metuas &c. on n'est point d'accord de celui qui dit ces paroles; qui veut que c'êt le Pphe qui parle ironiquem.t quid metuas, qu'auriés vous à craindre en cét état où vous avés de b. pour vous passer de tt le monde, la fortune ne vous peut nuire, et vous n'avés que faire de vous pourvoir de pphie contre ses insultes, puisq vous ne le craignés point: voilà le sens de Screvel. 26

D a donnent le même sens, mais ils le font dire au Jeune hoe, et c'êt l'opinion de Casaubon, qui ajoute q l'on devroit lire, quid metuam, mais c'êt la méme chose. et ainsi il faut sousentendre mihi, quid metuas mihi, qu'aprehendés vous pour moy, &c.

Cultrixq &c les commenteurs sont encore divisés sur le sens de ces paroles. les vns veulent qu'il n'est question ici, q de marquer le bonheur d'un hoe qui à vn b. mediocre, et q ces paroles-ci ne designent q des meubles qui suffisent au pur necessaire.

D a disent qu'il ne marq par ces paroles que l'innocence de son coeur, et son culte pour les Dx, car patella e une espece de chaudiere où l'on jettoit les premiers morceaux des plats pour les Dx penates, et focus le foyer étoit un lieu qui leur étoit consacré; cultrix vient de colere honorer, doù vient cultus, culte; secura est dit metaph.t Id e, quae securos hoes facit. parce que quand on garnit b. le chauderon des Dx à qui on sacrifie, ce chauderon asseûre la beatitude de ceux qui le remplissent.

mais secura selon la premiere explicaon du sens general de cét endroit, qu'vn meuble mediocre met les hoes en seûreté de l'envie des autres, hoes et dela fortune.

V. L. patella cultrix foci est tibi secura, vous avés une chaudiere qui honore le foyer des Dx, qui sert au culte du foyer divin, qui vous met en seûreté, qui vous met sous la protection du Ciel, et qui vous garentit des insultes de la fortune; on peut faire cete construction en plusrs manieres qui ttes auront vn sens plus ou moins énergiques, mais le fonds dela sentence sera presque le meme.

hoc satis? c'est le Pphe qui dit cela, quoy cela suffit-il pour être heûreux? suffit-il d'avoir dequoy vivre pour être contant, et ne faut il pas cultiver l'ame? 27

V. L. hoc satis subr ne est; vel an hoc satis est? cela suffit il pr ee heûreux dans ce monde; est-ce assés pr ee heûreux que d'avoir deguoy vivre mediocrem.t b.?

58 an déceat &c Il y a 2 sortes d'explicaon icj; L'une est de Screvel, qui dit en substance, est-ce que qd vous seriés le plus riche, et le plus noble de tous les hoes, vous devriés pr cela vous enorgueüillir, et en tirer vanité à plus forte raison ne le devés vous pas, n'étant q trés mediocrement noble et riche; les @ Comm.rs disent q le Iphe parle positivément contre l'orgueüil du Jeune hoe de ce qu'il a de la naissance, passant icj du deffaut de la paresse à celuj de l'orgueüil, Je m'en raporte. V. L. o Juvenis an déceat, pr decéret, selon le sens de Screvel, ou b. pr an decet, selon celuy de Casaubon, te rumpere pulmonem tuum ventis subr supérbiæ. est-il bien séant, est-il honnête à vous de crever d'orgueüil; d'enfler vos poûmons du vent de l'orgueüil?

28 quòd ô millésime ducis ramum stémmate tusco, pour dire, quòd tu millésimus ducis ramum in stémmate tusco; ou b. quòd tu ducis millésimum ramum In stemmate tusco; devés vous ee vain, de ceq vous faites la milliéme branche de l'arbre genealogiq de votre maison; ou b de ceq vous êtes le milliéme de pere en fils dans vôtre arbre genealogiq de la Noblesse de toscane? ou b. parce q vous contés mille personnes nobles qui étoient / ou sont vos predecesseurs?

ce n'est pas la méme chose d'être le miliéme de sa race dans la posterité, c'est à dire, de faire le miliéme degré, ou d'être le chef de la miliéme branche, car il y a ordinairement plus de descendans q de branches; Il faut donc voir si les anciens formoient lr arbre genealogiq coe Nous.

millésime et trabeate sont vocatifs, mais souvent les Poëtes s'en servent, disent ils, pour des nominatifs; et moy Je crois qu'on sousentend le Nominatif.

29 Censoremue &c vous remarquerés Jcj une double dis-jonctive ascr. ne et Vel, qui semble apporter un peu d'obscurité, ou du moins ee Inutile, mais ne sert pour an, vel an decet te rumpere pulmonem ventis, quòd trabeate salutas censórem tuum? ou b. devés vous v enorgueüillir, de ceq vous étant habillé de pourpre, vous salués en passant un Censeur de vôtre famille, Id e, de ce qu'étant Chevalier Rom. et étant habillé de pourpre, trabea est une Robe de pourpre, trabeatus qui en est vetu) vous salués un homme de votre famille qui a la dignité de Censeur. Come s'il disoit, devés vous ee glorieux au point de mépriser les @, ou parceq vous êtes le milliéme de vôtre race, ou pceq vous êtes Chevalier Rom, et q vous avés eu des encêtres qui ont été Censeurs, ou b. et de ceq la dignité de Censeur e à quelq de vôtre maison q vous honorés, et q vous salués lorsq passe par les rües, ou b. parceq vous salués la statüe d'un Censeur dont vous sortés ou qui a été la tige de vôtre maison, ce dernier sens a été celuy de tous les Commentateurs.

Ad Populum &c V. L. subr fer, defer, phaleras ad populum, portés au peuple — 30
ces marques de noblesse, ces ornemens dela Noblesse et des gens de qualité; cela est bon
pour éblouir le pple, vous pouvés en ee orgueüilleux à l'Egard du peuple, mais pr
les honnetes gens, cela ne leur impose pas. phaleræ - rarum. des bardes
des caparaçons, des - housses de chevaux, et il dit cét ornement dela noblesse, pour tt ad
indifferemment; portés donc vôtre vanité sur la Noblesse au Pple, qui, coe dit horace,
qui stupet in titulis, et in Imaginibus, mais ne m'en parlés pas à moy, Je ne vous en
estimeray pas davantage pr cela, parceq Je vous connois et audedans et audehors.
ego Novi te intus et in cute, Je vous connois à fonds audedans et audehors,
Je say vôtre merite et quel il e, et Je vois vos actions, tout cela e peu de chose,
ou b. tt cela e corrompu et tres vicieux; intus est mis pour les mauvaises inclinaons
et in cute sur la peau pour les mauvaises actions que l'on voit;

Non pudet &c mais vous qui faites l'hoe de qualité, n'avés v point de honte — 31
de vivre à la maniere de Natta le dissolu; v. l. non pudet subr te vivere ad
morem Nattæ disjuncti; ne rougissés vous p de vivre coe un Natta le plus
debauché de tous les hoes. discinctus, qui n'a pas sa Ceinture, et cela se dit pr
un dissolu, qui va comme un debraillé, qui creve de debauche.

Sed stupet, voici une Compar. q Perse fait entre Natta et le Jeune hoe, — 32
à qui le pphe parle, et par la comp il va prouver q le plus debauché de Rome
n'est pas si blamable q ce Jeune hoe, qui ayant de belles connoiss.ces et quelques
syndereses se peut retirer du vice, au lieu q Natta ne sentoit plus son mal, parceq
y étoit si accoutumé qu'il avoit perdu tte sorte de connoiss.ce de la Vtu. v. l.
sed hic Natta &c Ce Natte e tt abruti dans le vice, et coe un stupide dans
l'habitude des vices, il ne sent plus son mal.

et pingue opimum, pr dire, et pinguedo vitiorum opima, (un adj pour
un substantif) et cette graisse abondante des vices, increvit fibris, a pris
racine au Coeur, a augmenté, ou b. a penetré jusqu'au fonds de son ame.
Ces mots de pingue et d'opimum conviennent b. à l'insensibilité, et au peu de
remords q les vieux pecheurs ont, car les gens gras ne sentent rien, et par
metaph. il dit de l'ame ceq l'on dit naturellem. du Corps.
fibra est un filet qui s'attache aux veines, ou b. q attache les peaux, ce mot latin
se prend indifferem.t pr tt cela, et ici il se prend pr le plus creux, le plus intime,
et le plus interieur d'une partie.

Caret Culpâ, donc Natta ne peche plus en demeurant dans son insensibilité, — 33
car Il ne sent plus son mal, et ne connoit point le domage q lui fait le vice.
Nescit quod perdat &c le stupide, l'abruti dans les plesirs, cét hoe perdu
de Natta Ignore la grandeur de sa perte, il ne sait pas de quelle import.ce
e la perte dela Vtu, dela reputaon, et demersus alto, et étant plongé
dans la mer profonde de ses vices, non bullit rursus in summâ undâ, — 34
Il ne remonte pas au sommet de l'eau, il ne Reboüillonne pas sur la
surface de l'eau, c'ét à dire, Il demeure abimé dans le vice sans en
revenir Jamais, et sans se corriger, bullire pr ebullire.

35 Magne pater &c. Perse passe à vne digression à la loüange de la Vtu, et à la description des maux qu'endurent ceux q portent envie aux gs hommes, Il fait comprendre le supplice des envieux coe le vray merite; Il pose donc en fait q le plus grand de tous les maux est le regret de n'avoir pas embrasser la Vtu dont on avoit connu le prix et la beauté, et Il soutient q les Tyrans les plus Cruels seroient suffisemm punis de tous les crimes, par le seul tourment de la Synderese et du regret de n'avoir pas suivi la Vtu surquoy Augustinus. Persius omnibus poenis quas Tyrannorum vel crudelitas excogitavit, vel cupiditas pendit, vnam anteponit quâ cruciantur hoes, qui vitia, quae vitare o possunt, coguntur agnoscere. V. L. magne pater divum! ô! Jupiter le maître et le Roy des Dx, car il n'étoit pas lr pere effectif mais seulement par sa providence et par son empire, velis Id e, vtinam velis punire haud aliâ raone saevos tyrannos, Je voudrois q vous ne
36 punissiés pas d'une autre maniere les cruels tyrans, Cùm dira libido tincta venéno fervénti vitiórum, lors q leur passion dereglée teinte et Imbue du poison violent et tt chaud des vices, lors q leur Cupidité aussi imbue et penetrée de la teinture des vices, q la laine l'est des teintures
37 avec lesquelles elle a boüilli, móverit ingénium illórum, aura excité, poussé agité leur esprit, et les ame à tte sorte de Cruautés (quelq croit qu'il entend parler de Neron.)

38 Virtútem &c voici la Nae et l'espece du supplice q Perse desire aux Tyrans, videant virtútem, qu'ils viennent à b. connoitre la beauté de la Vtu, et intabéscant ipsa virtúte relictâ, et qu'ils sechent de regret, qu'ils soient rongés, qu'ils maigrissent de rage de l'avoir quittée.

39 Annè &c Perse va prouver par sa comp q l'envie qu'ont les vicieux contre les sages, et le regret qu'ils sentent d'avoir quitté la Vtu, leur est un cruel supplice.

V. L. anne aera Juvénci siculi subr. dolóre gemuérunt magis, est ce que les airains des taureaux de sicile, ou mieux de la sicile pour éviter de fe vn q vers. il dit les airains des taur. pour les taureaux d'airain de sicile, Id e, est-ce q les miserables qui furent brulés dans les taureaux d'airain de syracuse ont gemi davantage par leurs supplices!

Il dit aera gemuérunt, pour hoes inclusi in oere gemuérunt, cete figure s'appelle metonymie. où l'on prend la chose âjointe pr celle à qui elle e âjointe: adjunctum pro subto, l'adjoint pr le sujet.

Phalaris Tyran d'Agrigente en sicile receût pr present de perillus q sculpteur vn taureau d'airain, dans lequel un condamné à mort se plaignant, eût pû rendre la voix et le son d'vn taureau mugissant; mais Phalaris pour en fére l'experience y fit mettre perillus bauthé du Taureau, et le fit bruler dedans.

Et magis, V. L. subr anne ensis pendent ex laquearibus auratis magis — 40
terruit cervices purpureas pólitas subr subterillum ensem, est-ce qu'un épée —
pendue à des planchers dorés a plus épouvanté des têtes dopourpre pour
dire des gens habillés de pprre qui étoient au dessous de cette épée?
subter et subtus, cette particule ou conjonction gouverne l'acc. ou l'abl. dessous. 41
quàm si, vel anne ensis terruit magis qm si subr aliquis infelix dicat sibi — 42
et intus, Jd est, intra se, imus, imus præcipitat, et qm si ipse infelix palleat subr —
propter aliquod peccatum quod vexet proxima subr sibi nascitur. est-ce qu'une 43
épée pdente sur la tête d'un hõe habillé de pprre fait plus de peur q n'en a
un malheureux débauché, qui se diroit en soi même, ah! Je suis perdu —
par le Vice, il n'y a plus de ressource contre ma mauvaise habitude, et cette
épée fait-elle plus de peur que n'en a ce malheureux qui seroit pâle pour
quelq crime q sa femme q t̃ toûjrs auprés de luy ignoreroit!
Il manq quelq chose à l'expression de Perse, car il se contente de dire, an æra
gemuérunt magis quàm si quis dicat, imus præcipitat, est-ce q les hoes dans les —
taureaux d'airain ont plus gemi, q si quelqu'un se disoit, Je suis perdu, Il
faudroit dire, est-ce qu'un malheureux enflamé dans le taureau a plus
souffert en gemissant, que ne souffre celui qui se dit, Je suis perdu: si ce n'est
qu'il compare seulement le gemissement des hoes dans les taureaux à ceux des —
hoes repentis d'avoir quitté la Vtu, en aimant mieux comparer l'effet —
d'une douleur à un autre effet de douleur, q de comparer la douleur à la
douleur, et c'ét b. la méme chose.

Il y a plus à soulentendre à l'a, car Perse se contente de dire, est-ce que
L'épée a plus épouvanté les conviés à un banquet, q si quelq se disoit, Il faut
soulentendre que n'est épouvanté par son crime, celuy qui se diroit Sc. mais 1
les Poëtes Comiques et satyriques font b. d'autres soulententes, et particulierem.
horace. Voici l'histoire de l'épée pendante, Denys le tyran de syracuse écoutoit
un jour un grand flateur de sa Cour nommé Damocles, qui l'assuroit qu'il
étoit le plus heureux de tous les Rois: Denys luy proposa de goûter sa felicité.
pr cet effet fit traiter Damocles cõe luy même, le fit habiller en Roy. c'ét
à dire, de pourpre, et cõe il étoit à un g festin, Il fit descendre sur la tête
une épée pendue au plancher, en cét état Denys l'exhortoit de se réjouir,
luy montrant par là q les Rois ont des inquietudes secrettes, qui troublent tous
leurs plésirs.

Sæpe oculos &c les commentateurs expliquent diversement l'esprit du Poëte 44
en cét endroit: les uns disent qu'il pretend leur prouver par son pprre
exemple, q ce ne sont q des excuses, et o p des raisons, q celles qu'alleguent
ces jeunes gens pour ne pas étudier: D'a disent, q Perse va audevant de la
objection, par laquelle, Ils pourroient alleguer qu'ils ne sont pas encore en âge,
de vaquer à la pphie, et pr détourner cette objection, Perse se met soi même en
exemple, en disant à vre age, Je frotois mes yeux, feignant d'y avoir mal,
pour m'excuser de l'étude, et cependant cela étoit un vray pretexte, car à ce
méme age là, Je m'appliquay enfin à la Pphie, et Jequittai les excuses, parceque
J'y trouvay du plaisir, en connoissant la beauté de la pht, enfin chacun prend plus ou
moins du raisonnem qu'il faut pr faire une bonne suite dans le discours de Perse.

62 V. L. ego parvus, Id ē cum ecc̄ parvus tingebam oculos olivo (menini) étant Jeune Je frotois souvent mes yeux d'huile, Je m'en souviens, si nollem
45 lorsq Je ne voulois pas, discere verba Catonis morituri, apprendre par Cœur les paroles de Caton mourant, multum laudanda, qui sont extremément louées, discere inquam magro, Id ē, à meo magistro, de mon maitre non sano, qui étoit tres extravagant, empressé jusqu'à la folie pr m'Instruire.
si Nollem discere à meo Magistro ō sano grandia Vba multum laudanda Catonis
46 morituri, apprendre pr Cœur les parol. de C. mour., qui sont extremément à loüer, lorsq Je ne voulois pas apprendre de mon Maitre qui étoit vng foû les belles et tres-loüables paroles q Caton dit en mourant.

47 quæ subr Vba recitanda à me, pater à me audiret sudans amicis adductis que Je devois reciter devant mon pere, qui auroit sué pour amener ses amis m'entendre reciter; J'ay expliqué sudans par la peine d'amener ses amis ou de les ranger dans la sale et d'apreter tt, on pourroit y mettre la peine q l'enfant n'y manquâ, cōe dit Ascentius, mais les Comm.rs sont generalem.t contre luy, et moy generalem. contre eux tous. Car Je comprens mieux q les choses q J'ai dites facent suer, q la Joye de ce pere; Il n'arrive pas à tt le ⊖ de suer de Joye en écoutant reciter quelq chose, ni de quelq Joye que ce soit, et qd on allegue un effect, il faut qu'il soit ordinaire, et connu au moins plus qu'aucun ad. de la même Cause; or il arrive plus souvent qu'on süe par le tracas qu'on se donne à une fête, que l'on ne süe de Joye. voilà l'Idée que J'ay là dessus.

Il y a des comm.rs qui disent dicere Vba Catonis mais cela paroit plus obscur c'et pourquoy ils l'aiment mieux, et voici leur construction, si nollem dicere Catoni morituro gdia Vba multum laudanda à Magro; mais que veut il dire, par dicere Catoni, dire à Caton, il faudroit donc supposer que ce Maitre eut dicté vng discours pour ~~dire~~ repondre à Caton, tt cela ē obscur, et l'autre explicaōn ē nette et aisée, audiret pr audivisset si recitassem ou recitarem.

48 Jure &c Ascentius fait rapporter ces paroles à sudans, mon pere auroit sué de crainte q Je ne manquasse, et auroit eu raison, car Je n'aimois qu'à Joüer; et Il auroit eu sujet de craindre q Je n'eusse mal recité ma declamaōn sur Caton. mais les ⓐ commentateurs generalement disent q ces paroles sont une reflexion de Perse sur son degoût pour l'étude, et sur les pretextes qu'il cherchoit pour l'éviter; mais ceux qui sont de cét avis disconviennent en la maniere de l'expliquer.
Jure subr Ita agébam, J'en vsois de la sorte, Je feignois d'avoir mal aux yeux, et Je le frotois d'huile avec raison, pceq Je ne savois pas quel étoit le but de l'hōnête homme, ny la fin qu'il se devoit proposer; cela étant ainsi mon Ignorance me Justifioit, et en cét état J'avois raison de n'aimer point l'étude, q me paroissoit une chose fort inutile et tout à fait difficile; J'avois donc raison en l'état où J'étois, et la voici cete raison; etenim Id summum erat mihi subr V. L. Id, cela, d'aimer à Joüer, erat mihi summum subr bonum, ou Negotium, étoit pr moy le souverain bien, ou b. étoit mon Principal but, ma Capitale affaire; erat In voto

scire, tout mon

desir étoit de savoir, quid (bonj) senio dexter ferret, quel profit ce dé favorable, senio - onis ē un dé ou dez; ainsi dit à cause qu'il y a six côtez aux dés; ou b. le numero sonne pour six nombres, on l'appelle aussi talus.

Damnosa &c Varia L. subr in voto erat scire, quid bonorum Canicula damnosa 49
raderet, et j'étois ravi d'apprendre ceq la pernicieuse Canicule (ou la figure du Chien dans des totons, ou dans d'ad manieres de Jeu, ou cette figure faisoit perdre tt ce qu'on mettoit sur le Jeu) racloit, rafloit, emportoit de b. au Joüeur, quand Il l'emportoit en joüant, quand Il la tiroit par hazard.

angustæ &c V. L. erat in voto ō fallier collo angustæ orcæ, et ma passion étoit 50
de ne me pas méprendre, de tirer droit des Noix, ou d'autres choses dans le Coû d'un pot dit orca qui est étroit, en un mot de b. Joüer à l'orca.

Neu quis, &c. V. L. erat in voto, ne quis subr foret callidior me, ou qm ego 51
torquere, Id ē, ad torquendum, vel in torqdo. buxum, vel buxo flagello, ma gde passion étoit q personne ne sceût mieux faire tourner un sabot de boüis avec un foüet; Callidus torquere, ē un hellenisme.

haud, Perse va montrer la diferance de luy, lorsql étoit enfant, à ces jeunes 52
gens à qui Il parle, pceqls commencent à savoir la Pphie aussi b. q luy, & Il n'étoit qu'un enfant qui ne savoit encore rien. V. L. haud Inexpertum, subr tibi, est, deprendere mores curvos, vous savés, il ne vous est pas inconnû, vous avés appris la Pphie, et entendés b. de quelle maniere on distingue, on connoit le mal, les mauvaises actions.

quæqs. V. L. et subr. haud Inexpertum ē tibi deprendere, subr, omnia illa 53
bona, ou præcepta, quæ Porticus sapiens (illita, vel inclita Medis brachatis docet) et vous savés tts les belles choses, tous les preceptes de Vtu et de sagesse, q le savant Portique d'Athenes (qui ē tt plein de Medes vêtus de leurs vestes) enseigne.

quibus &c V. L. quib' præceptis sapientiæ Juventus, Id ē Juvenes athenienses, 54
Insomnis et detonsa, et pasta siliquis, et polenta grandi Invigilat, sur lesquels 55
pceptes de la sagesse, tte la Jeunesse d'Athenes. qui ne dort gueres, qui coupe les cheveux, et qui renonce à la molesse, q ne mange des écosses, ou gousses de legume et de grosse pâte de farine sechée, sur lesqls pceptes, dis-je, vous ne pourés pas pretendre cause d'Ignorance, ni alleguer q vous ne connoissés pas la beauté de la Vtu, car vous avés deja étudié la Pphie; continués donc, car vous mourrés de regret de l'avoir quittée, et vre remords accompagné de vôtre Ignorance future, vous causera plus de peine, q l'Ignorance n'en cause à ceux qui n'ont nulle connoissance de la Vtu, et qui n'ont point commencé les études. — deprendere, c'est parvenir à la connoissce d'une chose difficile, c'êt penetrer dans des verités obscures, envelopées: Il signifie aussi surprendre, attraper sur le fait, siliqua l'écosse de féves, ou de pois. braccatus, Id ē, Braccâ indutus, or bracca ē une veste à la mede.

Porticus sapiens, le portiq étoit à Athenes, et s'appelloit stoa, là s'assembloient

64 les Pphes qui du Nom du Lieu furent en suite nommés stoiciens; il dit ce sage portique, au lieu de dire le portiq des sages, ou b. le portiq où les sages s'assemb! Zenon enseignâ là sa Doctrine stoicienne. en ce Portiq fut peinte la fameuse bataille de Marathon, où Miltiade emporta une signalée victoire sur Xercés Roy des Perses & des medes; on peignit donc dans ce portiq tte cête bataille, et à la tête de l'armée greq les 10 generaux, q la conduisoient, par dessus lesquels Miltiade fut peint au premier Rang.

Medj, les Medes sont des Peuples d'Asie, qu'on dit avoir ainsi été només de Medus fils de Medée. Pline dit q le Royaume des Parthes ē compris dans celuy des medes, et qu'Ebatane est la Capitale des Parthes.

56 Et &c V. L. et littera quoe diduxit Ramos samios / et la lettre, Jd ē, et l'y grec, y, qui nous a montré les deux branches de Pytagore le samien, né à

57 samos, monstravit tibi callem subr virtutis surgentem dextro limite: vous a montré vous a enseigné, v a marqué le chemin de la vertu qui ē du côté droit. voici ce q c'êt q tt cela; Pytagore trouva la lre y, par le moyen de laquelle Il expliquoit sa doctrine, par la branche du côté droit, il marquoit le chemin de la vtu, par le gauche celuy du vice.

Perse se sert de toute cête circonlocuon pour dire, vous savés la doctrine de Pytagore, et il dit la lre y grec qui écarte les deux branches samienes, ou les 2 rameaux de Pytag. né à samos, vous a enseigné le chemin qui est au côté droit de cête lre, q ē celluj qui denote la vtu. Je hay ces sottes Circonlocuons qui ne peuvent paroitre belles q par leur obscurité.

58 Stertis adhuc, et quoy vous aimés à dormir encore coe si vous estiés un enfant? quoy v êtes encore coe les enfans, au lieu de veiller coe les Pphes, vous aimés à dormir, stertis n'est pas entendu de l'acte, car le Jeune hoe ne dormoit plus, mais b. de l'habitude, d'où v voyés q Perse de tt ce ql a dit, tire ql ē ridicule à un Jeune hoe, qui a tant étudié, de relâcher de ses occupaons, et de tomber dans la paresse & dans la faineantise. — et caput tuum laxum Compage solutâ, et vre tête panchante çà et là, relâchée sur le Coû, coe si les Jointures de vre coû étoient deliées, defaites et denoüées.

59 oscitat baaille, ou rotte, hesternum subr cibum, exhale en baaillant, en tenant la bouche ouverte, la crapule d'hier. dissutis malis undiq, vos machoires étant ttes décousüees, ttes dementibulées. v ouvrés en ronflant une grande gueule, coe si vos machoires étoient disloquées, et qu'elles fussent prêtes à tomber. mala -ae, ou maxilla la Joüe.

60 est aliquid? voici la force de cét Interrogat: mais quoy faut-il s'étonner q vous aimiés à dormir profondement; puisq vous n'aués encore formé aucun dessein, vous n'aués fait aucun plan pour vre vie, v n'aués aucun but, aucune fin principale, vous viués au Jour la Journée, sans buter ni à la gloire ni à la reputaon d'un honnête hoe, v viués en faineant, et Je le Cro b. car où est la fin q v vous êtes pposée pr une vie honnête?

V. L. ē subv. est-ne aliquid, Jd ē, aliqua res, quò tendis, Jd ē, vtter qd —
Je tiens q quò est à l'abla, arcum, Jl y a un but pr lequel v tendiés vre art,
& in quod dirigis, subv ipsum arcum, et vert leql but v. dirigiés, v dressiés, v viliés,
V. âjustiés à l'oeil cét arc tendu, car tendere, ē bndre l'arc, et dirigere, c'ét viser.
tte cête Metap aboutit à dire, vous ne vous êtes ppose aucun but pr vre conduite,
et c'ét là la source de toutes les folies hunes; car les hoes, ou ne se pposent Jamais aucune
fin, ou ils s'en ppogent de deraisonnables. or les stoiciens étoient pluades q le sage
devoit se ppser une fin, et cela étant, âjuster ttes les actions hunes à cête fin qu'on
s'est proposée. 61

an &c Perse se sert Ici d'un dicton familier et ordinaire, pr exprimer
un sot homme, qui ne fait aucune action pour une bonne fin, et par des moyens
convenables; il les compare à des gens qui courent aprés les oiseaux, et qui les veulent
tuer, ou avec une motte de terre qu'ils leur jettent, ou avec un morceau de Tuile ou
de pot casse.

V. L. an lutóq testáq passim sequeris Corvos, vous amusés-vous à poursuivre
les Corbeaux à coups-de motte de terre, ou à coups de morceau de tuile; securus — 62
vous mettant fort peu en peine, quò pes subv tuus ferat subv te, où vous
conduiront vos piés, où vous allés, allant au hazard, atque Vivis extempore! —
et ne Vivés vous qu'au Jour la Journée! ce q vous faites n'est-ce passablement
chasser avec des pierres, vouloir tuer des oiseaux à la chasse à coups de pierres;
Jd ē, vos actions ne sont-elles pas autant Jnutiles q celles d'un tel chasseur,
qui va à travers champ cōe un fou et un extravagant.

Voilà la peinture des hoes qui ne se pposent aucune fin dans leur vie, et c'est
la seule source de tles les folies humaines; surquoy seneq dit en l'épitre 71e,
Jdeò peccamus, quia de partibus vitæ omnes deliberamus, de totâ Nemo; et il
âjoute, scire debes quid petas ille, qui sagittam vult mittere, et hanc dirigere, et
moderari manu telum, la fin qu'on se propose ē le but, les actions de la vie sont les fleches.
— sit quod petamus, le même seneq au L. de vitâ beatâ, proponendum est primum quid —
secuti, sed fremitum et clamorem dissonum in diversa vocantium, conteritur vita
Jnter errores; et enfin il dit, nûl ergò magis præstandum ē, quàm ne pecorum —
ritu sequamur, antecedentium gregem ō quà eundum ē, sed quà Jtur. Source qui ē —
De vivere ex tempore, il signifie, vivre au Jour la Journée sans se soucier de
l'avenir, et sans fére reflexion sur le passé, et sans âjuster sa vie au present,
ce qui ē l'effet de la prudence, surq Cicer. dit au L. de oratore, si barbarorum ē,
Jn diem vivere, nrà consilia sempiternum tempus spectare debent. vivere ex —
tempore a encore une ā signification, q è, de vivre sans prudence, et sans dessein,
sans aucune veüe.

63 helléborum &c Perse appuye son conseil d'étudier, de la necessité de le fe. de bonne heure, & de ne p remettre à l'avenir le soin d'apprendre, parceq qd les mauvaises habitudes sont contractées, en vain pretend-on les détruire par l'étude de la sagesse; or au lieu de dire tt cela en detail, il le dit sans fére l'applicaon, et Il se contente de l'allegorie de la maladie du Corps, qui devient incurable, qd elle vieillit sous entendant q la même chose arrive à celle de l'Ame.

V. L. Videas subr homines ægros poscentes frustrà helléborum, vous verrés des malades demander Inutilement de l'ellebore, et avoir recours aux remedes en vain; Cùm Cutis ægra Jam tumébit, lorsq la peau fort malade d'hydropisie, commencera d'ēe enflée; il dit l'ellebore pr tte sorte de remede, et il signifie metaphorig la Pphie, par l'hydropisie il entend les vicieux dont l'ame regorge de vices.

64 occúrrite morbo vinienti, donc allés audevant du mal qui vient à vous, et q vous menace, prevenés les maladies de l'ame.

65 Et &c V. L. et enfin quid opus (ē) à quoy sert, q sert-il promittere Cratero de promettre au fameux Medecin Craterus, montes magnos (aurj) des montag d'or, il sous entend puisq vre santé ē deplorée, et gl n'y a plus de remede; Come s'il disoit, ne v amusés p à gperer des remedes efficacieux, aprés q v aurés negligé vos maux, v aurés beau promettre des montag d'or à Craterus, Il ne vous guerira pas.

66 discite &c Perse ne se contente p d'avoir dit q le mal ē incurable, aprés ql a vieilli, et qu'il faut aller audevant, mais il passe à dire les remedes specifiq en particulier, qui sont necessaires pour prevenir les maux, et pr guerir ceux q commencent à paroitre, et en effect il va donner quelq preceptes les plus importans pr cela.

V. L. ô miseri, le premier pcepte ē d'étudier et d'apprendre, miserables q vous êtes, discite et cognoscite causas rerum, aprenés et penetrés, comprenés les Causes des choses; quelq uns veulent ql entend parler de la Physique; Casaub. veut ql n'entend parler q de la morale, et Je suis de cét avis, car c'est la seule mae qui sert à la beatitude humaine, et à regler les passions; un bilieux qui sçauroit les Causes du flux et reflux de la mer, n'en seroit Jamais plus hureux; au lieu q qui examine b. comb. c'ét peu de chose q ce qui nous émeut, vient à le mepriser, et à devenir Calme et heûreux: et cela ē confirmé par l'endroit d'horace. vitali quodq petitur. et Juvenal, et ppter vitam, vivendi ~~rationem~~ perdere Causas.

Il appelle malheûreux les Ignorans de la Pphie morale, sans laquelle les vices & les passions nous tyrannisent. aprenés donc les causes finales de ttes les actions humaines, Jd ē, quelles st les fins, qui sont cause de ttes nos actions, ou du moins qui nous doivent faire agir, et enfin aprenés pour quelle fin vous êtes nés.

67 Et quidnam &c V. L. et quid Jd ē ppter quid, ad quem usum gignimur victuri; Comprenés, aprenés, sachés b. pour quelle vie mener, et à quelle fin vous êtes venus au monde.

Discite qd nos hoēs sumus. aprenés à connêtre la naē de l'hoē, ce q c'est que — 67
l'ame raisonnable, comb.n elle ē audessus des animaux.

Ordo &c. V. L. discite quis ordo vitæ hoæ datus sit. sachés quel ordre vous devés — 68
tenir dans vos actions, et dans la suite de vre vie oub. et quel rang vous devés tenir —
dans le monde.

aut &c V. L. discite quâ sube parte flexus metæ sit mollis, aprenés un peu en —
quel endroit de la carriere de la vie humaine, le detour ou le circuit de la borne est le —
plus aisé à faire, et undè sube incipiendus sit, et par où il le faut commencer, voilà un —
sens peu receu.

En voicy vn autre en lisant quàm pro quâ, et en V. L. discite quàm flexus metæ sit mollis,
aprenés combien le cours de la vie ē court

Mollis flexus ē qui citò et rapidè peragitur. flexus-us. le courbemt. le ployemt. flectere —
c'est ployer, courber; ce qui est tiré des maneges où l'on tourne vn cheval. ou b. des courses —
des chars dans la carriere, où l'on tourne vite autour des bornes, et tt cela signifie la
course de la vie, la course q les hoēs font en vivant, q se fait par b de mauvais endroits,
qu'il faut éviter adroitement.

quis &c, discite quis modus sit ponendus argento, Jd ē divitijs, aprenés quelles bornes Jl — 69
faut mettre aux Richesses; quid fas, sube. sit optare, aprenés qu'elles sont les choses qu'on
peut honnêtement desirer.

quid vtile, Jd ē, qualem vtilitatem nummus asper habet, quelle vtilité apporte à l'hoē — 70
le bel argent, de beaux ecus neufs, et nouvellemt fabriqués, qui sont rudes à toucher, à cause
de la graveure nouvelle, parce que l'on ne s'en sert p il ne s'use point.

quantum, Jd ē, quantam ptem bonorum tuorum deceat, sube te sube elargiri, patriæ hoc — 71
carisq propinquis, et quelle part vous devés faire de vos richesses à vre patrie, et au b. de l'état
et à vos chers parens.

quem &c V. L. disce quem Jd ē qualem Deus jussit te esse, aprenés un peu — 72
quel, Jd ē, en qualité de quoy D. vous a mis sur la T. quel personnage il a voulu —
q vs fissiés en ce monde, et Disce quâ parte locatus ē in re humanâ, aprenés en quel
poste de la Republiq humaine on vous a placé pour le garder, et pr vous y maintenir

Disce, aprenés tt cela, nec Invideas, et ne portés p d'envie, quod multa fidelia, de ce
qu'vne grande quantité de pots de terre, putet in penu locuplete, sente mauvais par de grandes — 73
provisions; c'est une metonymie où l'on prend l'adjoint pour le sujet; car il faudroit dire,
quòd penu locuples putet in fidelijs, de ce q les provisions puent dans les grands pots, et il
dit de ce q les grans pots puent dans les grandes provisions. penus-ris, vel nus. m. ou foem.
on a dit aussi, penus-oris N. et penum-ni. des provisions.

defensis umbris pinguibus, pour avoir deffendu en plaidant, les umbriens gros et gras, Jd ē riches. — 74
ou b. pingues épais, stupides; il parle icy des richesses d'un fameux Avocat.

Et Piper. sube ne Invideas quod Piper sube sit in Domo Advocati divitis, et pernæ, sube — 75
ne Invideas quòd pernæ sint Domi, ne luy portés point envie de ce ql a b du poivre, force
jambons, monumenta apponum, Jd ē, quæ omnia sunt munuta clientis marsi, lesquelles —
choses sont les marques, Jd ē, les presens des Marsiens pour qui l'Avocat a plaidé, monumenta —
marques signifie une chose passée.

76 Mœnág &c V.L. nec Invideas quod Mœna nondum defecerit orcâ prima, et ne luy portés p envie de ce qu'il a un grand pot ou de gs pots pleins de poissons marinés à la saumure, et ce qu'il a tant de ttes ces sortes de marinades, q le premier n'est pas encore achevé. orca-æ - ē un pot de terre fait cōe une baleine, c'est le premier pot, ou la premiere partie du pot, quand tt ē plein jusqu'au coû du pot.

77 hîc &c Jusqu'ici Perse a prouvé que l'étude de la sagesse, et de la morale étoit necessaire pr rendre un homme heureux en ce o.e et en effet c'ēt le seul remede contre les passions qui nous tyrannisent, et troublent nre bonheur par leurs desordres.

à present Il Introduit un hoē de condition militaire, q soutient q l'étude de la Pphie Importe moins à un Jeune Rom. q celle de la guerre.

V. L. hîc ici à cét endroit de mon discours, aliquis de gente hircosa centurionum, quelqu'un de la troupe, de la Cabale, ou b. de la race des Centurions, ou b. du rang, du metier, de la Condition de Centurion, quelq Centinier puant, qui sent le bouc, ou b. mal ppre, rustiq dicat Id ē dicere possit, me dira, ou me pourra dire, objecter,

78 satis ē mihi, sub. quod sapio, ce q Je say me suffit, J'ay assés de science pour ce

79 q J'en veux faire, ego ō curo ēe sub. Id qd, subr ē Arcesilas, Je ne me soucie pas d'être un Arcesilas en savoir, et sub. quod fuerunt solones ærumnosi, ni être coē les solons laborieux, et accablés des fatigues et des peines de l'étude. Il met au plurier solones pour tte sorte de Pphes. solon l'Athenien a été un des 7 sages de grece, et de plus legislateur. coē s'il disoit Je ne veux p ressembler aux savans, ni m'accabler de leurs fatigues, ni être coē eux mal ppre, puant, avec une figure de gens extasiés dans la contemplaōn, en un mot qui ont un air de pedans et de foûx

80 obstipo Capite, Id ē habentes Caput obstipum, ayant la tête panchée sur l'épaule Coē sont ceux qui s'abyment dans quelq haute meditaōn, b profonde, obstipare, Id ē, contorquere, et Incurvare. et figentes terram lumine, Id. oculis, et regardans fixement la terre; figere -xi, -xum. attacher. il dit figentes terram lumine, attachant la terre par l'oëil, pr dire figentes lumin terræ, attachant les yeux à terre, tenant les yeux atachés à terre. J'aimeray mieux dire sans ce renversement de construction qu'on appelle hypallage, et selon d'autres metony. de gramm. figentes lumine terram perçant, traversant la terre par leur regard, ou de leur oëil; car figo signifie, Je perce. quoyqu'Ovide ait dit, oculos in aliqua re figere, jetter les yeux sur quelq chose, les y attacher, ou b. dans la seconde significaōn, enfoncer ses yeux dans qq chose, les faire penetrer dans quelq chose. Sarr.

81 Murmura cùm rodunt, Je ne voudrois p ressembler, ny avoir la figure des Pphes, lorsqls rongent en eux mêmes des paroles basses qu'on ne peut écouter, qls marmotent entre les dens, et subr cùm rodunt silentia rabiosa, et lorsqls rongent des silences qui ressemblent à ceux des gens enragés, or ce silence ē pprement ne communiqr avec psōe parler en soy même, et fuir la conversaōn des Gas

Rabiosa, Id ē, hoūm rabiosorum, des silences de gens frenetiq et enragés, atque

atq exporrecto, atq subr, cùm et lorsq trutinantur, ils pêsent, labello exporrecto, sur leurs 82
levres qu'ils poussent en dehors, pr prononcer ce qu'ils disent tout bas, lorsqls pêsent sur leurs
levres coē dans une balance, verba, les paroles qu'ils disent; on dit trutinor et trutino

Meditantes somnia ægroti veteris, en meditant les reveries, et les songes d'un malade 83
depuis long temps, ou b d'un vieillard qui êtant malade feroit des reveries encore plus foles
ou b. d'un vieillard qui a l'esprit malade; ils donnent de differentes explicaōns, je prens
la prem. coē la plus aisée.

gigni, voici le suiet de leurs reveries, voici la maē qu'ils examinent en cét etat 84
de contemplaōn; V.L. nempè nihilum gigni de Nihilo; ils meditent sur la creaōn du O.
ascr. rien n'être fait de rien; c'êt un axiome de Physiq très-commun; c'étoit
l'opinion d'Epicure, de Diogenes, et de Democrite sur la maē du O, et de la creaōn
des choses, qu'ils ont toûjours niée, ne compren. p q l'univers, le monde pt ee créé
Jd ē, avoir été tiré du Neant, ou du rien. Lucrece a suivi Epicure, coē il paroit
sur tt en ces vers.

Semine quando opus est rebus quo quæq creatæ, — Il faut q ces vers soint mal
aëris inter eas possint perferri-er auras. rapportés, au moins le premier, car l'autre ē bien.

Or on se moq des Pphes qui s'amusent à des maēs aussi vaines, et aussi Jnutiles
que celles là.

hoc &c V.L. o Pphe, hoc, subr, axioma ē, qd, Jd ē, ppter quod palles; voilà donc ô grand 84
Pphe, ce qui vous a fait devenir si extenüé, et si pâle à force d'étudier; hoc è, c'êt donc cela,
cur, pourquoy, quis, Jd ē, aliquis ō prandeat, quelqu'un quitte le boire et le manger, n'ayant pas
le loisir de prendre son repas, tant il ē empressé. ou b. c'êt donc cela qui fait qu'on ne mange
gueres, afin d'avoir la tête plus libre, et les especes plus fines; et tt cela se doit dire d'un
ton de raillerie. quoy! pour des sottises on se tue à rever! quoy! pour examiner ces sortes d'ex-
travagances sur l'origine du monde, on use sa santé, on devient pâle, on se consume, et de quelle
Vtilité sont ces meditaōns pour le bon-heur de la vie, ou de l'hoē!

his &c V.L. Populus ridet his, sub. maīs et axiomatib. Le Peuple Rom. se moq d'eux 86
& de leur meditaōns.

Et Juventus multùm torosa, et la Jeunesse Rom. robuste et fort vigoureuse, qui n'est pas
foible et delicate, coē les pphes, Jd ē, de gros garçons se mettent à crever de rire, d'un ton haut
et fort, Jngeminat cachinnos tremulos, elle double et redouble ces ris qu'on appelle exprime d'une 87
voix coē incertaine; screuel l'expliq par ha, ha, ha; et c'êt bien le fere comprendre
Naso crispante, retrississant les narines, coē on fait qd on rit de la sorte.

Inspice &c voici la rence du Docteur à l'objection qu'il s'est faite de la part des 88
Jgnorans, ascr. q l'étude n'étoit bonne qu'à se faire moquer, et d'ailleurs fort inutile.
à quoy on rend ici qu'il faut s'attacher à l'étude de la sagesse, si l'on ne veut être
accablé des maladies de l'ame, et pr appuier cete propoōn, il fait la comparaison des
maladies du Corps, q nous tuent, si on neglige de les penser, ou pancer; voilà l'argum. d'Escrev.
Casaub. ajoute une chose assés bonne, c'êt que le Poëte pr dire tt cela, se contente de
mettre en avant la comp des maladies du Corps, sans se soucier de fe l'applicaōn de sa
Comp aux maladies de l'ame; ce q Perse fait d'autant plus hardiment, dit Casaub.) que
le mot de maladie convient egallem. b. au corps et à l'ame; l'avis me paroit fort b.
Car Cas dit q cete omiss d'appliquer sa comp au suiet de l'hoē malade des vices, fait quelq
obscurité.

70 Il faut donc se figurer q ce dialogue entre un malade, et son medecin, repnte un autre dialogue, qui se feroit entre un vieux debauché et un Iphe; tt ceql dit de l'un se doit sousentend de l'autre.

V. L. sousentendés, æger, Un malade, qui dicit médico, qui dit à son medecin, inspice
89 voyés, examinés, prenés garde, pectus, mon coëur, trepidat mihi, me bat, nescio quid, Id ē ppter quid, Je ne say pas pourq; Je ne say doù vient q j'ay des batémens de coëur depuis quelq tems: et gravis halitus, et une respiraon difficile, une difficulté de respirer, exsuperat, monte, surmonte, s'éxhale, ægris faucibus, dans mon gosier malade; j'ay de la peine à respirer. diās explig gravis, puant, j'ay l'haleine puante, Inspice sodes; regardés Je vous prie, sodes, et une adverbe de caresse. Je crois que, sodes, êt mis en cet endroit coe par tailleurs, pour, si audes, si cela ne vous incommode, si vous n'y trouvés point de difficulté; C'est ainsi que nous lisons assés souvent sis pour, si vis, par exemp. age, sis. allons, faites-le-donc, si vous voulés. Sarr. non à quo, sed quæ dicántur, considerándum.

90 Jussus &c V. L. Jussus requiescere, subr ē, on luy commande de gder le lict, et de reposer.
91 postquam tertia Nox vidit venas compositas currere, aprés q la troisiéme Nuit a veû que
92 ses veines, Id è, son poûx et son artêre battoient coe il faloit: Id è, voyant qu'au bout de 3
93 Nuits, il s'est b trouvé, rogavit sibi loturo, il a demandé pour soy, devant aller se baigner
0 surrentina, subr, vina, du vin de surrente, lenia, q sont doux, laginâ modicè sitiente, dans une petite bouteille, (il se sert de circonlocuon, et dit d'une bouteille qui n'a que mediocrem^t soif, Id è, d'une bouteille fort mediocre, ou b. q ne peut fournir qu'à un hoē, qui auroit mediocrem^t soif) de domo majore, de quelq maison de qualité, d'une gd maison, coe il y a de meilleurs vins chés les pl. riches, on en envoye demander une petite bouteille pr un voisin qui seroit malade. — surréntum, ~~opidum pidrat~~ campániæ, ubi generosissimum vinum veniebat, et venibat. Sarr.

94 heus &c voici, les paroles du Medecin, qui survient, et qui surprend le malade, qui se baigne, et qui boit du vin. V. L. heus bone! holà, ho, ho, mon amy! tu palles, vous êtes defait et pâle, vous avés mauvais visage.

Le malade rond, nihil ē, ce n'est rien, je ne me trouve pas mal.

Le Medecin replig videas tamen istud, V. L. tamen, toutes fois, quoy q v. croyés que ce ne soit rien; b. ql vous semble n'être pas malade, videas, Id è, oportet ut videas istud, il faut q vous preniés garde à ceci, à ceq je m'en vay vous dire, quidquid Id ē
95 quoy q ce puisse estre, de quelq cause q cela procede, il faut être à l'erte, et y remedier. Pellis lutea tacitè surgit tibi, une peau blafarde, et coe plombée s'enfle sur vous vous avés une enfleûre, et la couleur ē fort plombée, tacitè imperceptiblem, insensiblem^t. votre peau s'enfle petit à petit. ou b. vous devenés enfle et noir, Carluteum peut signifier cela, je veux dire, cette couleur livide et noire, coe d'une chair meurtrie. Sar.

96 Le Malade rond avec chagrin, et avec beaucoup d'aigreur, at tu ô! médice palles deterius, vous êtes plus pâle q moy, vre paleur ē pire q la mienne, vous avés plus mauvais visage q moy, ne sis tutor mihi, au nom de D. ne faites plus le tuteur auprès de moy, ne pretendés point de me gouverner.

Jam pridem sepeli hunc, subr tutorem, Il y a deja long temps q mon tuteur ē mort — 97
dieu-merci, je suis en liberté. tu restas, subr tutor mihi, à ceq je vois, j'en ay en vous
encore un de reste, où b. avec le point Interrogeant ainsi, et quoy! faut-il q vous deveniés
mon tuteur aprés la mort du mien! D'ās veulent q ces paroles soient si aigres qu'elles
menacent, comme si ce malade disoit, voyés v. b. Mr le Medecin, ne vous tourmentés
point pour ēē mon tuteur, j'ay enterré le mien, il y a deja long temps, et je l'ay tant fait
enrager, qu'il en a crevé, autant v en prend à l'oreille. Cas. D'ās veulent q ces
paroles soient du Medecin, qui voyant l'opiniatreté du malade dit, voilà un hoē que
je tiens pour mort, il y a long temps q je l'ay enterré; pr dire, il y a long temps qu'il
ē aussi assuré de cete mourir de cete maladie, q s'il étoit deja enterré. cete explicaon
q ē de farnebius, paroit tirée par les cheveux, et il fait l'applicaon de ce dialogue
au debauché en cés 2 mots, tu restas, et de méme vous serés enterré b. tôt, tu restas
efferendus, vous êtes mort, il n'y a plus qu'à vous porter au tombeau. Sarr.

Perge tacebo / c'êt le Medecin, q dit au malade, oh! b. continüés, je ne vous dirai jamais
plus rien, faites du pis q v pourrés, je ne vous en parleray de ma vie.

Turgidus &c Il va faire voir coēnt le mauvais regime de ce malade, qui m'éprise les — 98
conseils du medecin, le conduit à la mort. V. l. hic æger, ce malade, turgidus épulis, enflé
de la bonne chere, atq, subr, exēns, albo ventre, et ayant le ventre si gros, qu'il en est
tout blanc, lavátur, se met au bain, gutture lenté exhalante, son gosier et sa poitrine — 99
exhalant, respirant à peine, lentem. avec difficulté, mephites des puanteurs coē d'eau
corrompüe, suffurées, qui sentent le soufre. j'aimerois mieux, dire, plein de bons morceaux,
qu'enflé de la bonne chere; cete derniere expression ne me paroit pas françoise; car on n'êt
pas enflé de la bonne chere, mais b. de ce qu'on mange, quand on fait boē chere. ttes fois
je m'en raporte, et un hoē qui diroit, plein de bonne chere, ne seroit pas souffert.

Sed tremor subit inter vina, mais le tremblement du frisson le prend dans le vin, et parmi — 100
la bonne chere, et iste tremor è manibus excutit calidum triental, luy fait tomber des — 101
mains son verre où il y a une boisson chaude / triens êt la troisiéme ptie de, sextarius,
ce sont des mesures.

Dentes retecti, les dens decouvertes, decharnées par la maladie, crepuêre, claquent par le
frisson, tunc pulmentaria uncta, alors les bons morceaux gras, cadunt laxis labris, sont vomis — 102
par des levres rélâchées, et languissantes; alors il commence à vomir les bons morceaux
qu'il vient d'avaller.

hinc, et de ces vomissemens, ou b. et aprés ttes ces desordres, tuba, auditur subr, on entend — 103
les trompetes de l'enterrement, et candelæ apparent, et on voit venir des torches
pour le Convoy, tandemq, et enfin, beatulus, ce petit D. cét heûreux hoē par Iron. — 104
Compositus alto lecto, étant âjusté par les corps-morans sur un haut lit de parade
aprés sa mort, et lutatus, Idē, et unguentatus, et étant froté, amomis crassis, de precieux
onguens épaix, et en quantité, extendit calces rigidos, il étend ses piés roides, ou roidis
par la mort, in portam, vers la porte du logis. at illum, v. l. at hesterni quirites, et des — 105
gens faitz Citoyens Rom. depuis hier, depuis l'ā jour, des esclaves qu'il a affranchis
depuis peu, subiêre illum, se mettent sous le cercueüil pour le porter, capite induto, ayant
un bonnet sur la tête comme les gens libres. in

106 Tange &c on ne convient point des personnages qui parlent icy, les uns veulent que c'ét le Jeune hoē qui dit au Pphe, tange venas; mais coēnt entendroit-on q le Jeune hoē pourrt appeller le Pphe miserab., J'aime mieux croire q c'ét le Pphe qui parle et qui dit, ô! —
107 miser tange venas, miserab. q vous êtes, tâtés-vous le poûx (de l'ame s'entend) et pone in pectore dextram, et mettés la main sur vre coëur, Jd ē, examinés vre ame.

108 Le Jeune rond, nil calet hic, Il n'y a rien d'échauffé, ou b. il n'y a nulle chaleur Là à mon Coëur:

Le Pphe replig, attinge summosq pedes, manusq, subr, summas, touchés vous les extremités, le bout des piés, et le bout des mains, ou des doigts.

109 Le Jeune hoē rond, ō frigent, ils ne sont pas froids.

110 Visa est &c le Pphe dit, eh! b. vous ne sentés aucune marq de maladie corporelle mais q vous adit q vre ame se porte b!, éprouvés un peu si le coëur ne vous battra point dans l'occasion de fére des Crimes; voyons si l'avarice, ou l'amour ne vous fera point battre le coëur.

V. L. si forte pecunia visa ē / si par hazard on v découvre le moyen de vous enrichir, si vous trouvés un trésor / sive, subr. puella candida vicini, ou si une belle fille blanche de chés vre voisin, subrisit, subr, tibi / molle, id ē, molliter, vous
111 a fait un doux souris, vous a sourî agreablement, Cor tibi salit rite! est-ce qu'alors vre coëur ne v bat p trop! vre coëur bat-il-va-il coe il faut, n'est-il p déreglé? oüy assurément.

112 positum &c voici le 3e vice, il a dit d'abord l'avarice, puis l'amour; icy la gourmand.
V. L. positum est tibi durum olus, l'on vous sert une soupe aux herbes fort dures, Catino algente, dans un plat froid, ou mal propre, et cribro populi farina decussa, subr est tibi, et l'on vous a passé de la farine par le Crible du peuple pour v fére du pain, Jd ē, l'on vous donne d'un gros pain bis, tel que le mange le peuple, tentémus
113 fauces, çà examinons vre gosier, et voyons s'il pourra avaller de tts ces gros mets / vleus putre, une puante vlcere, latet in ore tenero, ē dans une gorge delicate, Je le vois b., vous n'en pourrés p manger, ce n'est pas qu'effectivem cete vlcere y soit, mais
114 Il le dit par anticipaon, ou par precauon, quòd nempè os haud deceat radere, qu'il n'est pas juste de racler, beta plebeia, d'une poirée populaire.

115 Alges &c voici le 4e vice dont le Jeune hoē ē malade dans l'ame, et c'ét la timidité. alges vous avés le coëur glacé, vous étes froid coē glace / cùm timor albus, lorsque la pâle Crainte, excussit, Jd ē, concussit, commovit, erexit aristas, vos épies, Jd ē, vous a fait dresser, et heriser vos cheveux coē des épies de blé, membris, Jd ē, Capiti. les Coentateurs n'en disent rien.

116 Nunc &c voici le 5e vice dont le Jeune hoē est malade, et c'ét la colere, qu'il dit ee en luy par les margues qu'il y voit.
V. L. Nunc sanguis fervescit tibi face supposita, à cette heure vre sang boüit dans vos veines, comme si on luy avoit mis un flambeau dessous; et oculi scintillant ira, et vos yeux brillent, étincelent de colere, dicisq, facisq, vous dites et vous faites, subr Jd quod ipse orestes non sanus, ce qu'Oreste luy même tt furieux ql ē, Juret, Jd ē, Juraret,

te, Jureroit, protesteroit q les choses q vous faites et q v dites ō ēē sani-
hominis, n'être pas d'un hoē sage, qui n'a pas l'esprit malade, coē s'il disoit
vous faites des choses dans vrē colere, qu'Oreste le plus furieux de tts les hoēs
trouveroit ēē d'un foû, d'un emporté, d'un extravagant.

Satyre 4.e

Argument.

Perse, sous la persoē de Socrate, qui fait des reprimendes à Alcibiades, s'emporte contre Neron, qui porté par la Vanité de sa Noblesse, et par la flaterie du peuple Rom. prit le gouvernem.t de la Republiq, q̄ qu'il n'eût aucune cognoiss.ce de l'art de regner, ni de la prudence Civile, ni même de la Morale, q qu'il dissimulat, et qu'il sceût cacher quelq temps son Incapacité.

Rem &c Ce Commencem.t est fait cōe l'on dit, ex abrupto, et par une apostrophe à Alcib. 1
en l'Interrogeant d'un ton de reproche et d'étonnem.t de voir qu'il eût si peu de merite et tant d'audace; l'on suppose q c'est Alcib. à qui l'Apostrop. s'addresse, puisq c'est Socrate qui parle en qualité de precepteur; or Alcib. étoit son disciple.

V.L. Crede magrum barbatum, Croyés q ce Maitre à grand'barbe, quem dira 2
sorbitio Cicutæ tollit, subr. de vitâ, qu'une Cruelle boisson de Cigüe ôtà de la vie, qui mourut de poison, dicere hæc, dise tt ce qui suit, / barbatum plein d'experience.

Rem populi tractas, vous gouvernés ô Alcib. la Rep. V. saurés q c'êt de Neron de qui il pretend parler, quô fretus, de quoy êtes vous appuyé, quô Idē, quâ re ad regnandum apta — rem populi, pr. rempub. Cicer. a souvent dit l'un pr l'a.
ô! pupille magni Pericli, ô Alcib pupile du g pericle, dic hoc, dites moy cela, 3
de quoy êtes vous muni; quel art, quelle prudence avés vous pour cela?

Par les paroles de pupile de Pericle, on denote encore Alcib. ce Jeune hoē étoit fils de Clinias et de Dinomache, fort aimé par Socrate son precepteur avec quelq soupçon contre l'honnêteté de Socrate. ce pphe disoit q son pupile tenoit à gd honneur de ceq son pere en mourant luy avoit donné pr tuteur Pericle fils de Xantippus ce fameux Capitaine et orateur, il étoit aussi oncle d'Alcib.

Perse a Imité le prem. Dialogue de Socrate et d'Alcib., Introdüis tts deux dans Platon: le Jeune hoē devant entrer dans le gouvernem.t est interrogé dans ce Dialogue par Socrate sur tous les talens ql faut avoir pour cela; et cete Satyre ē une pure Imitaōn de cete piece de Platon.

Pericle fut un grand hoē, il vainquit 9 fois les Ennemis de la Patrie, il vaing en 9 mois les Samiens les premiers peuples d'Jonie et les plus puissans; il renversa leurs murailles, il étoit aussi un tres g orateur.

Pour Socrate, il étoit fils d'un tailleur de marbre ou d'un Sculpteur en marbre, Nommé Sopphioniscus, et de Phanareta sage femme qui servoit aux accouchem.ts il naquit à un village dit Alopeus. Cic dit ql a été le premr qui a fait descendre du Ciel en T la Pphie morale, il l'a fait entrer dans les maisons, et a commencé de fére agiter les questions utiles à la vie Civile, honnetes et utiles à la gloire. au lieu q les Pphes devant luy ne disputoient q de choses superflües, vagues et difficiles, de la Nae et de la Physiq; Pline, Solin, Laërce disent q ce fut l'hoē des meilleures möeurs q fut au Monde, et declaré pour tel par l'oracle d'Apollon, doù l'on a fait ces deux vers pour luy

Vir bonus et sapiens qualem vix reperit unum
millibus è cunctis hominum Consultus Apollo.
Sy l'oracle parloit dans le siecle où nous sommes,
Il diroit que Socrate est le meilleur des hommes. Sarr.

76 Pline s'étonne de ceq les Rom. luy ont preferé Pytagore, - Socrate a été un des plus g orateurs du O. Il avoit un Nez de Synge, et étoit chauve, en un mot il étoit fort laid.

Il se moque fort des sottises d'Anitus qui pour s'en vanger le calomniâ par tt. et donna de l'argent au poëte Comig Aristoph. qui fit une sanglante comedie contre Socrate, dont le titre étoit, Nebulæ, les broüillars, ou les broüines; elle fut donnée au Public pour en attirer le Mêpris sur Socrate; le Peuple en effect fut émeû contre ce povre hoe; si b qu'Anitus prit son temps dans cete Chaleur, et avec Licon & Melitte ses accusateurs firent venir en Jugement Socrate devant le peuple; voici les Crimes dont on l'accusa, de violer tous les droits, et de mépriser les loix; d'avoir adoré de nouveaux Dx, et de mépriser les anciens, et d'avoir corrompu la Jeunesse par une doctrine touchant les moeurs qui étoit très-perverse: Socrate rondit non pas en Criminel mais en maitre qui enseignoit; on luy demanda quelle peine il croyoit d'avoir merité. à g Il répondit, qu'on luy devoit donner des pns pub. et le nourrir de même dans le Pritanée ~~la pieté~~ au fraix de la Republig qui étoit alors le pl gd honneur: le peuple indigné le condamna à le fére mourir: on dit g Cicer. croit qu'il fut condamné, parceql ne sçeût pas b. plaider sa Cause, et Museus dit, ~~parceq~~ ce fut, parcequ'il ne la plaida point du tt. ses Calomniateurs furent en horreur aux Athen., et se pendirent par desespoir à ceq dit Plutarq.

le Bourreau entra avec une tasse pleine de Cigüe accompag du Magistrat; Socrate beût hardiment, se promena, et coe le poison luy monta au Coëur, il se tourna au Magrat, et leur dit, vous devés un Coq en sacrifice à Esculape, donnés luy un Coq, et ne l'oubliés pas. — Esculape D de la medecine et fils d'Apollon avoit en sacrifice un Coq par les Anciens.

Je me suis étendu sur ce point touchant Socrate, parceql e l'autheur de la pphie morale, dont les satyrig sont les sectateurs particuliers.

Scil. &c les dix vers suivans doivent être leûs d'un ton moqueur et ironig: mais n'en deplaise aux Commen.rs ce n'est pas assés de donner cét avis, car Il y a de tant de sortes d'Ironie, qu'il seroit b. de marqr particulierem. de quelle Ironie on ptend parler. Je ne say ~~p~~ un meilleur secret pr en fere comprendre les especes (que d'affecter ~~une~~ de certaines fassons de parler dans nre langue, qui se gardent toûjours avec le sens ironig Il y a une maniere de mariage entre une espece de raillerie, et une fasson de parler, pour dire cette raillerie dont il e question.

4 V. L. Scil. Ingenium et prudentia rerum velox venit ante pilos, ou b. venit velox pr dire, velociter ante pilos; vrayment oüy c'êt g l'esprit et la prudence qu'il faut avoir en ttes choses vient devant la barbe; oüy vraym. cela e b croyable, ma foi qu'en vous la Nae ait fait un miracle, et qu'elle v ait donné une prudence consommée, qu'on ne peut avoir dans une gde jeunesse, mais seulem.t dans un âge avancé, et plein d'exp.ce la prudence e venüe utilement àvre secours.

Ingenium, l'esprit ppre à command, car l'esp en gros, ou le fonds de l'esp e un talent, qui n'est pas l'effet de la seule vieillesse, on le peut avoir dés l'enfances. c'est donc de l'esprit d'habilité qu'il entend parler, ou de l'intelligence des beaux arts, 1.ere ptie; prudentia rerū Jd e, usus et experientia.

5 et Calles dicenda, Jd e, res dicendas, tacendag, et res tacendas, et v savés fort b. sans doute, qd il faut dire à point nommé les choses, ou qd il faut les dissimuler et les cacher. coe s'il disoit avés v en b foy cete routine qu'à peine les barbons ont de savoir dire, ou ne dire pas les choses quand il faut; ou b. savés vous les choses qu'il ft dire, et celles ql ne ft pas dire!

savés vous fére le choix des choses. car ce sont deux sens differ, coē l'on peut voir
si on y prend garde. 2e Vtus.

Ergò ubi plebecula fervet bile commotâ, donc lorsq le menu peuple a la bile émeüe 6
qd il ē échauffé par sa bile émeüe, et par la colere; fert animus-vous avés le courage,
fecisse silentia, d'imposer silence, turbæ calidæ, à cete troupe ardente, majestate manûs 7
par la majesté de vre main; Id ē, avec cete action de la main qu'on pnte en avant, coē
s'il disoit, en pntant la main avec majesté. et il se contente de dire, avec la majesté de la Main
surquoy Lucain dit

Composuit vultum, dextrâq silentia fecit

qd &c Voici le 4e defaut de manquer d'éloquence; le 1r ē de n'avoir point d'habilité
et de savoir. 2 de manquer d'experience et de prud. le 3e de manq de hard. et de confiance,
et le 4e de manq d'éloqce et c'êt celuy-ci; deindè, aprés avoir fait taire le peuple
aprés avoir calmé les sedions, quid loquêre, q dirés vous, coēnt leurs parlerés vous 8
en quels termes! quelles raisons apporterés vous, 4e Vtu.

quirites &c Perse va fére une sotte harangue telle q la feroit un jeune hoē; et
le mot de quirites, marq assés ql parle de Neron sous le Nom d'Alcib., leurs dirés vous,
quirites, Romains, puto, subr quòd hoc ō ē iustum, Je crois q ce q vous faites est iniuste 9
vre sedion ē contre la Justice, illud malè agitis, vous faites cela tres-mal à propos,
rectius illud, vous feriés mieux cete ad chose, illud rectius, subr foret: ou b. cela n'est pas
iuste, cela ē mechant et mauvais, cete ad chose seroit meilleure.

Scis &c voici le 5e defaut de Neron, et la 5e Vtu qui lui manq, qui ē de savoir la 10
Jurisprudence, et de savoir les loix ou le droit; tt se dit d'un ton de raill. et d'Ironie.

Scis etenim, car vous savés, suspendere Justum geminâ lance, peser, suspendre, Id ē
examiner dans le double bras de la balance, ou dans ces deux écuelles de la balance,
le droit, l'équité. Id ē, vous savés péser à la balance de la Justice une chose pour
savoir, ou iuger si elle ē iuste, ou non.

Lanx-ancis ē ce plat de la balance, et en gros un plat, ancipitis libræ, de la balance incertaine/

etenim scis suspendere rectum in geminâ lance libræ ancipitis, vous savés examiner ce qui ē
Juste et en Juger par la balance de l'équité, laquelle blance ē incertaine, douteuse, car on
a peine à voir de quel coté une chose panche le plus, du coté du trop, ou du trop peu; ou pour
mieux dire, on a peine à voir, si une chose ē dans le Juste pois, et à l'équilibre de l'équité
sans pencher à aucune extremité

pour b. compdre cete metap de la balance, Je m'imagine q pr juger, si une chose ē iuste ou ō.
Il faudroit mettre en l'un des plats de la balance la mesure de l'honnête et de la Vtu
le pois de la Justice, et de l'ad la chose ~~pesée~~ qu'on veut peser, et si les 2 plats demeurent dans
l'équilibre, et suspendus en une égale hauteur; alors l'action pesée, n'est ni trop pesante,
Id ē dans l'excés, ni trop legere, Id ē, dans la diminuon, par exemp Vne action de valeur
q seroit pesée ne doit p monter et paroitre trop prudente, ce q approcheroit de la timidité, ni
decendre, et paroitre trop precipitée, ce q approcheroit de la temerité; il faut donc qu'elle soit
à l'Equilibre du pois qu'on a mis de l'ad coté, qui ē celuy de l'Equité pr cete vertu, et ainsi
de ttes les autres actions humaines.

11 discernis rectum, vous disting. v connoiss la rectitude, ou ceq ē juste, ubi, subr. istud rectum subit inter curva, lorsq cete chose iuste q vous examinés se cache parmi d'ad choses iniustes qui l'envelopent ou qui l'accompag. et pour parler plus françois, lorsq cete chose juste ne paroit pas b cequ'elle est, et qu'elle semble mêlée de quelq iniustice.

12 Vel cum Regula subr justitiæ pede varo, ayant un pié tortu, fallit subr te, lorsq la justice ne regarde p son pt d'équité ordin.re, et qu'au lieu de cela sa regle prend un tour gauche, et extraord et qu'elle trompe par là : ceci ē fondé sur l'axiom de jurisp, qui dit summum jus, summa iniuria ce supreme pt de justice, est une supreme iniustice, il y a quelq f. de la justice à ne se point attacher rigoureusem à la justice à cause des circonstances extraord.res qui surviennent par exemple c'ét un pt d'équité et de justice de rendre le depot à qui vous l'a confié, vre ami vous a donné en depot son épée, il a la fievre chaude, il se veut tuer, il vous demande ce depot; ces circonstances font q la justice change sa regle, va d'un pié gauche, et veut qu'on refuse ce depot.

Perse dit donc, savés v disting cequi ē iuste, qd il ē enveloppé de circonstances qui le cachent ou b. qd la regle même de la justice veut qu'on ne la suive p, coe j'ay dit de l'épée.

Socrate chés platon traitte divinemt b tt cela, les difficultés q les Princes ont de fe la justice a fait dire à Aristote q la Politiq étoit une q science.

13 et potis es. &c Id ē, et potes præfigere theta nigrum vitio, et vous êtes capab. de piquer le vice avec la lre T qui ē noire; c'est le b. vice, ou la b vtu.

Les Anciens Juges voulant condamner à mort mettoient leurs avis par écrit, et puis un grand T pour signifier la mort, car Thanatos græc, signifie mort, et theta signifie la lre Th nigrum funeste.

14 quin &c voici le sens, si donc v n'avés point les b susdites vtus necessres pour regner, et si vous n'avés que de la beauté extrieure, qui ne sert de rien à regner, q ne cessés vous de caresser le Peuple pour gagner son coeur, coe si v aviés du merite au dedans, et que ce fut par là que vous pretendissiés qu'il crut q vous le gouverniés

V. L. Igitur, donc, puisq vous n'avés p ces b vtus pr regner, quin tu decorus summâ pelle, pquoy v qui êtes beau sur la superficie, vous q n'avés qu'une beauté extrieure, et pt dans l'ame nequicquam, assés inutilement pour regner, nequicq Id ē frustra, qui estes beau inutilement pour regner, quin desistis jactare caudam subr tuam popello blando, q ne cessés vous de remüer

15 la queüe coe un chien qui caresse, devant le peuple q vous dit des flateries ante diem, avant le temps de regner, devant q d'ee dig. de reg.r Je trouve des absurdités à cete explic. car si caudam jactare / signifie caresser, flatter, coent accorde t on q Neron caresse le Pple que Perse appelle blandus, caressant, et flateur; de pl pquoy Neron caresseroit il le Pple puisql regnoit, et ce vers ne se pt p dire de Neron postulant l'empire, car Perse a debuté par rem populi tractas, v gouvernes la repub. cepandt Schrevel expliqt ces paroles, quin desinis jactare caudam popello, il dit, cur Imperium Rom. adfectare ō desistis; il faut donc supposer ql parle à Neron, ō pas coe à un empereur, mais coe à un postulant de l'empire; et pr montrer la contrarieté de l'explicaon de Schrevel, c'est qu'aux paroles rem populi tractas, il dit positivem. q Neron gouverne au debut, et ici il dit qu'il l'afecte, car affectare signifie desirer beaucoup.

Casaub ē plus clair, il dit q caudam jactare, c'ét tirer vanité, se venter, ou fe parade c'ét coe feroit un Pân qui montreroit sa queüe; Perse dit puisq v avés l'ame si mal faite, pquoy faites v parade des vertus et du merite q v n'avés p. à v oüir parler, et à v voir fere, on diroit q v êtes un grand Prince, cepandt v n'avés q du faste.

Pd ds expliquent, caudam jactare, montrer la Pompe de sa Cour, et les ornemens de son équipage, au peuple, qui juge de la grandr d'un prince par ces choses éclatantes, et ō p par le vray merite.

Mélior tu exēns mélior sorbére anticyras meracas, v qui seriés b plus né pr avaler des 16
anticyres ttes pures. c'est une Metonym, il dit l'Ile d'anticyre, pour l'ellebore qui y croît
meracas, id ē, meras, et pures, pour, et simples, pr denoter la force de la folie, pour laq
purger, il faut de l'ellebore tt pur, afin ql face plus d'effect, coē s'il disoit, v feriés b mieux
d'occuper vre temps de jeunesse à v purger le cerveau de ses folies, qu'à faire parade
d'habits et d'équipage pr éblouir le peuple q v flatte, parceql aime ces sortes d'ostentaons
exterieures.

quæ &c Perse Interroge Neron et luy dit, coēnt sauriés v tous les beaux arts, et 17
celuy de la politiq, v qui ne savés p ce que c'êt q le souverain b de l'hoē.

V. L. quænam ē tibi summa boni, qu'est ce q le souverain b à vre avis! summa boni
pr summum bonum, l'abrégé ou l'accompliss. du b.

Uncta &c Neron rond, le souverain b consiste vixisse pr vivere unctâ patellâ,
à vivre avec une b poële b. grasse, c'êt à dire la beatitude de l'hoē consiste à vivre
de bons morceaux, à manq et boire tt son soû, tous les jours semper, et cuticula curata assiduo sole, 18
et une peau toujours mitonnée, conservée, dorlotée au soleil d'hiver. V. L. summum
bonum ē cuticula curata sole assiduo.

expecta &c donnés v un peu de patience, qu'on appelle la 1e vieille qui passera dans 19
la rüe, et qu'on luy fasse la même question du souverain b, elle v dira ql consiste dans la
volupté, il n'y a p de si ignorante persoē q ne v en dise autant, ce n'est donc pas savoir
q cela.

hæc Anus respondeat, pr rondebit, haud aliud, cete vieille ne rondra rien davantage
q cela, il dit, hæc, pr la premiere venüe.

I Nunc, allés, retirés v, je n'ay rien à v dire après cela, c'êt assés q je vous
aye dit q vous n'êtes pas plus savant sur la Nae du souverain b, hoīs qu'une vieille
Neron rond, ego sum Dinomaches, je suis un Dinomache, id ē, un de la race 20
de Dinomache, Perse fait allusion à Alcibiade sous ce Nom, car il parle de Neron,
et Plutarq dit qu'Alcib. avoit pr ancêtres du coté paternel Aiax, et du Maternel
Alimerne, qui êtoit du Païs de Dinomaq, en un mot, dit Neron, je suis hoē de naiss.ce
Car Neron êtoit issu de Jules, et pr conseq d'Enée par sa mere agripine issüe d'auguste
qui êtoit à la verité de la maison des octaves par son pere, mais il êtoit de celle des Jules
par sa mere, ainsi de mere en mere Neron êtoit Jule.

Perse rond suffla, souffle d'orgueüil, enfle tes joües coē les orgueüilleux, coē s'il disoit,
voilà b de quoy te glorifier d'ēe de naissance sans avoir aucune vtu.

Neron dit, sum candidus, je suis blanc et beau, Alcib. êtoit fort agreable, et Neron
se piquoit de l'ēe aussi.

Perse rond, esto, je l'avoüe, soit, j'en demeure d'accord, dum Baucis pannacea
pourveû q la vieille Baucis entortillée de vieux habits, ō sapiat deterius te, id ē, 21
minus quàm tu, ne soit pas moins savante q toy.

V. L dum, subr, concedas, subr, ita ēe ut Baucis pannacea, id ē pannosa, ō sapiat &c
pourveû q vous m'avoüiés q la vieille gueuse de Baucis n'est p moins savante, ni m habile q vous.

22 Cùm benè cantaverit, quand elle aura b. chanté, ocyma, des poüilles, des iniures Vernæ discincto, à un valet debraillé; les uns disent q l'herbe ocymum se plante avec mile maledictions à cause q sa senteur est aigre, et l'on croyoit qu'elle venoit mieux quand on disoit le Diable en la plantant, delà ē venûe qu'on a dit tt d'un coup chanter de l'ocymum, pour dire chanter poüille, cequi paroit tiré par les cheveux.

Casaub. expliq la chose plus nettement, il dit q Baucis se doit entendre pour une vieille revenduse d'herbe, qui va criant par les rües son herbe, et par consequent de l'ocymum, il dit cantare, pcequ'en effect les crieurs de marchandises ont tous un certain ton affecté qui approche du Chant. Cas, dit donc, j'âvoüe q v êtes beau ô Neron! pourveû q v demeuriés d'accord, que la vieille Baucis, qui va criant des herbes par les rües pour les valets debraillés, qui en viennent acheter, ē aussi habile q vous.

23 Vt &c ut est une pcule d'admiraon en cét endroit qui vaut autant que quàm ou qtum V. L. ut nemo tentat, Id, vult, studet, desiderat descendere in sese: ah! comb. il ē vray q persoē ne veut entrer en soy même pr s'examiner; ah! comb. tt le monde a de vanité et s'élève trop au lieu de descendre dans soi même, et se faire iustice sur son peu de merite; Nemo! ce reblement ē emphatiq, ō persoē, c'êt un defaut genal.

24 sed &c V. L. sed mantica, mais la besace, spectatur tergo præcedenti, Id ē; in tergo præcedente eos qui spectant, et qui sequuntur, mais la besace ē regardée sur le dos de celuy qui precède, et qui va devant les ds qui la regardent; c'êt une allusion à la fable d'Esope, q dit q les hoēs portent une besace, dont un coté pent par devant, où ils mettent les vices d'autruj, et un ad par derriere où ils metent les leurs; ainsi dit Perse on ne veut pt s'examiner, on ne regarde q les vices d'autruj, mais nous avons beau fe car qd n marchons devant les ds, on voit nos vices sur nre dos dans nre besace.

25 quæsieris &c Perse va prouver par des exemples, que l'on s'attache toûjours aux vices d'autruj sans songer aux siens ppres. car dit il, si v demandés à un hoē, qui est cét ad là Il rondra c'êt un foû, un sot, un avare, et jamais ne commencera par le designer favorablt. surq Zenon de Veronne parlt de l'envie dit, notitiam viri non ex bonis gestis dictisq sed ex minus probabilib. fieri volunt, quô malo quid nequius? et c'êt là dessus encore qu'Epitecte a dit q chaq hoē êtoit coē un pot, qui a 2 ances, l'une mauvaise et qui ne tient rien, l'ad bonne, q tient tt, les foûx prenent la 1re les sages l'ad.

V. L. quæsieris, Id ē, si tu quæsieris ab aliquo, si vous demandés à quelqu'un, Nostin'! Id ē, an nosti? prædia Vectidij! savés v les q champs, les q fonds de terre de Vectidius! Le Rom. rond Cuius! nempè Vectidij, de quel Vectidius, car il y en a plusieurs; coē si quelqu'un disoit, connoissés vous Valentin! on diroit, l'ainé, ou le Cadet, et sic de cæteris

26 dives ne, subr, ē, ou b. ē ne dives ille de quo loqueris, est ce du riche dont vous parlés, subr qui arat curibus, qui laboure à la ville de Cures, ville des sabins, subr ttum terræ quantum non Milvus oberret, qui laboure autant de terre qu'en peut parcourir un milan par son vol, qui a plus de terre qu'un Milan n'en sauroit

27 visiter par son vol; hunc ais, est-ce celuy là dont vous parlés, c'est toûjours le même Rom. qui parle jusq là.

Celui qui a interrogé parle et dit, hunc, subr ajo, oüj c'ét celuj là g je dis, subr
qui natus est dijs iratis et genio sinistro, c'êt hoē g ē né endepit des Dx, et sous un
tres-mauvais genie, et par un D genie g lui ē ennemj, car les avares ne font
gueres de sacrifices au D. genie, et partant ils st malheureux, et ont tr vie pr supplice.
V. L. selon Johan. Bapt., hunc, subrtz dico, qui natus, subr dijs iratis, et genio sinistro
ingemit metuens deradere limum veteris soriolæ, quando subr ipse vectidius fidit jugum 28
ad compita ptusa, j'y ay âiouté, natus selon Cas. je dis celui qui étant né endepit
des Dx, et de son mauvais genie soupire aprés ql a appendu le joug de sa Charrüe
aux Carrefours batus, foulés par le ♂ qui y passe, parceql craint en ce temps des sacrifices,
qu'on fait aux Dx des carrefours, deboire d'un mechant vin, qu'il a dans une vieille
bouteille, et Jean Bap. âjoute g en quandog la pcule que est superflüe.
les laboureurs celebroient des sacrifices qu'on appelloit compitalia, les Carrefourages,
aux Dx des Carrefours; ils fesoient b chere en ces sacrifices, aprés qls avoient appendus
à l'honneur de ces Dx le joug de trs charrües dans ces Carrefours.
mais je m suis pas de l'opinion de Jean Bap. ql la pcule (que) en quandog soit
superflüe; c'êt pquoy V. L. encore plus net selon Screvel., hunc dico vectidium natum
dijs iratis, geniog sinistro, qui quandog, Jd ē, quotiescumg figit jugum suum ad compita
Jd ē, protrita et conculcata, metuens deradere limum veterem seriolæ ingemit subr hoec 29
ꝟba, nempè bene sit, je parle de ce vectidius, qui toutes les fois qu'on celebroit
les fêtes compitales, et qu'il avoit attaché aux Carref son joug, ql y avoit appendu
à l'honneur des Dx, ce vieil avare craignant de racler et d'oter la terre glaise
antique qui bouchoit une bouteille de vin, soupire en disant ces mots, g bon prou me
fasse, et ce vilain ne mangeoit g des oignons dans ses plus g festins —
seria et seriola, une bouteille de terre

Limum, ē une poix dont ils bouchoient leurs vaisseaux, Columella dit, serias delinere,
Comme Perse dit deradere limum seriolæ.

Mordens Cœpe tunicatum, mordant un oignon b. vetu, qui a cent robes, car il 30
a b des peaux et des envelopes, cum sale, avec du sel, et, subr mordens, ollam farratam,
mangeant de g écüellées de farines cuite, pr dire, mordant de g morceaux de galete,
cuite dans des pots; c'êt la metony. figure où l'on dit le suiet pr l'ajoint, et nous
disons de même il a mangé un grand plat de fraises, pr dire, il a mangé des fraises
autant ql en peut tenir dans un plat. — farratum, adjectifs de far, — farris.

Pueris plaudentib.q ses enfans se rejoüissans, luy applaudissans de luy voir fére si 31
bonne chere.

Sorbet fœcem pannosam, il boit une lie cōe habillée, tant elle ē épaisse, qui semble 32
être envelopée d'un drap, dont la crasse ē épaisse cōe si c'étoit un drap, une lie
couverte de drap, aceti morientis, d'un vinaigre qui n'a plus de force, qui se meurt,
et qui languit, et il en boit cōe d'un vin de falerne! tt cela ē avec l'interrogeant,
c'est ce vectidius qui vit de la sorte; si l'on fait dire tt cela à ce Rom. si c'est
l'ā qui a interrogé, qui les dit, il ne faut pt d'interrog.t; et il importe peu qui parle.

33 at si Ve Perse passe à l'applicaon de l'expce susdite, et il conclud ainsi, puisq vous definissés Vectidius par son avarice, pensés-v ql n'y ait pas quelq, qui vous definisse par vre humeur de bardache. Jean VB. observe ici une chose qui ē, que le vice de bardache étoit d'un plaisir singulier parmi les vieux debauchés, car ils se faisoient cheraucher en cû avec les mêmes delices qu'une femme eût fait..... Platon appelle ce vice un homicide; deplus il dit q la rencontre de quelq planetes dans la naissance d'un hoe luy donne ce panchant à un tel vice, coē qd Venus se rencontre dans la maison de Mercure, ou qd Venus ē dans des signes feminins, surquoy Claudien dit.

quòd tetrum pateris jam Cano podice morbum,
fœmineis signis, luna Venusq fuit.

Il y a là dessus un fort beau probleme dans Aristote, doù vient qu'il y a des hoēs qui aiment à être bougres, et ne peuvent souffrir d'être bardaches, itq d'ās aiment à être bardaches, et ne veulent p être bougres.

Aristophane dans sa piece dite Pluton apprend q les femmes putains corinthienes aiment fort à etre...

Casaub. tache de Justifier Perse, de ce q contre sa coutume ordire d'être retenu et plein de pudeur, s'échape ici aux plus gdes saletés du monde, car, dit il, qql envelope un peu ces saletés, elles ne laissent pas de souiller l'imaginaon de ceux qui les lisent, et il eût été encore plus honnête de ne les pt dire du tt.

mais c'étoit l'opinion des Anciens, ql faloit attaquer ces sortes de vilainies par des dictions de même, cela n'est p raisonnab. et cependant les plus g hommes en ont usé ainsi, coē l'on pt voir dans seneq sur le suiet du miroir de hostius, in quæstionib. naalib.

St Jerome le g amateur de la chasteté, dit Cas. in turpia turpiculè inuehitur, il s'emporte deshonnêtement contre les choses deshonnêtes; St Chrisostome donne la raison de cete coutume hom. 4e sur l'épitre aux Rom. c'êt dit il, q pr corriger ces sortes de vices, il les faut decouvrir, afin d'en donner pl d'horreur, autrem on ne reüssiroit pas, il ft faire coē les Chirurgiens, qui metent les mains dans les apostumes pr les guerir, c'êt l'exemp dont il se sert en la 1re aux Corinth., et en celle aux thessal. Il dit ql faut b. prendre gde, si l'on dit ces vilainies pr le plaisir qu'on a à les dire ou par le seul desir d'en faire horreur.

V. L, at si tu unctus cesses, subr ab opere, mais si v frotant de pommades de senteur, et de bonnes huiles, v, vous plongés dans l'oisiveté, v ne faites plus rien, et, subr si tu figas solem in cute, et si vous metés le soleil sur vre peau, pr dire si l'hiver vous metés vre cû au soleil, il dit solam in cute pr cutem in sole, (gnotus, subr à te, Jd ē, quidam quem ō noveris), un hoē q v ne connoissés point
34 ou connêtrés p, ē prope te, se rencontrera auprés de vous, qui tanget te cubito, qui vous poussera du coude par mepris, et d'un air de degoût, et, subr qui despuet acre, Jd ē, acriter in mores subr tuos, et qui crachera par degoût sur vos moeurs, coē on fait qd quelq chose fait mal au Coeur; tt cela ē metaph. il dit ql crachera sur les moeurs pr dire ql les méprisera.

penemq, il faut sousentendre, ē qui despuet in te runcantem penem tuum, et arcana 35
Lumbi, et qui crachera contre vous qui sarclés vre membre, et ce qui ē le plus caché
de vre rein, c'êt à dire le trou de vre cu.

runcare, c'êt sarcler, arracher les herbes, et Perse s'en sert pour dire arracher
les poils du membre et du cû, se dépiler pour être plus poli et plus doux. . . .

populo &c l'infinitif pandere ē gouverné par un mot sousentendu, Je crois que
le meilleur est paratus, voici la construc. ē qui despuet in te paratum pandere, ou b.
facilem pandere Vulvas marcentes, et qui crachera sur v. vilain bardache, qui êtes 36
toûjours prêt d'ouvrir vre cû pourri au peuple. Vulva signifie la matrice d'une fe. . .

tu &c V. L. quare gurgulio, subr. tuus, pourquoy est-ce q ton membre, qui ressemb. 37
à un ver, qui se dresse et s'abat, extat detonsus, paroit il depilé, rasé, sans poil,
inguinibus, dans les aines, à l'aine, cùm tu pectas, puisq tu peignes, maxillis, subr tuis, 38
Id ē, in maxillis tuis, sur tes Joües, gausape, un drap velu, balanatum, huilé de balanon;
balanatus ē adtif ou participe.

Il dit v peignés vre drap velu, pr dire vos Joües, aussi velües qu'un certain
drap dont le poil ē long; c'étoit donc un vieux bardache qui avoit la barbe longue
et qui faisoit le prude. — gurgulio ē un ver qui ronge le blé, on l'appelle
calendre, charenson, et charenton, sar.

quinq; mais vous avés beau faire, ces poils reviendront, quand h hoes aussi robustes 39
q des athletes travailleroient à defricher ces endroits de poil. . .

V. L. licet quinq palaestritae vellant haec plantaria, qd h robustes Athletes
se mettroient à arracher ces plantes ou ces herbes, Id ē, ces poils; et subr, licet)
quinque palaestritae, et qd h des pl forts athletes, labefactent, vous estropieroient,
vous écorcheroient, nates elixas, vos povres fesses, forcipe aduncâ, avec une 40
pincete crochüe, tamen ttes-fois, avec tt cela, ista filix, cete mauvaise herbe 41
ō mansuescet, ne s'adoucira pas, Id ē, ne sortira q trop pr laisser le cuir adouci
Ullo aratro, par aucune charrüe; filix de la fougere.
mansuescere ē feram nam deponere, donc ce poil ē indomtab. il ē d'une nae orgueill.e
et farouche, ou fiere, aratro ē par metaph. pr dire pincette, mais coe il a dit filix
pr poil, il dit aratrum pr dire pincete, elixas, boüillies dans les bains s'entend)
c'êt q ces cûs y sont si souvent, qu'ils s'y pourrissent, et y cuisent coe dans un pot;
quinq ē un nombre certain pr un incertain.

caedimus &c il conclud q tout le o ē exposé à la censure publiq et q chacun a 42
son censeur; nous reprenons les ad et les ad n reprenent. V. L. caedimus, nous
frapons, inq vicem, et à vre tour, proebemus crura sagittis, nous presentons
nos membres aux fleches, Id ē, nous soes exposés à vre tour, Crus, la Jambe
pour tous les membres.

Vivitur hoc pacto; voilà coe on vit en ce O on dit ce qu'on pense de son 43
prochain, sans qu'on le puisse empecher, c'êt ainsi qu'on cherche les vices des
gens q N connoissons, sic, et ainsi, Novimus, subr, vivere carpendo vitia, habes

44 habes cœcum Vulnus subter Ilia, vous avés une blessure, une playe sous les flancs qui est cachée, Ile-is N. g. au plur. une peau de l'intestin, ilia-ilium ce sont deux substantifs, cœcum, qu'on ne voit pas.

sed &c V. L. sed balteus proctegit auro lato, mais vre g. baudrier couvert d'or couvre cete blessure; il se sert de ce mot de balteus, pr signifier g b. des gens ont de g defauts, qu'ils pretendent couvrir, ou à cause de leur courage, ou à cause de leur puissance.

45 Vt mavis &c V. L. da verba, faites en accroire, et étant plein de vices, feignés tant g v voudrés d'ee vertueux, ut mavis, coc v voudrés, et decipe nervos, et trompés vos pres nerfs quand la goute les tient, Id ē faites leur accroire qu'ils ne l'ont pas, et dans vos douleurs, faites leur accroire, qu'ils n'en sentent point, dites leur qu'ils se portent b. si potes, si vous pouvés, Je v en defie, cela n'est pas possib, et tt cela s'entend des vices.

46 egregium &c V. L. si tota vicinia, si tt le voisinage, dicat me egregium, m'appelle un hoē audessus du commun, ō credam, quoy! Je ne le croiray pas que Je le suis! qq Je connoisse le fonds de mon ame, qui ne merite p cete loüange, c'ét un hoē qui dit cela à Perse . . qui rond.

47 b.! Improbe si palles nummo viso, si vous devenés pâle par l'envie g portés aux richesses g v voyés en autrui, si facis in penem tuum amarum tibi qdqd venit, subr in mentem, si vous faites de vre membre tt ce ql v plait, sur vre membre, dis-Je, qui v ē si amer, Id ē qui vous a causé tant d'amertumes

48 Si flagellas puteal, si vous fessés la place du change, pr dire, si vous fessés vos debiteurs, multâ vibice, avec beaucoup de marq du foüet de l'usure, Cautus fort precautionné à ne rien perdre.

49 nec quicquam donaveris, en vain et Inutilement donnés vous, populo, aux flateries du peuple, aures tuas bibulas, subr laudum, vos oreilles trop affamées de loüanges méprisés l'estime, et les loüanges du peuple.

50 respüe quod ō es, Id ē, respue laudes quæ dicunt quod sis, Id quod ō es, meprisés rejettés les loüanges qui disent g v êtes de belles choses, gg v ne soyés rien. Cerdo, g le cordonnier, ou l'artisan en gros, tollat munera sua, reprenne ses prns et ses loüanges.

51 tecum habita, demeurés en v même, connoissés v b. noris, Id ē, noveris, Id ē cognosces, et v verrés, v connêtrés, quàm suppellex curta sit tibi, comb.! vos meubles sont en petit nombre chés vous; comb. il vous mang de choses, ne v amusés donc pas à examiner ce g mang aux autres.

8^r^ G.

Argvments

Perse fait ici une g protestaon d'amitié et de reconnoissance à Cornutus son precepteur; aprés quoy il s'entretient sur le chap dela veritab. liberté, qu'il decrit selon les maximes des stoïciens, ascr que le seul sage est libre.

Casaub. remarq q cete satyre est la plus belle, et en voici la raison, c'êt q dans toutes les ds il suit son argum. de prés, et entreprend de poursuivre le vice avec tte la gravité d'un pphe, et toute la force d'un poëte satyrig; or il n'êt pas d'un medecin habile d'affecter l'éloquence, quand il ē question de bruler et decouper pour guerir: mais ici perse pretend simplemt instruire et ō pas reprocher; ce n'êt pas ql ne s'emporte fort contre le vice, mais enfin la difference ē gde entre decrire l'énormité du crime hardiment, et l'accabler de honte. Il y a donc deux points en cete satyre; dans le prem: il parle des obligaons qu'il a aux soins de Cornutus son precepteur; de l'amitié reciprog qui êtoit entr'eux, de leur conduite en toute leur vie, et enfin il exhorte la jeunesse de se servir d'un til maître. cela luy donne occasion de passer au 2 point de sa satyre, d'abord il reprend la paresse des jeunes gens, et ensuite il les exhorte à la liberté, et c'êt ici où il commence à traiter ce paradoxe des stoïciens, que tous les hoēs sont esclaves, hormis le sage.

Cete satyre ē donc dressée à Cornutus; cet hoē fut precepteur de Perse, il enseignoit à Rome la Pphie des stoïciens, il fut chassé en exil par Neron pr avoir dit un bon mot contre ses vers; Suidas dit b. des faussetés sur son sujet, il étoit un tres-habile hoē, et grand historien. Origene a tiré des choses de luy, Neron l'a consulté sur des vers ql avoit faits sur les faits et gestes des Romains.

Vatibus &c les poëtes ont accoutumé de souhaiter d'avoir cent bouches, et autant de langues pour dire de gdes choses, mais afin q Cornutus ne s'imagine pas, q ce soit un compliment de souhaiter b des langues pour dire ses loüanges, Perse parle plus ingenüment, et il tourne la chose coē s'il disoit, c'êt la coutume des Poëtes, mêmes pr des bagatelles, de desirer b des lang pr dire ce qu'ils entreprenent, mais je les desire effectivement et sincerem.t coē en ayant besoin pr dire ce q je pense de vous et de vre merite, ô Cornutus!

V. L. hic mos ē vatibus; les poëtes ont cête coûtume, poscere sibi centum voces, de demander cent voix, centum ora, cent bouches, et optare in carmina supp scribenda, centum linguas, et enfin de desirer pr faire leurs vers cent lang. il semb. qu'une de ces 3. choses suffiroit, mais il le dit emphatiquem.t pr faire remarquer la sotte flaterie des Poëtes, en appuyant sur leurs ppres termes dont ils se servent de tous ensemb., et c'êt proprem.t copier leur maniere de parler, plûtôt que les imiter; mais Casaub dit qu'il les imite, je m'en raporte.

Seu fabula ponatur hianda ab moesto tragedo, soit qu'une tragedie se compose pour être recitée avec une gde ouverture de bouche, et un g effort de la respiraon, ce qu'il dit ainsi pour denoter la gdeur et l'élevaon des maes tragiques; moesto, à cause q tous les sujets des tragedies sont tristes, et dont les évenemens et la catastrophe doit donner de la compaon.

— dici il faut aller au 2e feüillet qui commence par ces mots au revers; seu vulnera Parthi &c pag. 92.

90 Si olla fervebit, si la marmite boüilt pour quelq poëte, Id ē, s'il a envie de décrire ce souper funeste qui a été cuit dans cete marmite.

Prognés; cete fable est raportée au 6e des metamorph. Prognés voulant vanger sa soëur Philomeles, q Texée mary de Prognés avoit violée, elle s'avisa de tuer Itis, fils de lad. Prognés et de Terée, et de le donner à manger en un repas à son pere.

Thyeste fut fils de Pelops et d'hippodamie, et petit fils de Tantale Roy de Micenes: ce Thyeste coucha avec Europe femme d'Atreus frere de Thyeste; Atrée pr s'en venger donna à son frere ses propres enfans à manger en un repas; Thyeste l'ayant sceû consulta Apollon sur les moyens de s'en vanger, duquel il apprit q par un Crime q pourroit faire Thyeste, il naîtroit un vangeur du Crime d'Atreus, et c'étoit q Thyeste coucha avec sa ppre fille pelopea, ceql fit, car de là vint Egistus qui tua en suite Atreus, et mêmes le fils d'Atreus nommé agamemnon.

Tu &c Cornutus loüe Perse de ce ql ne s'amuse pt aux maeris heroiq mais seulement aux mediocres, q parconseq il n'a que faire de chercher des expressions hardies et élevées V. L. tu neq premis ventos folle anhelantq, dum massa coquitur Camino, car, ni vous ne poussés p des vens avec un soufflet qui les exhale, pendant q la masse de fer rougit dans le feu, nec raucus murmure clauso, ni à demi-enroüé par une haleine rétenüe, et par un murmure qui se fait à demi bas, cornicaris inepte tecum, V. ne faites point la corneille en croassant tte seule, vous ne croassés pas, nescio quid grave, Je ne say quels discours graves et importans — anhelare ē crebrô spiritû, ventum spirare, ou crebro singultu ventum producere, c'êt souffler à diverses reprises; c'êt la peinture de ces poëtes qui meditent de q choses to seuls, et qui les marmotent à demi-bas, et d'un ton cassé, pceqls retiennent les sons à demy.

Cornicari / Casaub. dit q c'êt marcher solitairem., et tt seul coē une corneille, ce qu'affectent de faire ces poëtes; d'ds disent que c'êt croasser, et marmoter d'un ton creux et enroüé; Premis ventos, ē une Metaphore, pr premis carmen ventosum, inflatum, turgidum, ore turgido pronuncias; mais Je ne vois pas quel sens ont ces paroles-ci, dum massa coquitur camino, si ce n'est pandant q vous formés, q vous cuisés la mae de vôtre poëme dans vre tête, coē s'il disoit, V. ne faites p coē ces poëtes heroiq, qui marmottent d'un ton enroüé et seuls des paroles d'un poëme qu'ils forgent.

Nec &c V. L. nec intendis rumpere scloppo buccas tumidas, et vous ne pretendés pas faire éclater vos joües enflées de vent par un gros pet, par un son qu'on fait, quand on fait sortir le vent de la bouche gonflée, et qui sort avec force.

Verba &c Jusqu'ici Cornutus a dit les vices des poëtes, q Perse n'a point; Il va commencer à dire les vertus qu'il a, la 1re est du choix admirable des paroles, et particulierement de celles qui sont dans le bon usage, et ō pas de celles qui ont vieilli, et dont on ne se sert plus coē 6 des poëtes affectoient de faire par l'extreme veneraon qu'ils avoient pour l'antiquité

V. L. séqueris verba togæ, vous suivés, v. vous servés des paroles de la robe, du palaix, du beau monde, et ō pas de celles dont se servent seulement les soldatz, et les Capitaines, qui ne parlent pas si iuste que les Courtisans, et q les gens de la Ville. les Rom. s'appelloient togati, à cause de leurs robes, qu'ils ne quittoient q pour la guerre. — togata pöemata, étoient des pieces comiques, et sur les intrigues des Villes.

D'ds opposent (toga) à, bellum, si b. q verba togæ, sont des paroles, telles qu'on les dit dans la paix, Jd ē, convenables aux maēs de paix, telles qu'on s'en sert aux comedies, et ō pas de celles de guerre, telles qu'on s'en sert aux tragedies, ou aux pöemes heroïq; et enfin Dds disent que verba togæ, sunt verba fori, des paroles du Barreau, Jd ē des orateurs, tt ē b.

Junctura, &c V. L. et tu ô Persi, subr existens, callidus iunctura acri verborum, étant habile à faire la liaison, mâle, forte, pt énervée: mais qui a de la force des paroles q v. avés choisies, teris, subr illa verba, vous les limés, v. les polissés, ore modico, d'un ton modeste, mediocre; raisonnable.

Junctura acris, Jd ē, une liaison mâle et forte, sen. en l'Ep. 114, reprend fort ceux qui pr avoir un stile mâle et fort, le faisoient rude, nolunt sine salebra ēē iuncturam, virilem putant et fortem; quæ aurem inæqualitate percutiat: le contraire de ce vice ē cete cadence des mots affectés, qui donne une douceur fade et sans force, q sen. appelle modulaō; le milieu s'appelle ici, Junctura acris, c'êt un stile entre le rude et le fade.

Les anciens textes lisent teres adtit, auquel cas, c'êt encore une épithete à Perse teres, poli, uni, ore modico, d'un discours mediocre, car la mediocrité peut s'accorder fort b avec la politesse, et coē elle s'éloigne du stile enflé, elle ne tombe p non plus dans l'extremité opposée, q ē la bassesse; c'êt ce milieu adorable et divin q peuvent de gens peuvent rencontrer; ou ils s'élevent trop et ils parlent savemmes coē des pedans, ou d'une éloquence qui n'est pas proportionnée à ce qu'ils disent, mais fort au dessus et trop belles, ou d'une éloquence si humble & si fade qu'elle fait mal au coeur; si donc teres ē adtit. V. L. de tt c'est endroit, tu sequeris verba togæ exēns callidus in acri iunctura et subr exēns, teres ore modico, et exēns doctus radere mores pallentes, et étant tres savant de couper, de rader, raser les möeurs corrompües qui font palir ceux qui les ont par leurs crimes; il dit mores pallentes, pr hoēs pallidos et vitiosos, ou pr vitia hoūm pallentium; et V. L. et exēns doctus defigere ludo Ingenuo, et étant tres-habile à piquer, à diffamer les crimes par des railleries ingenües, franches, hardies, libres, par un jeu qui n'épargne point.

hinc &c V. L. hinc delà, de ces möeurs corrompües des hoēs, trahe quæ dicas, tirés des sujets de compsōn, des maēres pr écrire, et relingue micenis, et laissés à la Ville de Micenes, mensas, leurs tables, leurs festins cruels, cum capite et pedibus, subr filiorum Thyesti, avec les piés et la tête des enfans de Thieste qui s'y mangerent; et nobis prandia plebeia, Jd ē, et fac ut noris plebeja prandia, et ne vous attachés qu'au dîner du Vulgaire, et ō pas à ceux de Thyeste, Jd ē, et ne choisissés q des sujets mediocres, et ō pas de tragiques, et d'heroïques.

Non equidem &c d'ici il faut aller au feüillet suivant, qui commence par ces mots / non equidem.

seu vulnera Parthi ducentis ferrum ab inguine, subr ponantur, Id ē componantz ou scribantz soit qu'on décrive les blessures du Parthe, qui tire de son aine les fleches dont on l'a percé; c'étoit la mode de cetemps là, et sous Aug. et dudepuis décrire sur la defaite des Parthes; et quand à céte particularité de tirer céte flêche hors de son Corps, c'êt g Perse imite un vers d'horace, se tractâ pereuntes cuspide gallos, qui fut trouvé beau; il dit vulnera pour dire la defaite des Parthes.

la difficulté ē de savoir, pquoy les Commentateurs doutent si vulnera ē entendu passivément ou activément, si c'êt des blessures qls ont faites, ou qls ont receües; car tous les comm^rs en doutent et ne decident rien, hors Casaub. qui aime mieux qu'ils les ayent reçües; cependant pas un hors Ascentius ne se met en peine d'expliquer ducentis ferrum ab inguine, au sens de faire ces blessures. Ascentius dit que le parthe tire les flêches de son carquois, qui luy descend depuis l'épaule jusqu'à l'aine, ce que j'ay peine à comprendre, car coment est-il attaché derriere l'épaule pr venir le bout vers l'aine du Cavalier, q ē au devant de luy; Je Crois qu'il a veû céte difficulté, car il offre une d explicaon, en disant g Perse denote ici l'adresse du parthe qui tire sa flêche d'un mouvement, qui commence depuis l'aine en cercle; mais tt cela est tiré par les cheveux, et la trop gde subtilité fait qu'on s'embarrasse, outre ql ē le seul de son avis.

quorsum &c c'êt Cornutus qui parle V. L. quorsum, subr dicis, hæc, à ql prop, à qlle fin dites vous cela, hæc subr vba, ou has res: quorsum ē aussi adverbe de lieu, qui signifie vers quel lieu, de quel coté, vers quelle part, auquel sens il faut sousentendre, tendunt, vadunt, où aboutissent, où tendent, où vont ces discours!

aut &c V. L. aut quantas, Id ē quantum magnas offas carminis robusti ingeris, ou quels si gros morceaux épaix de vers heroïques nous donnés vous, ut par sit tibi, qu'il vous faille, niti centeno gutture, vous efforcer à les dire avec cent gosiers, ou b. vous servir de cent gosiers; niti centeno gutture, s'appuyer, Id ē, prendre l'aide de cent gosiers; par sit, Id ē, æquum est, qu'il soit iuste et raisonnab.; offa ē tt ceq ē enflé et gros, soit de la chair, ou de la pâte, qls si gros morceaux de vers heroïq nous voulés v. donner, ql v. faille cent gosiers pour les exprimer! tt ē interrog. ingérere, porter, ietter contre, ou dedans.

grande &c V. L. poëtæ locuturi aliquod grande Carmen, ou b. aliquam maam grandem et sublimem legunto, Id ē, legant, Id ē colligant, helicone, Id ē in monte parnasso, nebulas, Id ē, figmenta poëtica; les Poëtes qui ont de g choses à dire, fort élevées et du stile sublime, qls aillent amasser sur le parnasse des broüillards ou des broüines, Id ē, ces fictions poëtiques qui au fonds st des choses peu claires, et de vrais broüillars, qls invoquent les muses et l'assistance d'apollon pour cela, si subsunt aliqui poëtæ, si tant ē ql y ait quelques poëtes, quibus aut olla prognes, aut subr olla Thyestæ fervebit, pour lesqls le pot de prognés, ou de Thyeste boüille, pr qui ces 2 marmites boüillent pr fere un souper, cœnanda, laquelle marmite doit ee mangée à souper, sæpè plusieurs fois, Gliconi, par le comedien nommé Glicon, insulso, fort fade, et qui recite mal: Id ē, s'il y a des poëtes qui ayent à chanter les soupers funestes de prognés et de Thyeste, q Glicon doive representer souvent, lesqls soupers Glicon doive faire souvent, sur la scene.

Si olla &c d'ici il faut retrograder au feüillet qui precede, au revers qui comm^ce par ces mots, si olla fervebit &c

Non equidem, Jusqu'ici Cornutus a parlé; Perse rond ql n'a pas aussi demandé ces cent bouches pour écrire sur des maeres élevées, mais seulemt pr mieux dire des choses grandes sur le suiet du merite de Cornutus.

V. L. equidem ō hoc studio; Je ne desire pt ceq j'ai dit, d'avoir cent bouches, ut pagina Idonia dare pondus fumo, afin que mes vers, ma poësie ppre à donner du poids à de la fumée Jd ē, exalter en expressions empoulées de vrais riens, turgescat mihi ballatis nugis, s'enfle d'orgueüil par des bagatelles empoulées, coē des boüillonnemens d'eau.

Secreti loquimur, Je n'écris p ceci pr le public, ni Je ne pretens point écrire vos loüanges, afin d'en faire parade par le O, ce qui seroit une maniere de flaterie; mon dessein est de vous parler en secret et confidemment de vous même; loquimur, subr tibi, secreti, n parlons à v. étant retirés en pticulier et à l'écart; Nunc damus tibi praecordia excutienda; mon dessein ē pntemt de v. donner le fonds de mon coëur à examiner; Jd ē de vous fe voir si ceq Je dis de vous ē sincere, et si Je le pense effectivemt, coē Je le dis, hortante camerâ, par les persuasions de ma Muse; Jd ē, ma Muse m'inspire de vous écrire confidemm. en vers, et de v fere voir le fonds de mon coëur, afin q v. l'examiniés. quantaq &c V. L. et o! Cornute dulcis Amice Juvat ostendisse, pour ostendere, quanta pars animae meae sit tibi, et Je seray b. aise, mon Doux amy Cornutus, de v fere voir quelle part v. avés de mon coëur, la part q v avés dans mon amitié; ou b. quanta pars aōe sit tibi, quelle q part v. avés en mon coëur, Jd ē, Je veux vous fere voir q v avés pris q tt mon Coëur; c'est ainsi q les amis s'entrappellent la meilleure partie de soy même, animae suae partem meliorem: de plus on dit qu'un amy a plus d'une ame, et pl. d'un esprit, car Il a le sien, et celuy de son amy.

Aprés q Perse a dit qu'il alloit ouvrir son coëur à Cornutus, il l'exhorte à l'examiner en effet, et à cogner dessus, coē on fait sur un pot de terre, pr voir s'il ē entier, et s'il n'est p fêlé, examinés, dit il, mon coëur, v. avés l'art de connoitre les replis de l'ame. V. L. o! Cornute pulsa, subr, animum meum? tanquam vas fictile, tu qui cautus es cognoscere quid crepet solidum; vous qui savés connêtre ce qui rond au coup d'un son solide et entier, et ō pas d'un son cassé et creux, et pictae, v. L et tu qui cautus es cognoscere tectoria linguae pictae, v. qui savés aussi connêtre le fard d'une langue peinte, qui n'est pas au fonds ce qu'elle paroit aux yeux, coē sont les visages fardés; v. savés reconnêtre, s'il y a quelq chose de vilain, qui soit caché sous l'enduit blanc et peint d'une langue qui dit des loüanges. cete metap est tirée du blanchissemt et de l'enduit de plâtre qu'on fait aux murailles, qui sont sales et vieilles, car tectorium signifie enduit de chaux ou de plâtre, linguae pictae, d'une langue enduite, peinte, fardée, Jd ē, peu sincere q paroit ad q ce qu'elle ē en effet.

his &c pour ttes ces choses q Je viens de dire, pr vous b. exprimer comb. Je vous aime et Je vous estime, J'ay desiré cent langues; ce n'est q pr cela, et ō p pr faire parade d'éloquence poëtiq, ni pr dire des bagatelles empoulées.

V. L. ausim deposcere centenas voces his reb. dicendis, Id. ad discendas ħ res. c'êt pr dire ces choses q J'ose demander cent langues, ut traham, afinq Je tire hors de mon ame, et que J'en fasse sortir, voce pura, par des expressions netes, claires et pures, afinq Je puisse dire sinceremt. et franchement, quantum fixi te, comb. Je vous ay fiché et cloüé, mihi in pectore, pr dire in pectore meo sinuoso, dans le fonds de mon coëur dans les replis intimes de mon coëur; fixi, denote qu'il l'a mis là dedans y demeurant et pr Jamais, fortemt. et d'un attachemt. indissolub; et inviolab. — sinuoso, dit Schrevel, Id ē, In omnibus etiam intimis animi recessibus, dans tous les coins et recoins de mon coëur; — voce pura, d'une voix sincere, ceql oppose aux paroles, linguae pictae.

totumq &c V. L. repetés toûjours ausim deposcere centum linguas, ut vba, subr meas — resignent totum hoc quod latet fibrâ arcanâ, ō enarrabile à mea linguâ; et enfin Je veux cent langues pour decouvrir ceq ē caché dans le secret de mon coëur, et ceq Je ne puis dire de ma seule langue, qui n'en a p la force, et qui n'y peut fournir.

Cum &c ceq Perse a dit Jusqu'ici n'est que cōe une preface du chap de l'amitié — ql a pour Cornutus; pntem. il entre en maere, et donne les raisons de cete amitié, il coence par les obligaōns ql luy a d'avoir pris le soin de son éducaōn dans sa g Jeunesse, où il couroit risque de prendre un mauvais pli. V. L. cùm purpura, lorsque ma veste de pourpre, primùm cessit, m'eût quitté d'abord, ou b. cùm primùm purpura cessit, aussitot, dis g ma veste de ppre m'eût quitté, dés g Je fus sorti de la robe rouge, et de l'enfance, qd J'eûs quitté la Jâquette rouge, Custos mihi, subr puero, pavido, laquelle robe gardoit ma Jeunesse timide, car la pourpre étoit privilegiée, et quicong frapoit celui qui en étoit vêtu passoit pr sacrilege.

bullaq &c Il faut repeter, et cùm primùm bulla, meas pependit donata laribus succinctis, et dés g mon Joyau q Je portois pendu à mon coû, fut appendu en don aux Dx penates, ou aux Dx lares, qui sont vêtus d'une robe rétroussée, coē ont les voyageurs; Id ē, dis que Je sortis de mon enfance à 16 ans, et q J'eûs quitté la robe rouge, et g J'eûs appdu aux Dx lares ce Joyau fait en coëur, g les enfans portent pendu au coû

purpura pr dire toga ppurea, ou praetexta ppurea, or praetexta étoit une espece de robe, qui descendoit Jusqu'aux piés, g les enfans de qualité portoient avec un Joyau en coëur pendu au coû, Jusqu'à 16 ans, aprés quoy ils prenoient la robe virile g étoit blanche.

Cessit, à cedere, partir de, quitter — obeïr.

Cùm, il continüe à décrire l'état où il étoit, qd Cornutus se chargea de son éducaōn, V. L. cùm, dans le temps g, blandi comites adsunt, comitantur, lorsq des flateurs, des complaisans, et qui ne trouvent Jamais rien à redire, accompagnent la Jeunesse, qui prend l'essort, et qui commce d'aller par le ☉ à sa fantaisie;

totaq, sous entendés toûjours, et cùm, et lorsq Jam umbo candidus, (vestis) et lorsq

le robe faite en bouclier, ou b. lorsq la robe blanche virile dont le centre des replis semble faire un bouclier, ou b. qui s'appelle bouclier; lors, dis je, que deja la robe virile, permisit impunè sparsisse totâ suburrâ oculos, permet aux jeunes hoēs de pouvoir impunément, sans q le precepteur l'en reprene, tourner les yeux par tt dans la rüe de suburra où sont les bordels.

Cùmq iter, subr vitæ, ambiguum, et lorsq le chemin qu'on doit tenir est incertain, Jdē, lorsqu'on ē encore incertain quel chemin on doit prendre, et quelle vie on doit mener, à quoy on doive s'attacher, quelle condition suivre.

et Vitæ &c il faut toûjours sous-entendre, et cùm error nescius vitæ, et lorsq l'erreur Jdē, l'esprit plein d'erreur, nescius uitæ, qui ne sçait pas vivre, q ne sait p prendre ses partis.

Lubin explig error uitæ, ignorāo eorum quæ sunt uria ad vitam benè instituendam, l'Ignorance des choses necessaires pr b regler sa vie, lors, dis je, que cete ignorance deducit mentes trepidas, conduit les esprits incertains, irresolus, flottans tantôt d'un coté, tantôt de l'autre, et ne sachant pas quel parti prendre faute d'experience et de prudence; Dans un âge où l'on est dans l'erreur, et où l'on ne sait ni vivre, ni se regler, ni se fixer à quelq chose, deducit mentes trepidas incompita vitæ ramosa, conduit les foibles esprits dans les carrefours, qui ont mile branches, Jdē, qui vous pntent plusieurs autres rües, coē un tronc, qui a plusieurs branches, si b. que l'on ne sait quelle rüe prendre, Jdē, à quel parti s'attacher, en ce temps là donc, et lorsq j'étois en cét état, suppósui me tibi, je me soumis à vre direction; je resolus de me conduire par vous, de regler ma vie selon vos preceptes.

o! Cornute tu suscipis annos teneros sinu tuo socratico, Jdē pleno pphiæ moralis, v. prites ma tendre jeunesse, et vous la mites dans vre sein, aussi rempli de sagesse morale que l'étoit celui de socrate.

Tunc &c Ici Perse fait voir q non seulement Cornutus avoit le soin de regler ses actions, mais encore qu'il le faisoit avec beaucoup d'adresse, en sorte qu'il ne s'aperceroit p qu'on luy ota les plaisirs pr lui fere embrasser la vtu, tant Cornutus faisoit cela insensiblement.

V. L. Tunc regula apposita à te, alors la regle q vous me donniés, solers fallere, habile, ingenieuse à tromper, Jdē, à cacher son but, extendit intortos mores, redressa, regla, étendit en long mes möeurs, pour les dresser et les rendre droits, de tortus qls étoient, voilà l'expliccaōn de Casaub.

celle de Screvel ē b. aussi bonne, et là voici, tunc regula tua apposita extendit Jdē, dravit mihi, intortos mores, fallere, subr hoēm vitiosum, et in exitum ducere, alors vôtre regle, vos preceptes me firent voir que les möeurs dereglées, tortües, gauches, trompoient les hommes, et les menoient à leur perte;

Mais c'ét à scr. si extendit peut signifier, docuit. la 1e façon fait connêtre cete adresse trompeuse des Maîtres, qui enseignent avec habileté, en cachant la rudesse de la vtu, et en se jöüant avec les Ecoliers, c'ét-ce qu'a dit horace, à la I. S. ridendo dicere verum, quid vetat! ou b.

ut pueris olim dant crustula blandi
doctores, elementa velint ut discere prima.

Mais torquato Tasso a, ce me semble, mieux fait comprendre ce que veut dire Perse, dans cete stance.

Sai che la corre il mundo ouè più versj
disne dolcezze il lusing hier parnaso
et chel vero condito in mollj versj
Ì più schivj allettando hà persuaso
cosi all' egro fancial porgiamo aspersj
di soavj licor, il' orlj del vaso,
Succhi amarj ingannato intanto ei beve
et dall' in-ganno suo Vita riceve.

Donc, ce que le Tasse dit des agrémens dela Pöesie, parmi lesquels on fait glicer les verités les plus crües, et les plus ameres; Perse le dit de la douceur des Maitres à donner les preceptes les plus rudes dela pphie, en trompant ingenieuse les Ecoliers à qui en Joüant et en riant on communig ses preceptes
solers, Jd ē, perita, docta, ingeniosa, prudens.

Et &c Ici Casaub. émeut une question sur 2 parties de l'hoē, mais ce qu'il dit n'éclaircit pas ce qu'il met en avant, asr. que ce qu'on appelle animus a 2 parties l'une incapable de raison, et l'a qui en ē capable; mais son applicaōn à nre sujet ē difficile. Screvel et les autres ont plutôt fait d'entendre animus pour le siege des passions, coē je crois que st augustin appelle en gros la concupiscence, Jd ē, ce panchant au vice, qui ē opposé à la charité, quoy ql en soit. V. L. et Ascentius explig cete pticule Jd ē, comme si ce qui la suit étoit une expliccaōn du vers precedant, cela ne me deplait pas; et animus premitur raōne, et la force dela raison presse de prés, surmontes mes paōns, et par vos manieres agreables, vous trouviés moyen de subiuguer, de vaincre, de domter, de soumettre mes paōns, et subr aus meus laborat vinci, subr abs te, et ma passion s'efforceoit, tachoit d'ēe soûmise. v. pressiés mes passions par la raison, et de l'autre coté mes paōns me pressoient, mais instruit par vous, mon esprit tachoit d'ēe vaincu, vouloit b. ēe reglé, et s'efforçoit de se soûmettre à la regle des bonnes möeurs q v. m'enseigniés.

Artificémque &c V. L. et animus meus ducit, Jd ē, suscipit, recipit sub-tuo pollice vultum artificem, ils disent que c'ét la figure antiptose, et qu'on met artificem pr artificè, donnant l'épithete de la caūe à l'effet; et mon ame prenoit une figure artificielle sous uctre poûce; Jd ē, et v. formiés mon ame, comme un hoē qui fait une statüe de Cire qu'il forme avec le poûce; c'ét ce que Juvenal a dit à la 7e.

exigite vt mores teneros ceu pollice ducat,
vt si quis ceræ vultum facit.

Et Stace s'est servi de la même comparaison au 1r de l'Achilleide, en disant q Thetis formoit son fils, ō à la vertu, mais à la molesse

Incessumq motumq docet, fandisq pudorem.
qualiter artificis victuræ pollice ceræ,
accipiunt formas, ignemq, manumq sequuntur,
Talis erat divæ natum mutantis imago.

Casaub. dit que Britan. a tort d'appeller le cas d'artificem, une antiptose, pcq cete figure ne doit jamais renverser le sens, coē il arrive ici; c'êt pquoy il devoit plutôt dire, que c'êt une hippallage; mais il croit que Artificem, signifie ce qui est fait artificiellement, quod magnâ arte elaboratum est

Tecum &c il passe des Instructions et des preceptes à l'habitude et à la conversaōn, qu'il avoit toujours avec Cornutus, qui ē encore un moyen de se transformer aux humeurs, aux moëurs, et aux manieres d'agir d'un ā.

V. L. etenim, et même memini consumere, pr consumtisse soles longos tecum, je me souviens d'avoir passé les journées entieres avec vous; d'ās lisent multos, pour longos, et je l'aimerois mieux, car j'observe que persoē n'explique, longos, en ce sens: en effect, sont-ce les jours d'été, ou les jours entiers de l'hiver? mais coēnt les appeller longs, s'il se plaisoit avec luy? Il n'y a que l'ennuy, ou l'impatience, qui allonge les jours. pourmoy je crois que, longos, signifie, coē en nre langue, tt le long du jour.

Et, &c subr memini decerpere epulis primas noctes tecum, et je me souviens d'avoir cueüilli, d'avoir arraché les premieres heures de la nuit en soupant: les sobres et les sages soupoient de jour, mais pour peu q le repas durâ, la fin anticipoit quelqs heure sur la Nuit: si b. que Perse dit, et nous arrachions à la nuit quelques heures avec nos repas q nous poussions en doux propos jusque là. prima Nox ē le comm^t de la Nuit.

Vnum &c il pousse la description de la liaison qu'ils avoient ensemble, car ō seulem^t Ils soupoient, mais encore ils faisoient ttes choses de même; les mêmes plaisirs, les mêmes amusemens, les mêmes études, et les mêmes repos.

V. L. ambo disponimus pariter unum opus; nous disposions, n ordonnions, n reglions le même travail, n entreprenions egalement la même chose à faire conjointement, et requiem, subr disponimus, Ascentius veut qu'on sous entende unam, et disponimus unam requiem, et n reglions ensemb. de prendre la même heure pour nous reposer.

atque laxamus seria, et nous relâchions des choses serieuses et graves, et nous quittions les maēs trop serieuses, mensa verecunda, pr des entretiens plus doux, mais honnêtes: c'êt ainsi que tt le monde explig mensâ verecundâ, hors Ascentius, qui s'attache en gramm. à la lre, et qui dit, mensâ verecundâ, en une table modeste et frugale: je ne trouve pt ce sens là à rejetter, quoyque singulier coē celui de umbo. au 33. vers, qu'il explique literalement par bouclier, ne pouvant comprendre qu'on trouve nulle part umbo pr un endroit de la robe, ni par metap, ni ā, en quoy il quitte volontiers tous les commentaires: cela étant ainsi je suis pour lui, et la foule ne

ne m'entraine pas, quand ni le bon sens, ni l'authorité ne sont pas pour elle, les plus grands erreurs sont suivies par le plus grand nombre, cõe avertit tres-bien la logique de port Royal. Farnebe explig mensâ verecundâ par plaisanteries ou facetiés honnetes et modestes qu'ils disoient à table si b. g selon luy, Perse voudra dire, que, laissant les choses serieuses et difficiles, ils ne parloient en dinant, ou en soupant que de choses gaillardes, et divertissantes, qui recreoient l'esprit, au lieu de le fatiguer: et cete explicaõn ne me paroit pas mauvaise. Sarr.

Non dc Perse veut marquer par ces vers, que, selon l'opinion de quelques uns, on pourroit dire que cete g conformité d'humeur, de moeurs et d'esprit entre luy & Cornutus, est un effect de leurs étoiles, ou de quelq astre predominant à la Nativité de l'un et de l'a, qui fait cete g liaison entr'eux. mais Casaub. ne veut pas qu'on croye g Perse est persuadé de cela, ni ql croye õ pl. g. ce fut l'opinion de Cornutus, cõe s'ils avoient le même horoscope; car il n'y a nulle aparence, qu'en l'Inegalité de leur âge, mais en si peu de temps, il se peût faire une conjonction d'astres égale en tous deux. Je m'explig, Cornutus é le plus Vieux, et est né sous tels et tels astres conjoints ensemble, or cõent se pourroit-il faire qu'à la naissance de Perse, les mêmes combinaõns d'astres se rencontrassent dans les mêmes maisons, ueû ql faudroit pour cela une infinité de revolucõns de siecles.

Donc Casaub. veut qu'on entende cét endroit cõe disant, que, ceux qui croyent au pouvoir des astres sur les choses humaines, il y a quelq vray-semblance selon eux, il s'en é trouvé au moins quelqu'un en la Nativité de tous deux, qui a predominé sur les autres, pour produire cét effect d'amitié, mais õ pas un horoscope tt pareil en tous deux; voilà cõe Casaub. remarq ceci, ce qui é nécessaire pour l'intelligence de cét endroit.

V. L. non équidem, Jd ẽ, certé non dubitas, certes ne doutés nullement, dies amborum nostrûm natales, que le jour natal de vous et de moy, que les 2 jours de la Nativité de chacun de nous, consentire hoc, ont cela d'un commun accord, ou consentement à cela, Jdẽ, à nre amitié, et à la conformité qui ẽ entre nous, fœdere certo, par un accord assuré, certain étroit, et ab uno, V. L. et ne dubitas hoc duq ab uno fidere, ne doutés pas que cela ne soit l'effet d'un seul Astre, qui ait presidé à nos deux nativités, l'ascendant duquel Astre a predominé sur les autres.

Nostra dc orb. dit il, nre Destin a choisi pr le jour de nos Nativités, ou le signe de la balance ou celuy de Gemini qui sont 2 constellaõns qui influent la concorde en l'horoscope desquels ces 2 signes se rencontrent.

V. L. Vel parca, Jd, fatum, tenax veri, Jd, iusti, ou le destin qui ẽ immuab. pr ce qui ẽ juste qu'il arrive, suspendit tempora nra, a mesuré nos Vies, a mesuré, pesé les suites de la Vie de chacun de Nous, æquali libra, dans le signe de la balance, afin q nos Vies et nos manieres de vivre soient conformes.

seu &c V. L. seu hora nata fidelib (c'êt une hypallage, pour dire, hora inquâ amici fideles nascuntur) dividit in geminos, Id, in geminos subr pueros, signi gemini, fata concordia, fata duorum, supl. amicorum, soit q la même heure, ou le même point de la Nativité ait mis la destinée, la Vie de Nous 2, dans le signe de Gemini, c'êt un signe qui est b pour la Concorde et pour verser l'amitié.

Screvel dit ql y a de l'agrément à ce mot équivoque de (geminos) qui peut s'entendre comme je viens de dire, ou b. de Perse & de Cornutus; je n'ay jamais trouvé de l'agrément dans les équivoques, et je sens b. que je n'en trouveray jamais; je suis persuadé mêmes que l'esprit severe de Perse ne s'en accommode pas, dividit, a partagé, Id è, qu'elle les a tellement distribuées, qu'il se trouve autant d'inclinaons pour les mêmes choses en l'un des horoscopes qu'en l'a. Saturnumq V. L. subr. sive soitq, frangimus unà, nous brisons, nous repoussons également tous deux, saturnum gravem, les influences du fâcheux Saturne, du discordant et chagrin Astre de Saturne, le Pere des contrarietés, et des discordances, nro Jove par celle de nre Astre de Jupiter qui nous ē peut être commun, coē s'il disoit, ou b. nre conformité d'humeur procede de ceq n avons peut être Jupiter chacun dans nre horoscope, dont les favorables influences rompent, moderent celles de Saturne.

Nescio &c aprés q Perse a proposé plusieurs Astres dont l'influence ē bonne pour produire les amitiés, il dit ici, c'êt celui là, ou peut ēe quelq a. ppre à cela, quoyql en soit, il faut de Necessité q cét effect vienne du Destin qui l'a voulu ainsi, et q quelq Astre en soit la cause.

V. L. Certe Astrum nescio quod ē, subr illud, quod temperat me tibi, c'êt assurément quelq Astre q je ne connois point, c'êt je ne say quel Astre qui nous unit, q n joint, ajuste, regle, modere, attempere nos humeurs, et nos vies l'une à l'autre, qui n ajuste l'un à l'a.

Mille &. il finit la premre partie de sa satyre q contient la Description de l'union des coeurs, & la conformité generale entre les humeurs et les Esp de Perse & de Cornutus.

La 2de ptie commce par les Ptes de Cornutus, et particul. de la vie ql mêne qui est fort utile à la Jeunesse de Rome, il commce cete loüange de Cornutus par la comparaison des choses contraires à ce qu'il fait.

V. L. Mille sunt species hominum, il y a de mille sorte di gens, il y a mille especes d'hoes, Il ne parle p ici metaphisiq. car enfin tts les hoes ne st q d'une seule Espece, mais il parle moralemt et il prend espece pour maniere, humeur, façon, sorte, c'êt à dire, des hoes d'inclinaons, de vacaons, d'occupaons differentes, species, dit Casaub. sunt proposita vitae, artes, vel sciae quas hoes profitentur.

Et Usus rerum ē discolor, et l'usage des choses ē de differente couleur, pour dire les usages des choses sont differens les uns des autres. Casaub. dit q, rerum usus discolor, signifie, artes diversae ac scientiae quae circa res versantur; ut medicina circa sanitatem, ainsi Cic. dit, usus in repub. ē notitia politicae sciae.

Coē s'il disoit, tous les hoes ont chacun leur art, et chacun s'occupe à quelq chose particuliere, Il dit, usus, l'usage, pour dire l'employ qu'on fait, et rerum, pr dire des arts, des sciences, les Commentaires passent legerem sur cela, discolor de differente couleur, pr dire differens les uns des ads.

Velle suum cuiq ē, chacun a sa fataisie, son humeur, cuiq pour unicuiq, nec vivitur, et on ne vit p en ce monde, uno voto avec un seul desir, Id è, en ne desirant qu'une même chose, tt le monde n'aime pas la meme chose.

Mercib. &c il va parler en detail, des differentes occupaons, et des condiaons diverses des hoes, dans ces 2 vers il parle de l'Avarice.

hic mutat Piper rugosum, celui ci trafiq, prend du poivre qui é ridé, mercib. Italis, pour

des marchandises d'Italie, qu'il doë en échange, car tt le trafic des anciens n'étoit q par l'échange de marchandises, et ō pas par achat.

V.L. hic, celuy ci, ce marchand, mutat, subr sole recenti, Id ē, vel tempore matutino — ou b. in regionib. Indoecrum, au levant, piper rugosum, et grana cumini pallentis, Id ē, reddentis hoēs bibentes exillo pallidos, il change des marchandises d'Italie contre de l'aromete dit cuminum, contre du poivre, surq il ft remarquer, q la frase presente un sens contraire à cete explicaōn, car il semb. qu'elle veuille dire, q changer du poivre contre des marchandises, soit donner du poivre pr des marchandises, et c'ét tt au contraire, prendre du poivre, et donner des march.

hic &c cét ad ici mavult turgescere, aime mieux devenir gros, enflé de graisse, somno irriguo, par le sommeil qui se repend par ses membres et q les arrose. ceci ē tiré de l'effet du sommeil, car cōe les herb croiss. et les champs devienn. fertiles par les eaux qui les arros. de mêmes le corps par le sommeil. de pl. irriguus se prend égalem. pour ce qui arrose, et pr ce qui est arrosé. virg. fessus sopor irrigat artus. et ailleurs, irriguumq bibant bicoloria fontem.

hic campo &c hic alius indulget campos, celuy ci s'abandonne aux exercices du champ de Mars, ou l'on jouoit à tte sorte de jeux, Indulgere s'adonner tt à fait.

hunc alea decoquit, le jeu des dés consume, absorbe, cuit le b. de celuy là, les dez consument cét ad là.

decoquere consumer, dit Schrevel / et Nebriss. dit q c'ét faire banqueroute, Jean Bapt. dit, ē minuere coquendo; et le même sens de Jean Bapt. vulcano decoquit omnem humorem. / decoctor banqueroutier / Catull. decoctoris amica formiani, sen. minus creditori quàm bonae spei decoquere. Columell. res decoxit Id, diminuta ē, et deterior facta, son b. a diminué. Cic, distingue les Banquer. qui scil. fortunae vitio, ō suo decoxissent.

Ille putret in venerem, celuy là pourrit dans la debauche, dans le bordel, parmi la luxure et le commerce de venus, putreo, ēē pourri, gaté, corrompu. puteo, putes, ere, sentir mauvais, celuy ci, ē l'effet, l'ad ē la cause.

sed &c Cas. remarq q ceci ē hors du sujet, car il n'ét question q de peindre les differentes inclinaōns des hoēs, et ō pas les effectz de la debauche, mais cete digression n'ét p inutile.

sed cum lapidosa chiragra, mais lors q la goute aux M. podagra ē celle des piés, fregerit, aura brisé articulos, les jointures, veteris fagi ramalia appositorie, Id ē, quae sunt ramalia, d'un vieil hestre, ou faine, ou fonteau, pr dire d'un vieil hoē, qu'il nomme ainsi parceq les hoēs ont des branches cōe les arbres, aser les piés & les mains, mais ce sont des racines, q les piés, plutot q des branches.

Lapidosa, parce q la goute fait venir de petits cailloux dans les jointures, lapidosa pierreuse, qui engendre des pierres.

Ramalia des branches d'arbre, c'ét une appoon, qui sont ramalia; mais coent peut on dire par appoon que les jointures sont les branches, c'ét on s'attachent les branches, mais persoe ne s'avise d'expliquer à fonds cét endroit de grammaire; il appelle les bras & les jamb. des branches.

Tunc, lorsqu'ils ont la goute, seri, id ē, serò, trop tard, ingemuêre, pour ingemiscunt, dies, subillorum transisse crassis, id ē, crassé, alors ils gemissent, ils ont regret de ce que leur vie s'est envolée, s'est passée dans l'obscurité, sans gloire.

Et Ingemuêre lucem eorum fuisse palustem, ils ont regret d'avoir méné une vie de marais, id ē, enveloppée de brouillars, de nuages, d'obscurité. Cas. dit, q cela se peut rapporter aux lieux de voluptés coe les bains où l'air est épaix et obscur à cause des exhalaisons qui s'élevent des eaux chaudes; et victam relictam sibi, et pleurent d'avoir à passer un reste de vie dans les douleurs, ils pleurent ils ont de la doul. du reg. en considerant la vie qu'il lr reste, id ē, pleine d'incommodités et de maladies.

At te; Per se passe de la description de l'humeur & des inclinaons des ds à celles de Cornutus son ami; V. L. at juvat te impallescere chartis nocturnis, mais pr vous, tt vre plaisir ē de devenir pâle à force d'étudier la nuit les ecrits de la Phie.

Cultor enim ē juvenum, car v. cultivés l'ame des jeunes gens dont vous êtes le maître, vous instruisés la jeunesse, et fruge Cleanthea inseris aures purgatas (juvenum) et vous antés, vous inserés, vous faites entrer dans les oreilles, id vous les faites entendre la semence de Cleanthus le Phe moral, c'ét une hypallage qui renvése l'ordre du sens, il dit vous antés les oreilles dans la semence ou dans le fruit, pr dire vous antés la semence dans les oreilles, purgatas (à vitijs) auris pro ao. fruges -gis, tte sorte de fruits à se nourrir, ou de grains. — Insero, inserui, -sertum, mettre entre deux, mettre dedans — Insero, inserui, -situm, planter, semer, anter. unde insitum -i une ante.

Si fruges -gis, signifie ici le fruit, et ō p la graine; il faut entendre q c'ét un petit sauvageon qu'on ante, et ce fruit n'est que le morceau d'un bon arbre fruitier qu'on ente dans le sauvageon, ou b. on peut compdre q ce jeune hoē ē la terre, q la doctrine ē l'arbre fruitier qu'on plante dans cete terre, alors inserere signifiera planter, ou b q fruges signifie une graine, et alors inserere signifiera semer. les Commenteurs n'ont p jugé cela digne d'ee expliqué, et ils disent cent choses inutiles, et cent metap pl. intelligib que celles ci.

Cleanthea adtit, Cleanthes phanis filius, Zenonis cui successit auditor. sa diligence extreme aux études ē tournée en proverbe, car qd on veut exprimer une chose b. travaillée on dit qu'elle a été faite à la lampe de Cleanthes.

Sur cela Cic. a dit en la 2d Tusc. Cultura animi pphia ē quae extrahit vitia radicitus et praeparat aos ad satus accipiendos, eaq mandat his, et ut ita dicam, serit, quae adulta fructus uberrimos ferant.

St Aug. in Epis. ad Dioscorum, tot legisti Dialogos, tot pphorum altercaonib. cor inseruisti.

Purgatas aures, id, animus purgatus à vitijs, une ame defrichée des vices, car coe Cas. observe la Phie morale a 2 parties, la premiere ē contre les vices, contre lesquels elle donne des preceptes, et la 2de ē pr les ptus qu'elle se ppose de faire suivre.

petite &c. le sens ē, ô v. qui voulés faire une vie heureuse jusqu'à la mort, tirés — de là, Jd ē, de l'etude de la morale des viatiq. Jdē, des provisions pour ce g voyage.

V. L. o Juvenesq, senesq, ô jeunes gens, et v. aussi vieillars, ô v. autant les vieux q les jeunes. hinc de la morale. d'ā disent de l'Instruction de Cornutus, c'ēt la meme chose dite ā petite finem certum animo, oub. petite ab vestro finem certum, tirés de là une fin fixe, un but asuré pr. vre ame, oub. tirés un but assuré à vre ame, proposés v. une fin à laquelle v. dirigiés vre vie et ttes vos actions, miserisq canis, subr certum canis nihil miseris, et une fin fixe pr. vre vieillesse, qui v. puisse ē utile pandant vre miserab. vieillesse, au lieu de cela, il dit utile à vos cheveux bl. miserables. V. L. et petite viatica canis vestis capillis, ou vobis canis, et faites des provisions de voyage pr vre vieillesse, qui servent à conduire vre vieillesse dans sa misere, car c'ēt alors q la vie ē la plus naire à cause des infirmités de l'age; ou b. ainsi, petite tirés, hinc de la morale, viatica, des provisions, sub. utilia canis miseris, à vre vieillesse, et sans lesquels viatiq vre vieillesse sera malheureuse. Viaticum ē tte sorte de provisions d'argent et de vituaille pr un voyage, et ce mot fait allusion à l'apophtegme de Bias, certè optimum viaticum est virtus.

Cras &c ceci ē un dialogue entre un paresseux et Perse, hoc (quod petis dicis — nempè petere viaticum ex sapientiā, dit le paress. fiet. (à ma cras) demain je feray ce q v. me conseillés, je me mettray à l'etude de la morale.

Idem cras fiet, le S. Valentin a trouvé cete diction obscure, et il a raison, Ascensius fait l'ordre ainsi, Perse dit cras idem fiet (à tel Jd ē, dices cras idem, demain v. ferés la meme chose, et vous dirés encore, demain je feray ce q v. voulés. oub. seulem. demain v. en ferés autant qu'aujourd'huy. Valentin veut que (Idem fiet cras) la chose qu'on v. demande se fera demain, face allusion aux ecriteaux qu'on met sur la boutiq des marchands, pour aujourd'huy p de credit, mais demain, et Perse parle au nombre temporiseur sous ces mots en s'en moquant; mais tte cete explicaōn me paroit forcée.

quid &c c'ēt le paress. qui dit, quid (mes vrais, pourquoy me pressés v. tant. V.L. nempè donas cras, Jd. diem crastinum, quasi magnum, spatium, vrayment vous me donnés un jour cōe si c'était une gde remise, un temps b. long. c'ēt ainsi dit Casaub. q la jeunesse et tous les faineans remettent de jour en jour à fa les choses utiles & honnetes —

sed &c. c'ēt Perse qui dit V.L. sed cum lux altera venit, mais qd le jour d'après ē venu, consumpsimus cras hesternum, n'avons consumé, passé, achevé, le demain d'hier c'ēt à dire, ce jour qui à l'egard du jour qui l'a precedé étoit un demain; qd son lendem. arrive et devient un aujourd'huy.

ou b. ainsi, sed cum lux altera venit, mais qd ce lendem. arrive par exemple le dimanche, consumpsimus cras hesternum, le demain d'hier, Jdē, le samedi, qui jeudi passé étoit un demain, se passe, nous l'avons consumé.

ecce aliud Cras, et ainsi voilà un ∂ demain, egerit hos annos, pousse hors la vie, chasse de nre vie, hos annos (praeteritos) tous les ans qui en st écoulés. c'ét ainsi qu'Ascentius l'expliq, annos, dit il, (nros vel pntes) j'ay peine à compdre cete explicaon, car q veut dire annj pntes, il n'y en peut avoir qu'une presente, encore ce n'est pas en parlant à la rigueur. Je ne say s'il ne veut p dire, annos pntes, annos vitae pntis. n'est-ce pas une chose admirab. ql faille un Commentaire pour entendre un Commentaire, il explique, egerit, Id è, transmittit, envoye derriere, fait passer.

Cas. expliq egerit, tire dehors, et il apporte la Comparaison des provisions des maisons. dont on tire chaq jour ce ql en faut pr la subsistance du jour Courant. ecce aliud Cras, et ainsi voilà qu'un ∂ demain, egerit, tire petit à petit hos annos, subr vitae nrae, les annees de nre vie.

Et paulum subr temporis erit semper Ultra, et il y aura toujrs devant v, quelq ptite chose, quelq petit espace de temps à venir, quelq demain pardelà celuj d'aujourd'huj; Nebriss. fait cete construction assés bonne, et Ascentius ne la fait p du tt, parcequ'elle ē difficile. Valentin la fait ainsi, et semper erit (procedendum) ulterius, il faudra ainsi aller toujrs en avant vers la mort, paulum insensibilem. et voilà coe il faudra q le Paress. aille sans jamais se resoudre.

Nam &c Voici une comparaison pr prouver qu'on ne peut joindre le temps d'étudier, mais l'applicaon ē difficile à fere en detail; il dit qu'on ne peut fixer le temps ni le ratraper, ō plus q les prevos roües d'un char par les roües du 2d rang; tt de meme le jour d'étudier court toujrs, et ne peut ēe joint par le paresseux.

V. L. Nam sectabere frustra Canthum quamvis prope te sese vertentem, quamvis (sis) sub uno axe, Car ô! roüe de derriere en vain suivrés v. le Cercle de fer de la roüe qui v. precede, quoy qu'il tourne sous une méme fleche; Cum (tu) rota posterior curras et (cum) curras in axe secundo, lorsq v étant la roüe qui suit cete premiere, v courés apres cete prem. et lorsq v roulés dans le 2d essieu.

Le limon du Char ē le bois qui va tt le long du Char, et qui passe entre les chevaux, et l'essieu ē ce bois, ou ce fer qui traverse le limon, ou qui y ē attaché, auquel essieu les roües tiennent, et roulent tt à l'entour; au lieu donc de dire q le temps pour étudier ne se peut ratraper par le paress. Il dit q si on étoit la roüe de derriere d'un char, en vain pretendroit on attraper les premieres q vont devant, la Comp. ē difficile. Canthus ē ce cercle de fer, qui environne la circonference de la roüe.

Libertate &c la liaison de ces vers suivans avec ce qui precedent ē claire, car Il a dit 2 choses en exhortant la jeunesse à l'étude de la pphie, a sçr q l'on devoit se faire Instruire par Cornutus, et qu'il faloit purger son ame de ses vices; Ici il dit q pr purger son ame des vices, il faloit s'affranchir et sortir de sa tyrannie, donc pr parvenir à la parfaite connoiss. de la Morale, il ft devenir libre, opus ē libertate, il ē nre d'acquerir la liberté, ō hac (libertate) mais ō p seulem. de cete liberté, quâ quisq publius par laquelle tt esclave affranchi, et surnommé par exemple Publius, possidet far scabiosum, obtient du blé gaté coe le reste du peuple à q les grans le distribuent en don, tesserula velina, dans une petite mesure du quartier de velina, en la tribu où il a été mis vt emeruit, dés qu'il a été affranchi.

Comme s'il disoit je n'entens p parler ici de cete liberté dont joüit par exem. Publius ou b. un Publius pr dire un Esclave qui a receû le jour de son affranchissement, le surnom de Publius, (car les Esclaves n'en avoient qu'un, et qd on les affranchissoit, ils prenoient un surnom avec le leur, et celuy du maitre qui leur donnoit la liberté) qui joüit du privilege de recevoir sa portion de blé dans une petite mesure, coē les autres Citoyens libres; ce n'ēt point d'une liberté comē cele là dont je parle.

Britan. expliq b. cét endroit, et dit que emeriti ē. qui honesta causâ à munere militiæ remittuntur. Juvenal. emerita jam cessatam, Jd. quæ officio suo functa ē. Ascentius dit emeruit, Jd ē, emeritus factus ē, et rude donatus, par là il en fait un verbe neutre, donc emereo -erui- eritum -ere. signifieroit ēē quitte de sa fonction. pour moy je lui donnerois une significaōn active coē il faut faire autant ql ē possible, suivant les maximes de la Nouvelle Methode, ainsi je dirois quâ iste Publius émeruit, (donari) que ce publius a merité qu'on lui rendit.

heu steriles veri, heu hoēs ō concipientes veritatem, ô gens steriles de la verité, ô Ignorans, quibus Jdē, quorum judicio, au jugement desquels (quibus ē au datif) una vertigo facit quiritem, un tour en rond fait un Romain, c'ēt à dire un Citoyen Romain, un hoē libre. entre autres ceremonies qu'on faisoit à l'affranchissement d'un Esclave, son maître le prenoit par la main, et le tournoit en rond, luy faisant faire un Cercle en se tournant.

Perse dit donc, on ne sait gueres ceque c'ēt que la vraye liberté, si l'on croit qu'il n'y a qu'à tourner un Esclave en rond pour luy donner sa franchise, et pour le fe en effet libre. sur quoy il ft obvēr le jeu de Perse, qui distingue la liberté du Corps d'avec celle de l'ame dont il entend parler ici sous le mot general de liberté.

hic V. V.L. selon Cas. hic Dama, cét Esclave nommé Dama, ē agaso non Tressis ē un palefrenier qui ne vaut pas trois sous, c'ēt un mechant valet d'écurie, vappa un fripon, lippus qui ē accablé de fluxion sur les yeux, et mendax in farragine tenui et trompeur, volr. escroc de la portion des grains melés ensemble qu'on donne chaq jour aux Chevaux, coē s'il disoit, capable de voler quelq chose sur le simple picotin d'avoine et d'orge mêlé ensemb. qu'on donne à un cheval. farrago ē ce melange de plusieurs grains qu'on donne aux betes (tenüis petite, mendax, fraudulentus, perfidus, trompeur, voleur qui pille sur la moindre chose, coē sur un Picotin d'avoine, screvil.

In tenui, In vilissima re, sur des choses de rien qui n'en valent pas la peine.

Verterit, &c. V.L. si Dōnus (damæ servi) verterit hunc, s'il arrive que le Maitre de ce Dama lui veüille rendre sa liberté, et q pour cét eff. il tourne en rond ce Dama, subrille Dama, momento turbinis exit marcus dama, en un instand de toupie, Jd ē, en un seul tour de toupie, ou de tourbillon, il sort de cete Ceremonie un seigneur marcus Dama, il etoit un simple Dama, mais aprés ce tour il devient Marcus Dama: nous avons dit qu'aux affranchis on donnoit un surnom qui étoit une chose honnorable, or les Romains se piquoient fort de l'honneur des noms et des surnoms coē dit hor. gaudent pronomine tali molles auriculæ.

Papæ! c'êt un terme d'hoē qui admire par Ironie. Cas. dit q c'êt un Nouvel affranchi qui parle, ou un flateur qui s'écrie par admiraon sur le merite de ce Nouvel affranchi. pour moy je croirois q le mot ē de Perse, et il ē pl. aisé de la sorte papæ, cete admiraon ironiq ē dite à quelqu'un qui refusoit à ce Dama devenu Marcus, de l'argent à prêter, papæ! coēnt! quelle apparence! coēnt peut on faire de refuser de l'argent ou un prêt d'argent à un hoē affranchi, et qui ē devenu un Marcus en un Instant.

V. L. tu refusas credere nummos marco spondente, quoy! v n'avés p de honte de refuser de l'argent à credit à Marcus qui s'oblige, ou b d'en preter à la Caution de Marcus! si l'on le veut pdre au pr sens, il faut dire — marco spondente reddere illos, quoi refuser de l'argent à preter à un hoē de cete importance, ou refuser la caution d'un tel hoē, ce qui ē une raillerie piquante et fine.

palles / marco Judices quoy! vous palissés de peur d'être condamné injustement! sous le raport d'un Juge tel q Marcus, d'un aussi b Juge. ce pendant il ne dit ni b. ni mauvais, afin de mieux battre égallem. sur la sous entent de blame.

Marcus dixit Ita est / V. L. marcus dixit / aliquid / marcus a Juré, a fait serment pr attester une chose; Ita est / res / la chose ē telle qu'il l'a jurée n'en doutés point, c'êt un vray-hoē de b, incapab. de mentir.

adsigna marce tabellas. signés des actes publics, ou des testamens; ce qui étoit refusé aux Esclaves: ô! Marcus, v êtes libre! et hoē de b. signés ce testam. en qualité de temoin; car sads ē coē simul avec d'a temoins. ou b. faites un testam. car il n'y avoit q les libres qui le peussent; hæc mera libertas / est / voilà une veritable liberté, pouvoir faire tes ces choses ē la marque d'une liberté tte pure; pilea, les chapeaux q N recevons dans le temple de feronie, ayant la tête rasée, lorsqu'on Nous affranchit; coē s'il disoit, on ne peut effectivem. nier qu'un Esclave ne soit affranchi, quand il a des dignités, qu'il signe des testamens, et quand il ē temoin legitime, ou ql peut emprunter.

Ascentius fait ainsi l'explicaon de cet endroit, est ne / hæc / mera libertas quam pilea donant nobis; et il ajoute, amara Interrogao raonem negativam postulans. cete interragaon part d'un esprit amer et aigre, coē s'il disoit, est-ce une veritab. liberté, celle q le Chapeau N donne le jour de l'affranchissement, en bonne foy le croyés vous! or celui à qui l'on fait une demande de ce ton là, et qui croit ēe effectivem. libre par cete Ceremonie, fait une a demande du meme ton, et dit, an quisquam alius est liber, nisi / is / cui licet ducere vitam ut voluit. et moy je vous demande à mon tour, y-a-il quelq qui se puisse dire libre à meilleur titre q celui qui fait tt ce qu'il luy plait, et qui mene la vie qu'il veut. Voici donc l'arg de cete reponce en forme, coē le reduit pr les regles de la logique, Ascentius; voici la majeure, tt hoē qui vit coē il lui plait ē libre, voici la min. or ē-il q je vis coē je veux, donc je suis lib.

Les stoïciens rondent à cet argument en niant la mineure, parceq les foux et les mechans ne font et ne veulent rien de b et d'honnête.

Voilà en q et en detail l'expliccaon d'Ascen. qui m'a parut fort nete hors mis en la raison des stoïciens pour nier cete mineure; il faloit encore 2 mots sur ce point, car qui empeche de dire qu'un fou et un mech. hoe fait ce qu'il veut, quoy qu'il ne veüille rien d'honnete! Jean Bap. explig cet endroit coe Ascentius, mais il rapporte un passage de Cicer. qui supplée à ce manquement q je viens de remarquer à la fin du raisonnem. d'Ascen. Car dit il, Perse fait voir q ceux qui st dominés et tyrannisés par les passions st esclaves ce qui semble ee tiré de Cicer., quid e enim libertas nisi potestas vivendi ut velis, quis igitur vivit ut vult, nisi qui recta sequitur, qui gaudet officio, cui recta vivendi via considerata atq provisa est, qui legibus quod e o ppter metum paret, sed eas sequitur atq colit, quia id salutare maxime ee judicat, qui nihil dicit, nihil facit, nihil cogitat, ~~nihil~~ denique nisi libenter et liberè, cuius omnia consilia, resq omnes quas gerit ab ipso proficiscuntur eodemq feruntur, nec e ullarum qui plus apud eum polleat quàm ipsius voluntas atq judicium.

Casaub. remarque ici qu'il y a dans la logique 2 manieres de prouver, l'une qu'on appelle à posteriori id e, par les effects et par les évenemens des choses: l'a à priori id e par les causes et par la definion; la je e pl aisée et pl claire, mais elle n'est pas si efficace, ni si convainquante, l'a e pl difficile, mais pl pressante, et pl concluante. Perse agit ici, dit Casaub. fort methodiq. Il a commencé ses preuves à posteriori, et puis allant le chemin des rhetoriciens qui vont toujours en augmentant, il finit par son argument à priori, par exemp. il a montré par les eff q Dama n'etoit pas libre, lorsq ne pouvoit pas emprunter, ee temoin, faire un testament qui sont des eff de la liberté, à cette heure il va à la cause, et à la definion de la liberté, moyenant quoi il fera voir q tous les vicieux st des esclaves.

V. L. hoc mera libertas (e) voilà ce que c'et qu'une veritable liberté, sr tte que je viens de vous dire, c'et ee parfaitem libre, dit le nouvel affr. Pilea donant nobis hoc, les chap qu'on donne aux affr. donne aussi cela, id e, tt ceq f les libres qui ne dependent de personne.

anquisquam, cet toujours le nouvel affr. qui parle et qui f l'arg d'ont nous avons parlé, V. L. anquisquam alius e liber? y a-il quelq autre espece d'hoe libre, nisi (is) cui licet ducere vitam ut voluit, à qui il e permis de mener telle vie ql lui plait, voilà la majeure de l'arg. du Nouvel affr. et voici la mineure, licet vivere ut volo, or est-il q je mene telle vie q je veux, et voici la conclusion, ego o sim liberior Bruto, donc je suis pl. libre q Brutus, quoy v auseriés nier q je ne sois pl. libre q brutus, l'ennemi des tarquins et des tyrans qui ne pouvoit souffrir des maîtres.

Mendose &. v. L. stoïcus inq hic, id e in hoc argumento quod facis, le stoïcien rond à cet argum. q v nous faites-ici, voici ce qu'il dit, ô Nouvel affranchi vre arg e mauvais, stoïcus lotus aurem aceto mordaci, un stoïcien qui a l'oreille lavée avec du vinaigre piquant, id e, qui a de la force, et q par conseq netoye mieux, pour dire un stoïcien subtil et habile, penetrant et qui s'entend b à decouvrir les fallaces d'un argum., inquit, rond ces paroles, colligis mendosè, vous tirés faussem, ou defectueusemt.

la consequence

hoc &c V. L. tolle illud (verbum) vel illam rem (nempè, licet tibi vivere) il m'est permis de vivre, et (tolle illud) nempè ut volo, retranchez moi premierem cela — Il m'est permis de vivre, et enfin retranch. moi encore cela, coe je veux, accipio — reliquum, pour le reste de vre argum je l'accepte, nempè de la majeure, celui — là ē libre qui fait cequ'il veut. surquoy Cas. avertit q par ces mots reliquum accipio — j'admets le reste, ne se raport qu'à la majeure et ō pas à la concluon, car dans les — argum il n'est question q de la verité des deux propoons, la concluon étant toujours infailliblem vrayes, si elles le sont ttes 2. de pl. Cas. remarq q Chrisostom en fait dissert. ure la majeure d'un pareil argum, et il prouve contre une tlle maj. que la liberté — ne consiste p à faire cequ'on veut, mais à fe ceq la raison veut qu'on fasse.

C'ēt pourq l'argum. du Nouvel affr. ē un paralogisme dont on doit nier la conseqce. Il faut distinguer ce mot de liberté. Il y en a de 2 sortes, l'une du corps l'ae de l'ame, la premiere s'appelle liberté de la nae, selon Cicer., Seneq, et Philon, cùm nae convenienter vivimus, animoq sumus composito, lors qu'étant en nre b. sens nous vivons conformemt à la nae; il y a plus. sortes de libertés coe plus. sortes d'esclavages, sc. ceux des — maladies, de la prison, d'un superieur, et l'exemption de tous ces maux s'appelle — liberté, je suis delivré de ma fievre, de ma prison, de la suiettion de cet hoe, — or les Stoïciens disent ql ft preferer la liberté de l'ame à ttes ces ae libertés du corps, et mêmes — les sacrifier à celle de l'ame. or coe les Stoïciens content parmi les libertés corporelles — celles du droit des Romains, Perse passe la propoon majeure.

Je me souviens à propos de ttes ces remarq, d'une peinture q fait ovide de l'esclavage — du cœur, qui peut aider à b comprendre la doctrine sud. au L. 7e des metamorp. fab. 1. Medée parle à son cœur et lui conseille de la passion qu'elle a pr Jason, de se delivrer.

Excute virgineo conceptas pectore flammas,
si potes, Infelix, si possem sanior essem;
sic trahit invitam nova vis, aliudq Cupido,
mens aliud suadet, video meliora, proboq,
deteriora sequor. —

aprés quoy, elle decrit son impuissance à se surmonter, et coe malgré elle son cœur — ē forcé à aimer. le meme ovide au L. 2 des eleg. à la 3.

— odi, nec possum Cupiens ō ēē, quod odi;
heu! quàm quod studeas ponere, ferre grave est;
— nam desunt vires ad me mihi iusque regendum,
auferor ut rapida concita puppis aquâ.

Le meme au 3. L. des Eleg. à la fin.

— quidquid eris, mea semper eris, tu seligé tantum
me quoque velle velis, anne coactus amem!
— Lintea dem potius, ventisq ferentibus utar,
ut quamvis nolim, cogar amare tamen.

Seneq au L. 3. des quest. natur. à la preface dit, sibi servire gravissima — servitus ē, la pl cruelle de toutes les servitudes ē celle que l'on souffre de ses passions.

108 et aill in regno nati sumus ubi parére libertas ē, et dans ses proverbes il dit, gravissimum ē impérium consuetudinis, et en l'épitre 39, désinit ēe remedio locus, ubi quoe fuerant vitia mores sunt.

Vindicta &c coē perse avoit nié la mineure, c'ēt à dire cette propoon-ci, or je fais ce que je veux, le nouvel affr ē obligé de la prouver, et c'ēt ce ql va faire. V. L. postquam ego Marcus Dama recessi à praetore meus, Id ē, mei juris ou b. exēns meus ipse Dama vindictâ, aprés q je sortis mien Id ē mon seul maitre, ou b. étant à moy meme, ne dependt plus q de moi par le moyē de la baguette du preteur, aprés q je me retirai d'auprés le preteur qui m'a affr. avec sa baguette je me retirai, dis-je, mien et independ. des d, Cur quidcunq voluntas (mea) jussit, non licent mihi (facere) pourq ne me sera-il p permis de fe tt ce que ma volonté desire? excepto subr illo-schrevel veut q excepto soit un vbe, coē s'il y avoit excepto j'en excepte subr Id quod. &c. Ascensius le met pour un abl. et je suis pour lui, excepto si quid pr id quod rubrica Masurii vetavit, excepté si la rubrig de Masurius l'a deffendu, Id ē, ce q ce Jurisconsulte a marqué dans les tables des loix coē une chose defendüe, Tibere fit transcrire les loix et les ajuster par Masurius, à la tête de chacune desquelles on mettoit des câracteres en rouge: Il dit donc, pourq ne puis-je pas faire tt ce qui me plait hors mis ce qui ē deffendu par les loix redigées par Masurius et marquées de rouge?

Disce &c Perse rond à ce Nouvel aff, puisq v ne savés p ce que c'ēt que la veritable liberté, je m'en vai vous l'enseig à condion neanmoins q vous me donnerés celle de parler franchement, et q v ne v mettrés p en colere, ou q v ne vous mettrés p sur la raillerie, ni à v moquer de moy, pandant que je v oterai du Coeur les vieilles opinions q v ont inspiré v parens, et q v avés succées avec le laict, il ē vrai q qd on veut detruire des abus qui ont pris racine dans l'opinion generale, v voyés ceux q st persuadés de ces opinions, se moquer, et crever de rire des raisons qui detruisent leurs opinions.

Disce aprenés ce q c'ēt q la vraye liberté, sed ira et sanna rugosa, Id ē faciens nasum rugosum cadat naso suo; je vais v l'apprend. m faites q la colere et la raillerie sortent de vre nés ridé, Id ē, souffrés sans v mettre en colere, et sans v moquer de telle sorte que vre nez en soit froncé coēil arrive à ces grands moqueurs, qu'on ne voye p en v de colere, et un certain air de moqueur qui fait rider le Nez, je crois qu'il parle d'un rire amer qui marque le depit qu'on a. Dum revello de pulmone (tuo) avias veteres, tandis que j'arracherai du fonds de vre ame ces vieilles opinions q vos g meres y ont mis et fait naitre, et qui ont passé de chez elles dans notre esprit par tradition, et il dit avias, vos g meres, pour les opinions des vieilles g meres.

Il faut donc b. comprendre ce mot de sanna moquerie, et ō pas un rire de bon coëur car coent cela s'accorderoit il avec la colere qui paroit dans ce nez du moqueur, il ft b. comprendre q c'ét ou un rire amer, ou un air de moquerie, qui fait que le Nez fait des rides; Nebrissensis definit sanna de la sorte, ē ronchus, vel ē sonora illa per nares aëris respirao, il ft allusion aux Chiens qui, quand ils st en colere, plissent ainsi le Nez.

Non &c Perse commence à repondre à ce que le Nouvel affr a dit ql ē libre parceq le preteur l'a fait tel; mais le preteur ne v a pas donné de quoy être hors de l'esclavage des passions, ce qui ne se peut donner à di foux

V. L. ō erat (officium) praetoris, ce n'étoit pas la charge du Preteur, dare stultis de donner à de foux, officia tenuia rerum, l'art de faire les pl petites actions dans les choses humaines, et b agir jusques dans les moindres choses qui se pntent, ou b. il n'appartient pas au Preteur de donner aux foux la faculté de se conduire delicatem dans tous les incidens de la vie; car cete science n'appartient qu'au sage et à la pphie morale.

tenuis, signifie ou mediocre et petit, ou subtil, delicat & fin; il n'y a que la morale qui sache donner à l'ame du sage cete liberté d'agir honnetement en ttes choses. sur quoy Cas. dit que coe le Nouvel affr avoit dit ql pouvoit faire tt hors mis ce qui étoit deffendu par les loix, Perse qui lui rond à cela dit, qu'un hoe qui doit ee affranchi de l'ame, ne s'abstient pas seulemt des choses defendues par les loix, mais encore de celles qui le sont par la raison qui s'étend pl loin que les loix

officia tenuia rerum, les moindres b seances en ttes choses, en ttes les actions de la vie coe du mang, du boire, de l'habiller, de la civilité, et de mille a choses dans la vie que la loy ne defend pas, ne regle pas, mais seulem. la morale & la raison.

atq &c V. L. ō erat praetoris permittere Id ē dare usum vitae, Id. ē, sciam quâ potes bene uti vita rapida, Id ē velociter labenti, et il n'appartient pas au preteur de vous donner l'art de vous savoir servir utilement de la vie qui passe coe un éclair, c'ét ce q N disons, vivre en honnete homme, cete prudence que l'on a dans ttes les actions de la vie, par la quelle on compasse ttes choses en considerant toujours sa brieveté.

Sambucam &c un fou Id ē un hoe suiet à ses paons, ē aussi peu capable de savoir la delicatesse de la morale, qu'un g goujat de savoir joüer de la harpe. V. L. aptaveris alto Caloni sambucam potius quam sciam moralem stulto. vous ajusteriés mieux une harpe entre les mains d'un grand goujat q vous n'apprendriés à un vicieux l'art de se b conduire en tous les incidans de la vie; il dit alto, parceq les plus g st ordin. les plus stupides et les pl gross. hoo enim longus raro sapiens.
D'a expliquant sambucam un instument de guerre pr abattre des murailles, afin de proportionner la chose au goujat, vous aurés pl de peine d'instruire un g goujat à b manier cet instument, que d'apprend. à un debauché les b seances, et les devoirs.

110 Stat &c Perse va prouver ql seroit ridicule de demander la liberté de l'ame et d'ēe delivré des l'esclavage des vices au Preteur, et q c'ēt cōe qui demanderoit à un menuiser de conduire un Navire, ou à un marinier de faire des armoires, car ce n'est p le metier du preteur de delivrer les ames de la servitude, c'ēt le metier du Pple

V. L. rāo stat contra (hoc) la raison repugne à cela. Id ē, à voir qu'on se mêle des choses auxquelles nous ne sommes pas propres, et garrit in aurem secretam, et vous dit en secret, et v avertit interieurem, ne liceat (ulli homini) facere id quod quis vitiabit agendo, ql n'est pas permis par la bleance et par la raison à qui que ce soit de faire une chose ql gatera en la faisant; la raison deffend de fe les choses qu'on ne sait p faire et qu'on feroit mal.

Publica &c Il repete pris g la meme chose q dans les 2 vers precedans. V. L. lex publica hominum, la loy de la Nature, la loy generale & naturelle qui ē née dans l'ame de tous les hoēs, naāg et la nāe, continet hoc, embrasse, contient, porte avec soy ce point d'équité et de Justice, ut debilis inscitia, ascr g la foible Ignorance, Id ē que les Ignorans foibles et incapables des grandes choses, teneat actus (quos nescit) vetitos. Id. pro vetitis, tienne pr defendües les actions qu'elle ne sait p b faire. c'ēt ainsi que Casaub. dit ql faut entendre cet endroit, et c'ēt la construction.

Il dit, lex hoūm pour signifier la loy humaine, nāelle à l'homme, la loy de la nāe, naāg semb. être la meme chose, c'ēt pourquoy Ascenti dit q lex hoūm est la loy écritte, et naā La Loy de la nāe. Bap. explig cet endroit par les loix divines et humaines. Nebriss. dit g c'ēt une repion de la meme chose. pour moy je crois g ce st differ. termes dont le dernier expliq le premier. le meme Autheur dit qu'on peut entendre par publica le droit des gens la loy de tts les nāons & generale par tt, et nāa Id Jus naāle, mais qui peut distinguer tt cela sans obscurité

ut teneat, D'ā expliquent cet endroit ainsi, lex publica & naā continet hoc, ut inscitia debilis teneat actus vetitos, Id ē, abstineat ab actib. vetitis, Id ē à vitiis; les loix divines et humaines veulent q les Ignorans s'abstiennent des vices et des actions defendües par elles mais à ql ppos donneroit il ce pcepte ici, il n'y a pas assés de suite, et la 1re explicaōn ē mieux dans le sujet.

Diluis helleborum &c V. L. tu nescias compescere examen (stateras) puncto certo, vous qui ne savés pas arreter la balance à un point assuré, certain pr peser la dose des drogues ql ft meler à l'hellebore pr purger, Diluis helleborum, v detrempés de l'Ellebore avec des decoctions ou des confusions d'autres racines, v ne savés pas les doses ql faut aux prises de chag medicam. et v. v. melés de peser l'Ellebore. nāa medendi, Id ē, ars medicinae, l'art de la medecine, vetat hoc, nempè diluere helleborum, la medecine ne veut pas qu'un hoē qui ne sait pas cete science mele de l'Ellebore.

Navem &c V. L. si arator peronatus, si un laboureur guestré, Id ē qui a des guestres, des gamaches de toile au tour des jambes coē les païsans, (pero-onis-une guestre, poscat sibi navem (regendam) demandoit à conduire un Navire, vouloit ēe pilote, rudis, Id ē inscius luciferi, Ignorant de l'étoile de lucifer, ou du jour ou du pole, car il nomme lucifer pr tte sorte d'astres q les b pilotes doivent connoitre, melicerta Id ē, Deus marinus,

clamat, Jd ē clamaret, frontem Jd ē pudorem perijsse, Jd ē, excidisse de rebus, melicerte crieroit tt haut que l'effronterie a pris la place de la pudeur et qu'on entreprend ttes choses aussi hardiment q si on y avoit beaucoup d'experience.

Melicerta étoit le fils d'Atamante Roi de Thebes, ce pouvre garçon qui s'appelloit Jnus étant avec sa mere, ils furent poursuivis par Athames qui étoit furieux, si b que pr se sauver, ils se ietterent dans la mer, mais les Dx en ayant eu compassion, ils les changerent en Dx marins.

perijsse, Jd ē amotum, et ablatum ēē — frontem, Jd ē pudorem et verecundiam. de rebus, Jd ē, ex hoium societate, et commercijs.

Tibi &c Perse suivant sa coutume va pr gradaōn &c, et aprés avoir montré ce qui ne peut ēē b à donner la liberté de l'ame, il passe à montrer ce qui la peut donner, et il déclare q c'ēt la pphie morale, car c'ēt la science seule qui enseigne à vivre heureusement, c'ēt pquoy Cicer. et Senēq la nomment par tt ars vitae, l'art de la vie, La science de vivre.

V. L. ars [illegible] dedit tibi vivere recto talo, si l'art de vivre c'ēt à dire la pphie vous a enseigné, v a donné la faculté de marcher d'un pas assuré dans le chemin de la vertu, talus-ci ē la cheville du pié, et la metap ē tirée des boiteux dits scauri, Jd ē pedibus obtortis, si donc v marchés droit, d'un pié ferme à la v̄tu.

Et veri &c V. L. et si calles cognoscere speciem veri, et si v savés disting le vray d'avec le faux, Jd ē, si sta verum à falso, bonum à malo discernis et dignoscis, ut falsum specie veritatis, et vitium specie virtutis ō possint te decipere. les vns lisent specimen, l'apparence mais cela ē égal.

Nequâ, Jd aliqua (specie) falsa tinniat mendosum, Jd ē mendosè auro subaerato, ensorte qu'vn bronze doré ne puisse sonner faux sans le connoitre, en sorte q vous ne puissiés jamais prendre de la fausse monnoye, et q vous connoissiés au son, si une piece ē de cuivre doré pardessus, auro subaerato, un or sous cuivré, pour dire, un cuivre d'or pardessus.

Il semb. q la diction st imparfaite par cete construction, et Alcen. ne s'en ē p apperceu, l'art, dit-il, v. a donné la faculté de distinguer le vray d'avec le faux, ou afin que le cuivre doré ne sonne pas faux, il faudroit avoir dit, afin que le cuivre doré ne sonne pas vray, et cōe fait l'or, car alors il y seroit trompé. Je m'explig, si le cuivre doré sonne faux, il sonne cōe l'or, et ō pas cōe le cuivre doré, car sonner faux, c'ēt sonner adm que la substance du metal ne le porte.

quaeq &c et si notasti prius creta, quaeq sont 2 mots. le relatif et l'enclitiq que Jd ē, et illa quae forent sequenda, et si v. avés connu tttes les choses de la vie, celles ql st marquer de craye cōe étant bonnes, et ql faudroit prendre & suivre, et si mox (notasti) carbone haec quae necessim evitanda forent, et si pareillem. v. avés aussi marqué de charbon et en Noir, celles ql faut eviter. Je n'ay voulu faire qu'vn memb. de tte cete construction, parceque j'ay cru q le sens ē mieux ramassé, mais on en pt faire deux de la sorte, et si notasti quae forent sequenda, et (illas) quae forent evitanda, si v avés marqué les choses honnetes et qu'on doit fe et celles qu'on doit fuir, les premieres avec de la craye, et les autres de charbon.

Et &c V.L. et si tu exis modicus voti, Id ē si tu habeas vota modica presso lare, Id ē, si sis presso lare, si vous avés un Domestiq, ou une maison serrée, succinte modiq, dulcis amicis, si sis dulcis amicis tuis, si vous êtes doux à vos amis.

Jam Nunc &c V.L. si nunc Jam id ē aliquandò astringas granária tua, si vous tenés fermés quelques fois vos greniers, et q vous viviés avec épargne au besoin, Jam nunc laxes, et que quelq fois v. les ouvriés plus largement, et q v. viviés pl à l'aise; ou b. Il definit le liberal qui tantôt donne quand il le peut, et tantôt il retient quand Il ne le pt pas.

Inq &c si vous êtes ennemy de l'avarice, V.L. si possis transcendere nummum fixum in Luto, et si vous pouvés passer dans les rües sur un écu tombé dans la boüe; et rencontré par hazard sans v en soucier; ou b. si v. n'êtes pt coē les avares devant qui on laisse tomber un écu pour voir s'ils le ramasseront, coē on faisoit pr s'en moquer aprés en leur faisant rendre.

metaphore. ou b. si vous méprisés les gains sordides et sales, et q l'on fait par des voyes Indignes de l'honnête homme, coē s'il disoit, si v. êtes capab. de mepriser un gain qui ē dans la boüe, Id ē qui ē vil et bas coē de la boüe, c'êt le sens de Casaub.

Nec &c V.L. et si non sis Gluto sorbere, Id ē, ad sorbendum salivam mercurialem, et si vous n'êtes pas assés goulu et assés affamé de richesses pour avaler vre salive mercuriale en esperance, Mercure ē le D du gain.

Ceci ē encore dit metaphoriquem, car les Goulus, quand ils voyent un b. morceau, qu'ils ont envie de manger, ils avalent leur salive; c'êt un eff. de l'avidité naturelle, Il dit donc, si vous n'avalés p vre salive, qd vous voyés un profit d'argent à faire.

Cùm verè dixeris, quand vous pourrés dire avec verité et sans mentir, hæc mea sunt, ttes ces bonnes qualités sont en moy, j'ay ttes ces vtus, tineo, je les possede.

esto &c V.L. liberq ac sapiens esto, sois alors non seulem. libre par la faveur du Preteur, c'êt à dire, ayés la liberté du Corps, mais encore par celle de Jupiter. C'êt à dire, celle de l'ame (aussi tu n'es Esclave ni du Corps ni de l'ame) mais tu as une parfaite liberté.

sin &c sin; mais si, aū sinon, sin tu retines pelliculam veterem, mais si au contre v. retenés, v. conservés vre vieille peau des vices, et (si) politus fronte, et si ayant une mine honnête, un visage franc, un air sage et sincere en apparence, servas sub pectore astutam vulpem, v. portés dans le cöeur un fin Renard, Id ē, si vous êtes plein de franchise en app. et plein de finesse dans le cöeur, repeto, je redemande, je reprens, quæ dederam suprà, cete liberté q je v. viens d'accorder, Id ē je nie q vous soyés libre. V.L. encore. sin tu retines veterem pelliculam, cùm fueris paulò anté nostræ farinæ, si vous gardés vre vieille peau, en metant par dessus des habits qui la cachent, vous qui auparavant q de les mettre, êtiés de la même

farine et de la même pâte, Id ē de la même nāe q Nous autres vicieux; il dit nous pour s'y comprendre, afin de radoucir cete aigreur.

Vapido pectore, un coeur obscur, nebuleux, troublé par les vices; funemq reduco, et je serre la corde, ou ta corde, tes liens et tes fers, je te remets au rang des Esclaves.

Nil &c V. L. rāo nil concessit tibi, la raison ne vous a rien accordé, vous n'avés pas les vertus d'un hoē raisonnable; digitum exere, montrés le doigt, avancés seulem. un doigt, peccas, vous manqués, Id ē, vous manqués dans les moindres choses, et qui sont les plus aisées à faire, coēnt donc ferés v. dans les grandes, si vous n'aviés qu'à remuer un doigt, vous le feriés mal, tant v. êtes mal honnête hoē.

Et quid &c et quid tam parvum est, et qu'y a-il de pl. aisé à fére que de tirer un doigt dehors; d'a expliquent cét endroit coē si Perse se vouloit corriger, et coē s'il disoit, mais quoy faut il le priver de la liberté pr si peu de chose; et pour n'avoir pas ces vtus susd. qui enfin ne sont pas si g. choses; et quid tam parvum est! et quoy tt cela ē si peu de chose! avec un pt admiratif; hoc quid dixisti adeo parvum ē!

Sed nullo thure litabis, mais vous n'obtiendrés par aucun sacrifice de la faveur des Dieux, ut brevis semiuncia recti, qu'une demy-once d'honnêteté et de droiture qui n'ét pas g chose, qu'une ptite once de vtu, hæreat in stultis, demeure dans le coeur des foux, Id ē, des vicieux; les stoïciens ne connoissoient pt le pl. ni le moins dans l'imperfection et dans la perfection, à quoy semble approcher la regle, qui peccat in Uno, peccat in omnib. St augustin croit q les vtus des Payens étoient des vices; donc les stoïciens croyoient qu'un hoē qui n'étoit pas tt à fait sage étoit tt à fait foû, et q ttes les vertus se tenoient enchainées, et ql n'y avoit aucun milieu entre la vtu et le vice, pt d'actions indiffer. J'entends des actions de l'hoē. Je ne sçay coēnt les stoïciens rondoient à un passage de Tertull. au L. de l'Idole, si virtutes eodem patre progenitæ, sunt sorores, certè inter se dissident, Cùm rarò misericordia, Cùm Justitia, cum Prudentia, cum fortitudine conveniant; cependant l'opinion des stoïciens s'accorde assés avec le principe d'Aristote, bonum ex integrâ causâ malum ex quolibet desumitur.

hæc, &c. V. L. nefas (est) miscére hæc, c'ét un crime, ou b. il n'est pas possible ou permis de mêler des choses si contraires dans une même tête, telles que sont la folie et la sagesse, la vtu et le vice.

Nec &c V. L. nec moveare, et v. ne danceriés pas ad tres ttum numeros Batilli satyri, à trois sortes de dances de Batillus le danseur pfait, le danceur satyrique, ou b. un vray satyre à danser, tant il dance bien: cùm sis fossor cætera, puisq v. n'êtes qu'un fossoyeur, qu'un Paysan entre autres choses; Id ē, puisq vre principale et pl. belle qualité ét celle de labourer la terre; coē s'il disoit, il ne vous reüssira pas mieux de faire une ou deux belles actions étant vicieux en tt le reste, ql reüssiroit à un paysan de dancer 2 ou 3 courantes seulem.t comme Batillus qui dance

une Infinité de dances admirablem.t l'applicaon de cête comparaison ē fort difficile, et la conseq.ce n'est pas tire b. nettement; car il semb. ql ē plus aisé à un homme vicieux generalem. de faire au moins une bonne action, qu'à un Danceur de b. dancer seulement la Bivinette et la Boccane; ainsi l'impossib. n'ē pas égale et n'a pt de proportion entre le fossoyeur et le vicieux. Je crois donc qu'il la faut expliquer ainsi, si un Paysan secontentoit seulem.t de vouloir Dancer la Boccane, coē des-airs, ne pouvant dancer un milion d'ā dances ou de balets comme luy, il ne reüssiroit pas, quand il se resteeindroit à ne vouloir dancer que cête seule dance, parce qu'en fin il ne sait point du tt l'art de dancer; tt de mêmes un vicieux ne pourroit pas fe une seule bonne action, parce ql ne sait du tt pt l'art de la vie, Jdē, la science morale, quand on ē un Paysan on ne sait aucun balet, quand on ē vicieux, on Ignore tte la morale, donc, ni le Paysan ne peut p dancer un seul balet, ni le vicieux fe une seule bonne action.

Satyri, n'est pas à dire q Batillus fut satyre, mais ql dançoit coē un satyre fort b. car les satyres étoient des Demy-Dieux qui excelloient à la Dance. tres numeros, à trois degrés de perfection, ou aller seulem.t trois pas en cadence aussi b. q lui.

Liber &c le Nouvel affr. ne quitte p la partie, et soûtient toujours ql ē libre, ego (sum) liber, moy Je soutiens que Je suis libre, undè datum, c'ēt perse qui rond, ql dit cela sans qu'on lui ait accordé ql soit vrai. V. L. o (serve) hoō subdite tot rebus! ô! hoē qui es esclave de tant de choses, undè sumis concessum hoc à me tibi, doù tirés vous cête conseq.ce qui ē ce qui v a accordé cête propoon q vous êtes libre, non, vous ne l'êtes p car vous êtes l'esclave de cent paons.

an Dominum Ignoras, est-ce q v. ne connoissés p de maitre au monde? an Ignoras donum ullum alium, ne connoissés v aucun ā maitre de q N. soyons esclaves, nisi (illum) quem vindicta relaxat, q celui que la baguette du preteur delivre aux ceremonies d'affranchissement, puis qu'enfin les hoēs st les maitres du corps, mais les paons sont les maitres de l'ame.

I puer &c Perse ft ici une comp des maux de l'esclavage du corps avec ceux de l'escl. de l'ame sous le joug des paons, si, dit il, on disoit aux petits esclaves, allés portés les Etrilles pr raclerla peau de vre maitre au bain, et si on les gourmend. en disant allés donc faineant: ce cruel service là ne le presseroit il p, ne vous toucheroit il p au vif, et quoy, cela etant, les paons de l'ame qui vous tourmentent ne vous mettent-elles p dans un esclavage plus rude q celui là?

V. L. si Dominus Increpuit, si un maitre grondoit en disant à son valet, I puer, allons, petit Esclave, et defer strigiles ad balnea Crispini, portés mes Etrilles aux bains de Crispin, cessas nugator! quoy fripon, vous tardés; v. ne courés pas! —

Servitium acre te nihil impellit, il n'y a rien du coté du maitre qui vous pousse à servir, ce n'êt p le foüet, ce n'êt p un esclavage rude qui vous ft obeir par la douleur des coups, nec quicquam extrinsecùs intrat (in corpus) il n'entre rien sur vôtre corps du dehors et du coté du Maitre, quod nervos agitet, qui pousse vos Nerfs à faire cequ'on veut q v. fassiés, on ne v. ft pt aller, ni mouvoir au service à coups de foüet. il ne ft pt d'interrogat selon Cas. Screvel, et d'ad.

Sed si Domini nascantur intùs, mais si des maîtres entrent chés v, et in ægro Jecore, et dans un Interieur malade, si des paons se rendent maitresses de vre ame accablée de maladies vicieuses, quî tu, et non pas, quin, qui Jd ē in quo en quoy, eris impunitior, atq hic, Jd ē, quàm ille quem sontica et metus herilis egit ad Strigiles, en quoy êtes v. pl. libre et moins puni, q celui qui court aux étrilles pr les porter poussé par le foüet et par la crainte de son maitre.

Britan. et d'ad veulent qu'on lise tout ceci avec le pt interrog. et je suis preux. V. L. si dominus dixerit, tt cela ē sous entendu, si un Maitre v. dit, I puer, et defer Strigiles ad balnea Crispini, et si increpuit (cessas nugator?), et s'il v fait peur en v. disant, si je vais à toi paresseux, servitium acre nihil impellit te? quoy ce commandem. Imperieux et rude ne v. touche-il pas jusqu'au vif, ne v. fait il p enrager? oüj assurément; nec quicquam intrat extrinsecùs, et n'entre-t-il rien dans vre ame, quod agitet nervos, qui presse vos nerfs, le chagrin, l'inquietude et la tristesse ne vous tourmentent-t-ils pas? oüj assurém. la seule peur v pousse où elle veut en v tyrannisant, et v. v. appellés esclave, parceq v. ne faites pt ce ql vous plait, mais cequi plait à la peur q v. pousse; or si des paons v. poussent de mêmes, et si elles viennent de vre dereglement, en quoy êtes v. moins affligé et moins leur Esclave, q ce garçon q court au service des bains

pourcequi ē des paons qui st nos maitres, voici quelq endroits q le ft entendre. c'êt de Claudien.

Si metuis, si parva cupis, si ducéris irâ
Servitij patiére jugum: tolerabis iniquas
Interiùs leges.

Magne &c Il introduit ici l'avarice q parle à l'avare, o piger stertis mane, ô paresseux q v êtes, v dormés la grasse matinée, stertis vous ronflés, avaritia atq ô piger stertis mane, surgè eia surge, l'avarice dit à l'avare vous ronflés tt le matin, allons levés vous; negas, cêt perse q dit, si vous refusés de vous lever, Instat sibi tibi, elle v. presse, surge hinc, et v dit allons encore une fois, levés v. si v lui rondés, oh. q je ne saurois me lever, elle recommce à dire, surge, levés v. et si vous lui dites, qd agamus, et pour q fére, quelle affaire ai-je, l'avarice rond, rogitas? quoy demandés v. ceq v avés à faire;

adveche Ponto, allés chercher dans la mer de Pont, sarpedas, des poissons nommés sarpedas, castoreum, du Castor, stupas des étoupes, ebenum de l'ébene Thus de l'encens, Coa des vins de coo, lubrica q st laxatifs, primus tolle recens piper, allés le premier enlever du poivre nouveau, et camelo, de dessus un chameau qui le porte vendre en Alexand. cõe s'il disoit, courés des premiers à Alexandrie enlever le poivre nouveau qui y vient sur des chamaux, il dit Camelo pr Camelis, sitiente, õ pas simplement, mais c'êt un épithete de la nãe du chameau q porte fort long tems la soif et il dit sitiente, pour dire diu sitim ferente, car ils demeurent 4 jours sans boire

Verte &c troqués quelq chose, allés trafiqr quelq danrée pr une ã, changés des marchandises en d'ã. d'ã cõe casaub. disent, verte aliquod, faites quelq mauvais tour à quelqu'un, attrap, surprenés quelqu'un, jura jures, faites de faux sermens.

sed Jupiter audiens, mais, dirés v. Jupiter entendra mon faux serment par là Perse marq q la pl. part des hões ne s'abstienn du vice q par la crainte. Petrone a dit, primus in orbe Deos fecit timor.

eheu baro, c'êt l'avarice ou Perse qui parle, persõe ne dit qui c'êt, mais qu'importe, oh hõe gauche, o sens tortu, Esprit de travers, barus, ou varus ẽ un hõe qui a les jambes tortües, et par metap. il transp ce mot à l'esprit perages (vitam) v. passerés tte vre vie, contentus terebrare digito salinum regustatum, satisfait de troüer vre saliere avec le doigt, par les doigts dou v. aurés tiré jusqu'au dernier q de sel, il dit salinum regustatum, quod aliquoties cum eodem sale positum sit, une saliere qu'on a servie plusieurs fois sans y renouveller et j remettre du sel, si b. ql y en avoit si peu qu'à force d'en tirer le dernier grain, il semb. ql veüille troüer la saliere des doigts à force de presser dessus. terebrare faire un trou, percer.

vous ne serés qu'un gueux, si tendis vivere cum Jove, si v. visés à vivre avec Jupiter, Id ẽ, à bien vivre avec le Ciel sans le facher, si v. v. abstenés des choses utiles par la crainte des dx, v. irés à l'hospital, v. vivrés st content de percer vre saliere à force de la grater par la necessité du sel, et tt cela signifie v. vivrés dans la pauvreté.

Jam, Eli étant donc ainsi persuadé par l'avarice, dit Perse, v v preparés à un voyage sur la mer, pr aller trafiquer, Jam tu ô avare, succinctus aptas pueris pellem, et cenophorum, ayant déjà retroussé vre robe pr marcher, v. chargés sur les épaules de vos petits laquais vre valise de cuir ou de peau, et vre bouteille

de vin.

pellis c'ét je crois un sac de Cuir où l'on met des hardes, ou une valise.

aptas (humeris) v ajustés sur les épaules des laquais, pellem et oenophorum — citius portandum ad Navem

Nil &c c'ét Perse qui parle touj à l'avare, nil obstat, rien n'empeche — quin rapias oegeum (mare) Id ē, quin velociter petas, et Rapidè seces, que v. ne preniés la mer avec hâte, q v n'aliés à la mer avec la derniere ardeur — nisi luxuria solers Id ē, ingeniosa, si la concupiscence, si l'amour, moveat te — seductum, ne v touche, ne v émeut à ni pas aller, v ajant seduit, et dissuadé — de vre dessein, avant q v. v. embarquiés, d'ā lisent ~~nanna~~ Moveat (suis — Consilijs) ante subr quàm conscendas navem, avant q v partiés, et q v ayés — monté le Navire — solers. Id ē, callida, artificiosa, et diligens ad opportunitem capiendam, prompte à prendre son temps.

quò &c v. l. deindè et aprés v avoir arreté, voici ce qu'elle dit, ô Insane — quò ruis, o! fou q vous êtes, où courés v., où v precipités v. dans quels abymes — d'affaires et de dangers v allés v jetter, quò (ruis) où allés v dis-je, encore une fois. quid vis tibi, Id ē, quid quaeris (habendum) tibi Id ē à te, q voulés v. q cherchés — v. davantage, q v faut il, ce q v avés ne v suffit il pas! bilis masculasa une violente bile, une forte colere, une bile extraordinaire degorgée, intumuit s'ét enflée, et vous monte à la tête, et v. a fait devenir fou, je le voys b. puis q cōe un furieux — v. allés courir la mer, et quitter v plesirs amoureux (intumuit bilis, (tanta) — quantā urna Cicutae non extinxerit, qu'un vase plein de Ciguë, et de potion pleine de ciguë dont le froid ē violent n'éteindroit p. l'ardeur et la violence de votre bile ne s'eteindra pas pr un seau de Ciguë; c'ét une q hyperbole, — car la Ciguë ē si froide qu'une seule goute tuë un hōe —

tun' mare, &c c'ét la luxure qui parle à l'avare q va partir, v. l. tun' — pour, an tu transilies, ou transiliés ne mare, quoy v. passerés la mer, quoy — v qui étes si delicat, car (tu) ē emphatiq. coena ne sit, Id ē, coena erit tibi — fulto Canaba torta in transtro, quoy v. portera-t-on vre souper dans un banc de forçats ou de rameurs, qui serés soutenu pr tt siege d'un q cable — entortillé, quoy v pourrés v reduire à être assis sur un Cable pr souper dans le banc des rameurs. — transtum ē pprem une piece de b. qui passe d'un appuy de muraille à l'ā. et Ici c'ét le banc sur quoi s'assiéent les — Rameurs

rejentanum q v. l. et subr obba sessilis &c un q pot large par le bas qui — peut se soutenir sans renverser, et qu'on pt dire ēe assis sur son cû, exhalet — Id ē exhalabit ne rubenum rejentanum, et une bouteille plate v exhalera — elle du q vin rouge de rejente

Coesum pice rapida, gaté d'une poix puante dont on environne, ou couvre — tt ce qui sert sur la Mer.

Vapidus, fumeux, vapoureux; il dit une poix vaporeuse, parceq sa senteur monte à la tête; quid petis! que voulés v faire dans ce voyage partant de commerces, ut nummos quos hic nutrieras modesto quincunce, quoy voulés v. que vre argent q v. nourrissés ici à Rome à 5 pour cent, c'êt à dire q cõtre fonds q vous grossissiés par des interés honnêtes de 5 pour cent à Rome, peragant, Id ē præstent, exhibeant, vous rapportent, v. fassent dix pour cent, qui ē un denier Avide et avare, un denier trop interessé, Id ē mis à trop gros interés, J'ay dit, deunce dix pour cent pour marquer une somme, mais je m'en vay l'expliquer mieux.

Sudore par ton travail et par le hazard qui te feront suer. Cas. dit q les vices parlent souvent comme les vertus, cõe Il paroit ici, car la luxure dit tt ce que la vertu diroit à un avare.

Nummos nutrire, uel pascere, c'êt augmenter son principal par les interés qu'il vous rapporte.

pour b. entendre cête supputaõn, Il faut savoir la mesure generale des Anciens As signifioit une livre laquelle avoit douze onces; sextans étoit la sixiéme partie de La Livre; quadrans la quatriéme, triens la troisiéme, quincunx la 5e semis la moitié de la Livre, septunx la 7e partie.

Il y a une ad supputaõn qui s'exprime par des termes qui marquent une diminuõn par exemple, deunx signifie dix moins une, Id ē 9. dextans six moins un; dodrans 4 moins un; bes ou des, trois moins un.

De plus Suetone a dit ex asse reliquit hæredem, Id ē, ex summa census. de même on dit ex deunce hæres relictus, qui a tte la succession à une once prés. quand il ne s'en faut qu'une once.

pour appliquer ceci au fait, Il dit vous nourrissiés vre argent avec un interêt honnête a ser à 5 pour cent, et quoy v. voulés suer sang et eau pour en tirer dix pour cent qui est une trop grosse usure.

pour la metaph. de nourrir et de paître son argent en le mettant à interêt, je crois qu'elle vient de ce que le Principal tire la substance de celui qui l'a emprunté, et qui en paye l'usufruit, l'usage ou l'interêt; cela étant il semble q le principal paît chés le debiteur, et qu'il s'engraisse, car le principal croissant par l'interêt qu'il tire avec soy semble s'engraisser.

Indulge genio, abandonnés vous à vre ppre genie qui v porte au plaisir, ou b. à vre D. Genie, qui aime qu'on se serve de la vie à laquelle Il nous met; or ce n'est pas joüir de la vie qu'il nous donne q de la passer dans la peine, carpamus dulcia goûtons la volupté nostrum ē, c'êt de moy, nostrum ē (beneficium) c'êt par ma grace, quòd vivis de ce q v. vivés, vous seriés mort dans les chagrins sans moy, ou b. sans moy la vie n'êt pas une vie, c'êt une mort; surg seneq, fluunt dies, et irreparabilis vita decurrit; surquoi les Grecs disoient en faveur du temps pnt, da mihi hodiernum diem, sume tibi crastinum.

Seneq dit au contraire de ceux qui ne font pt de belles actions, qu'ils ne sont pas vivans mais qu'ils sont seulement au monde. sunt, sed non vivunt, telles gens sont, mais ils ne vivent pas. Damocrate dit q les hommes qui passent les vie dans les vices, et qui y vieillissoient, ne pouvoient pas se venter d'avoir long temps vécu, mais b. d'avoir pu mourir long temps.

Cinis &c v. l. fies, tu deviendras, Cinis, de la cendre, quand on t'aura brulé au bucher et manes, et ton ame sera errante, et sera dite, manes; elle sera une ombre aprés ta mort, &c. fabula, et tu ne seras plus q dans le discours des gens, tu ne seras plus qu'un vray discours qui se fera de toy.

Vive memor lethi, vives en vous souvenant touj que vous mourrés, et par consq ne remetés pas de jour à a de vivre et de gouter la vie; fugit hora, Id ē tempus le temps vole, et passe comme un éclair.

hoc subr, tempus quod pour quo loquor, ce momant même auquel je parle, inde ē, c'êt à dire ex lapsu temporis ē, ce momant vient de la fuite du temps, je parle en un momant qui s'est écoulé, et qui vient à moy de céte precipitaon du temps, parce q le temps coule vite, c'êt de là, pourcela q ce momant auquel je parle ē venu à moy, et a passé comme les autres momans. ou b. hoc momentum temporis Inde ē. ex fugâ et celeritate temporis ē momentum, ce momant auquel je parle n'est qu'un momant par céte raison, q le temps n'êt que des momans enfilés qui coulent vite voilà ce que personne ne s'est avisé d'expliquer, c'êt à dire cét indé qui n'est point si Intelligible qu'on pourroit croire.

la volupté donc conseille q n ne sommes plus que de la cendre aprés vre mort, et en effet les Epicuriens ne croyent pt l'immortalité de l'ame, ni les champs élizées ni les enfers.

En &c c'êt Perse qui parle au Nouvel affranchi à qui l'avance d'un coté et la volupté de l'autre ont parlé; l'une pr le faire aller travailler sur les mers pr gagner de l'argent, et l'autre pour le tenir en repos dans la volupté, entre ces 2 maitres, entre ces 2 passions qui vous tyrannisent, Mr l'affranchi joüissés v. d'une gde liberté; quid agis! Id ē quid respondes ad hæc verba avaritiæ et luxuriæ, scinderis, Id ē, divideris, vous êtes partagé, hamo duplici, par un double hameçon, par un double, par deux appas, in diversum en deux cotés differans; vous êtes attiré de deux parts coē un poisson qui ne sait auquel des deux hameçons aller.

hunccine, an hunc sequeris (hamum) ou b. Dominum, il faudroit dire, hanccine à cause que Avaritia et luxuria sont feminins, suivés vous ce maître ci, ou celui là? subeas alternus, Id ē alternatim, v. l. subr oportet, ut subeas alternus ancipiti obsequio dominos, il faut q vous v. soumetiés alternativement à ces 2 maitres avec une soumission douteuse et incertaine; il faut que d'un esprit incertain, v. subissiés la loy tantôt de l'un tantôt de l'autre de ces 2 maîtres. d'a explig ancipiti, dangereux.

Alternus oberres, v. l. oportet ut oberres alternatim, et il faut q v alliés çà et là tantot à l'un, tantot à l'a. errant et incertain à prendre une servitude assurée entre ces 2 maîtres; ou b. et il faut q v. les serviés tous 2 tour à tour.

120 obsequium dit Nebriss. n'est p ce que pensent la pls part des grammairiens, un service, faire plaisir, rendre un bon office, un b. fait, mais, dit cet autheur significat nimiam quandam in ferendis houm vitijs patientiam et indulgentiam, quae ō procul absit ab assentaone. cete remarq ē excellente; et c'êt en ce sens q Ciceron dit ql faut entendre l'endroit de Terence, obsequium amicos, veritas odium parit.

Nec tu. &c perse pour mieux faire comprendre l'opiniatreté des paons à nous maîtriser, n. fait voir que c'êt en vain que l'ame se revolte quelq fois contre leur empire, et secoüe leur joug., car, dit il, ce ne st q des intervales de raison, qui prenent aux foux, mais ce degout du vice ne dure pas, l'habitude les rameine, c'êt comme un Chien attaché qui a brisé sa chaine et qui s'en fuit, il la traine avec luy, et Il ē aisé de le reprendre, l'habitude ne se pert pas aisément, mais la simple dispoon se peut changer, si b q ce remord ē plutôt une dispoon à quitter le vice, qu'un vray changement; c'êt pourq Perse avertit les vicieux de ne se pas persuader d'avoir vaincu leurs habitudes, qd ils sentent des saillies et des mouvemens subits et violens pour la vertu.

V. L. nec tu dicas iam rupi vincula, et ne vous amusés pt à me dire, j'ay ~~perdu~~ rompu ma chaine, cum semel obstiteris, et cum s negaris parere imperio instanti. Lorsqu'une fois v. aurés resisté, et q v. aurés refusé d'obeïr à l'empire pressant de l'une de ces deux passions.

Nam &c voici la comparaison d'un Chien qui n'est pas censé libre, tant qu'il traine son lien, nam Canis luctata, car un Chien qui s'est long temps debatu à la chaine à la tache, arripit nodum, elle attrape le nöeud, et par consequent se delie, car Il faut sousentendre qu'ayant attrapé l'endroit du nöeud qui la lie elle se delie enfin, et il dit seulement elle attrape le nöeud, nous parlons de même en françois, on dit je tiens le nöeud pr dire le fil qui fait le nöeud, et l'embarras qui serre le nöeud; attamen pars longae catenae illi Id ē, ab illa canae trahitur à collo, cependant une gde partie de la chaine ē entrainée par luy qui ē pendüe ou pendante à son coû, cum fugit, lors ql s'en fuit

Dave cito, Perse raporte ici un fameux exemple pr prouver q les vicieux qui ont croupi dans leurs mauvaises habitudes, y retombent aisément, aprei même qls ont pris quelq resoluon d'en sortir, et c'êt une suite du discours precedant.

V. L. o Dave Jubeo subr ut credas hoc, o Davus je veux qu. soyés psuadé de ceq je m'en vays v. dire, meditor cito finire dolores praeteritos, Id ē passus à me nuper amante, je songe à finir b. tot les chagrins q m'a donné par le passé ma Maitresse, et il dit, finire dolores meos praeteritos, car elles sont passées ces douleurs, il n'a que faire de songer à les finir, car elles le sont dejà, mais finire dolores praeteritos, Id ē finire dolores quos sustuli in tempore praeterito, il vaut mieux commencer la construction par tte la paranthese et dire ainsi

Cherestratus abrodens crudum Id ē vivum unguem, ait hæc subr verba, le Jeune amant Cherestratus rongeant son ongle Jusqu'au vif en revant profondement dit ces paroles, o Dave meditor.

an, &c V. L an ego exēns dedecus obstē cognatis meis siccis, est-ce q Je serai toujours la honte et le deshonneur de ma famille, et q Je resisterai toujours aux conseils de mes proches qui sont moderés, sobres et honnêtes, ou b. obstem eorum famæ, nuiray Je par le deshonneur de ma vie à l'éclat de ma famille, an sinistro rumore frangam rem meam patriam Id ē relictam à patre, est ce que Je dissiperai mon patrimoine avec un fort mauvais renom, avec une tres-honteuse reputaōn, ad limum obscœnum, dans la maison d'une putain, dans un bordel, frangam, atteram, perdam, dilapidem, q Je ruine, que Je dissipe q Je perde mon b. paternel.

Dum &c V. L dum ego ebrius cum face extructa, canto ante fores vias chrysidis pendant qu'étant yvre tous les soirs devant la porte de Chrysis, où J'éteins mon flambeau, et laquelle porte Je moüille de vins, d'onguens et de mes larmes, et devant laquelle enfin Je chante ses rigueurs et mon tourment; quoy passeray Je ma vie à manger mon b. pr une putain, à m'enyvrer tous les Jours, et à venir chanter la Nuit devant sa porte moüillée de mes larmes et du vin q Je repens.

Euge &c c'êt Davus le valet qui rond au Jeune amant son maître, euge puer courage Jeune homme, sapias Id ē incipe sapere, devenés sage, percute agnam Immolés, tués une brebis, Dijs depellentibus, subr. mala, aux Dx preservateurs du mal, aux Dx qui v. ont garanti de cete putain.

Sed. &c c'êt Cheristratus qui parle. V. L. sed o Dave censesne quòd Chrisis relicta subr à me plorabit; croyés v. que quand J'auraj quitté Chrysis elle versera b. des larmes, croyés v. qu'elle en soit b. fachée, affligée, ! par ce discours il paroit que le Jeune homme est encore Incertain, et ql cherche un pretexte pr ne la pas quitter coē par exemple ē celuy de l'Inhumanité qu'il y auroit d'abandonner une Jeune creature qui s'est fiée à moy à luy.

Nugaris &c Dave s'appercevant de cete incertitude luy dit, v. dites des bagatelles tt ce q v. faites n'est qu'une bagatelle, il n'y a rien de solide en vos resoluōns, Je le vois bien.

objurgabere, vous serés gourmandé petit garçon ou coē un p garçon, solea rubra avec son soulier, ou avec sa mule ou galache rouge, elle v. donnera de sa galoche sur le nez.

Nec &c V. L. nec velis trepidare, mon povre garçon, ne v. pressés pas, ne vous hatés pt tant Inutilement, nec subr velis rodere arctos casses, et ne vous ennuijés point à mordre, à ronger à belles dents les filés, les toiles qui vous serrent de prés coē une bête prise à la chasse, ne vous demenés pt comme font les betes pour échaper.

ac Veluti primo Taurus detractat aratro,
— mox Venit assueto mollis ad arva Jugo:
Sic primo Juvenes trepidant In amore feroces;
dehinc domitur, post hæc æqua et iniqua ferunt.

Et Seneq au L. de Ira. L. 3. sic laqueos fera dum Jactat astringit, sic aves dum viscum trepidantes excutiunt, plumis omnibus illinunt.

Vous êtes fier et resolu pntem, au moins vous le paroissés, at si chrysis te vocat, mais si Chrysis vous rappelle, si elle v. prie de l'aller voir, haud mora dicas, vous dirés sur le champ et tt à l'heure meme qu'elle v. en aura fait prier, vous dirés coē un hoē qui meurt d'envie d'y retourner, quid nam Igitur faciam, vous dires, donc q dois je faire, nœ nunc accedam (ad Chryseidem) q ne retourneray je pas chés elle, cùm ipsa accersat, puisqu'elle me r'appelle, et ultrò me supplicet ut eam, et q de son plein gré, sans q je temoigne le desirer, elle m'en prie. d'a veulent qu'on lise ces paroles affirmativem. en disant, nœ certè accedam nunc cùm ipsa accersat, ma foy puisqu'elle me r'appelle d'elle même, j'y retourneray, car nœ par diphtongue signifie, certainement.

D'a veulent q ce soit une pure negative, coē s'il disoit, non accedam, ne nunc cùm accersat ultro, je n'y iray pas, même à cette heure qu'elle m'en prie.

horace Saty. 3. L. 2. s'est servi de cète même scene de Terence, et en rapportant ces paroles il entend un sens purement negatif sans interrogatif.

Si totus &c les comm. disent q ces paroles sont encore de Davus, mais le texte ē embarrassé, car on lit ainsi, si totus et integer illinc exieris nec nunc, et on ne dit des sousententes, la plus pt lisent nunc nunc. Bond l'expliq ainsi en faisant la construction de la sorte, si totus et integer illinc exieris, si v. sortés de l'amour de cète putain tt entier sans laisser quelq chose de vre coëur, et sans porter sa chaine en quoy que ce soit, nunc, nunc (dicam) je diray à l'Instant tt à l'heure, sans differer vn momant, hic, hic, celui ci, celui ci, hic ē quem quærimus, oüi c'êt celui ci que N. cherchons, voilà l'hoē veritablement libre q N. voulons trouver, on ne pt pas disconvenir q celui ci ne le soit.

Non in festuca, Il ē libre par ce q N. venons de voir, et par s'estre affranchi de cète putain, mais non pas par la baguete du Preteur, quam lictor Jactat, qu'un licteur, qu'un Ministre du Preteur, ineptus (dare libertatem, mal propre à donner la liberté Jactat, porte pr cét effet.

Pour moy j'aimerois mieux donner ces paroles à Perse qui sur cét exemple de cét amant, diroit, voilà, Dama, cequ'il faut q v. fassiés pr ēe veritab. libre, il faut q v. sortiés d'un abyme coē celui où étoit Cherestratus, si vous en sortiés, je dirois, nunc hic ē quem quærimus, voilà enfin cét hoē libre q N. cherchons, c'êt ce qui l'affranchit, et ō pas le Preteur. . . .

Jus de Perse passe à une esclavage de la vie qui est celuy de l'ambition. V. L. Ille habet (nes) an Ille habet Jus sui, celuy là est il maitre de soy meme, quem Cretata ambitio palpo tollit hiantem, que l'ambition habillée de blanc, Id ē qui ayant le coëur ambitieux s'habille de blanc pour aller briguer les suffrages pr ēe élevé aux honneurs; qui l'ambition gonfle d'orgueüil, Id ē à qui l'ambition gonfle le coëur du desir des honneurs, hiantem ayant la bouche ouverte par le desir violant de les avoir; palpo par le moyen des blandices, des allechemens, de la flaterie de l'ambition qui l'attire à elle, palpum un allechem. une caresse, palpo-onis un flateur, palpor ē deponent dans horace; palpo-as ē aussi actif; il y a quantité de substantifs qui ressemblent à la premiere persōe du verbe, ut comedo-manduco, cachinno, pedico, palpo, lts ces substantifs st de la même signification de leurs verbes. Je ne voys pas pourq Schrevel veut q Palpo soit à l'ablatif suivant la construction q j'ay faite, puisq le sens ē pl. aisé en le faisant nominatif. et voicy la construction d'Ascen. et des d. an ille palpo het Jus sui quem ambitio cretata tollit, d'ā livent ducit, conduit où elle veut cōe un maitre son esclave. sen.

Illum populi favor attonitum
fluctiq magis mobile vulgus,
aura tumidum tollit inani.

Vigila, c'ēt Perse qui parle à l'ambitieux, veille, travaille nuit & jour, ingere largè cicer, jette abondamment du legume au peuple pr gagner ses suffrages; c'étoit l'ordinaire des brigueurs des dignités de faire des presens au peuple de legumes et de leur donner des spectacles, populo rixante, au peuple qui conteste pr ramasser les legumes, à la canaille qui s'entrequerelle sur tes presens, se debattans à les aura ou à qui les ramassera plutot; ou b. se querellant pour toy, et pour te donner des suffrages contre d'autres qui sont appuyés aussi b. q toy.

Postea ut, il faut sousentendre, vigila, travaille, fais en sorte par tes soins, ut afin oub. subaud. ita ut senes aprici, fais si bien q ces vieilles gens qui aiment à se tenir au soleil pendant le froid, possint meminisse, puissent un jour se souvenir, nostra floralia, les jeux de flore de nre temps, ou les jeux q n. aurons donnés, qu'ils soient si beaux qu'on s'en souvienne, et que les vieilles gens en parlent, quid pulchrius (est) qu'y a-il de plus beau q de faire parler de soy, y a-il rien de plus charmant q le plaisir q donne l'ambition q n porte à nous faire admirer, et tt ē dit ironiquement, comme s'il disoit, eh bien miserable tu veilles, tu te tourmentes comme une ame damnée pr parvenir aux honneurs, et pr faire parler de toy, voilà ma foy b. de quoy se tuer les corps et l'ame.

Il ē bon de dire un mot sur les jeux de flore. on dit q flore étoit une grande putain, qui gagna beaucoup, et qui donna son b. à la republiq à la charge qu'on celebreroit son jour natal tous les ans par des festes publiq, on en fit donc, mais pleines de mots impudiques, et mêmes les comediennes y étoient ttes nües, mais cōe il étoit honteux à la

republiq de celebrer la fête d'une putain, on fit accroire q c'étoit pr une Deesse ainsi nommée q presidoit aux fleurs; aprés q on dit q c'étoit une Nymphe nommée Cloris qui avoit épousé Zephire, et que tous deux ils éurent des Dx l'honneur de presider aux fleurs.

on dit q Caton vint à ces jeux, mais coē il vit q sa presence y faisoit quelq peine et qu'on n'osoit demander ces jeux Impudiques devant luy, il se retira, et tt le peuple luy cria Adieu en se retirant et en l'honnorant; Martial se moq de luy et de sa fausse sagesse en l'accusant de n'être venu là q pour se faire l'honneur d'en sortir

an Ideò venisti vt abires?

At Cum &c Perse passe à un ā esclavage de l'ame qui ē tyrannisée par la Superstition; par la crainte ridicule ou par le culte des Dx inventé par les homes, car c'êt là qu'on distingue la Religion d'avec la Superstition; la premiere vient de D. et l'autre des hommes. herodis dies, selon plusieurs sont les jours du sabbat pour dire les jours des Juifs, ils disent les jours celebres d'herode le Roi des Juifs les autres disent ql designe les Juifs par herode Agrippa du temps de Perse, qui regnoit en Judée. d'ā disent ql ne parle point du jour du sabbat, mais des jours de la naissance du sabbat; d'autres disent du jour ql avint à la couronne, et que ce jour là de l'avenement à l'empire s'appelloit Netilitius; tt cela Importe peu; Je panche à croire q Perse parle de la religion des Juifs et de leur sabbat par une periphrase; car enfin il ē question de la Superstition, et ce vice ne se rencontre pas dans les fêtes où l'on celebre un jour natal, ou un jour de l'avenement d'un prince à la couronne; peut estre aussi faisoient-ils des ceremonies de Religion aux jours où l'on celebroit la fête d'herodes; V. S. at Cùm Dies herodis venêre mais q dirons nous de la superstition des Juifs qd les jours d'herode sont venus et cùm lucernæ dispositæ portantes violas (in fenestra uncta) et lorsq les lampes arrangées sur la fenêtre tte huilée de l'huile q tombe des lampes, lesquelles lampes sont couronnées de bouquets de violettes; lucernæ portantes violas, des lampes qui st ttes couvertes de fleurs, vomuêre pinguem nebulam, vomissent, jettent une fumée épaisse, crasse.

rubrumq et (cum cauda Thynni, et lorsq la queüe du poisson nommé Ton, ou de La tonnine, amplexa rubrum Catinum, qui est enserrée, contenüe, embrassée par un q plat de terre rouge, natat (in) Jure, nage dans la sausse, tumet (ut, cùm alba fidelia, et lorsqu'une bouteille blanche, tumet vino, ē pleine de vin.

Cauda amplexa Catinum, ē une hypallage, pour dire, et cùm Catinus amplectitur Caudam: on dit Catinus-ni, ou Catinum-ni: un plat

Casaub. ne demeure pas d'accord de l'hypallage, il dit q la queüe du Ton deborde hors du plat, et que par conseq elle l'embrasse, ainsi cete expliccaōn ē pl. naturelle

Labra moves tacitus, ils sont b. empechés de dire de qui perse veut parler; les uns

Veulent qu'il parle des Romains qui alloient au Sabbat des Iuifs; les autres ql parle aux superstitieux en general, et les autres ql parle aux Iuifs superstitieux.

Tu tacitus movet labra, apres cét appareil tu fais tes prieres tt bas, et palles sabbata recutita, et v. étes tt pâle et tt mortifié en ces iours de Ceremonie. Bond, et tu es pâle pour les Iûnes que tu as observé; pallêre sabbatum, cõe il a dit, pallêre aristophanem — être pâle pour avoir trop étudié aristoph.. pour moy ie croi ql faut sousentendre la particule per ou propter; car si ces constructions latines doivent être faites sur celles des langues vulgaires, il faut toujours sousentendre en Latin, ce que l'on sousentendroit en françois, pr dire le meme sens; et voilà la regle de la nouvelle methode.

Sabbata recutita, les iours du Sabbat circoncis, pour dire les iours du Sabbat qu'observent les Iuifs circoncis.

recutitus, Jd è nova pelle indutus, à qui il è revenu une peau nouvelle, car comme on avoit coupé le prepuce aux Iuifs, il renaissoit une nouvelle peau, horace les appelle Judaeos apelles, Jd è, non habentes suam pellem.

Tunc &c apres q la superstition s'est emparée d'un esprit, alors, lemures pigri, les loups-garous, les spectres, les fantomes nocturnes, qui apparoissent la nuit et qui sont tt noirs, subr himentur, sont apprehendés par ces povres esprits Imbecilles; apres qu'on est devenu superstitieux, on commence à craindre les esprits et pericula subr himentur, ab ovo rupto, on craint les dangers que nous presage un öeuf qu'on a mis sur les cendres chaudes, et qui a crevé; car c'étoit une chose de tres mauvaise augure autrefois.

hinc, Jd è, ex superstitione, et delà, grandes Galli, les grans prêtres de Cybelle qui étoient des Gaulois, hauts de taille, ou v. grandes, ani, agés, vieux, et lusca facerdos, Isidis et la pretresse borgnesse d'Isis: ils disent q les pretresses d'Isis étoient des femmes laides, qui ne pouvant être aimées s'adonnoient à ces sacrifices. Il dit facerdos au singulier pour le plurier, et lusca pr tte sorte de laideur; Cum sistro, avec son sistre, avec son instrument de Musique incussêre deos — Inflantes pr inflaturos corpora, ont commencé de vous fourrer dans la tête ces Dx qui enflent les Corps: c'est à dire, c'est de cette folle superstition q les pretres de Cybele, et les pretresses d'Isis ont commencé à menacer les hommes de la colere des Dx qui font venir l'hydropisie à ceux q ne mangeront pas trois têtes d'ail à Jeûn en trois fois differentes dés le matin, ce on leur avoit dit auparavant; ou v. trois têtes d'ail qu'on leur aura donnée, si non gustaveris ter caput allium — prodictum, si vous ne prenés de l'ail cõe ils v. l'ont ordonné.

Dixeris haec, Perse acheve cette satyre par marquer ceux qui sont capables d'en comprendre l'esprit et le sens. v. L. subr. si dixeris haec subr haec quae dixi — de vera Libertate, si vous dites tout les reflexions q j'ai faites ci devant sur La Liberté, inter Centuriones varicosos, parmi des Centurions grossiers, parmi des gens de guerre dont l'esprit est grossier, épais; varicosus, qui a les veines grosses — comme les Païsans.

Satyre 5.

Continuò Pulfennius Ingens, aussi tôt ce grand sot de Pulfennius le Centenier — ridet crassum, pour crassè, se met à rire d'un ris grossier et stupide; c'êt à dire, quand. Vous dirés de ces sortes de choses devant des esprits grossiers, vous trouvés un Pulfennius qui s'en moque, et licetur, et qui met à prix et qui aprecie, centum graecos (pphos) cent Pphes grecs, centusse, à cent soûs, curto, où il s'en faut quilq chose.

Licetur, il met prix, il fait l'estimaõn; il y a liceor et licitor vbes deponans; c'êt pprement encherir, mettre l'enchere, à l'encan; de ce verbe vient polliceri, — Id ē, promittere ultrò.

Il est à remarquer que liceor ē deponant, et q parconseq sa significaõn ē active et q liceo ē neutre, et q sa significaõn ē passive.

Centusse curto, hic centussis, demi pistole, cent soûs; on trouve dans pline et dans varron plusieurs qui signifient des especes de monnoye d'or et d'argent. — Tressis trois soûs; octussis 8 ß; nonassis 9 ß; decussis 10 ß; bicessis 20 ß; tricessis — 30 ß; centussis cent soûs; il n'y avoit pt une plus haute monnoye d'airain que de 100 ß ditz centussis, car quand on dit ducentos, trecentos, quadringentos, — on ne le dit pas plutot pour des soûs q pour des écus, si on ne les specifie.

Curto, non Integro, qui n'est pas de poids, qui ē leger, une demi pistole courte.

A

128 : 1

Argumant.

Cette satyre ē contre les avares qui vivent mesquinement & povrement pour laisser à leurs heritiers de grans biens, et cepandant ces b. seront dissipés par eux en debauches & en plésirs.

à Cresuis Bassus.

Céte satyre traite d'une matiere considerable dans la Pphie morale, ascr du legitime usage des richesses, qui donnent des bons moyens pour vivre heûreusement et honestem.

Il a des sages qui ont crû que la vertu avoit besoin des richesses pour être exercée parfaitem. et les Pphes qui ont dit qu'elles étoient inutiles pour mener une vie vertueuse ont été trop severes et trop chagrins; de l'a coté ceux qui ont dit q les Richesses suffisoient pour exercer la vertu étoient des foux: ces gens là n'ont pas b connu la difference qu'il y a entre une chose qui sert à être b. heûreux et qui n'êt qu'un moyen, et un autre qui ē la beatitude même & la fin de l'homme.

Il y a donc une vertu nommée liberalité qui enseigne le bon usage des richesses ascr comme on peut donner et recevoir honnêtement; c'êt sur céte vtu q Perse a fait la pnte satyre; il pousse ceux qui sont abandonnés à l'avarice, et comme il y a plusieurs defauts opposés à céte vertu, perse s'attache particulierem. à celui qui manq du coté de donner ou d'employer son b., q les latins appellent illiberalitas, Illiberalité, qui n'êt pas tt à fait avarice, mais de manquem. de liberalité; comme la trop grande circonspection à la guerre n'êt p. tout à fait une poltronnerie, mais un vice qui en approche.

Admovit &c V. L. tout ceci ē interrogant, où êtes vous Bassus? êtes-vous en vôtre maison de campagne dans le pays de Sabine? V. L. o Basse bruma Iam (ne) admovit te foco sabino? Bassus l'hyver v. a-t'il envoyé auprés de vôtre foyer de sabine?

Iamne &c V. L. lira Chordæ (fidis) tuæ vivunt (ne) tibi pectine tetrico? Vôtre Lut et vos cordes sont-elles animées d'un archer, ou d'un plectre grave et serieux?

Mire opifex, g. maître, intendisse, Id ē fortiter expressisse numeris, à exprimer en vers, primordia (verba) veterum vocum, les anciennes façons de parler en vers qui as trouvé l'art de te b. servir en vers des anciens mots.

atq (mire artifex) g. maitre, intendisse marem strepitum fidis latinæ, à bien tirer le son mâle et ō effeminé de ta lire latine, Id ē, gr ouvrier des vers lirigues, mox, Id. deinde et ensuite, artifex agitare iocos iuvenes, Id. iuvenum, et g maitre pour savoir, agiter Id ē repnter les plaisirs des bons mots de la Jeunesse, et de leur amour; et artifex lusisse senes egregios, et g. maitre à joüer, Id ē, de savoir dire en joüant sur la lyre les illustres vieillards, les faits des anciens.

Satyre 6e

1 Vers. C'ēt un Voccatif qui regne en tous ces 4 vers, oh grand poëte lyrique, sachés q pourmoy je me suis retiré en un coin de ligurie.

mihi &c V. Lora ligus pour ligustica nunc intepet mihi, à pnt q l'hyver est par tt, la côte de ligurie ē fōt tiede pr moy, et meum mare hybernat, et ma mer de ligurie, jd ē la mer du païs où je suis ēt agitée, ce n'est pas ē gelée ni froide, mais ē agitée comme elle ē l'hyver, et cete agitaon dela mer fait l'air chaud coē l'a remarqué Cicer. au L. 2. de Nahur. Deor., qua parte, id ē illa parte quâ scopuli dant ingens latus, l'air ē chaud du coté q les Rochers s'étendent loin dans la mer et font un port, et quâ (parte) litus se receptat multâ valle, et du coté q le port se retire en une vallée audessous de ces écueils qui ē le port meme de Lune

Lunai portum, ce vers ē tt entier d'Ennius q Perse rapporte Icj à propos de la description qu'il a faite du port de Lune. V. L. o! Cives Romani operæ ē pretium, cognoscere portum Lunai, pro Lunæ, o Romains! c'ēt une Curiosité à voir q le port de Lune, il faut qu'on le voye, c'ēt une belle chose.

Cor &c cor enim jubet hoc, le bonsens d'Ennius le veut ainsi, v. l'ordonne ainsi, c'ēt à dire, Ennius étant en son b. sens et ō p dans ses extravagances v adonné cet avis, postquam desterhuit, aprés ql a deronflé (se) esse mœonides ou mœonidem, car l'un et l'ā se peut dire en b. syntaxe, apres ql eût cessé de songer qu'il étoit homere, il v a conseillé de voir le port de lune, ō p lors q sa folie le tenoit, ql revoit, et ql croyoit ēē homere. Ennius a cru ql avoit dormi sur le parnasse et q l'ame d'homere étoit entrée dans son corps; postquam desterhuit, jd. ō amplius somniavit (se) ēē quintus mœonides, apres qu'il n'a plus cru follem. ql étoit quintus mœonides, jd. homerus, ex pavone pytagoreo de pân pytagorien ql étoit auparavant, il dit pytagoricien à cause q pytagore a cru la transmigraon de l'ame d'un corps à l'ā. la metempsicose. Il ē vray q ces deux constructions du nominatif et de l'accusatif sont égalem. b. latines, desterhuit ēē mœonides et mœonidem; mais il n'est pas vray qu'avec le nominatif on sousentende le pron. se; et ce seroit un solecisme de dire, desterhuit se ēē mœonides, il faut dire necess. mœonidem qui se raporte au pronom se à l'accus. comme on dit cupio ēē bonus ou bonum, jd ē, cupio me ēē bonum à l'égard du dernier, car pour le premier, le nomin. bonus se raporte au nomin. du verbe ego (Sarr.

hic &c en ce lieu cj de luna (qui par parenthese n'est pas dans la ligurie selon les anciens Geographes, mais coē il ē le premier d'Etrurie, et le plus proche de ligurie, il dit la region ligurienne, comme celle dont luna tient plus des effects, securus vulgi, me souciant peu du vulgaire, ou pr mieux dire du monde ni de ce qu'on dit de moy, jd ē, n'ayant nulle ambition, et ne m'informant point de

ma renommée coē font les gens ambitieux.

Securus quid Auster infelix præparet pecori, et me souciant fort peu de ce que le mauvais vent d'Auster aporte de mal au troupeau, et ne me souciant pt si les troupeaux seront malades par le vent d'Auster qui ē meridional chaud et mal sain, dou il conclud ql ē stoïcien, et par conseq pt sujet aux paōns et (securus) quia ille angulus vicini pinguior ē nro, et ne me souciant pt q le coin de terre de mon cousin soit pl. gras et pl. fertile q le mien: id ē, n'ayant nulle envie contre la prosperité de mon prochain; utq recusem ob id curvus minui senio, je refuseray toûjours de me laisser ronger par les chagrins d'une vieillesse courbée, id ē, je ne paroitrai pas aussi courbé d'inquietude, q le paroit un vieillard cassé et courbé par la vieillesse. senium signifie plutot l'ennui, le chagrin de la vieillesse, et ttes ses inquietudes q l'age avancé; senectus ē la cause, et senium l'effet.

Et si &c V. L. et securus si omnes (homines) orti vel oriundi pejoribus (patrib) quàm ego ditescant, et ne me souciant ō pl. si tous ceux qui sont sortis d'ancêtres pires q les miens, id ē, mille gens sans naissance, ou b. mille gens sortis de peres qui ne valoient rien, et q êtoient moins b. q les miens sont extremement riches; ou b. securus si oēs homines orti pejorib adeò ditescant, et me souciant b. si des gens plus indignes q moy deviennent si riches, en un mot n'ayant aucune envie.

aut subr ob id recusem cœnare sine uncto, ni je ne voudrois p pr cela souper sans gras, id ē, en miserab. pr épargner mon argent, recusem pro recusavero je ne laisserois pas de faire bonne chere tant q je pourray, quoy q je ne sois pas si riche q mille faquins sans merite et sans naissance, et recusem Naso tetigisse signum in vapida lagena, et je ne m'amuseray pas comme font les avares à regarder aprés la marq et le cachet q j'avois mis à une bouteille, et à l'examiner de si prés que je puisse toucher la bouteille avec mon nez, vapida de lie, de vin trouble plein de lie. ce sont donc 2 effets de l'avarice, l'un de regarder si on n'a pt touché à une bouteille cachettée, et l'autre qu'elle ne contienne q de mechant vin; cacheter du mechant vin ē de la derniere avarice; donc dit Perse l'envie ne me fera p plus avare, je ne veux point souper sans manger quelq bon morceau, et je ne veux pt boire de mechant vin.

discrepet &c il dit que telle ē sa vie, et ql ne trouve pt à redire à celle des autres c'êt à dire ql sait b. q chacun suit sa fantaisie, et ql n'y a rien d'extraordinaire à cela, puis q deux jumaux nés sous le même horoscope ont les humeurs et les inclinaōns differentes.

V. L. aliis (hōō) discrepet his (quæ dixi de me) qu'un ā soit differant de moy et d'une humeur contraire, j'y consens et je ne m'en étonne pas, discrepet, id discrepabit; geminos V. L. o horoscope producis geminos (fratres) raro, id ē, diverso et vario genio, o horoscope tu produis souvent des jumaux de genie et d'inclinaons differentes. horoscopus l'ascendant de la nativité, ce moment de temps auquel on naît.

Satyre A.

horace Saty. 1. L. 2

Castor gaudet equis, oreo prognatus eodem,
pugnis: quot capitum vivunt totidem studiorum
millia.

Solis &c V. L. ē aliquis qui vafer (in asservandis) opibus tingat solis (dieb. natalib.) olus
siccum, il y a un avare, on voit quelq fois un avare extremémant fin et habile à conserver
son bien qui se contente de teindre Id ē, moüiller legerem. les herbes cuites aux seuls
jours de sa naissance, et qu'il celebre son jour natal, muriâ emptâ, avec de la
saumure qu'il envoye acheter in calicem, dans un petit vase; c'ét l'eff. d'un avare
d'envoyer acheter precisémant ce ql faut des choses extraordinaires, afin ql n'en reste
point.

~~Ipse~~ Ipse irrorans piper sacrum patinæ, arrosant luy méme goute à goute le poivre
qu'il a mis dans le plat, avec autant de circonspection et de reserve q si ce poivre
étoit une chose sacrée, regardant et maniant cete sauce avec du poivre coē une
chose precieuse et d'un g apareil, et de meme q si c'étoit une chose sacrée à laquelle
on n'ose presq toucher. irrorans faisant tomber goute à gte coē la rosée.

hic &c L. V. voici l'humeur de l'autre frere jumeau qui ē liberal V. L. hic puer
magnanimus dente suo peragit grandia bona, cét autre enfant jumeau faisant
le gr et le magnanime, et pr montrer ql a l'ame grande et élevée, peragit Id ē
absumit, consume, acheve, dente, à ses repas, par sa gourmandise, bona grandia
de fort b. bien, de g biens: Cas. veut q puer signifie là un fou, coē q diroit, qui vit
en enfant, Id ē sans raison.

Utar &c Perse ayant parlé de l'avarice et de la prodigalité, commence à traiter
ce milieu, et cete belle mediocrité q ē le point de la vtu; il dit donc ql ne veut ēe
ni avare ni prodigue, ql ne veut pt manger son fonds, mais seulemant son révenu
tenir une table honnête sans se piquer de donner de bons morceaux à des affranchis
de sa maison ql nourrit chez luy.

V. L. ego utar (facultatibus meis, utar, je me veux servir de mon b. oüy je m'en
serviray, nec Ideo, Id, at non propter id, utar rebus meis, (ero lautus) je ne seray
pas splendide et magnifique, ponere, Id apponere, Id ē in apponendo libertis scombros
et avec ce dessein de manger honnêtement mon b, je ne pretens pt ēe un hoē magnifiq
qui donne à de simples affranchis des rombes qui coutent cher; nec (ero) solers
nosse, Id. cognoscere et gustare tenuem, Id ē subtilem et delicatam salivam turdorum,
et je ne seray pt subtil, ingenieux, habile à gouter la delicatesse des grives. saliva
se prend pr le gout meme, pr sapore.

Nosse, cognoscere, b. conn. se b conn en bonnes grives, ēe un fin cognoisseur des meilleurs
morceaux, coē s'il disoit, j'en mangerai si peu souvent q je ne seray pas fort habile à conn.
les delicatesses.

Vive tenus propria messe, vivés iusqu'à vre moisson tte entiere, Id ē mangés tte vre recolte. tenus ē une particule qui comprend tte la chose dont on parle Inclusivement.

emole granaria, moudés vos greniers, Id tt ce qui ē dans vos greniers; fas ē il vous ē permis. mangés le avec vos amis.

quid metuas? Il va au devant de la rōnse de l'avare qui lui peut dire, mais q sçait-t'on, Ie n'auray pt peut estre une b moisson l'année q vient, et ainsi Ie demeureray court, si Ie mange mon revenu de cete année; c'ēt pourq Perse lui dit quid metuas? qu'aprehendes-tu? occa, herse, couvre seulemt les blés q tu viens de semer en passant la herse dessus, et altera seges ē, Id ē, praesto erit in herba, et b tot une ad moisson te viendra en herbe, et tes semailles deviendront b. tôt des blés en herbe, et aprés en épics; I'ay expliqué in herba ē, au futur contre l'avis de tous les commentateurs qui l'expliq au pūt, et qui disent, voilà dejà vre blé en herbe, mais on me tueroit plutôt que de me faire comprendre q quand on herse, qd on couvre le blé qui vient d'ēē semé, on puisse dire q le blé est dejà en herbe; et ē ne peut sig q sera b. tot. Il faut savoir q chgue vtu a un vice diametralem. opposé et un qui lui ressemb, et qui ē b. difficile de distinguer d'elle, par exemple la liberalité s'oppose diametr. à l'avarice mais la prodigalité lui ressemble. il en ē de mesme de la crainte à l'égard de la valeur ou de la force, et de la temerité.

Ast &c Jusqu'ici Perse a traité le chap de l'usage des richesses à l'égard de celui qui les possede, maintenant il traite ce meme pt à l'égard des amis du riche, et comme il les doit assister. la difficulté ē de savoir si c'ēt Perse qui parle, ou s'il fait repondre l'avare. Cas. et Britann. donnent ces paroles à Perse; Screvel et d'a. les donnent à l'avare, et disent q c'ēt un faux pretexte ql allegue pr ne pas suivre l'avis de Perse. Bond ē aussi de cét avis suivant leql voici le sens, Je voudrois b. faire ce q v dites mais le devoir d'un honnête hoē officieux veut qu'on garde son argent pour assister ses amis à le besoin, cela étant il ne faut point manger tt son revenu; Il faut avoir quelq somme à part pour des cas extraordinaires; Il ft donc sous entendre Je voudrois b faire ce q v dites, et manger mon revenu: ast officium vocat, mais le devoir d'un hoē officieux appelle quelq fois, m'appelle à soi me detourne pr me dire, amicus Inops prendit saxa brutia trabe rupta, Ascentius l'expliq fort b. et dit, officium humtis le devoir de l'humanité, vocat Imes ad beneficium impendendum, m'appelle à faire du b. quelq fois aux malheureux, et il sous entend par ex. amicus Inops &c un ami povre et ruiné prend, s'attache, tient ferme les Rochers de la mer de Lucani, et de bruti, son vaisseau s'étant brisé, ut condidit Jonio (mari) et a enfermé et a jetté dans la mer d'Jonie, remq omnem surdaq vota, et tt son b. et tts les voeux qu'il a faits aux dx sours à ses prieres, ipse Iacet in littore, il ē lui même gisant, étendu sur

sur le rivage, et ingentes Dej vnà (cum illo) jacent, et les Dx tt puissans dont il avoit les statues dans la poupe sont couchés le long du rivage avec luy, de puppe (extracti) de puppe educti, et Dej Ingentes extracti de puppe, ou b. ejecti, et les Dx qu'on a jettés hors de la pouppe, jacent in littore, sont avec mon ami sur le rivage jamq costa ratis lacerae obvia (est) mergis, oub obvia fertur, et deja une côte du Navire, des pieces de bois du bord du vaisseau est detaché, et va flottant, il va audevant des plongeons, des oiseaux marins.

Nunc &c la difficulté ē de savoir encore ici, si c'êt Perse q rond à ce qu'a dit l'avare, et s'il dit, en ce cas prenés de vre fonds n'ayant rien de vre revenu pour assister vôtre amy; ou b. si c'est l'avare qui continüe de parler & qui dit, c'êt alors qu'il faut donc toucher à son fonds faute d'avoir quelq chose de reste de son revenu; mon avis ē q c'êt l'avare, qui parle toujours sans interrogaon, ou toujours perse de meme, depuis un bout de ce fragment jusques à l'a. screvel ē pour l'avare et dit, nunc, alors, en ce cas du Naufrage d'un amy, et Id. etiam, de cespite vivo frange aliquid, Id ē, sume aliquid quoque de cespite vivo, alors coupés, tranchés quelq chose du gazon tt vif, pr dire du patrimoine et du fonds, coē s'il disoit, il faut menager son fait et le depencer au besoin pr ses amis, et dans un q besoin, coupés moy, pour dire, il faut q je coupe, ou je couperay de mon fonds de quoy l'assister. Largire Inopi, donnés abondemmant à vre amj necessiteux, ne pictus in tabula coerulea oberret in trivijs, de peur ql ne soit contraint d'aller peint avec son Naufrage dans une planche bleüe de la couleur de la mer qui ē peinte, pr fere pitié en demandant l'aumône dans les rües ou de ville en ville.

Ascentius et d'a disent q c'êt Perse qui rond à l'avare et qui dit, mangés tt vre revenu, et quand à la difficulté et à l'objection q v. faites du besoin extreme d'un de vos amis, en ce cas vendés quelq chose de vre principal. ce conseil n'est pas fort contraire au b sens et à l'esprit de l'oeconomie; car enfin ce cas n'arrive pas souvent et l'on n'a gueres qu'un ami ou deux tt au plus à qui on soit obligé de donner son b pr l'assister. il ē vrai q si on en peut avoir 3 ou 4 de la même force, si le hazard les rendoit tt également malheureux, le b. du genereux amy se diminueroit fort, la prudence, le temps, les circonstances reglent alors la conduite d'un honnête homme.

Sed &c on ē encore en peine si c'êt l'avare qui fait cete objection à Perse, ou si c'êt perse qui se la fait de la part de l'avare, coē s'il disoit, mais, peut estre me diras tu &c

V. L. sed haeres iratus (quòd (curtaveris meam rem, mais un heritier en colere de ce q v avés mangé la moitié de vre fonds, negliget coenam funeris, negligera ne fera pas b. le souper des funerailles; les anciens faisoient un grand souper

Le Jour des funerailles qu'ils appelloient, silicernium, qu'on bruloit aprés avec le Cadavre; ils croyoient q les manes du Deffunt vojoient ce souper, et leur folie estoit que ce souper fut magnifique; dabit Vrnæ, il mettra dans l'vrne, ossa inodora, vos os sans odeur et sans parfum, paratus nescire, fort disposé dignorer, et de fe semblant de ne pas voir, de ne pas connoitre, seu Cinnama spirent surdum, si les parfums sentent peu; il transporte un mot propre de l'oreille à l'odorat, ou aux effects de l'odorat, coē nous avons dejà veû ailleurs, surdum pro surdè; il faut sousentendre an spirent? seu an Casiæ peccent ceraso, et prêt à dissimuler, et de faire semblant de ne pas voir q les Casses, les senteurs de Casse pechent en Ceruse, Id ē, en gomme qu'on y a mis, c'êt à dire, il ne se souciera pas si les parfums sont foibles, ni si on a trop mis de Ceruse dans la Cassie ou casse, en un mot il donnera de fort modigues parfums.

Tunc &c ce sont les paroles du futur heritier à l'avare dont il doit avoir les b. aprés sa mort, tu-ne incolumis, quoy? v êtant en bonne santé, minuas bona, v dissiperés uôtre b.! coē s'il disoit, passe de depenser pr recouvrer la santé, mais pr tte autre chose à quoy b le dissiper, ou le diminuer?

Sed Bestius Vrget. Ici il Introduit un Escroc avare de succession qui pousse plus loin sa reprimande. l'un se contente de dire à celui qui le fera son heritier, à quoy bon depenser hormis pr ūre santé! mais Bestius ē pl. brutal, il parle avec plus de chaleur.

V. L. Sed Bestius Vrget doctores grajos, mais Bestius presse par des argumens pousse par des raisons les pphes grecs qui portent la Jeunesse à vivre liberalement par leurs preceptes de morale, voici les paroles q Bestius dit contre eux, Ita fit (à Romanis) voilà ce q se fait à pnt, voilà coē on vit pntem fort à l'aise, on aime l'abondance dans le vivre, postquàm hoc nostrum sapere, depuis q cete doctrine q nous suivons à pnt, expers maris, qui a éprouvé la mer, qui ē venüe de grece, venit vrbi (Romanæ) ē venüe ici, vrbi pr in vrbem, dans la ville de Rome cum pipere et palmis, avec les marchandises de poivre et des palmiers; c'êt à dire on a apporté cete maniere de vivre un peu grassement et au large, depuis q la morale des Grecs a passé la mer avec les marchandises qu'on a aporté delà.

V. L. Ita fit, voilà ce qui ē arrivé, il ē arrivé ce q Je m'en vas v. dire, fœnisciæ les faucheurs de foin, vitiarunt, ont melé, condierunt, ont assaisonné, pultes, leur pain, ou leurs viandes ordinaires faites de farine, de fromage et de miel, unguine crasso, avec beaucoup de graisse. c'étoit alors une q sumptuosité de mettre du Lard parmi les viandes ordinaires, Id ē, ou leurs herbes, ou leurs farines cuites, crassum, delicatum, et abondans.

Unguen-inis, tt ce qui graisse, et il prend le genre pr l'espece, asr ce qui graisse ce qu'on mange.

Vitiare, ne se prend pas en mauvaise part, il signifie en gros ou en general, charger ou attemperer, assaisonner, n l'avons expliq ailleurs dans horace; on dit vitiata vellera, des laines teintes.

expers maris, ces 2 mots embarrassent fort les comm. Cas. dit q le seul Turnebus les a mieux expliq que les autres, mais que son sens ē forcé, et q tous les autres sont des Ignorans qui ont tous cru q le mot d' expers étoit negatif; expers qui ne savoit pas, q n'avoit p éprouvé la mer, de delà la mer, et q ce mot a le sens negatif et l'affirmatif; il signifie donc, et qui Ignore, et qui n'a pt éprouvé, et celuy qui a éprouvé. Screvel met le sens de Turnebe et de Cas. cōe le meme: et Casaub. dit q celui de Turnebe ē forcé, et ql s'en raporte à celui qui comparera l'un & l'autre. voici les paroles de Cas., nostrum hoc sapere maris expers, quae Turnebius separat à praecedentib.; exponitq, nostra disciplina coepit contemni, vt cismarina, ōut graecorum transmarina, ce sens ē bon, dit Cas. mais il ē forcé, outre ql ne lie pas assés avec le vers qui suit; il ē vray qu'on a b. de la peine d'appliquer le sens de Turnebus au texte latin, car ou trouve-t'on quelq chose qui signifie mepriser, aprés qu'on a commencé à mepriser nre discipline cōe n'étant pas de delà la mer cōe n'étant p. pr ainsi dire. à la mode, cōe l'étoit tt ce q venoit de Grece; il faut de plus sousentendre tanquàm ou veluti doctrina maris expers; et voici son ordre selon mon sens et selon l'explicc. q Cas. dit q Turneb. donne à ces paroles Ita fit, postquàm hoc nostrum sapere venit vrbi cum pipere & palmis, Id ē eodem tempore quô piper et palmae advectae sunt Romam è Graecia, et puis sousentendés, tanquam, scil. si hoc nrum vivere esset res transmarina, voilà ce qui ē arrivé depuis q cete façon de vivre à l'aise à paru dans la ville au meme temps q le poivre et le palmier y furent aportés, et Il y a paru cōe une chose nouvelle, et comme si elle avoit passé de Grece Ici, et qu'elle eût éprouvé la mer; et ce sens quoy qu'en dise Cas. s'accommode b. avec le vers d'aprés.

Casaub. expliq cet endroit cōe nous l'avons dit d'abord au nomb. 38e. et s'étonne de ce q personne ne s'êt avisé de faire comme lui cete expliccaōn, et pr preuve de son dire, il rapporte des mots qui ont cete double significaōn negative et affirmative par exemple, egelidum signifie chaud et froid, comme seneq le fait voir par un vers d'ovide qui se joüe sur ce mot, egélidum bóream, egelidúmque notum. enodus qui a des nöeuds, et qui n'en a pt; edurum qui est fort dur, et qui ne l'est pas: exarmare, ôter les armes, et en donner; exossare, oter les os, et le contraire selon Plaute: Impotens qui peut beaucoup, et qui ne peut rien; J'ajoute, infractus qui signifie dans virgile, et ailleurs, qui ē vaincu, et qui ne la jamais été.

Cum pipere & palmis, fait une espece de raillerie contre ceux qui ont cru q la Science n'a pas été de tt temps, mais qu'elle a passé d'un pais à l'autre, après avoir été Inventée en grece par les Ephes. Perse donc se mog de cete opinion, cõe a dit Lactance, et entre autres Lucrece a cru la Nouveauté des Sciences.

hoc. de la plus part des Commenteurs lisent ces mots avec l'Interrogant, mais Ferrand et Casaubon n'en veulent pt, et trouvent ql y a plus d'esprit et de raillerie à demeurer d'accord de la crainte legitime de cét avare.

metuat, jd ẽ, an metuas, an metuere debes hoc, quæ dicta sunt? quoy v. vous amusés à craindre tant ces choses, a fin qu'on ne v. fasse pt de funerailles magnifiques, que le souper ne soit modique, et les parfums mauvais, Ulterior cinere, étant au delà de vôtre cendre, quoy v. craindrés ces choses n'étant plus au monde, quand vous serés consumé dans le Bucher, craindrés v. la honte d'un vilain enterrement? voilà l'explicaõn generale où je trouve pourtant de la difficulté, car premierem. son ame n'a plus cete honte quand le corps sera Brulé, d'autant q tt sera fait, et ce n'est plus la crainte, mais le regret qu'on peut avoir d'une chose arrivée, la crainte est pr un mal à venir, et la douleur pr un mal pnt, coẽnt donc messieurs les Comm. font-t'ils dire à cét avare par Perse, quoy poure hoc, quand vôtre ame sera au delà de la cendre de vôtre corps, v. craindrés q ce corps ne soit b. parfumé, donc Ultra Cineres, ne signifie pas, après q vre corps sera Brulé, si ce n'est qu'on entende par, ultra Cineres, quand v. viendrés d'expirer, et tt cét intervale de temps ql y a entre la separaõn du corps, et ql soit consumé au bucher, or cette crainte ne pourroit durer q tt ce temps là, mais il faut aider à la lettre, et entendre comme disent les Italiens per discretione, et dire ainsi, quoy vous craindrés toujours, jd ẽ, vous serés toujours dans l'inquietude, savoir si on aura fait son devoir envers vôtre corps, et si vos heritiers ont honoré dignement vôtre memoire; et cette explicaõn convient avec l'interrogant, et sans l'interrogant, vous avés raison de craindre ces Inconvenients après vre mort; ou b. comme dit Casaub. d'accord mon amy, craignés ces malheurs quand v. serés mort, mais puisque pourquoy les craindre avant le temps; et tt ce sens étant ridiculem. et bouffonnément dit fait la raillerie de Perse, il sera temps de v. en mettre en peine après vre mort, mais à pnt rien n'est pl. ridicule. / pour moy je panchois fort à dire simplem. sans raillerie, tu Ulterior Cinere huc, quoy v. dés cette vie songeant à ce qui arrivera après vre mort, metuat hoc, v. craignés déjà les inconvenients qui arriveront, quand v. serés mort; vous songés par delà vre bucher; vous craignés pendant vre vie des maux qui n'arriveront qu'après vre mort; ce qui m'a fait avisser de ce sens c'ét un vers Italien des Ciampoli parlant, je crois, ou d'auguste ou de Cesar, qui songeoient à ce q deviendroit l'empire après leur mort.

quando oltra al viver suo stendea la cura.

quand il etendoit ses inquietudes sur les choses qui arriveroient par dela son temps, par dela sa vie; cependt je n'ay trouvé persõe de ce sentiment.

Satyre 6.

At &c après q Perse a repris les autres de leurs conduites avares, il passe à declarer qu'elle sera toujours la sienne, et cõe s'il disoit; voilà avare ce q j'ay à vous dire, mais pr v. mon heritier, tirons nous à l'écart, et q je vous dise cõe je veux, et comme je pretens vivre de mon b., je veux q v. sachiés q je ne crains pt ces malheurs dont je viens de parler touchant les funerailles de ceux qui dissipent leurs b. je veux faire une fête à cause de la victoire qu'a obtenüe l'Empereur.

V. L. at tu o! meus hæres! quis quis eris; ou b. at tu quis quis eris meus hæres; mais qui que tu sois qui doives ẽe mon heritier, o! mon heritier, paulùm seductior à turba audi, étant un peu à l'écart de la foule, écoutés ce q je vais v. dire en particulier.

Perse dit ici ql faut ẽe preparé à faire de grandes depences dans les grandes occurrences, et les faire de gayeté de cõeur: et parceq Caius Caligula étoit un tyran qui forçoit ses courtisans et le peuple Rom. à de grosses depences qui les ruinoient; Perse donne des preceptes pour cete espece de liberalité de g. fraix, et veut q l'ame ne st pt renversée quand on se trouve en ces facheuses rencontres.

Casaub. remarq de plus q Caius Caligula manda au Senat, (faussement pourtant) qu'il avoit remporté une victoire, et qu'on fit un g apareil de triomphe, si b q ses commiss. tirerent de grosses sommes pr ce triomphe ridicule, cõe dit Suetone; plusieurs se ruinerent pour une victoire Imaginaire de ce foû d'empereur.

o bone &c V. L. o bone (vir) num Ignoras, savés v. mon ami, laurus missa ẽ à Cæsare; Caius Caligula a envoyé au Senat un laurier pr marque de la victoire avec une lettre qu'il luy écrit là dessus. d'a disent, missa ẽ laurus, Id ẽ, missa ẽ littera de lauro; ou b. Laurus, Id ẽ victoria missa ẽ per litteras, Cesar nous a mandé dans une lettre la nouvelle d'une victoire, un laurier, ou la nouvelle d'un Laurier emporté, ob cladem insignem pubis germanæ, sur la defaite extraord.re et grande de tte la jeunesse d'Allemagne:

Et frigidus excutitur Cinis aris, et deja on prepare tt pr le sacrifice qu'on doit fére, on ote la cendre froide de dessus les autels, cette cendre des sacrifices precedans où l'on a brulé les entrailles des victimes, et qui s'est refroidie depuis le temps qu'elle y ẽ; ac jam Cæsonia (uxor Caligulæ) locat arma postibus, deja Cæsonia la femme de l'empereur fait attacher les armes des vaincus sur les portes des Temples; jam locat Chlamydes Regum, elle y fait mettre les vestes de guerre des Roix, jam locat Gausapa lutea captis (hostibus), elle fait âjuster sur le dos des soldats ennemis prisonniers de gros draps velus, sur lesquels les soldats se couchent qui sont de couleur minime obscur, et locat esseda, et elle fait arranger & placer les charriots des Gaulois, et ingentes Rhenos, et tts ces g rheniens, Id ẽ les habitans du Rhein qui sont de g. taille, rhenos ẽ donc adtif pour Rheninos du Rhin.

Dijs &c V. L. Igitur, donc, puisql faut fére des sacrifices, et q l'empereur le veut

Induco, Je meine, centum paria (boum) cent paires de boëufs pr être immolés — ce sont deux hecatombes, car on appelloit une hecatombe cent bêtes à immoler. D'a. disent centum paria gladiatorum, Cent paires de gladiateurs pour rejoüir le peuple Diis aux Dx, genioq Ducis, et au Genie, et au D. genie, ob res egregiè gestas, pr les belles choses où nre Empereur à si b. reüssi; tt cela doit ee dit d'un ton d'Ironie, — parceq Caligula n'avoit pt remporté de victoire, et en eff. il semb. q par tant de circonstances Perse veüille faire naître quelq soupçon de la fausseté de cete — Nouvelle pour tourner en ridicule Caligula le predecessr de Claude & de Neron.

La difficulté e grande, coe dit Cas. coent Perse peut immoler deux hecatombes, ou donner cent paires de gladiateurs; car c'êt une depense de Prince: il croit, ce semble, q Perse parle pr sa part de la somme ql a contribuée pr faire cete depense — publique, et q quand il dit au singulier, induco, q c'êt comme s'il disoit, inducimus, nous donnerons demain deux hecatombes; et la taxe pr ce sacrifice fut excessive sur tous — les particuliers.

quis vetat. oh. b. qui m'empeche de faire cete depense, pr dire, et bien, m'empecheras — tu de faire ceq je dis pour les victoires de l'Empereur! aude (contradicere) ose un peu — me contredire, et tu verras ceql en arrivera.

Vae &c. Vae tibi, malheur à toy, tu seras b. malheureux, si tu t'opposes, ou si tu — ne connives pas, Id e, si tu ne consens pas bon gré mal gré.

Largior, je donne l'argent, oleum de l'huile, artocreasq, des viandes faites de chair — et de pâte, popello, au menu peuple; [1] est-ceq v m'en empecheres? le trouvés v. mauvais! — dic clarè, parles clairement, o adeò, Id e, non certè (prohibeo) inquis, v. dites, o — assurément, je ne vous en empecherai pas, et coe s'il eût parlé d'un ton embarrassé — perse dit, exossatus ager e juxta (romam) c'êt Perse qui dit cela, j'ai à Rome — un champ desossé, Id e fort cultivé où il n'y a pt de pierres, je le laisserai à Da — qu'à toy, age, prenés garde, si jam nulla ex amitis manet mihi, si pas une de mes — tantes paternelles ne m'est demeurée en vie, si nulla (cognata, patruellis manet mihi, — si pas une de mes cousines du coté paternel ne m'est restée: patruelis signifie du coté — de l'oncle paternel, patruus oncle paternel, si matertera patrui, si la tante de — mon oncle paternel, Id e, ma g. tante paternelle, vixit sterilis, n'a pt laissé d'enfans — qui soient mes cousins du 2 au 3e degré, si nihilum superest de avia, ou enfin — s'il n'y a rien en vie qui vienne de ma g. mere. pour b. entendre ces degrés de consanguinité en latin, prenons un exemp. sur la maison royale: à l'égard du Roy — amita, c'êt la Reine d'angleterre à l'égard de loüis quatorze. patruelis, il faut sousentendre — cognata, une cousine germaine du coté du pere, c'êt mademoiselle de montpensier, — fille de feu Monsr. le Duc d'orleans à l'égard encore du Roy; proneptis, fille de — Niepce, c'êt la fille de madame à l'égard de Mr le Duc d'orleans dont Madlle — e ppre niepce; matertera tante maternelle, c'êt fuë Madame de savoye à l'égard —

[1] an prohibes?

de madame d'aujourd'huy; avia g. mere, c'ét la füe reine mere à l'égard de Mr le Dauphin.

accedo Boüilles, je m'en vais, ou je m'en iray au petit village de boüilles proche de Rome, et ad Clivum Virbij, et à la descente du païs de Virbius: on dit Clivus, et Clivum. pente, descente d'une montagne.

Clivum Virbij, Id ē, hippoliti, ē une descente auprés d'Aricie où tous les gueux se rétiroient. Voici l'hist en 2 mots de Virbius, ou d'hippolite; Thesée ayant fait la paix avec les amazones aima une certaine hippolita belle audelà de l'imaginaon dont il eût hippolites; le meme Thesée eût Demophoon d'antiopa son ā femme. Seneq veut qu'hippolite soit fils d'antiopa: hippolite la belle étant morte, Thesée épousa phedre qui devenant amoureuse de son beau fils hippolite, en fut méprisée elle pr le rendre suspect à Thesée, le poursuivit l'épée à la main coē s'il l'avoit voulu violer: ce garçon se sauvant fut entrainé par les chevaux furieux de Thesée; tomba, mourut et fut mis en pieces, et puis ayant été ressuscité par Esculape il fut nommé Virbius, coē qui diroit 2 fois hoē, et puis il fut envoyé pour vivre en inconnu à Anicie.

proesto &c V. L Manius proesto est mihi hæres, Manius sera b. tot mon heritier ce nom particulier ē pris pr tte sorte d'habitans de ce lieu, gens sans naissance, faisant allution à Manius, le premier q consacra le bois de Diane à Anicie, et qu'on dit ēē petit fils de la terre; et l'on avoit decoutume d'appeller des enfans de la terre tous ceux dont les ancêtres étoient inconnus ou obscurs.

cét heritier de Perse rōnd, progenies terræ! avec interrog.t quoy cét enfant de la terre, pr dire cét hoē dont on ne connoit ni le pere ni la mere; cela seroit fort honteux d'adopter pr heritier un hoē obscur coē un Manius: d'ā disent q ces paroles sont de Perse coē les precedantes, et q, progenies terræ, ē une appoon à Manius mais qu'importe! voici la source de cete maniere de parler selon Minutius felix en son livre dit octavius; Jupiter ayant chassé du Ciel son pere saturne, et celuy ci s'étant refugié en Italie, il y fut nommé le fils du Ciel; et dela ē venu q nous disons qu'un hoē a été envoyé du Ciel, pr dire ql ē admirable en tt ce qu'il fait, coē tt au contraire N. appellons des enfans de la terre ce qui sont obscurs et de naissance et d'autre chose. gigantes terræ filij, ob incertum genus.

quære &c V. L quære ex me, demandés moy un peu, quis sit mihi quartus pater, qui étoit mon quatriéme pere en montant, qui ē mon troisiéme ayeul: voici coē on conte les descendans; le ppre pere de Mr le Daufin, c'ét Loüis 14. son 2 pere c'ét à dire son ayeul, c'ét Loüis 13.e son 3e pere ou son bisayeul, c'ét henri 4.

et son 4e. pere Id ē son trisayeul, c'êt Anthoine de Bourbon Roi de Navarre &c.

haud prompté dicam, j'auray dela peine à v. le dire tt d'un coup, car je ne m'en souviens pas b., dicam tum, je vous le diray pourtant à la fin; ou b. je le trouverois b. dans memoire si je le cherchois; adde etiam unum, ajoutés encore un pere en montant, Id ē un 4 ayeul, coē s'il disoit, eh b. demandés moy, qui étoit le pere de mon trisayeul, unum etiam addes et ensuite demandés moy qui étoit le pere de ce 4e terræ ē filius, je v. diray que c'êt la terre dont ce 4e ayeul sort, et ql ē son fils, Id ē qu'on ne sçait pl. d'où il vient si ce n'êt delà; il ē roturier car on ne connoit pl. les peres de celuy là.

et &c et hic Manius, et ce Manius q je veux instituer mon heritier, propè major avunculus extat mihi, ē presq mon g. oncle, ritu generis, selon l'ordre des genealog. assr. q quand deux hoēs se rencontrent sortis d'un meme pere, ils sont parens; or ē il q mes bisayeuls sortent de la terre, donc ils sont au même degré mes parens: et par consequent il ē frere de mon bisayeul ayant eu tous deux la même mere q ē la T. donc ce Manius ē par cête supputaōn genealogiq, mon g oncle; voilà la raillerie de Perse.

qui &c ayant convaincu son heritier ql pouvoit prendre Manius pr luy succeder à cause dela parenté generale; il passe à un ad reproche sur ce ql songe à son b. avant qu'il soit mort, ce qui ē dautant pl. iniuste q c'êt une chose contre les bonnes moeurs: V. L. tu o! hæres meus qui prior es; O! vous cependant qui êtes le premier en ordre de parenté habile à me succeder, cur poscis me lampada in decursu vitæ meæ pourq faut il q v. me demandiés pandant le cours de ma vie la lampe. il fait allusion aux courses qu'on faisoit autres fois avec une lampe ou un flambeau à la main; c'êt à dire q le premier en course, et qui alloit pl. vîte q les autres portoit la lampe, et lors ql étoit fatigué, et ql s'arrêtoit, le suivant la luy demandoit, pour éclairer les autres. Perse donc dit à son heritier, de quel droit me demandés v. le flambeau, je ne suis pas hors de la carriere, je n'ay point quitté la course. Les commentateurs expliquent prior plus âgé; mais Cas. remarq q cête explicc. ē contre le bon sens. 1o. parce ql ne paroit pt q cét heritier soit pl. vieux q perse. 2 parce q la comp. de la course avec la lampe seroit defectueuse et clocheroit fort: Car si l'heritier ē plus vieux, il va devant Perse à la mort, or ce n'est pt à celuy qui va devant dans la carriere à demander le flambeau, car c'êt luy au contraire qui le porte et qui le donne à celuy qui suit, et qui le demande lors q le premier n'en peut plus.

sum &c ceci ē un dialogue entre perse et son heritier jusqu'à la fin dela satyre. là il enseigne de quelle maniere on doit s'attendre aux successions, ql faut regarder coē un b. q le hazard, et la fortune v. envoye; c'êt donc perse qui parle

142 o. hoerας meus ego sum tibi mercurius, je suis pr vous un B, le B du gain et du lucre fortuit; ego veni huc (tanquam deus, je me pnte ici à v. coe s'il étoit un B. figuras v. q je sois mercure qui vienne ici v. trouver, ut ille pingitur, et q je suis devant v. dela meme maniere qu'on le peint, c'est àdire ayant une bource à la main, an renuis e (accipere) quod offero tibi, est-ce q v. ne voulés pt recevoir ce q je vous pnte!

Vin', Cas. dit q ces paroles se doivent entendre avec un sens vehemant et fort, et coe d'un hoe qui reprend avec aigreur: vin', id e, vis-ne, çà voulés v. gaudere relictis, ee ravi de joye de ce q v. trouverés aprés ma mort! il n'ajoute point ce qu'il faut encore dire, et c'est, prenés ce bien coe un gain surprenant auquel vous ne vous attendiés pas, et q je v. ai donné coe Mercure fait à ceux à qui il en envoye contre ttte esperance.

Deest &c c'est l'heritier avare qui rond, mais il manq quelq chose à vre B. v. en aviés davantage qd v. avés herité de vre pere, qu'en avés v. done fait de ce qui y manque; rendés m'en conte, c'est une perte pr moy. minus mihi, Perse lui rond, c'est moy et o pas v. qui fais cete perte, et en voici la raison selon Casaub. regula juris e, remissi perire cuius e, si dolus absit aut lata culpa. Il ajoute q ce raisonnem. e bon contre les heritiers étrangers plutot q contre les proches en droite ligne, in extraneis, potius quam in suis, car par fidei comis, le B. de mon pere m'appartient. dés son vivant, et il n'en a q l'usufruit coe des B. substitués. sed totum e tibi quidquid id e; mais c'est un tout pour v. c'est un B entier q celui q je v. laisserai quelq diminution q j'y aye faite par mes depences; c'est moy qui ay perdu quelq chose de mon B., et ce qui m'en reste n'est pl un tt, ce n'est qu'une partie, mais cete meme partie e un tt pr v. car v. n'avés jamais eu droit d'avoir de mon bien q ce qui me plairroit de v. laisser, donc v. n'avés jamais rien perdu, et par conseq vre B. ne s'est pas diminuée entre mes mains, car ce n'étoit pt le vre c'étoit le mien, il ft done q v. considerés ce q je v. laisse coe un total, coe s'il n'avoit jam. été d'avantage q ce qu'il e entre vos mains.

Ubi sit fuge &c c'est toujours perse qui parle à son heritier, o hoerας meus fuge quaerere, ô mon heritier gardés v. B de me demander (bonum) quod Tadius legarat mihi, le B. q Tadius me donna autrefois par son testament; il paroit par ces paroles q Perse étoit heritier de ce Tadius, car il n'étoit pt son fils, et par conseq il en pouvoit disposer encore mieux q d'un patrimoine q lui fut venu de pere en fils: ne me demandés pt

Conte du b. q nu donna autrefois Tatius en mourant.

Neu &c V.L. neu, Id ē; et ne reponas mihi dicta paterna, et ne me venés point redire ni mettre en avant les paroles q mon pere me dit; et les voici ces paroles, merces foenoris accedat | summae | Capitali, joignés toujours, Perse mon fils, les Interés au principal Id ē ne touchés jamais au fonds, mais au contraire augmentés le par les revenus, hinc, et de ce revenu, exime sumtus, tirés en vre depence; faites ttes vos depences de vre seul revenu; merces foenoris la recompence de l'usure, c'êt ceq N. appellons l'interêt de vre argent. oppone, opposés, comme s'il disoit, n'opposés pas à ma conduite. les paroles de feu mon pere; ou b. ne m'opposés pt des censures ou des instructions de pere; coe font les gens trop zelés, je n'ay que faire de vos conseils et de vos reprimandes.

quid &c c'êt l'heritier qui parle. V.L. quid reliquum ē mihi ex bonis tuis? hé bien! q reste-t'il de vre bien?

reliquum! c'êt perse qui parle, ex abrupto, coe étant surpris de l'insolence de son heritier, et il n'acheve pas son discours, coe etant en colere, et qu'il y a de reste! quoy; vous me demandés cequ'il v. reste de mon bien!

Nunc Nunc &c. V.L. Perse tt en colere et voulant tmoigner à son heritier que sa reprimande ni sa mauvaise humeur ne lui fera pas épargner un soû; pour cela il se tourne à son valet, et lui dit, ô puer unge nunc nunc caules impensiùs, ô mon valet çà çà, c'êt à cette heure plus q jamais q je veux qu'on graisse extraordinairement nre pot, unge caules, allons iettés du lard dans nos choux faisons bonne chere.

mihi &c c'êt toujours Perse qui continüe à parler, mais il adresse ce discours chagrin à son heritier, et tt ē par Interrogt qui ē melé d'Indignaon. V.L. Ortica coquatur mihi luce festa? quoy; on ne me cuira q des orties pour manger meme les jours de fête? et sinciput, et le devant de la tête, fumosum, tt enfumé aure fossa, avec une oreille troüée, ou fendüe, parcequ'on avoit pendu cete tête de porc à la cheminée pour secher à la fumée.

Ut, &c quoy! je ne mangeray les jours de fête qu'un morceau de tête de porc enfumé avec des orties cuites; ut tuus iste nepos, afin q vre petit debauché d'enfant, (car les debauchés s'appelloient nepotes), afin q vre heritier q ē un petit fripon, (istes est en mepris, ce petit debauché, satur extis anseris, etant saoül, et b. gras de foye d'oye, immejat, pisse, vulvae patriciae, au datif, dans un. O. patricien, Id ē de race patricienne, et de grande qualité! Cùm morosa vena lorsq la veine principale de son membre dégoûtée et chagrine, singultiet aura le hocquet, sera dégoûtée pr trop de repletion, il dit du membre cequi arrive à l'estomac, quand il ē dégoûté, et trop chargé d'une viande dont il à trop mangé.

Inguine vago, en un . . . . vagabond, errant qui ne s'arrête pas à un seul endroit, mais qui prend par tt où il peut, ou b. un membre qui ne demeure point en une place qd il ē roide, et qui se meut toujours.

Mihi &c V. L. et trama figurae (meae) sit reliqua mihi, quoy? je m'épargnerai le boire et le manger, et je deviendrai sec et éthique. trama c'êt cête corde ou ce gros fil qu'on voit au Drap qui ē usé, coē nous disons il montre la corde pour dire ce gros fil qui traverse les autres plus deliés du Drap, Perse dit donc pendant q mon Corps usé coē du Drap qui montre la corde; tandis q je n'auray plus q le filet de ma figure, Id ē q les os et la peau sur mon Corps.

At Illi &c V. L. at venter popa, tandis q son gros ventre qui ē coē celui d'un boucher des sacrifices qui vendoient des victimes, car popa ē substantif, et par conseq appoon, qui tient lieu d'adjectif. Venter popa Id ē pinguis, et son ventre gras, omento tremat illi, lui tremble coē fait une grosse piece de boeuf tremblante, et coē st ttes les choses fort épaisses de graisse et de chair, omento, dans cête peau qui envelope les entrailles, l'épipulum.

Vende &c tous les comm. disent q c'êt l'avare heritier qui parle à perse, et Casaub. et Severel st de ce sentiment. pour moy, je n'en suis pas, et je ne comprendrai jamais qu'un heritier puisse parler de la sorte à celui dont il attend la succession. Ascentius dit q c'êt l'avarice q Perse introduit. Britan. et Jean Baptiste disent q c'êt Perse qui se dit encolere ce q les avares lui diroient, ou ce q l'avarice dit aux avares, Nebriss. ē de cête opinion, et moi aussi.

Vende vitam lucro, devoüés vre vie au gain, hazardés vre vie pr les richesses, mercare, trafiqués, atque solers excute omne latus mundi, et avec soin cherchés tous les coins du monde; allés par tte la terre où il y a à trafiquer, ne sit, Id ē, ut alter non sit praestantior, (te) afin q Personne ne soit plus habile q vous, afin q v. soyés incomparablem. plus propre, pavisse Cappadoces (servos) pingues catasta rigida, à nourrir des esclaves de Cappadoce b. gras et b. nourris sur une Cataste, Id ē, sur des planches de bois elevées et dures où l'on les mettoit tout nuds, afin q les marchands les vissent mieux pr n'y être pas trompés.

C'étoit un q trafic et qui enrichissoit beaucoup, q celui des Esclaves, comme s'il disoit, il me semble q j'entens l'avarice qui excite un avare, et qui lui dit, hazarde ta vie, cherche du bien aux 4 coins du monde, fay qu'aucun marchand n'ait de plus beaux Esclaves à vendre q toy: rem duplica, augmentés vre patrimoine une fois autant ql ē; doublés vre bien, et si l'avare repond;

feci jam triplex, je l'ay deja triplé. Jam. &c. V. L marsupium, ma bourse jam quartò, jam decies redit in rugam, ma bourse ē revenüe pour la quatriéme fois, et même pr la diziéme à se plisser, Id ē, elle n'est jamais assés pleine pour ne faire plus de plis, elle n'est jamais assés tendüe pour être sans pli; pour dire q l'avarice ne se peut jamais contenter de rien.

Depunge &c d'autres lisent depinge, marqués moy, ubi sistamus, où je m'arreteray jusques où je dois aller pour vous contenter, cruelle avarice, depunge ubi sistam, m'arqués moy l'endroit où je m'arrêteraj sans plus chercher à gagner de l'argent, ô! chrysippe; o! grand pphe chrysippus! Inventus, tu qui inventus es finitor acervi tui, toy qui as trouvé l'invention de finir les raisonnemens sans fin, et les questions qui vont à l'infini des Disputeurs.

C'êt une espece de proverbe dont perse s'est servi ici; dit Casaub. et voici coēnt perse veut dire ql n'est pas plus aisé de savoir quelle fin l'avarice peut mettre aux desirs des richesses, q de savoir quelle fin les stoiciens mettent à leurs argumens: et comme Chrysippus a travaillé inutilement à couper broche à tant de quistions et a taché vainemt d'y trouver une fin, tt de meme on perdra son temps de vouloir savoir la fin q l'avarice met aux desirs de l'argent; car ni Chrysippus ne trouva pt de fin à ses argumens, ni l'avarice aux desirs. voilà coē Casaub. l'entend.

Il appelle donc par Ironie Chrysippus, finitor tui acervi, celui qui a terminé la maniere d'argumenter à l'infini, car il n'en a jamais trouvé: c'êt justement coē si un Physicien disoit à un Empiriq, çà montrés moy un morceau de vre pierre philosophale, sachant b. ql s'y ē ruiné pr la trouver.

Casaub. raporte quelq passages qui servent beaucoup à son explicaon. le jr ē de Ciceron aux questions academiq, où il paroit q le mot acervus signifie ce tas d'argumt. coē de blé, dont on ne peut voir la fin, ō pl. qu'à un tas de blé, si on le vouloit diminüer en tirant tous les grains un à un; ils l'appellent cavillaōs acervalis, des railleries à monceaux.

Venit ad Sorites, lubricum sanè et periculosum locum quod tu modò dicebas ēē vitiosum interrogandi genus. quid ergò? Istius vitis num nostra culpa ē? Verum naā nullam nobis dedit cognitionem finium, ut ulla in re statuere possimus gnus. nec hoc in acervo tritici solùm, undè nomen ē, sed ulla ~~in re~~ omino in re minutatim interrogandi, dives, pauper, clarus, obscurus, sit multa, pauca, magna, parva, longa, brevia, lata angusta, quanto aut addito, aut dempto certum quid respondeamus ō habemus. donc si selon Cicer. la nāe n'a point fourni de connoissance pour les fins des choses, qui est-ce qui nous les apprendra? Seneq. modus divitiarum, modus sit primus habere quod necessè est, proximus quod satis ē, la premiere mesure honnête des richesses est d'avoir assés pour le pur necessaire, et la 2de ē d'avoir assés de b. pr ce ql en faut pr la beatitude de l'hoè.

F. operis Corona finis.

Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi